

BIBLIOT. ISTITUTO  
BOTANICO - PADOVA

Gf.  
31



R. ISTITUTO BOTANICO DI PADOVA

Sala

Palco

N. In

BIBL. R. ORTO  
BOTANICO-PADOVA

Gf.

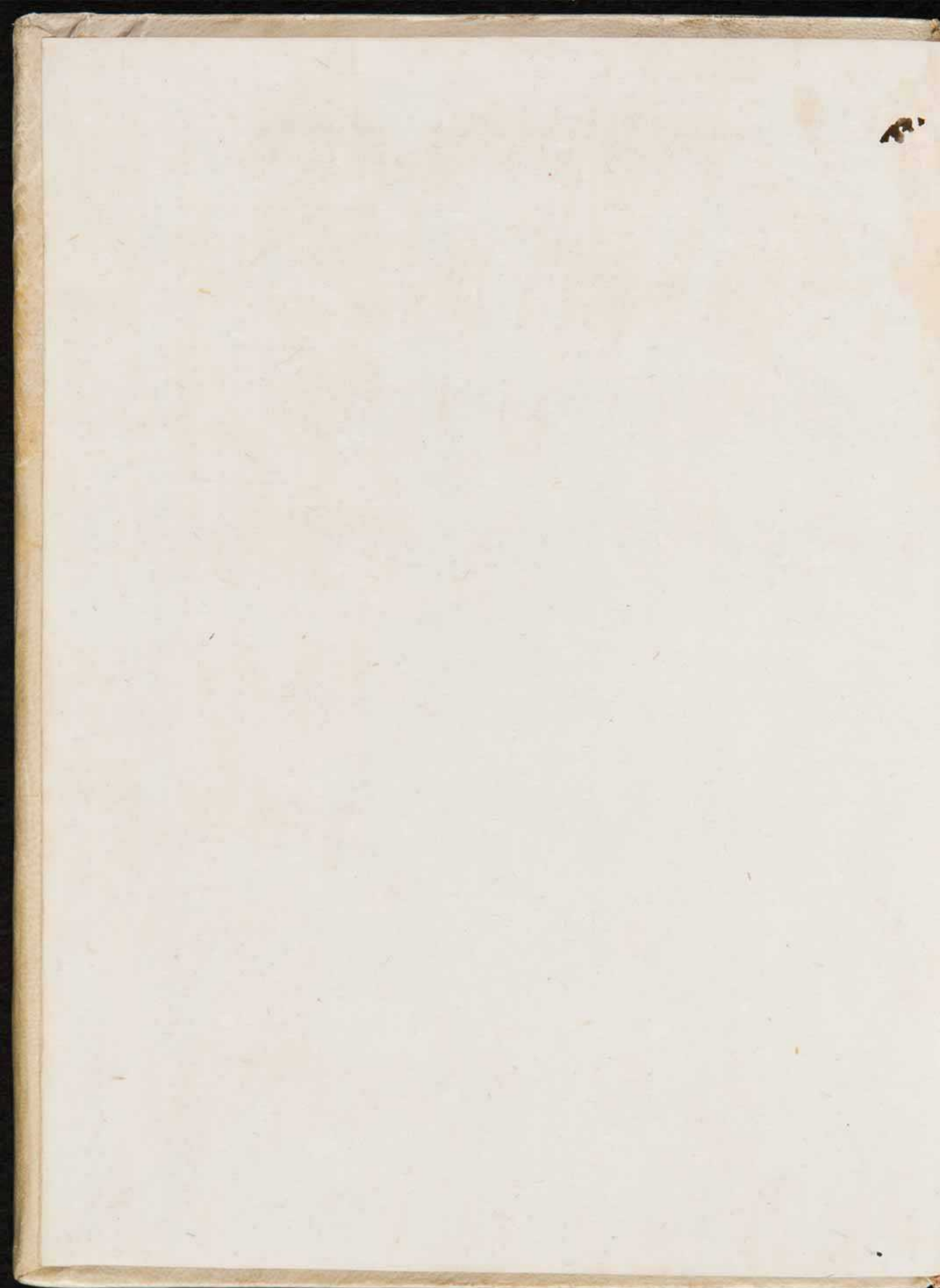
31

N. 2747

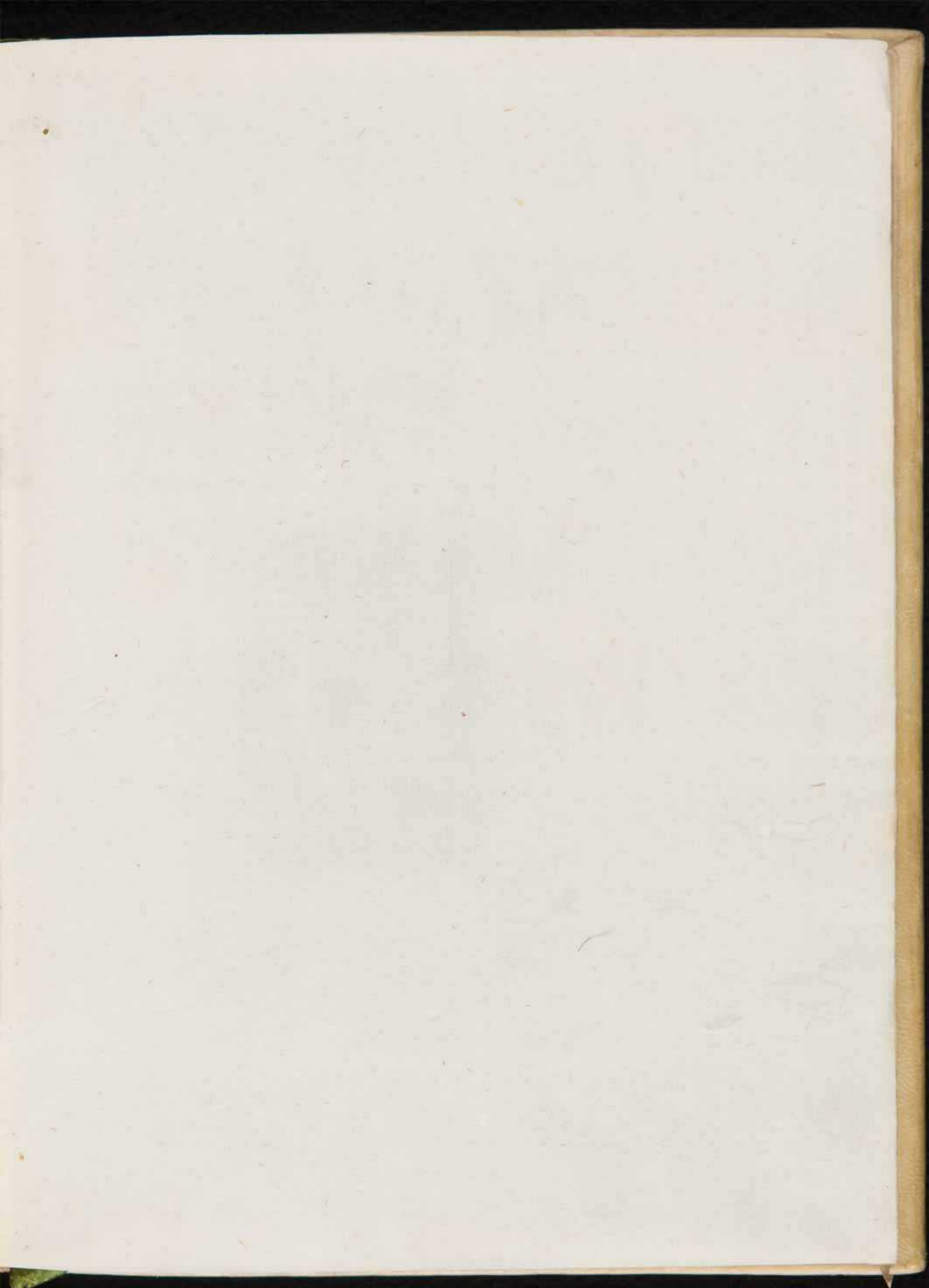




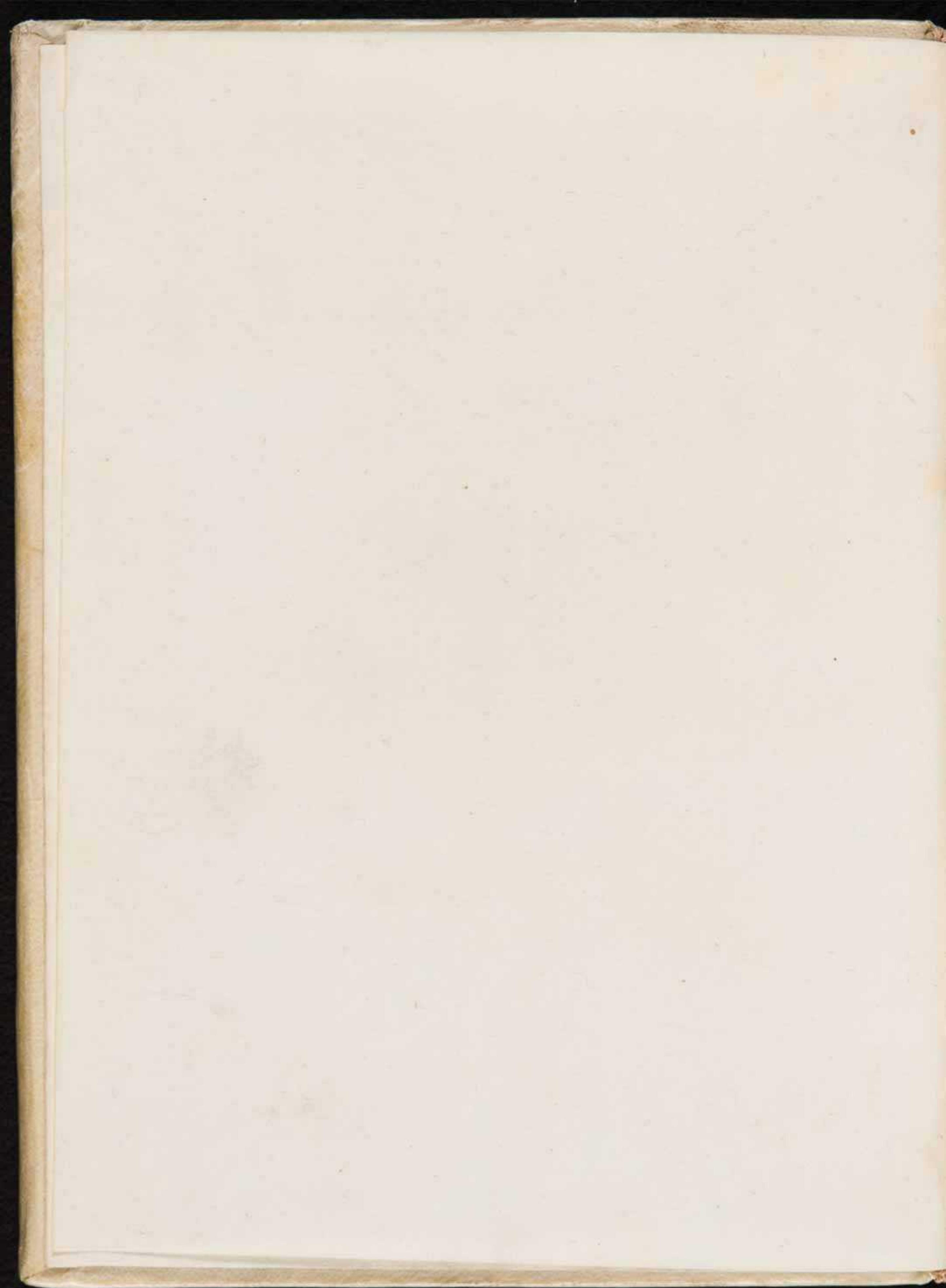














LES  
SINGVLARI-  
TEZ DE LA FRAN-

CE ANTARCTIQUE, AV-  
tremment nommée Amerique:& de  
plusieurs Terres & Isles de-  
couvertes de nostre  
temps.

*Par F. André Theuet, natif d'Angoulesme.*



A PARIS,  
Chez les heritiers de Maurice de la Porte, au Clos  
Bruneau, à l'enseigne S. Claude.

1558.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



PRIVILEGE.

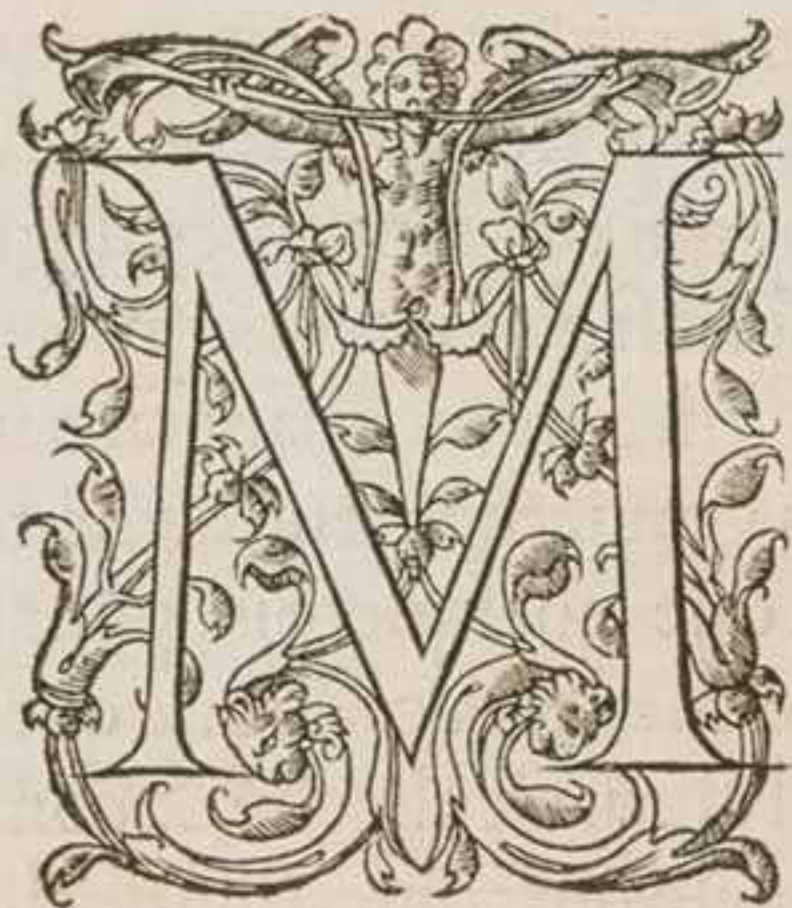


ENRY par la grace de Dieu Roy de France, aux Preuost de Paris, Baillif de Rouen, Seneschal de Lyon, Thoulouse, Bordeaux, ou leurs lieutenans, & à tous noz autres iusticiers & officiers salut. Nostre amé F. André Theuet d'Angoulesme, nous a fait remonstrer, qu'apres auoir longuement voyagé & discouru par l'Amérique, & autres terres & isles decouuertes de nostre temps, qu'il a redigé par escript, avec grand peine & labeur, les Singularitez de toutes les contrées dessusdictes, ayant le tout mis en bonne forme & deue, pour le contentement & profit des gens studieux de nostre Royaume, & pour l'illustration & augmentation des bonnes lettres: lesquelles Singularitez il auoit grand desir faire imprimer & mettre en lumiere, s'il nous plaisoit de grace luy permettre les faire imprimer par tel ou tels Librairrs & Imprimeurs de noz villes de Paris & Lyon qu'il voudra eslire. Mais il doubte que quelques autres des Imprimeurs de nostre Royaume le voulant frustrer de son labeur, facent imprimer ledit liure, ou en vendent qui ayent esté imprimez par autre que par celuy ou ceux auxquels il en donnera la charge. Nous requerant sur ce luy impartir noz lettres & grace espeeile. Pource est il que nous inclinans à sa requeste pour les causes susdites & autres à ce nous mouuans, auons permis & ottroyé, permettons & ottroyons de grace espeeiale par ces presentes audit suppliant, que luy seul puisse par tels Libraires & Imprimeurs que bon luy semblera, & qui luy sembleront plus capables & diligens en nosdites villes de Paris & Lyon, & autres, faire imprimer ledit liure. Et à fin que le Libraire ou Imprimeur auquel ledit Theuet suppliant aura donné la charge de ce faire, se puisse rembourser des frais qu'il aura faits pour l'impression, Aués inhibé & defendu, inhibons & defendons à tous autres Libraires & Imprimeurs & autres personnes quelconques de nosdites Preuostez, Bailliages, & Seneschauées, & generalement à tous noz subiets d'imprimer ou faire imprimer, vendre, ou distribuer ledit liure iusques à dix ans apres la premiere impression d'iceluy à compter du iour qu'il aura esté acheué d'imprimer, sans la permission & consentement dudit Libraire ou Imprimeur: & ce sur peine de confiscation des liures imprimez & d'amende arbitraire. Si vous mandons & commandons par ces presentes, & à chacun de vous si comme à luy appartenra, que de noz presente grace, permission, & ottroy, vous faciez, souffriez, & laissez ledit suppliant, ou celuy ou ceux auxquels il aura donné charge de faire ladite impression, iouyr & user plainement & paisiblement de nostredite presente permission & ottroy. Et à fin que personne n'en pretède cause d'ignorance, nous voulons que la copie en soit mise & inserée dedans les liures qui seröt imprimez, & que soy y soit adousteé comme au present original. Car ainsi nous plaist il estre fait. Donné à Saint Germain en Laye, le dixhuitiesme iour du mois de Decembre, L'an de grace mil cinq cens cinquante six, & de nostre regne le dixiesme. Ainsi signé, Par le Roy, vous present. Fizes.





A MONSEIGNEVR MONSEIG. LE  
REVERENDISSIME CARDINAL DE  
Sens, Garde des sceaux de France, F. André  
Theuet desire paix &  
felicité.



Onseigneur, estant suffisam-  
mēt auerty, combien, apres ce  
tresslouable, & nō moins grad  
& laborieux exercice, auquel  
à pleu au Roy employer vo-  
stre prudence, & preuoyant  
sçauoir, vous prenés plaisir, nō  
seulement à lire, ains à voir &  
gouster quelque belle histo-  
re, laquelle entre tant de fati-  
gues puisse recréer vostre esprit, & luy dōner vne delecta-  
ble intermissiō de ses plus graues & serieux negoces: i'ay  
bien osé m'enhardir de vous presenter ce mien discours,  
du lointain voyage fait en l'Inde Amerique (autrement,  
de nous nommée la France Antarctique, pour estre  
partie peuplée, partie decouuerte par noz Pilottes,) terre,  
qui pour le iourd'huy se peut dire la quatrieme partie du  
monde, non tant pour l'elongnemēt de noz orizons, que  
pour la diuersité du naturel des animaux, & temperatu-  
re du ciel de la contrée: aussi pource que aucun n'en à fait



iusques icy la recherche, cuidans tous Cosmographes (voire se persuadans) que le monde fut limité en ce que les Anciens nous auoient descrit. Et iacoit que la chose me semble de soy trop petite, pour estre offerte deuant les yeux de vostre Seigneurie, toutefois la grâdeur de vostre nom fera agrandir la petitesse de mon œuure: veu mesmement que ie m'asseure tant de vostre naïfue douceur, vertu & desir d'ouïr choses admirables, que facilement vous iugerez mon intention ne tendre ailleurs, qu'à vous faire congnoistre, que ie n'ay plaisir, qu'à vous offrir chose, de laquelle vous puissiez tirer & receuoir quelque cōtētemēt, & ou quelquefois vous trouuiez relasche de ces grands & ennuyeux soucis, qui s'offrent en ce degré, que vous tenez. Car qui est l'esprit si cōstant, qui quelque fois ne se fasche, voire se consume en vacquant sans interualle, aux affaires graues du gouuernement d'une re-  
publique? Certes, tout ainsi que quelquefois, pour le soulagement du corps, le docte medecin ordonne quelque mutation d'alimens: aussi l'esprit est alleché, & comme semonds à grands choses, par le recit diuersifié de choses plaisantes, & qui par leur veritable douceur semblent chatouiller les oreilles. Cecy est la raison pourquoy les Philosophes anciens, & autres, se retiroient souuent à l'escart de la tourbe, & enueloppement d'affaires publiques. Comme aussi ce grād orateur Ciceron tesmoigne s'estre plusieurs fois absenté du Senat de Rome (au grand regret toutefois des citoyens) pour, en sa maison champestre, cherir plus librement les douces Muses. Doncques puis qu'entre les nostres, ainsi que luy entre les Romains, pour vostre singuliere erudition, prudence, & eloquence, estes  
com-



comme chef, & principal administrateur de la triomphante Republique Française, & tel à la verité, que le décrit Platon en sa Republique, c'est à sçauoir grand Seigneur, & hōme amateur de science & vertu: aussi n'est il hors de raison de l'imiter & enfuiuir en cest endroit. Or Monsieur, ainsi que retournant tout attedié & rompu de si long voyage, i'ay esté par vous premierement, de vostre grace, receu & bien venu, qui me donnoit à congnoistre, qu'estes le singulier patron de toute vertu, & de tous ceux qui s'y appliquent: aussi m'a semblé ne pouuoir adresser en meilleur endroit ce mien petit labeur qu'au vostre. Lequel sil vous plaist receuoir autant humainement, cōme de bon & affectionné vouloir le vous presente & dedië: & si lisez le contenu d'iceluy, trouuerez à mon opinion en quoy vous recreer, & m'obligerez à iamais (combien que desia, pour plusieurs raisons, ie me sente grandement vostre tenu & obligé) à faire treshumble & tresobeissant seruice à vostre Seigneurie: à laquelle ie supplie le Createur donner accomplissement de toute prosperité.



ESTIENNE IODELLE SEIGNEVR

D V L I M O D I N . A M . T H E V E T .

O D E .



*I nous auions pour nous les Dieux,  
Si nostre peuple auoit des yeux,  
Si les grands aymoient les doctrines,  
Si noz magistrats traffiqueurs  
Aymoient mieux s'enrichir de meurs,  
Que s'enrichir de noz ruines,  
Si ceux la qui se vont masquant  
Du nom de docte en se mocquant  
N'aymoient mieux mordre les sciences  
Qu'en remordre leurs consciences,  
Ayant d'un tel heur labouré  
Theuet tu serois assure  
Des moissons de ton labourage,  
Quand fauoriser tu verrois  
Aux Dieux, aux hommes & aux Roys  
Et ton voyage & ton ouirage.  
Car si encor nous estimons  
De ceux la les superbes noms,  
Qui dans leur grand Argon ozerent  
Asseruir Neptune au fardeau,  
Et qui maugré l'ire de l'eau  
Iusque dans le Phase voguerent:  
Si pour auoir veu tant de lieux  
Vlyse est presque entre les Dieux,  
Combien plus ton voyage t'orne,  
Quand passant soubs le Capricorne  
As veu ce qui eust fait pleurer  
Alexandre ? si honorer  
Lon doit Ptolomé en ses œures  
Qu'est ce qui ne t'honoreroit  
Qui cela que l'autre ignoroit  
Tant heureusement nous desœures?  
Mais le Ciel par nous irrité*

*Semble*



*Semble d'un œil tant de pité  
Regarder nostre ingrate France.  
Les petits sont tant abrutis,  
Et les plus grands qui des petits  
Sont la lumiere & la puissance,  
S'empeschent tousiours tellement  
En un trompeur accroissement,  
Que veu que rien ne leur peut plaire,  
Que ce qui peut plus grands les faire,  
Celuy la fait beaucoup pour soy  
Qui fait en France comme moy,  
Cachant sa vertu la plus rare,  
Et croy veu ce temps vicieux,  
Qu'encor ton liure seroit mieux  
En ton Amerique barbare.*

*Car qui voudroit un peu blasmer  
Le pays qu'il nous faut aymer,  
Il trouueroit la France Arctique  
Auoir plus de monstres ie croy  
Et plus de barbarie en soy  
Que n'a pas ta France Antarctique.  
Ces barbares marchent tous nuds,  
Et nous nous marchons incognus,  
Fardex, masquez, Ce peuple estrange  
A la pieté ne se range.*

*Nous la nostre nous mesprisons,  
Pipons, vendons & deguisons.  
Ces barbares pour se conduire  
N'ont pas tant que nous de raison,  
Mais qui ne voit que la foison  
N'en sert que pour nous entretenir?*

*Toutesfois, toutesfois ce Dieu,  
Qui n'a pas bani de ce lieu  
L'esperance nostre nourrice,  
Changeant des cieux l'inimitié,  
Aura de sa France pitié  
Tant pour le malheur que le vice.*



Je voy noz Rois & leurs enfans  
De leurs ennemis triomphans,  
Et noz magistrats honorables  
Embrasser les choses louables,  
Separans les boucs des agneaux,  
Oster en France deux bandeaux,  
Au peuple celuy d'ignorance,  
A eux celuy de leur ardeur,  
Lors ton liure aura bien plus d'heur  
En sa vie, qu'en sa naissance.

A MONSIEVR THEVET ANGOV-  
moisin, Auteur de la presente histoire, Fran-  
çois de Belleforest Comingeois.

ODE.

**L**E laboureur, quand il moissonne  
Courbé par les champs vndoyans:  
Ou quand sur la fin de l'Autonne  
Contraint ses bœufs (ia panthelans  
Dessous le ioug, sous l'atellage)  
Recommencer le labourage,  
Qui pourvoir puisse aux ans suyvans:  
Ne s'esbahist, quoy que la pene,  
Que la rudesse du labour  
Cassent son corps, ains d'une halene  
Forte, attend le temps, qui donneur  
D'Années riches, luy remplisse  
Ses granges, & luy parfournisse  
L'attente d'un esperé heur.

Ainsi ta plume qui nous chante  
Les meurs, les peuples du Leuant,  
Du passé point ne se contente,  
Quoy qu'elle ait espandu le vent  
D'une gloire immortalisée,  
D'une memoire eternisée,



Qui court du Levant au Ponent.

Car encor que l'antique Thrace,  
Que l'Arabe riche ayes veu,  
Que d'Asie la terre grasse,  
D'AEgypte les merueilles sceu:  
Encor que ta plume diuine  
Nous ait descrit la Palestine,  
Et que de ce son loz ait eu:

Toutefois ce desir d'entendre  
Le plus exquis de l'vniuers,  
A fait ton vol plus loing estendre:  
Luy a fait voir de plus diuers,  
Tant peuples, que leurs paisages,  
Hommes nuds allans, & Sauvages,  
Iusque icy de nul decouuers.

Je voy ton voyage, qui passe  
Tous degrez & dimensions  
D'un Strabon, qui le ciel compasse,  
Et les habitez orizons,  
Lesquels Ptolomée limite:  
Mais leur congnoissance petite  
Surpassent tes conceptions.

Car ayant costoyé d'Aphrique  
Les regnes riches, & diuers,  
Les loingtains pais d'Amérique  
Doctement nous as decouuers:  
Encor en l'Antarctiq' auances,  
Non vne, mais deux telles Frances  
Qui soient miracle à l'vniuers.

Et ce que iamais l'escrit d'homme  
N'auoit par deça rapporté  
Tu l'exprimes, tu le pains, somme  
Tel tu le fais, qu'en verité  
L'obscurté mesme en seroit clere:  
Tant que par ce moyen i'espere  
Que lon verra resuscité

Des Mondes cest infini nombre,



Qui fait Alexandre plourer.  
O que d'arbres icy ie nombre,  
Quels fruits doux i'y peuz sauouuer:  
Que de monstres diuers en formes,  
Quelles meurs de viure difformes  
Aux nostres tu scais coulourer!

Ie voy la gent qui idolatre  
Tantost vn poisson escaillé,  
Ors vn bois, vn metal, vn plastre  
Par eux mis en oeuvre, & taillé:

Tantost vn Pan, qui mis en oeuvre  
Nostre Dieu tout puissant desoeuvre,  
Qui de l'vniuers emallé

Par maintes beautez, fait le moule,  
Et l'enrichit d'animaux maints,  
Qui la terre en forme de boule  
Entoura des ciels clers serains.

De là sortent tes Antipodes,  
Ces peuples que tu accommodes  
A ces Sauvages inhumains.

Desquels quand la façon viens lire  
Avec tant d'inhumanitez,  
D'horreur, de pitié, & puis d'ire,  
Ie poursuis ces grands cruantez,  
Quelquesfois de leur politique  
Ie louë la sainte pratique,  
Auecques leurs simplicitéz,

Làs! si de ton esprit l'image  
Dieu eust posé en autre corps,  
Lequel d'vn marinier orage  
Eust euité les grands efforts,  
Qui eust craint de voir par les vndes  
Les esclats, les coups furibondes  
Des armés, & cent mille morts.

Pas n'aurions de ceste histoire  
Le docte & veritable trait:  
Mais Dieu soigneux & de ta gloire



Et de l'equitable souhait  
De la France, qui ne desire  
Que choses rares souuent lire,  
Ce desir a mis en effait.

C'est quand il estrena ce pole  
De ton bon esprit, & t'esleut  
O Theuet, pour porter parolle  
De ces peuples, ainsi voulut  
Que de voir desireux tu fusses,  
Et pour le mieux, il fait que peusses  
Parfaire ce que autre on ne sceut.

Ainsi l'Europe tributaire  
A ton labour, t'exaltera:  
Pas ne pourra France se taire,  
Ains t'admirant s'esgairera,  
Lisant ces merueilles cachées  
Et par nul escriuant touchées:  
Les lisant, elle t'honorera.

IN THEVETVM NOVI ORBIS PERAGRA-  
torem & descriptorem, Io. Auratus, literarum  
Græcarum Regius professor.

**A**Vre tenus, sed non pedibus, nec nauibus vllis,  
Plurimus & terras, mensus & est maria.  
Multa tamen non nota maris terræque relicta  
His loca, nec certis testificata notis.  
At maria & terras pariter vagus iste Theuetus  
Et visu, & mensus nauibus, & pedibus.  
Pignora certa refert longarum hæc scripta viarum,  
Ignotique orbis cursor & author adest.  
Vix quæ audita aliis, subiecta fidelibus edit  
Hic oculis, terra sospes ab Antipodum.  
Tantum aliis hic Cosmographis Cosmographus anteit,  
Auditu quanto certior est oculus.



## PREFACE AVX LECTEVRS.



*Considerat à par moy, combien la longue experience des choses, & fidele observation de plusieurs pais & nations, ensemble leurs meurs & facons de viure, apporte de perfection à l'homme: comme sil n'y auoit autre plus louable exercice, par lequel on puisse suffisamment enrichir son esprit de toute vertu heroïque & scièce tressolide: outre ma premiere nauigation au pais de Leuant, en la Grece, Turquie, Egypte, & Arabie, laquelle autrefois ay mis en lumiere, me suis de rechef sous la protection & conduite du grand Gouverneur de l'vniuers, si tant luy a pleu me faire de grace, abandonné à la discretion & mercy de l'un des elemens le plus inconstant, moins pitoyable, & assure qui soit entre les autres, avec petis vaisseaux de bois, fragiles & caduques (dont bien souuent lon peut plus esperer la mort que la vie) pour nauiger vers le pole Antarctique, lequel n'a iamais esté decouuert ne congneu par les Anciens, comme il appert par les escrits de Ptolomée & autres, mesme le nostre de Septentrion, iusques à l'Equinoctal: tant s'en faut qu'ils ayent passé outre, & pource a esté estimé inhabitable. Et auons tant fait par noz iournées, que sommes paruenus à l'Inde Amerique, enuiron le Capricorne, terre ferme de bonne temperature, & habitée: ainsi que particulierement & plus au long nous deliberons escrire cy apres. Ce que i'ay osé entreprendre à l'imitation de plusieurs grands personnages, dont les gestes plus qu'heroïques, & hautes entreprises celebrées par les histoires, les font viure encores aujourdhuy en perpetuel honneur & gloire immortelle. Qui a  
 donné*



P R E F A C E .

donné argument à ce grand poete Homere, de tant vertueusement celebrer par ses escrits Ulysses, sinon ceste longue peregrination, & loingtain discours, qu'il a fait en diuers lieux, avec l'experience de plusieurs choses, tāt par eau que par terre, apres le sacagemēt de Troie? Qui a esté occasion à Virgile de tāt louablemēt escrire le Troien Enee (combien que, selon aucuns Historiographes, il eust malheureusemēt liuré son propre país es mains de ses ennemis) sinō pour auoir vertueusement resisté à la fureur des vndes impetueuses, & autres incōueniens de la marine, il y ait veu & experimēté plusieurs choses, & finablemēt paruenu en Italie? Or tout ainsi que le souuerain Createur a composé l'hōme de deux essences totalement differentes, l'une elementaire & corruptible, l'autre celeste, diuine, & immortelle: aussi a il remis toutes choses contenuës soubs le caue du ciel en la puissance de l'homme pour son vsage: dessus, à fin d'en congnoistre autant qu'il luy estoit necessaire, pour paruenir à ce souuerain bien: luy laissant toutefois quelque difficulté, & varieté d'exercice: autremēt se fust abastardi par vne oisueté & nōchallance. L'homme donc biē qu'il soit creature merueilleusemēt bien accōplie, si n'est il neātmoins qu'organe des actes vertueux, desquelz Dieu est la premiere cause: de facon qu'il peut eslire tel instrument qu'il luy plaist, pour executer son dessein, soit par mer ou par terre. Mais il se peut faire, comme lon voit le plus souuēt aduenir, que quelques vns soubs ce pretexte, facent coustume d'en abuser. Le negociateur pour vne auarice & appetit insatiable de quelque biē particulier & temporel, se hazardant indiscretemēt, est autāt vituperable, ainsi que tresbiē le reprēd Horace en ses Epistres, cōme celuy est louable, qui pour l'embellissement & illustration de son esprit, & en faueur du bien public, s'expose libremēt à toute difficulté. Ceste methode a bien sceu pratiquer le sage Socrates, & apres luy Platon son disciple, lesquels non seulemēt ont esté contens d'auoir voyagé en país estranges, pour



acquérir le comble de philosophie, mais aussi pour la communiquer au public, sans espoir d'aucun loyer ne récompense. Cicero n'a il pas enuoyé son fils Marc à Athenes, pour en partie ouyr Cratippus en Philosophie, en partie pour apprendre les meurs & facons de viure des citoyens d'Athenes? Lysander eleu pour sa magnanimité, Gouverneur des Lacedemoniens, a si vaillamment executé plusieurs belles entreprises cōtre Alcibiades, homme preux & vaillant: & Antiochus son lieutenant sur la mer, que quelque iacture ou detrimement qu'il ait encouru, n'eut iamais le cueur abaissé, ains a tant poursuyui son ennemy par mer & terre, que finalement il a rendu Athenes sous son obeïssance. Themistocles non moins expert en l'art militaire, qu'en philosophie, pour monstrier combien il auoit desir d'exposer sa vie pour la liberté de son pais, a persuadé aux Atheniens, que l'argent recueilly es mines, que lon auoit accoustumé de distribuer au peuple, fust conuertit & employé à bastir nauires, fustes, & galeres, cōtre Xerxes, lequel pour en partie l'auoir deffait, & en partie mis en route, cōgratulant à ceste heureuse victoire (contre le propre d'un ennemy) luy a fait present de trois les plus apparètes citez de son empire. Qui a causé à Seleuc Nicanor, à l'Empereur Auguste Cesar, & à plusieurs Princes & notables personages de porter dans leurs deuises & enseignes le Daulphin, & l'anchre de la nauire, sinon donnans instruction à la posterité, que l'art de la marine est le premier, & de tous les autres le plus vertueux? Voila sans plus long discours, exemple en la nauigation, cōme toute chose, d'autant qu'elle est plus excellente, plus sont difficiles les moyens pour y paruenir: ainsi qu'apres l'experience nous tesmoigne Aristote, parlant de vertu. Et que la nauigation soit tousiours accompagnée de peril, cōme vn corps de son vmbre, l'a biē monstré quelquefois Anacharsis Philosophe, lequel apres auoir interrogé de quelle espaisseur estoient les ais & tablettes, dont sont composées les nauires: & la responce  
faicte



faicte, qu'ils estoient seulement de quatre doigts: De plus, dit il, n'est  
 éloignée la vie de la mort de celuy qui avecques nauires flotte sus  
 mer. Or messieurs, pour auoir allegué tant d'excellens personnages,  
 n'est que ie m'estime leur deuoir estre comparé, encor moins les ega-  
 ler: mais ie me suis persuadé que la grandeur d'Alexandre, n'a em-  
 pesché ses successeurs de tenter, voire iusques à l'extremité, la fortu-  
 ne: aussi n'a le scauoir eminent de Platon iusques là intimidé Ari-  
 stote, qu'il n'aye à son plaisir traité de la Philosophie. Tout ainsi, à  
 fin de n'estre veu oyseux & inutile entre les autres, non plus que  
 Diogenes entre les Atheniens, i'ay bien voulu reduire par escrit plu-  
 sieurs choses notables, que i'ay diligemment obseruées en ma nau-  
 gation, entre le Midy & le Ponent: C'est à scauoir la situation &  
 disposition des lieux, en quelque climat, zone, ou parallele que ce soit,  
 tant de la marine, isles, & terre ferme, la temperature de l'air, les  
 meurs & facons de viure des habitans, la forme & propriété des  
 animaux terrestres, & marins: ensemble d'arbres, arbrisseaux, a-  
 uec leurs fruits, mineraux & pierreries: le tout représenté viuement  
 au naturel par portrait le plus exquis, qu'il m'a esté possible. Quant  
 au reste, ie m'estimeray bien heureux, si il vous plaist de receuoir ce  
 mien petit labeur, d'aussi bon cueur, que le vous presente: m'asseu-  
 rant au surplus que chacun l'aura pour agreable, si bien il pense au  
 grand traual de si longue & penible peregrination, qu'ay voulu  
 entreprendre, pour à l'œil voir, & puis mettre en lumiere les choses  
 plus memorables que ie y ay peu noter & recueillir, comme lon  
 verra cy apres.



# ADVERTISSEMENT AV LECTEUR

PAR M. DE LA PORTE.



*E ne doute point, Lecteur, que la description de ceste presente histoire ne te mette aucunemēt en admiration, tant pour la varieté des choses qui te sont à l'œil demōstrées, que pour plusieurs autres qui de prime face tesemblerōt plustost monstruenses que naturelles. Mais apres auoir meuremēt cōsideré les grās effects de nostre mere Nature, ie croy fermement que telle opinion n'aura plus de lieu en ton esprit. Il te plaira semblablemēt ne t'esbahir de ce que tu trouueras la description de plusieurs arbres, cōme des palmiers, bestes, & oyseaux, estre totalement contraire à celle de noz modernes obseruateurs, lesquels tant pour n'auoir veu les lieux, que pour le peu d'experience & doctrine qu'ils ont, n'y peuuent adiouster foy. Te suppliant auoir recours aux gens du país qui demeurēt par decà, ou à ceux qui ont fait ce voyage, lesquels te pourront asseurer de la verité. D'auātage sil y a quelques dictions Francoises qui te semblent rudes ou mal accōmodées, tu en accuseras la fiebure, & la mort: la fiebure, laquelle a tellemēt detenu l'Autheur depuis son retour, qu'il n'a pas eu loysir de reuoir son liure auant que le bailler à l'Imprimeur, estant pressé de ce faire par le cōmandement de monseigneur le Cardinal de Sens. La mort qui a preueni AMBROISE DE LA PORTE, hōme studieux & bien entendu en la langue Francoise, lequel auoit pris l'entiere charge du present liure. Toutefois tu te doibs asseurer, que nostre deuoir n'a point esté oublié, souhaitant pour toute recompense qu'il te puisse estre agreable.*





# L'EMBARQUEMENT DE L'AUTEUR.

## CHAPITRE PREMIER.



OMBIEN que les elemens,  
& toutes choses qui en pro-  
viennent sous la Lune, iuf-  
ques au cêtre de la terre, sem-  
blent ( comme la verité est )  
auoir esté faittes pour l'hom-  
me: si est-ce que Nature mere  
de toutes choses, à esté, & est  
toufiours telle, qu'elle à remis  
& caché au dedans les choses

*Toutes  
choses  
ont esté  
faittes  
pour l'hō  
me.*

les plus precieuses & excellentes de son œuure, voire  
bien s'y est remise elle mesme: au contraire de la chose  
artificielle. Le plus sçauant ouurier, fuisse bien Apel-  
les ou Phidias, tout ainsi qu'il demeure par dehors seu-  
lement pour portraire, grauer, & enrichir le vaisseau,  
ou statue, aussi n'y à que le superficiel, qui reçoie orne-  
ment & polissure: quant au dedans il reste totalement  
rude & mal poli. Mais de nature nous en voyons tout  
le contraire. Prenons exemple premierement au corps  
humain. Tout l'artifice & excellence de nature est ca-  
chée au dedans, & centre de nostre corps, mesme de

*Differē-  
ce d'art  
& de na-  
ture.*



*Exemple  
en la ter-  
re.*

*Utilité de  
la navi-  
gation.*

*Cause de  
la navi-  
gation de  
l'auteur  
aux A-  
meri-  
ques.*

tout autre corps naturel: le superficiel & exterieur n'est rien en comparaison, sinon que de l'interieur il prend son accomplissement & perfection. La terre nous montre exterieurement vne face triste, & melancholique, couuerte le plus souuét de pierres, espines & chardons, ou autres semblables. Mais si le laboureur la veult ouvrir avecques soc & charrue, il trouuera ceste vertu tant excellente, preste de luy produire à merueilles, & le recompenser au centuple. Aussi est la vertu vegetatiue au dedans de la racine, & du tronc de la plante, remparée à l'entour de dure escorce, aucunes fois simple, quelquefois double: & la partie du fruit la plus precieuse, ou est ceste vertu de produire & engédrer son semblable est ferrée, cōme en lieu plus seur, au cētre du mesme fruit. Or tout ainsi que le laboureur ayāt sondé la terre & receu grand emolument: vn autre non content de voir les eaux superficiellement, les a voulu sonder au semblable, par le moyen de ceste tant noble nauigatiō, avec nauires & autres vaisseaux. Et pour y auoir trouué & recueilli richesses inestimables (ce qui n'est outre raison, puis que toutes choses sont pour l'homme) la nauigation est deuenue peu à peu tant frequentée entre les hommes, que plusieurs ne s'arrestans perpetuellement es isles inconstantes & mal assurees, ont finalement abordé la terre ferme, bonne, & fertile: ce que auant l'experience l'on n'eust iamais estimé, mesmes selon l'opinion des anciens. Doncques la principale cause de nostre nauigation aux Indes Ameriques, est que Monsieur de Villegagnon Cheualier de Malte, homme genereux, & autant bien accompli, soit à la marine,



marine, ou autres honestetez, qu'il est possible, ayant avecques meure deliberation, receu le commandement du Roy, pour auoir esté suffisamment informé de mon voyage au pais de Leuant, & l'exercice que ie pouuois auoir fait à la marine, m'á instamment sollicité, voire sous l'autorité du Roy, monseigneur & Prince, (auquel ie dois tout honneur & obeissance) expressement commandé luy assister pour l'execution de son entreprise. Ce quelibrement i'ay accordé, tant pour l'obeissance, que ie veux rendre à mon Prince naturel, selon ma capacité, que pour l'honesteté de la chose, combien qu'elle fust laborieuse. Pource est-il que le sixiesme iour de May, Mil cinq cens cinquante cinq, apres que ledit Sieur de Villegagnon eut donné ordre pour l'assurance & commodité de son voyage, à ses vaisseaux, munitions, & autres choses de guerre: mais avec plus grande difficulté, que en vne armée marchant sur terre, au nōbre & à la qualité de ses gens de tous estats, Gentils-hommes, Soldats, & varieté d'artisans: bref, le tout dressé au meilleur equipage, qu'il fust possible: le temps venu de nous embarquer au Hable de grace, ville moderne, lequel en passant, ie diray auoir esté appelé ainsi Hable, selon mon iugemēt, de ce mot *Α'υλόν*, qui signifie mer, ou destroiēt: ou si vous dictes Haure, *ab hauriendis aquis*, située en Normandie à nostre grád mer & Ocean Gallique, ou abádōnans la terre, feismes voile, nous acheminans sus ceste grád mer à bon droit appelée Ocean, pour son impetuosité de ce mot *ωκός*, comme veulent aucuns: & totalement soubmis à la mercy & du vent & des ondes. Ie sçay bien, qu'en la su-

*Louën-  
ges du Sei-  
gneur de  
Villega-  
gnon.*

*Embar-  
quement  
des Fran-  
çois pour  
aller aux  
Indes A-  
meriqs.*

*Hable de  
grace, et  
pourquoi  
est ainsi  
appellé.*



*Superstition des Anciens auant que nauiger.*

perstitieuse & abusive religion des Gétils plusieurs faisoient vœux, prieres, & sacrifices à diuers dieux, selon que la necessité se presentoit. Doncques entre ceux qui vouloyent faire exercice sur l'eau, aucuns iettoient au commencement quelque piece de monnoye dedans, par maniere de present & offrande, pour avecques toute congratulation rendre les dieux de la mer propices & fauorables. Les autres attribuans quelque diuinité aux vents, ils les appaisoient par estranges ceremonies: comme lon trouue les Calabriens auoir fait à Iapix, vent ainsi nommé: & les Thuriens et Pamphiliens à quelques autres. Ainsi lisons nous en l'Eneide de Virgile (si elle est digne de quelque foy) combien, pour l'importune priere de Iunon vers Eolus Roy des vents, le miserable Troien a enduré sus la mer, & la querelle des Dieux, qui en est ensuyuie. Par cela peut on euidentement cognoistre l'erreur & abus, dont estoit aueuglée l'antiquité en son gentilisme damnable, attribuât à vne creature, voire des moindres, & sous la puissance de l'homme, ce qui appartient au seul Createur: lequel ie ne scaurois suffisamment louer en cest endroit, pour s'estre communiqué à nous, & nous auoir exempté d'une si tenebreuse ignorace. Et de ma part, pour de sa seule grace auoir tant fauorisé nostre voyage, que nous dōnant le vent si bien à poupe, nous auōs tranquillemēt passé le destroit, & de la aux Canaries, isles distates de l'Equinoctial de vingtsept degrez, & de nostre Frâce de cinq cens lieues, ou enuiron. Or pour plusieurs raisons m'a semblé mieux seant commēcer ce mien discours à nostre embarquement, comme par vne plus certaine methode.



thode. Ce que faifant, (i'efpere amy Lecteur) fi vous prenez plaisir à le lire, de vous conduire de point en autre, & de lieu en lieu, depuis le commencement iufques à la fin, droit, cōme avec le fil de Theſée, obſervant la longitude des païs, & latitude. Toutesfois ou ie n'auroys faiët tel deuoir, que la choſe, & voſtre iugement exquis meriteroit, ie vous ſupplie m'excuser, conſiderant eſtre malaiſé à vn homme ſeulet, ſans faueur & ſupport de quelque Prince ou grād Seigneur, pouuoir voyager & deſcouvrir les païs lointains, y obſeruât les choſes ſingulieres, n'y executer grandes entrepriſes, cōbien que de ſoy en fuſt aſſez capable. Et me ſouuient qu'à ce propos dit tres-bien Ariſtote, Qu'il eſt impoſſible & fort malaiſé, que celuy face choſes de grande excellence, & dignes de louēge, quand le moyen, c'eſt à dire, richelſes luy defaillent: ioinët que la vie de l'homme eſt breue, ſubiecte à mille fortunes & aduerſitez.

*Du deſtroiet anciennement nommé Calpe,  
& au-iourd'huy Gibraltar.*

CHAP. 2.



Oſtoyans donc l'Eſpaigne à ſeneſtre avec vn vent ſi calme & propice, vimmes iufques vis à vis de Gibraltar, ſans toutefois de ſi pres en aprocher pour pluſieurs cauſes: auquel lieu nous feimes quelque ſeiour. Ce deſtroit *Deſtroit de Gibraltar.* eſt ſur les limites d'Eſpaigne, diuiſant l'Europe d'avec l'Afrique: comme celuy de Conſtantinople, l'Europe



de l'Asie. Plusieurs tiennent iceluy estre l'origine de nostre mer Mediterranée, comme si la grand mer pour estre trop pleine, se degorgeoit par cest endroit sus la terre, duquel escript Aristote en son liure Du monde en ceste maniere: L'Ocean, qui de tous costez nous environne, vers l'Occident pres les colonnes d'Hercules, se respand par la terre en nostre mer, comme en vn port, mais par vn embouchement fort estroict. Aupres de ce destroit se trouuent deux isles assez prochaines l'une de l'autre, habitées de barbares, courfaires, & esclaves la plus grande part, avec la cadene à la iambe, lesquels trauaillent à faire le sel, dont il se fait là bien grand traffique. De ces isles l'une est Australe, & plus grâde faite en forme de triagle, si vous la voyez de loin, nómée par les anciens Ebusus, & par les modernes Ieuiza: l'autre regarde Septentrion, appelée Frumentaria. Et pour y aller est la nauigation fort difficile, pour certains rochers, qui se voient à fleur d'eau, & autres incommoditez. D'auantage y entrent plusieurs riuieres nauigables, qui y apportent grand enrichissement, comme vne appelée Malue, separant la Mauritanie de la Cefariense: vne autre encores nommée, Sala, prenant source de la montagne de Dure: laquelle ayant trauerfé le Royaume de Fes, se diuise en forme de ceste lettre Grecque  $\Delta$ , puis se va rendre dans ce destroit: & pareillemét quelques autres, dont à present me deportte. Je diray seulement en passant, que ce destroit passé, incontinent sus la coste d'Afrique iusques au tropique de Cancer, on ne voit gueres croistre ne décroistre la mer, mais par dela, si tost que l'on approche

*Isles & autres singularitez de Gibraltar.*

*Ebusus.*

*Ieuiza. Frumentaria.*

*Malue, fl.*

*Sala, fl.*



proche de ce grand fleuve Niger, vnze degrez de la ligne, on s'en apperçoit aucunement selon le cours de ce fleuve. En ce destroit de la mer Mediterranée y a deux môtagnes d'admirable hauteur, l'une du costé de l'Afrique, selon Mela, anciennement dite Calpe, maintenant Gibaltar: l'autre Abyle, lesquelles ensemble l'on appelle Colonnes d'Hercules: pource que selon aucuns il les diuisa quelquefois en deux, qui parauât n'estoient qu'une montagne continue, nommée Briarei. Et là retournant de la Grece par ce destroit fait la consummation de ses labeurs, estimant ne deuoir, ou pouuoir passer oultre, pour la vastité & amplitude de la mer, qui s'estendoit iusques à son orizon, & fin de sa veüe. Les autres tiennent, que ce mesme Hercules, pour laisser memoire de ses heureuses conquestes, fait là eriger deux Colonnes de merueilleuse hauteur, du costé de l'Europe. Car la coustume à esté anciennement, que les nobles & grands Seigneurs faisoient quelques hautes colonnes au lieu, ou ils finissoient leurs voyages & entreprises, ou bien leur sepulchre & tóbeau: pour montrer par ce moyen leur grandeur & eminence par sus tous les autres. Ainsi lisons nous Alexandre auoir laissé quelques signes aux lieux de l'Asie maieure, ou il auoit esté. Pour mesme cause à esté erigé le Colosse à Rhodes. Autant se peult dire du Mausolée, nôbré entre les sept merueilles du môte, fait & basti par Artemisia en l'hóneur, & pour l'amitié qu'elle portoit à son mary: autant des pyramides de Méphis, sous lesquelles estoient inhumez les Roys d'Egypte. D'auantage à l'entrée de la mer maieure Iule Cesar fait dresser vne haute colonne

*Diuerses  
opinions  
sur l'ere-  
ction des  
Colones  
d'Her-  
cules.*

*Coustu-  
mes an-  
ciens Roys  
& Sei-  
gneurs.*



*Quel  
Hercu-  
les a esté,  
duq̄l sont  
nomées  
ces Colō-  
nes.*

*Tartef-  
se, an-  
cienne  
ville d'A-  
frique.  
Gibal-  
tar, lieu  
de traf-  
fique de  
l'Europe  
& d'A-  
frique.*

de marbre blanc: de laquelle, & du colosse de Rhodes trouuerez les figures en ma Description de Leuant. Et pourtant que plusieurs ont esté de ce nom, nous dirōs avec Arrian Historiographe, ce Hercules auoir esté ce luy, que les Tyriēs ont celebré: pource q̄ iceux ont edifié Tartesse à la frontiere d'Espagne, ou sont les colonnes dont nous auons parlé: & là vn temple à luy consacré, & basti à la mode des Pheniciens, avecques les sacrifices & cerimonies, qui s'y faisoient le temps passé: aussi à esté nommé le lieu d'Hercules. Ce destroit auourd'huy est vn vray asile, & receptacle de larrons, pyrates, & escumeurs de mer, cōme Turcs, Mores, & Barbares, ennemis de nostre religion Chrestienne: lesquels voltigeans avecques nauires volent les marchants qui viennent traffiquer tant d'Afrique, Espagne, que de France: mesmes qu'est encores plus à deplorer, la captiuité de plusieurs Chrestiens, desquels ils vsent autant inhumainement que de bestes brutes, en tous leurs affaires, outre la perdition des ames, pour le viollement & transgression du Christianisme.

*De l'Afrique en general.*

CHAP. 3.

*Cap de  
Canti.*



Assans outre ce destroiect, pource qu'a uions costoyé le pais d'Afrique l'espace de huit iournées, semblablement à senestre iusques au droit du Cap de Canti, distant de l'equinoctial trēte trois degrez, nous en escri-

rons



rons sommairement. Afrique selon Ptolemée, est vne des trois parties de la terre, (ou bien des quatre, selon les modernes Geographes, qui ont escrit depuis, que par nauigations plusieurs païs anciennement incongneus ont esté decouuers, comme l'Inde Amerique, dont nous pretendons escrire) appellée selon Iosephe, Afrique, de Afer, lequel, comme nous lisons és histoires Grecques & Latines, pour l'auoir subiuguée, y à regné, & faiet appeller de son nom: car au parauant elle s'appelloit Libye, comme veulent aucuns, de ce mot Grec *Λίβυς*, qui signifie ce vent de midy, qui là est tant frequent & familier: ou de Libs, qui y regna. Ou bien Afrique à esté nommée de ceste particule *Α*, & *φρίκη*, qui signifie froid, comme estant sans aucune froidure: & parauant appellée Hesperia. Quant à sa situation elle commence veritablement de l'Ocean Atlantique, & finit au destroit de l'Arabie, ou à la Mer d'Egypte, selo Appian: comme pareillement en peu de parolles escrit tresbien Aristote. Les autres la font cōmencer au Nil, & vers Septentrion à la mer Mediterranée. Dauantage l'Afrique à esté appellée (ainsi que descrit Iosephe aux Antiquitez Iudaiques) tout ce qui est cōpris d'un costé depuis la mer de Septétrion, ou Mediterranée, iusques à l'Ocean Meridional, separée toutefois en deux, vieille & nouvelle: la nouvelle commence aux monts de la Lune, ayant son chef au cap de Bonne esperance, en la mer de Midi, trentecinq degrez sus la ligne, de sorte, qu'elle cōtient de latitude, vingtcinq degrez. Quant à la vieille elle se diuise en quatre prouinces, la premiere est la Barbarie, contenant Moritanie ou Tingitane, Cy-

*Quatre parties de la terre selon les modernes Geographes.*

*Etymologie diuerse de ce mot Afrique.*

*Situatiō de l'Afrique.*



rene, & Cefariense. Là tout le peuple est fort noir: autresfois ce país à esté peu habité, aujour d'uy beaucoup plus, sans parler de diuers peuples au milieu de ceste cõtrée, pour la diuersité des meurs & de leur religion, la congnoissance desquels meriteroit bien voyage tout expres. Ptolemée n'a faict mention de la partie exterieu- re vers le midy, pour n'auoir esté decouuerte de son tẽps. Plusieurs l'ont descritte plus au long, cõme Pline, Mela, Strabo, Apian, & autres, qui m'ẽpẽschera de plus m'y arrester. Ceste region dit Herodian estre seconde & populeuse, & pourautãt y auoir gens de diuerses sortes, & façõs de viure. Que les Pheniciens quelquesfois soiẽt venuz habiter l'Afrique, mõstre ce qu'est escrit en langue Phenicienne en aucunes colõnes de pierre, qui se voyent encores en la ville de Tinge, nõmée à present Tamar, appartenant au Roy de Portugal. Quant aux meurs: tout ainsi qu'est diuersẽ la temperature de l'air, selon la diuersité des lieux: aussi acquerẽt les personnes varieté de temperamens, & par consequẽce de meurs, pour la sympathie, qu'il y a de lame avec le corps: cõme mõstre Galien au liure qu'il en a escrit. Nous voyõs en nostre Europe, mesme en la France, varier aucunement les meurs selõ la varieté des país: cõme en la Celtique autrement qu'en l'Aquitaine, & là autrement qu'en la Gaule Belgique: encores en chacune des trois on trouuera quelq varieté. En general lõ trouue les Africains, cauteleux: cõme les Syriens, auares: les Siciliens, subtils: les Asians, voluptueux. Il y a aussi varieté de religions: les vns gentilisent, mais d'une autre façõ, qu'au temps passé: les autres sont Mahometistes, quelques

*Colõnes  
de pierre,  
ou sont  
caractẽ-  
res Phe-  
niciens.*

*Meurs  
& reli-  
gion des  
Afri-  
cains.*



vn̄s tiēnēt le Christianisme d'vne maniere fort eſtrāge, & autremēt que nous. Quāt aux beſtes brutes, elles ſont fort variables. Ariſtote dit les beſtes en Aſie eſtre fort cruelles, robuſtes en l'Europe, en Afrique mōſtrueuſes. Pour la rareté des eaux, pluſieurs beſtes de diuerſe eſpece ſont contraintes de ſ'aſſembler au lieu ou il ſe trouue quelque eau: & là bien ſouuēt ſe cōmuniqūēt les vn̄es aux autres, pour la chaleur qui les rend aucunement prōptes & faciles. De là ſ'engendrēt pluſieurs animaux mōſtrueux, d'eſpeces diuerſes repreſentées en vn meſme indiuidu. Qui a dōné argument au prouerbe, Que l'Afrique produit touſiours quelque choſe de nouueau. Ce meſme prouerbe ont plus auant pratiqué les Romains, cōme pluſieurs fois ils ayent faiēt voyages, & expéditions en Afrique, pour l'auoir par long temps dominée. Cōme vous auez de Scipion ſurnommé Africain, ils emportoient touſiours ie ne ſçay quoy d'eſtrange, qui ſembloit mettre & engendrer ſcandale en leur cité & Republique.

*Cauſe par laquelle prouient en Afrique beſtes mōſtrueuſes.*

*Prouerbe.*

*De l'Afrique en particulier.*

CHAP. 4.



R quant à la partie d'Afrique, laquelle nous auōs coſtoyée vers l'Ocean Atlantique, cōme Mauritanie, & la Barbarie, ainſi appellée pour la diuerſité & façon eſtrange des habitans: elle eſt habitée de Turcs, Mores, & autres natifs du païs, vray eſt qu'en aucūs lieux elle eſt peu habitée, & cōme deſerte, tāt à cauſe de l'exceſſiue chaleur, qui les cōtraint demeurer tous nuds, hors-mis les parties honteuſes, que pour la ſterilité d'aucuns endroits pleins d'arenes, & pour

*Barbarie partie de l'Afrique, pour quoy ainſi nommée.*



la quantité des bestes fauuges, comme Lions, Tigres, Dragons, Leopards, Buffles, Hyeues, Pantheres, & autres, qui contraignent les gens du pais aller en troupes à leurs affaires & traffiques, garnis d'arcs, de fleches, & au-



tres bastons pour soy defendre. Que si quelquefois ils sont surpris en petit nombre, comme quand ils vont pescher, ou autrement, ils gagnent la mer, & se iettans dedans se sauuent à bien nager : à quoy par contrainte se font ainsi duits & accoustumez. Les autres n'estans si habiles, ou n'ayans l'industrie de nager, montent aux arbres, & par ce mesme moyen euitent le danger d'icelles bestes. Faut aussi noter que les gens du pais meurent plus souuent par rauissémét des bestes fauuges, que par mort naturelle : & ce depuis Gibraltar iusques au cap Verd.

Il s



Ils tiennent la malheureuse loy de Mahomet, encores plus superstitieusemēt que les Turcs naturels. Avant que faire leur oraison aux temples & mosquées, ils se lauent entierement tout le corps, estimans purger l'esprit ainsi cōme le corps par ce lauement exterieur & cerimonieux, avec vn element corruptible. Et est l'oraison faicte quatre fois le iour, ainsi que j'ay veu faire les Turcs à Constantinoble. Au temps passé que les Payens eurent premiere-ment, & avant tous autres receu ceste damnable religion, ils estoient contraints vne fois en leur vie faire le voyage de Mecha, ou est inhumé leur gentil Prophete: autrement ils n'esperoyent les delices, qui leur estoient promises. Ce qu'observent encores aujourdhuy les Turcs: & s'assemblent pour faire le voyage avec toutes munitions, comme s'ils vouloyent aller en guerre, pour les incursions des Arabes, qui tiennent les montagnes en certains lieux. Quelles assemblées ay-ie veu, estant au Caire, & la magnificence & triomphe que lon y fait? Cela observent encores plus curieusement & estroittement les Mores d'Afrique, & autres Mahometistes, tant sont ils aueuglez & obstinez. Qui m'a donné occasion de parler en cest endroit des Turcs, & du voyage, avant qu'entreprendre la guerre, ou autre chose de grande importance. Et quand principalement le moyen leur est osté de faire ce voyage, ils sacrifient quelque beste sauvage ou domestique, ainsi qu'il se rencontre: qu'ils appellent tant en leur langue, qu'en Arabesque, *Corban*, diction prise des Hebreux & Chaldées, qui vaut autant à dire, cōme present, ou offrāde. Ce que ne font les Turcs de Leuāt, mesmes dedans Constantinoble. Ils ont certains prestres, les plus grāds im-

*Religion  
& cere-  
monies  
des Bar-  
bares.*

*Mecha  
sepulchre  
de Ma-  
homet.  
Voyage  
des Turcs  
en Me-  
cha.*

*Corban.*



posteurs du monde: ils font croire & entendre au vulgaire, qu'ils sçauent les secrets de Dieu, & de leur Prophete, pour parler souuēt avecques eux. D'auātage, ils vsent d'une maniere d'escrire fort estrāge, & s'attribuēt le premier vsage d'escriture, sur toutes autres nations. Ce que ne leur accordēt iamais les Egyptiens, ausquels la meilleure part de ceux qui ont traité des antiquitez, donnēt la premiere inuention d'escrire, & représenter par quelques figures la cōception de l'esprit. Et à ce propos a escrit Tacite en ceste maniere, Les Egyptiens ont les premiers représenté & exprimé la conception de l'esprit par figures d'animaux, grauans sus pierres, pour la memoire des hōmes, les choses anciennement faites & aduenuēs. Aussi ils se dient les premiers inuētours des lettres & caracteres. Et ceste inuention (comme lon trouue par escrit) a esté portée en Grece des Pheniciens, qui lors dominoyent sus la mer, reputans à leur grand gloire, cōme inuenteurs premiers de ce qu'ils auoyent pris des Egyptiens. Les hōmes en ceste part du costé de l'Europe sont assés belliqueux, coustumiers de se oindre d'huile, dont ils ont abōdance, auāt qu'entreprendre exercice violent: ainsi que faisoient au temps passé les Athletes, & autres, à fin que les parties du corps, comme muscles, tendons, nerfs, & ligamens adoucis par l'huile, fussent plus faciles & dispos à tous mouuemens, selon la varieté de l'exercice: car toute chose molle & pliable est moins subiecte à rompre. Ils font guerre principalement contre les Espagnols de frontiere, en partie pour la religion, en partie pour autres causes. Il est certain que les Portugais, depuis certain temps en çà, ont pris quelques places en ceste Barbarie, & basti villes & forts, ou ils

*Les Egyptiens premiers inuenteurs des lettres et caracteres.*

*Barbares assez belliqueux.*

ont



ont introduit nostre religion : spécialement vne belle ville, qu'ils auoyét nommé Saincte Croix, pour y estre arriuez & arrestez vn tel iour : & ce au pied d'vne belle môtagne. Et depuis deux ans ença la canaille du pais assemblez en grád nóbre, ont precipité de dessus ladicte môtagne, grosses pierres, & cailloux, qu'ils auoyent tiré des rochers: de maniere que finablement les autres ont esté cōtraints de quitter la place. Et à tousiours telle inimitié entre eux, qu'ils traffiquét de sucre, huile, ris, cuirs, & autres par hostages & personnes interposées. Ils ont quātité d'assez bons fruits, cōme orāges, citrōs, limons, grenades, & semblables, dōt ils vsent par faute de meilleures viādes: du ris au lieu de blé. Ils boiuét aussi huilles, ainsi que nous beuons du vin. Ils viuent assez bon aage, plus (à mon aduis) pour la sobrieté, & indigence de viandes, que autrement.

*S. Croix,  
ville en  
Barbarie.*

*Fertilité  
de la Bar-  
barie.*

*Des isles Fortunées, maintenant appellées*

*Canaries.*

CHAP. 5.



Este Barbarie laissée à main gauche, ayans tousiours vent en poupe, nous congneumes par l'instrument de marine, de combien nous pouuions lors approcher des isles Fortunées, situées aux frontieres de Mauritanie deuers

*Situatiō  
des isles  
Fortu-  
nées, &  
pourquoy  
ainsi ap-  
pellées des  
Anciens.*

l'Occident, ainsi appellées par les Anciens, pour la bōne temperature de l'air, & fertilité d'icelles. Or le premier iour de Septēbre audit an, à six heures du matin, commēçames à voir l'vne de ces isles par la hauteur d'vne môtagne, de laquelle nous parlerōs plus amplemēt & en particulier cy apres. Ces isles, selon aucūs, sont estimées estre dix en nóbre: desq̄lles y en à trois, dōt les Auteurs

*Nombre  
des isles  
Fortu-  
nées.*



n'ot fait mention, pource qu'elles sont desertes, & nō habitées: les autres sept, c'est asçavoir Tenerife l'isle de Fer la Gómierre, & la grand isle signámét appelée Canarie, sont distantes de l'equinoctial de vingtsept degrez: les trois autres, Fortauéture, Palme & Lencelote, de vingt-huit degrez. Et pourtāt lon peut voir, que depuis la premiere iusques à la derniere, il y à vn degré, qui vault dixsept lieuës & demye, pris du Nort au Su: selon l'opinion des pilots. Mais sans en parler plus auant, qui voudra rechercher par degrez celestes la quantité des lieuës & stades, que contient la terre, & quelle proportion il y à de lieuë & degré ( ce que doit obseruer celuy qui veut escrire des païs, comme vray cosmographe) il pourra veoir Ptolomé qui en traite bien amplement en sa Cosmographie. Entre ces isles n'y à q̄ la plus grāde qui fut appelée Canarie: & ce pour la multitude des grāds chiens, qu'elle nourrist: ainsi que recite Pline, & plusieurs autres apres luy, qui disent encores que Iuba en emmena deux: maintenant sōt toutes appellées Canaries pour ceste mesme raison, sans distinction aucune. Mais selon mó opinion i'estimeroye plustost auoir esté appellées Canaries pour l'abondance des cannes & roseaux sauuages, qui sont sur le riuage de la Mer: car quant aux roseaux portans sucre, les Espagnols en ont planté quelque partie, depuis le temps qu'ils ont commencé à habiter ces lieux là: mais des sauuages y en auoit au parauant, que ce païs aye porté chiens ne grāds ne petis: ce que aussi n'est vraysemblable: car principalement ay congneu par experience, que tous ces Sauuages decouuers depuis certain temps ença, onques n'auoyent

Chap 3.  
4.5. et 6.

Isles Fortunées  
parquoy  
maintenant  
appellées  
Canaries.



uoient eu congnoissance de chat, ne de chien: comme nous monstrerons en son lieu plus amplement. Je sçay bien toutesfois que les Portugais y en ont mené & nourry quelques vns, ce qu'ils font encores aujourdhuy, pour chasser aux cheures & autres bestes sauvages. Pline donc en parle en ceste maniere, La premiere est appellée Ombrion, ou n'y a aucun signe de bastiment ou maison: es montagnes se voit vn estang, & arbres semblables à celuy qu'on appelle Ferula, mais blancs & noirs, desquels on epraint & tire eau: des noirs, l'eau est fort amere: & au contraire des blancs, eau plaisante à boire. L'autre est appellée Iunonia, ou il n'y a qu'une maisonnette bastie seulement de pierre. Il s'en voit vne autre prochaine, mais moindre & de mesme nom. Vne autre est pleine de grands lefards. Vis à vis d'icelles y en auoit vne appellée l'Isle de neiges, pource qu'elle est tousiours couuerte de neiges. La prochaine d'icelle est Canaria, ainsi dite pour la multitude des grands chiens qu'elle produit, cōme desia nous auons dit: dont Iuba Roy de Mauritanie en amena deux: & en icelle y a quelque apparence de bastimens vieux. Ce pais anciennement a esté habité de gens sauvages & barbares, ignorās Dieu & totalement idolatres, adorans le Soleil, la Lune, & quelques autres planetes, cōme souveraines deitez, desquelles ils receuoient tous biens: mais depuis cinquāte ans les Espagnols les ont defaits & subiuguez, & en partie tuez, & les autres tenus captifs & esclaves: lesquels s'habituans là, y ont introduit la foy Chrestienne, de maniere qu'il n'y a plus des anciens & premiers habitateurs, sinon quelques vns qui se sont retirez & cachez aux montagnes: comme en celle du Pych, de

*Ombriō.**Arbre  
estrange.**Iunonia.**Isle de  
neiges.  
Canaria.**Habitās  
des Cana-  
ries re-  
duits à la  
foy Chre-  
stienne.*



laquelle nous parlerôs cy apres. Vray est que ce lieu est vn refuge de tous les bânis d'Espagne, lesquels par punition on enuoye là en exil: dont il y en a vn nôbre infini: aussi d'esclaves, desquels ils se sçauent bien seruir à labourer la terre, & à toutes autres choses laborieuses. Je ne me puis assez emerueiller comme les habitans de ces isles & d'Afrique pour estre voisins prochains, ayent esté tant differens de langage, de couleur, de religion & de meurs: attendu mesme que plusieurs soubs l'Empire Romain ont conquesté & subiugué la plus grâd part de l'Afrique, sans toucher à ces isles, comme ils firent en la mer Mediterranée, considéré qu'elles sont merueilleusemēt fertiles, seruans à present de grenier & caue aux Espagnols, ainsi que la Sicile aux Romains & Geneuois. Or ce pais tresbon de foy estant ainsi bien cultiué raporte grands reuenuz & emolumens, & le plus en sucres: car depuis quelque tēps ils y ont planté force cānes, qui produisent sucres en grāde quantité, & bon à merueilles: & non en ces isles seulement, mais en toutes autres places qu'ils tiennēt par delà: toutesfois il n'est si bon par tout qu'en ces Canaries. Et la cause qu'il est mieux recueilly & desiré, est que les isles en la mer Mediterranée, du costé de la Grece, comme Metelin, Rhodes, & autres esclades rapportans tresbons sucres, auant qu'elles fussent entre les mains des Turcs, ont esté demolies par negligence, ou autrement. Et n'ay veu en tout le pais de Leuant faire sucre, qu'en Egypte: & les cannes, qui le produisent, croissent sur le riuage du Nil, lequel aussi est fort bien estimé du peuple & des marchans, qui en traffiquent autant & plus q̄ de celuy de noz Canaries. Les Anciens estimerent fort le sucre de l'Arabie,

*Bôté des  
isles Ca-  
naries.*

*Sucre de  
Canarie.*

*Sucre de  
Egypte.*

*Sucre de  
Arabie.*



bie, pource qu'il estoit merueilleusement cordial & souverain, spécialement en medicines, & ne l'appliquoyent gueres à autres choses: mais aujourdhuy la volupté est augmentée iusques là, spécialement en nostre Europe, que lon ne scauroit faire si petit banquet, mesmes en nostre maniere de viure accoustumée, que toutes les sauces ne soyent sucrées, & aucunesfois les viandes. Ce qu'à esté defendu aux Atheniens par leurs loix, cōme chose qui effeminoit le peuple: ce que les Lacedemoniens ont suiuy par exemple. Il est vray, que les plus grands seigneurs de Turquie boyent eaux sucrées, pource que le vin leur est defendu par leur loy. Quant au vin, qu'à inuenté ce grād Hippocrates medecin, il estoit seulement permis aux personnes malades & debilitées: mais ce iourdhuy il n'est presque autant commun, que le vin est rare en autre pais. Nous auons dit cela en passant sur le propos de sucre, retournons à nostre principal subiect. De bleds, il y en a quantité en ces isles, aussi de tresbon vin, meilleur que celuy de Candie, ou se trouuent les maluaisies, comme nous declarerons aux isles de Madere. De chairs, suffisammēt, comme cheures sauuages & domestiques, oyseaux de toute espece, grande quantité d'orāges, citrons, grenades, & autres fruits, palmes, & grande quantité de bon miel. Il y a aussi aux riuies des fleuues, des arbrisseaux, que lon nōme papier, & ausdits fleuues des poissons nōmez silures, que Paulus Iouius en son liure des Poissons, pense estre esturgeons, dont se repaissent les pauvres esclaves, suans de trauail à grande haleine, le plus souuent à faulte de meilleure viande: et diray ce mot en passant, qu'ils sont fort durement traitez des Espagnols, principa-

*Fertilité  
des Cana-  
ries.*

*Arbrif-  
seaux nō-  
mez pa-  
piers.*



*Orifelle,  
herbe.*

*Bré, gom  
me noire,  
& la ma  
niere de  
la faire.*

*Bois flā-  
bant, en  
usage au  
lieu de  
chandelle.*

lement Portugais, & pis que fils estoient entre les Turcs, ou Arabes. Et suis contrainct d'en parler, pour les auoir ainsi veu mal traicter. Entre autres choses se trouue vne herbe contre les montagnes, appelée vulgairement Orifelle, laquelle ils recueillent diligemment pour en faire teinture. En outre ils font vne gomme noire qu'ils appellent Bré, dont à grande abondance en la Teneriffe. Ils abatent des pins, desquels y à grande quantité: & les rompēt en grosses busches iusques à dix ou douze chartées, & les disposent par pieces l'une sur l'autre en forme de croix: & dessoubs cest amas y à vne fosse ronde de moyenne profondeur, puis mettent le feu en ce bois presque par le coupeau du tas: & lors rend sa gomme qui chet en ceste fosse. Les autres y procedent avecques moindre labeur, la fosse faicte mettans le feu en l'arbre. Ceste gomme leur rapporte grands deniers pour la traffique qu'ils en font au Peru, de laquelle ils vsent à callefeutrer nauires, & autres vaisseaux de marine, sans l'appliquer à autre chose. Quant au cueur de cest arbre tirant sur couleur rouge, les pauvres gens des montagnes le couppent par bastons assez longs, comme de demye brasse, gros d'un pouce: & l'alumans par vn bout, s'en seruent en lieu de chandelle. Aussi en vsent les Espagnols en ceste maniere.

*De la*



*De la haute montagne du Pych.*

## CHAP. 6.

**N**l'une de ces isles, nommée Teneriffe, y  
 à vne mōtagne de si admirable hauteur,  
 que les montagnes d'Armenie, de la Per-  
 se, Tartarie, ne le mont Liban en Syrie,  
 le mont Ida, Athos, ne Olympe tant ce-  
 lebré par les histoires, ne luy doiuent estre  
 comparez: contenant de circuit sept lieuës pour le moins,  
 & de pied en cap dixhuiët lieuës. Ceste montagne  
 est appellée le Pych, en tout temps quasi nebuleuse,  
 obscure, & pleine de grosses & froides vapeurs, & de  
 neige pareillement: combien qu'elle ne se voit ayse-  
 ment, à cause, selon mon iugement, qu'elle approche  
 de la moyenne region de l'air, qui est tresfroide par  
 antiperistase des deux autres, comme tiennent les Phi-  
 losophes: & que la neige ne peult fondre, pourtant  
 qu'en cest endroit ne se peut faire reflexion des rayons  
 du Soleil, ne plus ne moins que contre le deual: par-  
 quoy la partie superieure demeure tousiours froide.  
 Ceste mōtagne est de telle hauteur, que si l'air est serain,  
 on la peut voir sus l'eau de cinquāte lieuës, & plus. Le fest  
 & coupeau, soit qu'ō le voye de près ou de loing, est fait  
 de ceste figure  $\Omega$ , qui est o mega des Grecs. Iay veu sem-  
 blablement le mont Etna en Sicile, de trente lieuës: &  
 sus la mer pres de Cypre, quelque montagne d'Arme-  
 nie de cinquante lieuës, encores que ie n'aye la veuë si  
 bonne que Lynceus, qui du promontoire Lilybée en Si-  
 cile voyoit & discernoit les nauires au port de Carthage.

*Admira-  
ble hau-  
teur &  
circuit de  
la mon-  
tagne du  
Pych.*

*Hauteur  
de la mō-  
tagne de  
Etna, &  
autres.*



Je m'asseure qu'aucuns trouueront cela estrange, estimans la portée de l'œil n'auoir si long orizon: ce qu'est veritable en planeure, mais en haulteur, non. Les Espagnols ont plusieurs fois essayé à sonder la hauteur de ceste montagne. Et pour ce faire ils ont plusieurs fois enuoyé quelque nombre de gens avec mulets portans pain, vin, et autres munitions: mais oncques n'en sont retournez, ainsi que m'ot affermé ceux qui là ont demeuré dix ans. Pourquoy ont opinion qu'en ladite montagne, tant au sommet qu'au circuit y à quelque reste de ces Canariens sauages, qui se sont là retirez, et tiennent la montagne, viuans de racines et chairs sauages, qui saccagent ceux qui veulent recongnoistre, et s'approcher pour decouurer la montagne. Et de ce Ptolemée à bien eu congnoissance, disant, que outre les colonnes d'Hercules en certaine isle y à vne montagne de merueilleuse hauteur: et pource le coupeau estre tousiours couuert de neiges. Il en tombe grande abondance d'eau arrosant toute l'isle: qui la rend plus fertile tant en cannes et sucres q' autres choses: et n'y en à autre que celle qui vient de ceste montagne, autrement le pais qui est enuiron le tropique de Cancer demeureroit sterile pour l'excessiue chaleur. Elle produit abondamment certaines pierres fort poreuses, comme esponges, & sont fort legeres, tellement qu'une grosse come la teste d'un homme, ne pese pas demye liure. Elle produit autres pierres comme excrement de fer. Et quatre ou cinq lieuës en môtant se trouuent autres pierres sentans le souffre, dont estiment les habitans qu'en cest endroit y à quelque mine de souffre.

*Ptolemée  
à cōgneu  
ceste mō  
tagne.*

*Pierres  
poreuses,  
et autres  
de diuer-  
se sorte.*



## De l'isle de Fer.

## CHAP. 7.



Entre ces isles j'ay bien voulu particulièrement descrire l'isle de Fer, prochaine à la Teneriffe, ainsi appelée, parce que dedans se trouuent mines de fer: comme celle de Palme pour l'abondance des palmes, & ainsi des autres. Et encores qu'elle soit la plus petite en toute dimension (car son circuit n'est que de six lieuës) si est elle toutesfois fertile, en ce qu'elle cõtient, tant en cãnes portãs sucres, qu'en bestial, fruits, & beaux iardins par sus tous les autres. Elle est habitée des Espagnols, ainsi que les autres isles. Quant au blé il n'y en a pas suffisance pour nourrir les habitans: parquoy la plus grand part, cõme les esclaves, sont contraints de se nourrir de laiët, & fourrages de cheures, dont y en a quãtité: parquoy ils se mõstrent frais, dispos, & merueilleusement bien nourris: par ce q̃ tel nourrissēmēt par coustume est familier à leur naturel, ensemble que la bonne temperature de l'air les fauorise. Quelque demy philosophe ou demy medecin (honneur gardé à qui le merite) pourra demander en cest endroit, si vsans de telles choses ne sont graueleux, attendu que le laiët & fromage sont matiere de grauelle, ainsi que l'on voit aduenir à plusieurs en nostre Europe: ie respondray que le fourmage de soy peut estre bon & mauuais, graueleux & non graueleux, selon la quantité que lon en prend, & la disposition de la personne. Vray est qu'à nous autres, qui à vne mesme heure non contens d'une espeece de viande, en prenõs bien sou-

*Isle de Fer pour quoy ainsi appelée.*

*Fertilité de l'isle de Fer.*

*Laiët et fourmage graueleux.*



uent de vingt cinq ou trente, ainsi qu'il vient, & boire de mesme, & tant qu'il en peut tenir entre le bast & les sangles, seulement pour honorer chacune d'icelles, & en bonne quantité & souuent: si le fourmage se trouue d'abondant, nature desia greuée de la multitude, en pourra mal faire son profit, ioint que de soy il est assez difficile à cuire & à digerer: mais quād l'estomach est dispos, non debilité d'excessiue crapule, non seulement il pourra digerer le fourmage, fult-il de Milan, ou de Bethune, mais encores chose plus dure à vn besoing. Retournons à nostre propos: ce n'est à vn Cosmographe de disputer si auant de la medicine. Nous voyōs les Sauuages aux Indes viure sept ou huit moys à la guerre de farine faicte de certaines racines seiches & dures, auxquelles on iugeroit n'y auoir nourrissemēt ou aucune substāce. Les habitans de Crete & Cypre ne viuēt presque d'autre chose que de laiētages, qui sont meilleurs que de noz Canaries, pource qu'ils sont de vaches, & les autres de cheures. Je ne me veux arrester au laiēt de vache, qui est plus gros & plus gras que d'autres animaux, & de cheure est mediocre.

*Diuers  
nourris-  
semens  
de diuers  
peuples.*

*Le laiēt  
tresbon  
nourris-  
sment.*

Dauantage que le laiēt est tresbon nourrissemēt, qui promptement est conuertit en sang, pource que ce n'est que sang blanchi en la mamelle. Plin au iure ii. chap. 42. recite que Zoroastres à vesçu vingt ans au desert seulement de fourrages. Les Pamphiliens en guerre n'auoyent presque autres viures, que fourrages d'asnesses & de chameaux. Ce que i'ay veu faire semblablement aux Arabes: & non seulement boyent laiēt au lieu d'eau pasans les deserts d'Egypte, mais aussi en donnent à leurs cheuaux. Et pour rien ne laisser qui plus appartienne à ce

present



present discours, les anciens Espagnols la plus part de l'année ne viuoyent que de glans, comme recite Strabon & Possidoine, desquels ils faisoient leur pain, & leur bruage de certaines racines: & non seulement les Espagnols, mais plusieurs autres, comme dit Virgile en ses Georgiques: mais le temps nous a apporté quelque façon de viure plus douce & plus humaine. Plus en toutes ces isles les hommes sont beaucoup plus robustes & rompus au trauail, que les Espagnols en Espagne, n'ayans aussi lettres ne autres estudes, sinon toute rusticité. Je diray pour la fin q̄ les sçauants, & bien appris au faict de marine, tât Portugais que autres Espagnols, disent que ceste isle est droitement soubs le diametre, ainsi qu'ils ont noté en leurs cartes marines, limitans tout ce qu'est du Nort au Su: comme la ligne equinoctiale de Aoest & Est, c'est a sçauoir en longitude du Leuant au Ponent: cōme le diametre est latitude du Nort au Su: lesquelles lignes sont egales en grádeur, car chacune contient trois cens soixante degrez, & chacun degré, comme parauant nous auons dit, dixsept lieuës & demye. Et tout ainsi que la ligne equinoctiale diuise la Sphere en deux, & les vingt quatre climats, douze en Orient, & autant en Occident: aussi ceste diametrale passant par nostre isle, cōme l'equinoctiale par les isles sainct Omer, coupe les paralleles, & toute la Sphere, par moytié de Septétrion au Midy. Au sur plus ie n'ay veu en ceste isle chose digne d'escrire, sinon qu'il y a grande quantité de scorpions, & plus dangereux que ceux que i'ay veuz en Turquie, comme i'ay congneu par experience: aussi les Turcs les amassent diligemment pour en faire huile propre à la medecine, ainsi comme

*Isle de  
Fer est  
soubs la  
ligne dia  
metrale.*

*Valeur  
du degré.*

*Scorpiös  
des Cana  
ries.*



*Des isles de Madere.*

CHAP. 8.

*Isles de  
Madere  
non con-  
gneuës  
des An-  
ciens.*



*Madere,  
que signi-  
fie en lan-  
gue de  
Portu-  
gais.  
Situatiõ  
des isles  
de Ma-  
dere.*

Nous ne lisons point es Auteurs, que ces isles ayent aucunement esté congneuës ne decouuertes, que depuis soixante ans ença, que les Espagnols & Portugais se sont hazardez & entrepris plusieurs nauigations en l'Ocean. Et comme auons dit cy deuant, Ptolemée à bien eu congnoissance de noz isles Fortunées, mesmes iusques au Cap verd. Pline aussi fait mention que Iuba emmena deux chiens de la grande Canarie, outre plusieurs autres qui en ont parlé. Les Portugais doncques ont esté les premiers qui ont decouuert ces isles dont nous parlons, & nommées en leur langue, Madere, qui vault autant à dire comme bois, pourtant qu'elles estoient totalemēt desertes, pleines de bois, & non habitées. Or elles sont situées entre Gibaltar, & les Canaries, vers le Ponent: & en nostre nauigation les auõs costoyées à main dextre, distantes de l'equinoctial enuiron trente deux degrez, & des Fortunées de soixáte trois lieuës. Pour decouurir & cultiuer ce país, ainsi qu'un Portugais maistre pilot m'à recité, furent contraints mettre le feu dedans les bois, tant de haute fustaye, que autres, de la plus grande & principale isle, qui est faite en forme de triangle, comme  $\Delta$  des Grecs, contenant de circuit quatorze lieuës ou enuiron: ou le feu cõtina le space de cinq à six iours de telle veheméce & ardeur, qu'ils furent contraints



traints de se sauuer & garantir à leurs nauires: & les autres qui n'auoyent ce moyen & liberté, se ietterent en la mer, iusques à tant que la fureur du feu fust pafsée. Incōtinent apres se mirent à labourer, planter, & semer graines diuerfes, qui proffitent merueilleusement bien pour la bōne disposition & amenité de l'air: puis bastirent maisons & forteresses, de maniere qu'il ne se trouue auiourd'huy lieu plus beau & plus plaifant. Entre autres choses ils ont planté abondance de cannes, qui portent fort bon sucre: dont il se fait grand traffique, & auiourd'huy est celebré le sucre de Madere. Ceste gent qui auiourd'huy habite Madere, est beaucoup plus ciuile & humaine, que celle des Canaries, & traffique avec tous autres le plus humainement qu'il est possible. La plus grande traffique est de sucre, de vin, ( dont nous parlerons plus amplemet ) de miel, de cire, orenge, citrons, limons, grenades, & cordouans. Ils font confitures en bōne quātité, les meilleures & les plus exquisés qu'on pourroit souhaitter: & les font en formes d'hōmes, de femmes, de lyons, oyseaux, & poissons, qui est chose belle à contempler, & encores meilleure à gouster. Ils mettent dauātage plusieurs fruits en confitures, qui se peuuēt garder par ce moyen, & transporter és pais estranges, au soulagemēt & recreation d'vn chacun. Ce pais est donc tresbeau, & autāt fertile: tant de son naturel & situation ( pour les belles montagnes accompagnées de bois, & fruits estranges, lesquels nous n'auōs par deça ) que pour les fontaines & viues sources, dont la campagne est arrosée, & garnie d'herbes & pasturages suffisamment, bestes sauuages de toutes sortes: aussi pour auoir diligemment enrichi le lieu de labourages. Entre

*Sucre de Madere celebré entre autres.*

*Confitures de Madere.*

*Fertilité des isles de Madere.*



*Gomme.* les arbres qui y sont, y a plusieurs qui iettent gommés, lesquelles ils ont appris avec le tēps à bien appliquer à choses nécessaires. Ils se void là vne espece de gaiac, mais

*Espece de Gaiac.* pource qu'il n'a esté trouué si bon que celuy des Antilles, ils n'en tiennēt pas grād conte: peut estre aussi qu'ils n'entendent la maniere de le biē preparer & accōmoder. Il y a aussi quelques arbres qui en certain tēps de l'année iettent bonne gomme, qu'ils appellent Sang de dragon: & pour la tirer hors percent l'arbre par le pied, d'une ouuerture assez large & profonde. Cest arbre produit vn fruit iaune de grosseur d'une cerize de ce païs, qui est fort propre à refreschir & desalterer, soit en sieure ou autrement. Ce suc ou gomme n'est dissemblable au Cynabre, dont

*Cynabre de Dioscoride.* escript Dioscoride, Quāt au Cynabre, dit il, on l'apporte de l'Afrique, & se vend cher, & ne s'en trouue assez pour satisfaire aux peintres: il est rouge & non blafard, pourquoy aucuns ont estimē que c'estoit Sang de dragon: & ainsi l'a estimē Plin en son liure trentetroisiesme de l'histoire naturelle, chap. septiesme. Desquels tant Cynabre que Sang de dragon, ne se trouue auiourd'huy de certain, ne naturel par deça, tel que l'ont descript les Anciens, mais l'un & l'autre est artificiel. Doncques attendu ce qu'en estimoyent les Anciens, & ce que i'ay congny de ceste gomme, ie l'estimeroye estre totalemēt semblable au Cynabre, & Sang de dragon, ayant vne vertu astringente & refrigeratiue. Ie ne veux oublier entre ces fruits tant singuliers, comme gros limons, orenge, citrons, & abondance de grenades doulces, vineuses, aigres, aigres-doulces, moyennes, lescorce desquelles ils appliquent à tanner & enforcer les cuirs, pource qu'elles sont fort astringentes.



stringentes. Et pense qu'ils ont appris cela de Pline, car il en traite au liure treziesme chap. dixneufiesme de son histoire. Brief, ces isles tant fertiles & amenes surmōteront en delices celles de la Grece, fuisse Chios, que Empedocles à tant celebré, & Rhodes Apollonius, & plusieurs autres.

*Du vin de Madere.*

CHAP. 9.



Nous auons dit combien le terrouër de Madere est propre & dispos à porter plusieurs especes de bons fruits, maintenant faut parler du vin, lequel entre tous fruits pour l'usage & necessité de la vie humaine, ie ne scay sil merite le premier degré, pour le moins ie puis assureur du second en excellence & perfection. Le vin & sucre pour vne affinité de temperature, qu'ils ont ensemble, demādent aussi mesme disposition, quāt à l'air & à la terre. Et tout ainsi que noz isles de Madere apportent grande quantité de tresbon sucre, aussi apportent elles de bon vin, de quelque part que soyent venuz les plants & marquotes.

*Vin &  
sucre de  
Madere.*

Les Espagnols m'ont affermé n'auoir esté apportez de Leuant, ne de Candie, combien que le vin en soit aussi bon, ou meilleur: ce que doncques ne doit estre attribué à autre chose, sinon à la bonté du territoire.

Ie scay bien que Cyrus Roy des Medes & Afsyriens, auant que d'auoir conquesté l'Egypte, fait planter grand nombre de plantes, lesquelles il fait apporter de Syrie, qui depuis ont rapporté de bons vins, mais qui n'ont



*Maluai-  
sie de Cã-  
die.*

*Vin de  
l'isle de  
Palme.*

*Vtilité  
du vin  
pris mo-  
deremēt.*

surpassé toutesfois ceux de Madere. Et quant au vin de Candie, combien que les maluaisies y foyent fort excellentes, ainsi que anciennement elles ont esté grandement estimées és báquets des Romains, vne fois seulement par repas, pour faire bõne bouche: & estoient beaucoup plus celebrées que les vins de Chios, Metellin, & du promontoire d'Aruoise, que pour son excellence & suauité, à esté appelé bruuage des dieux. Mais auourd'huy ont acquis & gagné reputation les vins de nostre Madere, & de l'isle de Palme, l'vne des Canaries, ou croist vin blanc, rouge, & claret: dont il se fait grand traffique par Espagne & autres lieux. Le plus excellent se vend sus le lieu de neuf à dix ducats la pipe: duquel país estant transporté ailleurs, est merueilleusement ardent, & plus tost venin aux hommes que nourrissemēt, s'il n'est pris avec grãde discretion.

Platon á estimé le vin estre nourrissemēt tresbõ, & bien familier au corps humain, excitant l'esprit à vertu & choses honestes, pourueu que lon en vse moderement. Pline aussi dit le vin estre souueraine medecine. Ce que les Perles congnoissans fort bien estimerent les grandes entreprises, apres le vin moderement pris, estre plus valables, que celles que lon faisoit à ieun: c'est a sçauoir estant pris en suffisante quãtité, selon la complexion des personnes.

Nous auons dit, qu'il n'y á que la quãtité és alimens qui nuise. Doncques ce vin est meilleur à mon iugement la seconde ou troisieme année, que la premiere, qu'il retient ceste ardeur du Soleil, laquelle se consume avec le temps, & ne demeure que la chaleur naturelle du vin: cõme nous pourrions dire de noz vins de ceste année 1556. ou bien apres estre transportez d'un lieu en autre, car par ce moyen



ce moyen ceste chaleur ardente se dissipe. Je diray encore qu'en ces isles de Madere luxurient si abondamment les herbes & arbres, & les fruits à semblable, qu'ils sont contraints en couper & brusler vne partie, au lieu desquels ils plantent des cannes à sucre, qui y proffitent fort bien, apportans leur sucre en six mois. Et celles qu'ils auront plantées en Ianuier, taillent au mois de Iuin: & ainsi en proportion de mois en autre, selon qu'elles sont plantées: qui empesche q̄ l'ardeur du Soleil ne les incōmode. Voyla sommairement ce que nous auons peu obseruer, quant aux singularitez des isles de Madere.

*Du promontoire Verd & de ses isles.*

CHAP. IO.



Es Anciens ont appellé promontoire vne eminēce de terre entrant loing en la mer, de laquelle lon void de loing: ce qu'au iourd'huy les modernes appellent Cap, comme vne chose eminente par sus les autres, ainsi que la teste par dessus le

*Promontoire est ce q̄ nous appellōs, Cap.*

reste du corps, aussi quelques vns ont voulu escrire *Promuntorium* à *prominendo*, ce qui me semble le meilleur. Ce cap ou promontoire, dont nous voulons parler, situé sur la coste d'Afrique, entre la Barbarie & la Guynée, au royaume de Senega, distant de l'equinoctial de 13 degrez, anciennement appellé Ialont par les gens du pais, & depuis cap Verd par ceux qui ont là nauigé, & fait la decouuerte: & ce pour la multitude d'arbres & arbrisseaux, qui y verdoyent la plus grād partie de l'année: tout ainsi que lon

*Ialont, maintenant cap Verd, & pour quoy ainsi dit.*



*Dargin  
goufre.  
Promo-  
toire d'E  
thiopie.*

*Estendue  
grāde de  
l'Ethio-  
pie.*

appelle le promontoire ou cap Blanc, pource, qu'il est plein de sablons blancs comme neige, sans apparence aucune d'herbes ou arbres, distant des isles Canaries de 70. lieues, & la se trouue vn goufre de mer, appellé par les gens du pais Dargin, du nom d'une petite isle prochaine de terre ferme, ou cap de Palme, pour l'abondance des palmiers. Ptolemée a nommé ce cap Verd, le promontoire d'Ethiopie, dont il a eu cognoissance sans passer outre. Ce que de ma part i'estimeroye estre bien dit, car ce pais contient vne grande estendue: de maniere que plusieurs ont voulu dire, qu'Ethiopie est diuisée en l'Asie & en l'Afrique. Entre lesquels Gemma Phrise dit que les monts Ethiopiques occupants la plus grāde partie de l'Afrique, vont iusques aux riués de l'Ocean occidental, vers Midy, iusques au fleuue Nigritis. Ce cap est fort beau & grand, entrant bien auāt dedans la mer, situé sus deux belles montagnes. Tout ce pais est habité de gens assez sauuages, non autant toutesfois que des basses Indes, fort noirs cōme ceux de la Barbarie. Et fault noter, que depuis Gibaltar, iusques au pais du Preste Ian, & Calicut, cōtenant plus de trois mille lieues, le peuple est tout noir. Et mesmes i'ay veu dans Hierusalem, trois Euesques de la part de ce Preste Ian, qui estoient venuz visiter le saint sepulchre, beaucoup plus noirs, que ceux de la Barbarie, & non sans occasion: car ce n'est à dire que ceux generalemēt de toute l'Afrique, soyent egalement noirs, ou de semblables meurs & conditions les vns comme les autres: attendu la varieté des regiōs, qui sont plus chaudes les vnes que les autres. Ceux de l'Arabie & Egypte sont moyens entre blanc & noir: les autres bruns ou grisastres, que lon appelle



pelle Mores blancs: les autres parfaictement noirs comme adustes. Ils vivent la plus grand part tous nuds, comme les Indiens, recongnoissans vn roy, qu'ils nomment en leur langue Mahouat: sinon que quelques vns tant hommes que femmes cachent leurs parties hôteuses de quelques peaux de bestes. Aucuns entre les autres portent chemises & robes de ville estoffe, qu'ils reçoient en traffiquant avec les Portugais. Le peuple est assez familier & humain enuers les estrangers. Auant que prendre leur repas, ils se lauent le corps & les membres: mais ils errent grâdemment en vn autre endroit, car ils preparét tres-mal & impurement leurs viandes, aussi m'agent ils chairs & poissons pourris, & corrompus: car le poisson pour son humidité, la chair pour estre tendre & humide, est incontinent corrompue par la vehemente chaleur, ainsi que nous voyons par deça en esté: veu aussi que humidité est matiere de putrefaction, & la chaleur est cōme cause efficiente. Leurs maisons & hebergemens sont de mesmes, tous ronds en maniere de colombier, couuerts de ionc marin, duquel aussi ils vsent en lieu de lict, pour se reposer & dormir. Quant à la religion, ils tiennēt diuersité d'opinions assez estranges & contraires à la vraye religion.

Les vns adorent les idoles, les autres Mahomet, principalement au royaume de Gambre, estimans les vns, qu'il y a vn Dieu auteur de toutes choses, & autres opinions non beaucoup dissemblables à celles des Turcs. Il y a aucuns entre eux, qui vivent plus austerement que les autres, portans à leur col vn petit vaisseau fermé de tous costez, & collé de gōme en forme de petit coffret ou estuy, plein de certains caracteres propres à faire inuocations,

*Mores  
blancs.*

*Religion  
et meurs  
des habi-  
tans du  
cap verd.*



dont coustumierement ils vsent par certains iours sans l'oster, ayans opinion que cependant ne sont en danger d'aucun inconuenient. Pour mariage ils s'assemblent les vns avec les autres p quelques promesses, sans autre ceremonie. Ceste nation se maintient assez ioyeuse, amoureuse des danfes, qu'ils exercent au soir à la Lune, à laquelle ils tornent tousiours le visage en dansant, par quelque maniere de reueréce & adoration. Ce que m'a pour vray assure vn mien amy, qui le sçait pour y auoir demeuré quelque temps. Par delà sont les Barbazins & Serrets, avec lesquels font guerre perpetuelle ceux dont nous auôs parlé, combien qu'ils soyent semblables, hors-mis que les Barbazins sont plus sauuages, cruels & belliqueux. Les Serrets sont vagabonds, & comme desesperez, tout ainsi que les Arabes par les deserts, pillans ce qu'ils peuuent, sans loy, sans roy, sinon qu'ils portent quelque honneur à celui d'entre eux qui a fait quelque prouesse ou vaillance en guerre: & alleguent pour raison, que s'ils estoient soubmis à l'obeissance d'un Roy, qu'il pourroit prendre leurs enfans, & en vser côme d'esclaues, ainsi que le roy de Senega. Ils combattent sus l'eau le plus souuent avec petites barques, faites d'escorche de boys, de quatre brassées de long, qu'ils nomment en leur langue Almadies. Leurs armes sont arcs & flesches fort aiguës, & enuenimées, tellement qu'il n'est possible de se sauuer, qui en a esté frappé. Dauantage ils vsent de bastons de cannes, garnis par le bout de quelques dents de beste ou poisson, au lieu de fer, desquels ils se sçauent fort bien aider. Quand ils prennent leurs ennemys en guerre, ils les reseruent à vendre aux estrangers, pour auoir autre marchandise

*Barbazins & Serrets peuples d'Afrique.*

*Almadies.*



chandise (car il n'y a usage d'aucune monnoye) sans les tuer & manger: comme font les Canibales, & ceux du Bresil. Je ne veux omettre que ioignant ceste contrée, y a vn tresbeau fleuve, nommé Nigritis, & depuis Senega, qui est de mesme nature que le Nil, dont il procede, ainsi que veulent plusieurs, lequel passe par la haute Libye, & le royaume d'Orguene, traufferant par le milieu de ce pais & l'arroufant, comme le Nil fait l'Egypte: & pour ceste raison a esté appellé Senega. Les Espagnols ont voulu plusieurs fois par sus ce fleuve entrer dedans le pais, & le subiuguer: & de fait quelquefois y ont entré bien quatre vingts lieuës: mais ne pouuans aucunement adoucir les gens du pais, estranges & barbares, pour euiter plus grands incôueniens se sont retirez. La traffique de ces sauuages est en esclaves, en bœufs, & cheures, principalement des cuirs, & en ont en telle abondance, que pour cent liures de fer vous aurez vne paire de bœufs, & des meilleurs.

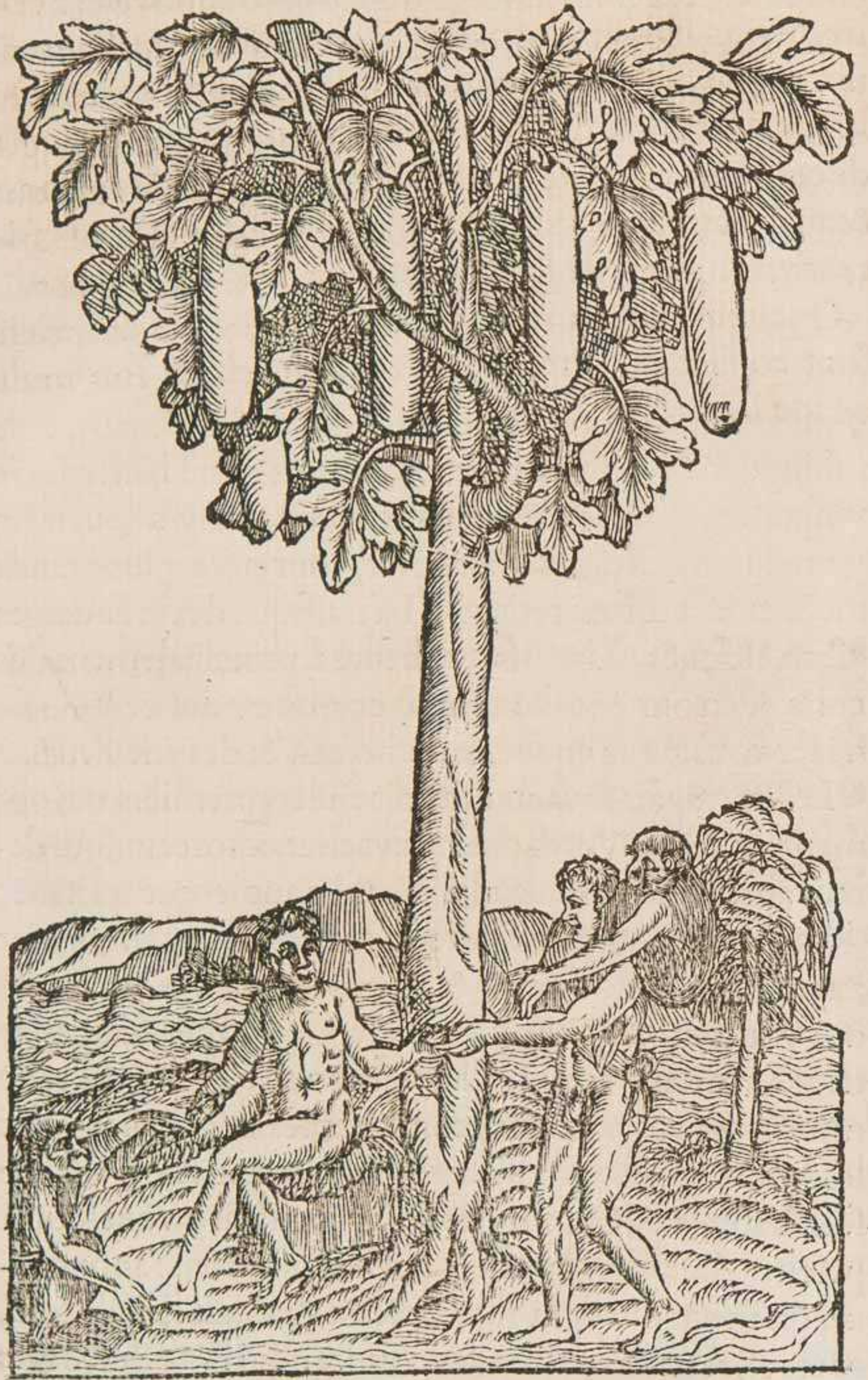
Les Portugais se vantent auoir esté les premiers, qui ont mené en ce cap Verd, cheures, vaches, & toreaux, qui depuis auoyét ainsi multiplié. Aussi y auoir porté plâtes & semences diuerses, comme de ris, citrons, oranges. Quant au mil, il est natif du pais, & en bonne quantité. Aupres du promontoire Verd y a trois petites isles prochaines de terre ferme, autres que celles, que nous appellons Isles de cap Verd, dont nous parlerons cy apres, assez belles, pour les beaux arbres, qu'elles produisent: toutesfois elles ne sont habitées. Ceux qui sont là prochains y vont souuét pescher, dont ils rapportent du poisson en telle abondance, qu'ils en font de la farine, & en vsent au lieu de pain, apres estre seiché, & mis en poudre. En l'vne de ces isles

*Nigritis  
fl. main-  
tenāt Se-  
nega.*

*Isles pres  
du cap  
Verd, nō  
habitées.*



LES SINGULARITEZ





se trouue vn arbre, lequel porte fueilles semblables à celles de noz figuiers, le fruit est long de deux pieds ou environ, & gros en proportion, approchant des grosses & longues coucourdes de l'isle de Cypre. Aucuns mangēt de ces fruits, comme nous faisons de sucirins & melons: & au dedans de ce fruit est vne graine faite à la semblance d'vn rognon de lieure, de la grosseur d'vne febue.

*Arbre  
estrange.*

Quelques vns en nourrissent les singes, les autres en font colliers pour mettre au col: car cela est fort beau quand il est sec & assaisonné.

*Du vin de Palmiers.*

CHAP. II.



Yant escript le plus sommairement qu'il à esté possible ce que meritoit estre escript du promotoire Verd, cy dessus déclaré, i'ay bien voulu particulièrement traiter, puis qu'il venoit à propos, des Palmiers, & du vin & bruuage que les Sauvages noirs ont appris d'en faire, lequel en leur langue ils appellent, Mignol. Nous voyons combien Dieu pere & createur de toutes choses nous donne de moyens pour le soulagement de nostre vie, tellement que si l'vn défaut, il en remet vn autre, dont il ne laisse indigence quelconque à la vie humaine, si de nous mesmes nous ne nous delaissons par nostre vice & negligēce: mais il donne diuers moyens, selon qu'il luy plaist, sans autre raison.

*Mignol.*

Doncques si en ce país la vigne n'est familiere comme autrepars, & parauenture pour n'y auoir esté plantée &



diligemment cultiuée: il n'y a vin en vſage, nō plus qu'en plusieurs autres lieux de noſtre Europe, ils ont avec prouidence diuine recouuert par art & quelque diligence cela, que autrement leur eſtoit denié. Or ce palme eſt vn arbre merueilleuſement beau, & bien accompli, ſoit en grandeur, en perpetuelle verdure, ou autrement, dont il y en a plusieurs eſpeces, & qui prouiennent en diuers lieux. En l'Europe, comme en Italie, les palmes croiſſent abondamment, principalement en Sicile, mais ſteriles.

*Plusieurs  
eſpeces de  
palmes.*

En quelque frōtiere d'Eſpagne elles portent fruit aſpre & malplaiſant à manger. En Afrique, il eſt fort doux, en Egypte ſemblablement, en Cypre & en Crete, en l'Arabie pareillement. En Iudee, tout ainſi qu'il y en a abondance, auſſi eſt-ce la plus grande nobleſſe & excellence, principalement en Iericho. Le vin que lon en fait, eſt excellent, mais qui offense le cerueau. Il y a de ceſt arbre le maſle & la femelle: le maſle porte ſa fleur à la branche, la femelle germe ſans fleur. Et eſt choſe merueilleuſe & digne de contemplation ce que Plin & plusieurs autres en recitēt: Que aux foreſts des palmiers prouenus du naturel de la terre, ſi on coupe les maſles, les femelles deuiennent ſteriles ſans plus porter de fruit: cōme femmes veſues pour l'abſence de leurs marits. Ceſt arbre demande le pais chaud, terre ſablonneuſe, vitreuſe, & cōme ſalée, autrement on luy ſale la racine auant que la planter.

*Pli. li. 13.  
chap. 4.*

Quant au fruit il porte chair par dehors, qui croiſt la premiere, & au dedans vn noyau de bois, c'eſt à dire la graine ou ſemence de l'arbre: comme nous voyons es pommes de ce pais. Et qu'ainſi ſoit lon en trouue de petites ſans noyau en vne meſme branche que les autres.

Dauantage



Dauantage, cest arbre apres estre mort, reprend naissance de soy mesme : qui semble auoir donné le nom à cest oyseau, que lon appelle Phenix, qui en Grec signifie Palme, pource qu'il prend aussi naissance de soy sans autre moyen. Encores plus cest arbre tant celebré a donné lieu & argument au prouerbe, que l'on dit, Remporter la palme, c'est à dire le triomphe & victoire : ou pource que le temps passé on vsoit de palme pour couronne en toutes victoires, comme tousiours verdoyante : combien que chacun ieu, ou exercice auoit son arbre ou herbe particulierement, comme le laurier, le myrthe, l'hierre, & l'oliuier : ou pource que cest arbre, ainsi que veulent aucuns, ayt premierement esté consacré à Phebus, auant que le laurier, & ayt de toute antiquité representé le signe de victoire. Et la raison de ce recite Aule Gelle, quand il dit, que cest arbre a vne certaine propriété, qui conuient aux hommes vertueux & magnanimes : cest que iamais la palme ne cede, ou plie sous le fais, mais au contraire tant plus elle est chargée, & plus par vne maniere de resistance, se redresse en la part opposite. Ce que conferme Aristote en ses problemes, Plutarque en ses Symposiaques, Pline & Theophraste. Et semble conuenir au propos ce que dit Virgile,  
 N'obeis iamais au mal qui t'importune,  
 Ains vaillamment resiste à la Fortune.

Or est il temps desormais de retourner à nostre promontoire : auquel, tant pour la disposition de l'air treschaud (estant en la zone torride distant 15. degrez de la ligne equinoctiale) que pour la bonne nature de la terre, croist abondance de palmes, desquels ils tirent cer-

*Phenix,  
 oyseau  
 pour -  
 quoy ainsi  
 appelé.  
 Prouer-  
 be.*

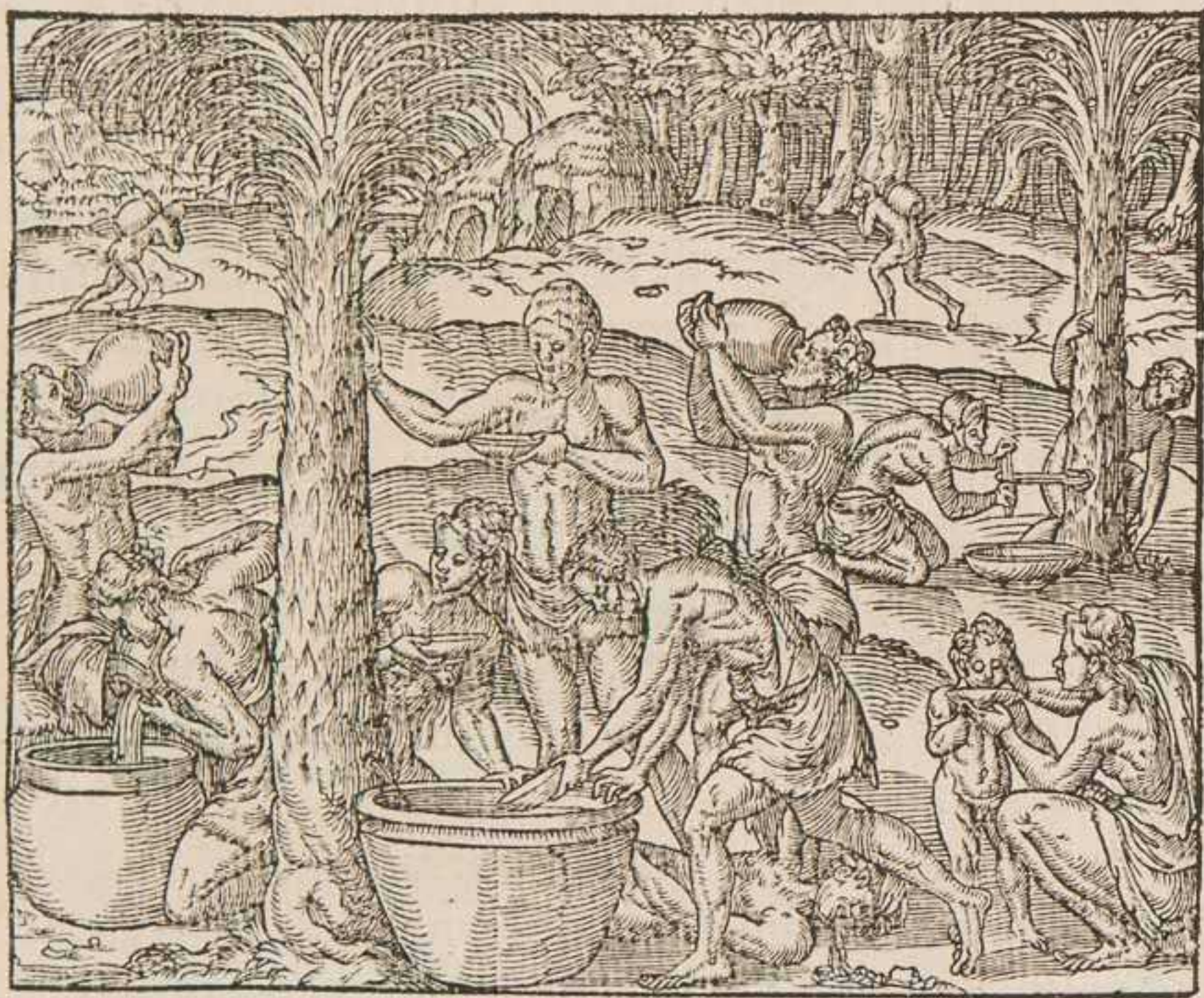
*Proprie-  
 té de la  
 palme.  
 Liure 3.  
 chap. 6.*

*Li. 7.  
 Li. 8.  
 Li. 16.  
 chap. 42.  
 Li. 5. des  
 plantes.*



*Manie-  
re de fai-  
re ce vin  
de pal-  
miers.* tain suc pour leur despence & boisson ordinaire. L'arbre  
ouuert avec quelque instrument, côme à mettre le poin,  
à vn pied ou deux de terre, il en fort vne liqueur, qu'ils re-  
çoient en vn vaisseau de terre de la hauteur de l'ouuer-  
ture, & la reseruent en autres vaisseaux pour leur vsage.

Et pour la garder de corruption, ils la salent quelque  
peu, côme nous faisons le verius par deçà: tellement que  
le sel cõsume ceste humidité cruë estant en ceste liqueur,  
laquelle autrement ne se pouuant cuire ou meurir, neces-  
sairement se corromproit. Quant à la couleur & con-



*Proprie-  
té du vin  
de pal-  
miers.*

sistence, elle est semblable aux vins blancs de Champa-  
gne & d'Aniou: le goust fort bon, & meilleur que les ci-  
tres de Bretagne. Ceste liqueur est trespropre pour re-  
freschir & desalterer, à quoy ils sont subiets pour la con-  
tinuelle



tinuelle & excessiue chaleur. Le fruit de ces palmiers, sont petites dattes, aspres & aigres, tellement qu'il n'est facile d'en manger: neantmoins que le ius de l'arbre ne laisse à estre fort plaisant à boire: aussi en font estime entre eux, comme nous faisons des bons vins. Les Egyptiens anciennement, auant que mettre les corps morts en bafme, les ayans preparez ainsi qu'estoit la coustume, pour mieux les garder de putrefaction, les lauoyent trois ou quatre fois de ceste liqueur, puis les oignoyent de myrthe, & cinnamome. Ce breuuage est en vsage en plusieurs contrées de l'Ethiopie, par faute de meilleur vin.

Quelques Mores semblablement font certaine autre boisson du fruit de quelque autre arbre, mais elle est fort aspre, cōme verius, ou citre de cormes, auant qu'elles soyent meures. Pour euitter prolixité, ie laisseray plusieurs fruits & racines, dont vsent les habitans de ce pais, en aliments & medicaments, qu'ils ont appris seulement par experience, de maniere qu'ils les sçauent bien accommoder en maladie. Car tout ainsi qu'ils euitent les delices & plusieurs voluptez, lesquelles nous sont par deça fort familières, aussi sont ils plus robustes & dispos pour endurer les iniures externes, tant soyent elles grâdes: & au contraire nous autres, pour estre trop delicats, sommes offensez de peu de chose.

*Autre  
sorte de  
bruuage.*





Combien que ie ne me foys proposé en ce mien discours, ainsi que vray Geographe d'escrire les pais, villes, citez, fleuues, goufres, môtagnes, distances, situations, & autres choses appartenás à la Geographie, ne m'a semblé toutesfois estre hors de ma profefsion, d'escrire amplemēt quelques lieux les pl<sup>9</sup> notables, seló qu'il venoit à propos, & cōme ie les puis auoir veuz, tant pour le plaisir & contentement, qu'en ce faisant le bō & bien affectionné Lecteur pourra receuoir, que pareillement mes meilleurs amis: pour lesquels me semble ne pouuoir assez faire, en cōparaison du bon vouloir & amitié qu'ils me portent: ioint que ie ne me suis persuadé depuis le commencement de mon liure escrire entieremēt la verité de ce que i'auray peu voir & cōgnoistre. Or ce fleuue entre autres choses tant fameux (duquel le pais & royaume qu'il arrouse, á esté nommé Senegua: comme nostre mer Mediterranée acquiert diuers noms selon la diuersité des contrées ou elle passe) est en Libye, venant au cap Verd, duquel nous auons parlé cy deuant: & depuis lequel iusques à la riuere, le pais est fort plain, sablonneux, & sterile: qui est cause que là ne se trouue tant de bestes rauissantes, qu'ailleurs. Ce fleuue est le premier, & plus celebre de la terre du costé de l'Ocean, separant la terre seiche & aride de la fertile. Son estédue est iusques à la haute Libye, & plusieurs autres pais & royaumes, qu'il arrose. Il tient de largeur enuiron vne lieuë,

Royau-  
ne de Se-  
negua,  
appellé  
du nom  
du fleu-  
ue.



lieuë, qui toutesfois est bien peu, au regard de quelques riuieres qui sont en l'Amerique: desquelles nous toucherõs plus amplement cy apres. Auaut qu'il entre en l'Ocean (ainsi que nous voyons tous autres fleuues y tendre & aborder) il se deuisse, & y entre par deux bouches elõgnées l'vne de l'autre enuiron demye lieuë, lesquelles sont asses profondes, tellement que lon y peut mener petites nauires. Aucuns Anciens, cõme Solin en son liure nommè Polyhistor, Iules Cesar, & autres, ont escrit ce gråd fleuue du Nil passant par toute l'Egypte, auoir mesme source & origine que Senegua, & de mesmes montagnes. Ce que n'est vraysemblable. Il est certain que la naissance du Nil est bien plus outre l'Equateur, car il vient des hautes montagnes de Bed, autrement nommées des anciens Geographes, montagnes de la Lune, lesquelles font la separation de l'Afrique vieille à la nouvelle, comme les monts Pyrenées de la Frãce d'avec l'Espagne. Et sont ces montagnes situées en la Cyrenaique, qui est outre la ligne quinze degrez. La source de Senegua dont nous parlons, procede de deux montagnes, l'vne nommée Mandro, & l'autre Thala, distinctes des montagnes de Bed, de plus de mille lieuës. Et par cecy lon peut voir combien ont erré plusieurs pour n'en auoir faiçt la recherche, comme ont fait les modernes. Quant aux montagnes de la Lune, elles sont situées en l'Ethiopie inferieure, & celles d'ou vient Senegua en Libye, appellée interieure: de laquelle les principales montagnes sont Vsergate, d'ou procede la riuiere de Bergade, la montagne de Casa, de laquelle descend le fleuue de Darde: le mont Mandro eleué par sus les autres, comme ie puis coniecturer, à cause que toutes

*Opinion de quelques Anciens sur l'origine du Nil, & de Senegua.*

*Montagnes de la Lune, avec leur situatiõ. Origine de Senegua.*

*Montagnes de Libye.*



riuieres, qui courent depuis celle de Salate, iusques à celle de Masse, distans l'une de l'autre environ septante lieues, prennent leur source de ceste montagne. Dauantage le mont Girgile, duquel tombe vne riuiere nommée Cympho: & de Hagapole viēt Subo fleuue peuplé de bō poisson, & de crocodiles ennuyeux & dommageables à leurs voyfins. Vray est que Ptolemée qui à traicté de plusieurs pais & nations estranges, à dit ce que bon luy à semblé, principalemēt de l'Afrique & Ethiopie, & ne trouue auteur entre les anciens, qui en aye eu la cōgnoissance si bōne & parfaite, qui m'en puisse donner vray cōtentemēt.

*Nul auteur ancien à eu parfaite cōgnoissance de toute l'Afrique.*

Quand il parle du promontoire de Prasse (ayant quinze degrez de latitude, & qui est la plus loingtaine terre, de laquelle il à eu congnoissance: cōme aussi décrit Glarean à la fin de la description d'Afrique) de son temps le monde inferieur à esté décrit, neantmoins ne l'à touché entierement, pour estre priué & n'auoir congneu vne bonne partie de la terre meridionale, qui à esté decouuerte de nostre tēps. Et quant & quant plusieurs choses ont esté adioustées aux escrits de Ptolemée: ce que lon peut voir à la table generale, qui est proprement de luy. Parquoy le Lecteur simple, n'ayant pas beaucoup versé en la Cosmographie & congnoissance des choses, notera, que tout le monde inferieur est diuisé par les Anciens en trois parties inegales, à sçauoir Europe, Asie, & Afrique: desquelles ils ont escrit les vns à la verité, les autres ce que bō leur à semblé, sans toutesfois rien toucher des Indes occidentales, qui sont auourd'huy la quatriesme partie du monde, decouuertes par les modernes: comme aussi à esté la plus grand part des Indes orientales, Calicut, & autres. Quant à celles



à celles de l'Occident, la France Antarctique, Peru, Mexique, on les appelle aujourdhuy vulgairement, Le nouveau monde, voire iusques au cinquante deuxiesme degré & demy de la ligne, ou est le destroit de Magello, & plusieurs autres prouinces du costé du North, & du Su à costé du Leuant: & au bas du Tropique de Capricorne en l'Ocean meridional, & à la terre Septentrionale: desquelles Arrian, Pline, & autres historiographes n'ont fait aucune mention qu'ells ayent esté decouuerts de leur temps. Quelques vns ont bien fait mention d'aucunes isles qui furent decouuertes par les Carthaginois, mais i'estimeroyz estre les isles Hesperides ou Fortunées. Platon aussi dit en son Timée, que le temps passé auoit en la mer Atlantique & Ocean vn grad país de terre: & que là estoit semblablement vne isle appelée Atlantique, plus grande que l'Afrique, ne que l'Asie ensemble, laquelle fut engloutie par tremblement de terre. Ce que plus tost i'estimeroye fable: car si la chose eut esté vraye, ou pour le moins vray-semblable, autres que luy en eussent escrit: attendu que la terre de laquelle les Anciens ont eu cōgnoissance, se diuise en ceste maniere. Premièrement de la part de Leuant, elle est prochaine à la terre incongneüe, qui est voyfine de la grande Asie: & aux Indes orientales du costé du Su, ils ont eu congnoissance de quelque peu, asçauoir de l'Ethiopie meridionale, dite Agisimbra, du costé du North des isles d'Angleterre, Escosse, Irlande, & montagnes Hyperborées, qui sont les termes plus loigtains de la terre Septentrionale, comme veulent aucuns. Pour retourner à nostre Senegua, deçà & delà ce fleuue tout ainsi que le territoire est fort diuers, aussi font les hōmes

*Nouveau monde.*

*Isles Hesperides decouuertes d'atresfois par les Carthaginois. Isle Atlantique du temps de Platon.*

*Diversité de país, & meurs des habitans de Senegua.*



qu'il nourrit. Delà les hommes sont fort noirs, de grande stature, le corps aligre & deliure, nonobstant le pais verdoye, plein de beaux arbres portans fruit. Deça vous verrez tout le contraire, les hommes de couleur cendrée, & de plus petite stature. Quant au peuple de ce pais de Senegua, ie n'en puis dire autre chose, que de ceux du cap Verd, sinon qu'ils sont encore pis. La cause est que les Chrestiens n'oseroyent si aysemēt descēdre en terre pour traffiquer, ou auoir rafraischement cōme aux autres endroits, s'ils ne veulent estre tuez ou pris esclaves. Toutes choses sont viles & cōtemptibles entre eux, sinon la paix qu'ils ont en quelque recommandation les vns entre les autres. Le repos pareillement, avec toutesfois quelque exercice à labourer la terre, pour semer du ris: car de blé, ne de vin, il n'y en à point. Quant au blé, il n'y peut venir, cōme en autres pais de Barbarie, ou d'Afrique, pource qu'ils ont peu souuent de la pluie, qui est cause que les semences ne peuuent faire germe, pour l'excessiue chaleur & siccité. Incontinent qu'ils voyent leur terre trempée ou autrement arroufée, se mettent à labourer, & apres auoir semé, en trois mois le fruit est meur, prest à estre moissonné. Leur boisson est de ius de palmiers & d'eau. Entre les arbres de ce pais, il s'en trouue vn de la grosseur de noz arbres à glan, lequel apporte vn fruit gros comme dattes. Du noyau ils font huile, qui a de merueilleuses proprietéz. La premiere est, qu'elle tient l'eau en couleur iaune comme saffran: pourtant ils en teignent les petits vaisseaux à boire, aussi quelques chapeaux faits de paille de ionc, ou de ris. Cest huile dauantage à odeur de violette de Mars, & faueur d'oliue: parquoy plusieurs en

*Arbre  
fructifere,  
& huille de  
grande  
propriete.*



en mettent avec leur poisson, ris, & autres viandes qu'ils mangent. Voyla que i'ay bien voulu dire du fleuve & pais de Senegua: lequel confine du costé de Leuant à la terre de Thuensar, & de la part de Midy au royaume de Cambra, du Ponent à la mer Oceane. Tirans tousiours nostre route, commençâmes à entrer quelques iours apres au pais d'Ethiopie, en celle part, que lon nomme le royaume de Nubie, qu'est de bien grande estendue, avec plusieurs royaumes & prouinces, dont nous parlerons cy apres.

*Des isles Hesperides autrement dittes de cap Verd.*

CHAP. 13.



Pres auoir laissé nostre promontoire à senestre, pour tenir chemin le plus droit qu'il nous estoit possible, faisans le Surouest vn quart du Su, feimes environ vne journée entiere: mais venans sur les dix ou vnze heures, se trouua vent contraire, qui nous ietta sus dextre, vers quelques isles, que lon appelle par noz cartes marines, isles de cap Verd, lesquelles sont distantes des isles Fortunées ou Canaries, de deux cens lieuës, & du cap de soixante par mer, & cent lieuës de Budomel en Afrique, suyuant la coste de la Guynée vers le pole Antarctique. Ces isles sont dix en nombre, dont il en y a deux fort peuplées de Portugais, qui premieremēt les ont decouuertes, & mis en leur obeissance: l'vne des deux, laquelle ils ont nommée saint Iacques, sur toutes est la plus habitée: aussi se fait grandes

*Situatiō  
des isles  
de cap  
Verd.*

*Isle S.  
Iacques.*



traffiques par les Mores, tant ceux qui demeurent en terre ferme, que les autres qui nauigent aux Indes, en la Guinée, & à Manicongre, au pais d'Ethiopie. Ceste isle est distate de la ligne equinoctiale de quinze degrez: vne autre pareillement, nommée Saint Nicolas, habitée de mesme comme l'autre. Les autres ne sont si peuplées, comme Flera, Plintana, Pinturia, & Foyon: aufquelles y à bien quelque nombre de gens & d'esclaves, enuoyez par les Portugais pour cultiuer la terre, en aucuns endroits qui se trouueroyent propres: & principalement pour y faire amas de peaux de cheures, dont y à grande quantité, & en font fort grand traffique. Et pour mieux faire, les Portugais deux ou trois fois l'année passent en ces isles avec nauires & munitions, menás chiens & filets, pour chasser aux cheures sauuages: desquelles apres estre escorchées reseruent seulement les peaux, qu'ilz desechent avecques de la terre & du sel, en quelques vaisseaux à ce appropriez, pour les garder de putrefaction: & les emportent ainsi en leur pais, puis en font leurs morroquins tant celebres par l'vniuers. Aussi sont tenus les habitans des isles pour tribut, rendre pour chacun au Roy de Portugal le nombre de six mille cheures, tant sauuages que domestiques salées & seichées: lesquelles ils deliurent à ceux, qui de la part d'iceluy Seigneur font le voyage avec ses gráds vaisseaux, aux Indes orientales, comme à Calicut, & autres, passans par ces isles: & est employé ce nōbre de cheures pour les nourrir pendant le voyage, qui est de deux ans, ou plus, pour la distance des lieux, & la gráde nauigation qu'il fault faire. Au sur plus l'air en ces isles est pestilentieux & mal sain, tellement que les premiers Chrestiens qui ont

*Isle S.  
Nicolas.*

*Isles Flera,  
Plintana, Pinturia,  
& Foyon.*

*Morroquins d'Espagne.*



qui ont commencé à les habiter, ont esté par long temps vexez de maladie, tant à mon iugement pour la temperature de l'air qui en tels endroits ne peut estre bõne, que pour la mutation. Aussi sont là fort familiares & communes les fieures chaudes, aux Esclaves spécialement, & quelque flux de sang: qui ne peuuent estre ne l'vn ne l'autre que d'humers excessiuelement chaudes & acres, pour leur continuel traual & mauuaise nourriture, ioint que la temperature chaude de l'air y cõsent, & l'eau qu'ils ont prochaine: parquoy reçoient l'exces de ces deux elemés.

*Des tortues, & d'une herbe qu'ils appellent Orseille.*

CHAP. 14.



Vis qu'en nostre nauigation auons deliberé escrire quelques singularitez obseruées és lieux & places ou auons esté: il ne sera hors de propos de parler des tortues, que noz isles dessus nõmées nourrissent en grande quantité, aussi bien que de cheures. Or il s'en trouue quatre especes, terrestres, marines, la troisieme viuant en eau douce, la quatrieme aux marests: lesquelles ie n'ay deliberé de deduire par le menu, pour euiter prolixité, mais seulement celles qui se voyent aux riuages de la mer, qui enuironne noz isles.

Ceste espece de tortues saillent de la mer sus le riuage au temps de son part, fait de ses ongles vne fosse dedans les sablons, ou ayant fait ses œufs (car elle est du nombre des ouiperes, dont parle Aristote) les couure si bien, qu'il est impossible de les voir ne trouuer, iusques à ce que le

*Quatre  
especes de  
tortues.*

*Tortue  
marine.*



flot de la mer venant les decouure: puis par la chaleur du Soleil, qui là est fort veheméte, le part f'engédre & ecloft, ainsi que la poule de son œuf, lequel consiste en grand nombre de tortues, de la grandeur de crabes (qui est vne espece de poisson) que le flot retournant emmeine en la mer. Entre ces tortues, il s'en trouue quelques vnes de si merueilleuse grandeur, mesmes en ces endroits dont ie parle, que quatre hommes n'en peuuent arrester vne: cōme certainement i'ay veu, & entendu par gens dignes de foy. Pline recite, quen la mer Indique sont de si grandes tortues, que l'escaille est capable & suffisante à couvrir vne maison mediocre: & qu'aux isls de la mer Rouge, ils en peuuent faire vaisseaux nauigables. Ledit auteur dit aussi en auoir de semblables au destroit de Carmanie en la mer Persique. Il y à plusieurs manieres de les prendre.

*Maniere de prendre les tortues marines.*

*Maniere de prendre les tortues marines.*

*Espeſſeur de ces escailles de tortues marines, & cōme ils s'en seruent.*

Quelquesfois ce grād animal, pour appetit de nager plus doucement, & plus librement respirer, cherche la partie superficielle de la mer vn peu deuant midy, quād l'air est serain: ou ayant le dos tout decouuert, & hors de l'eau, incontinent leur escaille est si bien deseichée par le Soleil, qu'elles ne pouuans descendre au fond de la mer, elles flottent par dessus bon gré mal gré: & sont ainsi prises.

Lon dit autrement, que de nuyt elles sortent de la mer, cherchans à repaistre, & apres estre faoules & lasées s'endorment sur l'eau pres du riuage, ou lon les prend aisement, pour les entendre ronfler en dormant: outre plusieurs autres manieres qui seroient longues à reciter.

Quant à leur couuerture & escaille ie vous laisse à penser de quelle espeſſeur elle peut estre, proportionnée à sa grandeur. Aussi sur la coste du destroit de Magellan, & de la



de la riuere de Plate, les Sauvages en font rondelles, qui leur seruent de boucliers Barcelonnois, pour en guerre receuoir les coups de flesches de leurs ennemys. Semblablement les Amazones sur la coste de la mer Pacifique, en font rampars, quand elles se voyent assaillies en leurs logettes, & cabannes. Et de ma part i'oseray dire & soustenir auoir veu telle coquille de tortue, que la harquebuse ne pourroit aucunement trauffer. Il ne faut demander combien noz insulaires du cap Verd en prennent, & en mangent communement la chair, comme icy nous ferions du beuf ou mouton. Aussi est elle semblable à la chair de veau, & presque de mesme goust. Les Sauvages des Indes Ameriques n'en veulent aucunement manger, persuadez de ceste folle opinion, qu'elle les rendroit pesans, come aussi elle est pesante, qui leur causeroit empeschement en guerre: pource qu'estans appesantis, ne pourroyent legerement poursuyure leurs ennemys, ou bien eschapper & euader leurs mains. Je reciteray pour la fin l'histoire d'un Gentilhomme Portugais lepreux, lequel pour le grand ennuy qu'il receuoit de son mal, cherchant tous les moyens de s'absenter de son pais, comme en extreme desespoir, apres auoir entédu la conqueste de ces belles isles par ceux de son pais, delibera pour recreation s'y en aler. Doncques il se dressa au meilleur equipage, qu'il luy fut possible, c'est asçauoir de nauires, gens, & munitions, bestial en vie, principalement cheures, dont ils ont quantité: & finalement aborda en l'une de ces isles: ou pour le degoust que luy caufoit la maladie, ou pour estre rassasié de chair, de laquelle coustumierement il vsoit en son pais, luy vint appetit de man-

*Histoire  
d'un gen-  
tilhomme  
Portu-  
gais.*



ger œufs de tortues, dont il fist ordinaire l'espace de deux ans, & de maniere qu'il fut gueri de sa lepre. Or ie demanderoys volontiers, si sa guerison doit estre donnée à la temperature de l'air, lequel il auoit chagé, ou à la viande. Ie croiroys à la verité, que l'un & l'autre ensemble en partie, en pourroient estre cause. Quant à la tortue, Plin ne en parlant tant pour aliment que pour medicament ne fait aucune mention qu'elle soit propre contre la lepre: toutesfois il dit qu'elle est vray antidote contre plusieurs venins, spécialement de la Salemandre, par vne antipathie, qui est entre elles deux, & mortelle inimitié.

*Antipathie de la tortue avec la Salemandre.*

Que si cest animant auoit quelque propriété occulte & particuliere contre ce mal, ie m'en rapporte aux philosophes & medecins. Et ainsi l'experience à donné à connoistre la propriété de plusieurs medicaments, de laquelle lon ne peut donner certaine raison. Parquoy ie conseilleroys volontiers d'en faire experiéce en celles de ce pais, & des terrestres, si lon nen peut recouurer de marines: qui seroit à mon iugement beaucoup meilleur & plus seur, que les viperes tant recommandées en ceste affection, & dont est composé le grand Theriaque: attendu qu'il n'est pas seur vser de viperes pour le venin qu'elles portent, quelque chose que lon en die: laquelle chose est aussi premierement venue d'une seule experience.

Lon dit que plusieurs y sont allez à l'exemple de cestuy cy, & leur à bien succédé. Voila quant aux tortues. Et quant aux cheures que mena nostre Gentilhomme, elles ont là si bien multiplié, que pour le present il y en à vn nombre infini: & tiennent aucuns, que leur origine vient de là, & que parauant n'y en auoit esté veu. Reste à parler



ler d'une herbe, qu'ils nomment en leur langue Orseille. *Orseille,*

Ceste herbe est cōme vne espece de mousse, qui croist à *herbe.*  
la sommité des hauts & inaccessibles rochers, sans aucune terre, & y en a grande abondance. Pour la cuillir ils attachent quelques cordes au sommet de ces montagnes & rochers, puis montent à mont par le bout d'embas de la corde, & grattans le rocher avec certains instrumens la font tomber, comme voyez faire vn ramonneur de cheminée: laquelle ils reseruent & descendent en bas par vne corde avec corbeilles, ou autres vaisseaux. L'emolument & vsage de ceste herbe est qu'ils l'appliquent à faire teintures, comme nous auons dit par cy deuant en quelque *Aucha.*  
*5.*  
passage.

*De l'isle de Feu.*

CHAP. 15.

**E**Ntre autres singularites, ie n'ay voulu omettre l'isle de Feu, ainsi appellée, pour- *Isle de*  
tant que continuellement elle iette vne *Feu, &*  
flambe de feu, telle, que si les Anciens *pour-*  
en eussent eu aucune congnoissance, ils *quoy d'isi*  
l'eussent mise entre les autres choses, *nomée.*  
qu'ils ont escrit par quelque miracle & singularité, aussi bien que la montagne de Vesuue, & la montagne d'Etna, desquelles pour vray en recitent merueilles. Quant à Etna en Sicile, elle a ietté le feu quelquesfois avec vn bruit merueilleux, cōme au temps de M. Æmile & T. Flamin, comme escrit Orose. Ce que conferment plusieurs autres Historiographes, cōme Strabon, qui afferme l'auoir



veüe, & diligemment considerée. Qui me fait croire, qu'il en soit quelque chose, mesme pour le regard des personnages, qui en ont parlé: aussi elles ne sont si éloignées de nous, qu'il ne soit bien possible de faire epreuve avecques l'œil, tesmoing le plus fidele, de ce qu'en trouuons aux histoires. Je sçay bien que quelcun d'entre noz modernes escriuains, à voulu dire, que l'une des Canaries iette perpetuellement du feu, mais qu'il se garde bien de prendre celle dont nous parlons, pour l'autre. Aristote au liure des merueilles parle d'une isle decouuerte par les Carthaginois, non habitée, laquelle iettoit comme flambeaux de feu, venant de matieres sulfureuses, outre plusieurs autres choses admirables. Toutesfois ie ne sçauroy iuger qu'il ayt entendu de la nostre, encores moins du mont Etna, car il estoit congnu deuant le regne des Carthaginois. Quant à la montagne de Puffole, elle est située en terre ferme: & si aucun vouloit dire autrement, ie m'en rapporte: de ma part ie n'ay trouué, que iamais ayt esté congne, que depuis mil cinq cens trente, en ceste part de Ponent, avec autres tant loingtaines, que prochaines, & terre continente. Il y a bien vne autre montagne en Hirlande, nommée Hecla, laquelle par certains temps iette pierres sulfureuses, tellement que la terre demeure inutile cinq ou six lieuës à l'entour pour les cédres de soulfre dont elle est couuerte. Ceste isle dont nous parlons, cõtient enuiron sept lieuës de circuit: nommée à bonne raison Isle de feu, car la montagne ayât de circuit six cës septâte neuf pas, & de hauteur mil cinquâte cinq brassées ou enuiron, iette cõtinuelemēt par le sommet vne fläbe, que lon voit de trente ou quarâte lieuës sur la mer, beaucoup

*Montagne de Puffole.*





coup plus clèrement la nuyt que le iour, pource qu'en bonne philosophie la plus grande lumiere anéantist la moindre. Ce que donne quelque terreur aux nauigans, qui ne l'ont congneuë au parauant. Ceste flambe est accompagnée de ie ne sçay quelle mauuaise odeur, resen- tant aucunement le soulfre, qu'est argument qu'au ventre de ceste môtagne y à quelque mine de soulfre. Parquoy lon ne doit trouuer telles manieres de feu estrâges, atten- du que ce sont choses naturelles, ainsi que tesmoignent les philosophes: cest que ces lieux sont pleins de soulfre & autres mineraux fort chauds, desquels se resoult vne va- peur chaude & seiche semblable à feu. Ce qui ne se peut faire sans air. Pourquoy nous appareissent hors la terre par le premier souspirail trouué, & quâd elles sont agitées de l'air. Aussi de là sortét les eaux naturellemét chaudes,



seiches, quelquesfois adstringentes, comme fontaines & beins en Allemagne & Italie. Dauantage en Esclauonie pres Apollonia se trouue vne fontaine sortant d'un roc, ou l'on voit soudre vne flamme de feu, dont toutes les eaux prochaines sont comme bouillantes. Ce lieu donc est habit  de Portugais, ainsi que plusieurs autres par delà. Et tout ainsi que l'ardeur de ceste montagne n'empesche la fertilité de la terre, qui produit plusieurs especes de bons fruits, ou est vne grande temperature de l'air, viues sources & belles fontaines: aussi la mer qui l'environne, n'esteint ceste vehemente chaleur, comme recite Pline de la Chimere tousiours ardente, qui s'esteint par terre ou foin iettez dessus, & est allum e par eau.

*Li. 2.  
cha. 106.*

*De l'Ethiopie.*

CHAP. 16.



E sçay tresbien que plusieurs Cosmographes ont suffisamment descrit le pais d'Ethiopie, mesme entre les modernes, ceux qui ont recentemente fait plusieurs belles nauigations par ceste coste d'Afrique, en plusieurs & loingtaines contrées: toutesfois cela n'empeschera, que selon la port e de mon petit esprit, ie n'escriue aucunes singularitez obseruées en nauigeant par ceste mesme coste en la gr de Amerique.

*Estendue  
de l'E-  
thiopie.*

Or l'Ethiopie est de telle estendue, qu'elle porte & en Asie, & en Afrique, & pource lon la deuis e en deux.

Celle qui est en Afrique, auourd'huy est appell e Inde, termin e au Leuant de la mer Rouge, & au Septentrion de l'Egy-



de l'Egypte & Afrique, vers le Midy du fleuve Nigritis, que nous auons dit estre appellé Senegua: au Ponent elle à l'Afrique interieure, qui va iusques aux riuages de l'Océan. Et ainsi à esté appellée du nom d'Ethiops fils de Vulcain, laquelle à eu au parauât plusieurs autres noms: vers l'Occident montagneuse, peu habitée au Leuant, & areneuse au milieu, mesme tirant à la mer Atlantique.

*Senegua  
fl. anciē-  
nement  
Nigritis.*

Les autres la descriuent ainsi: Il y à deux Ethiopies, l'une est soubs l'Egypte, region ample & riche, & en icelle est Meroë, isle tresgrande entre celles du Nil: & d'icelle tirant vers l'Orient regne le Preste-Ian. L'autre n'est encores tant congneuë ne decouuerte, tant elle est grande, sinon aupres des riuages. Les autres la diuisent autrement, c'est asçauoir l'une part estre en Asie, & l'autre en Afrique, que lon appelle auiourd'huy les Indes de Leuât, environnée de la mer Rouge & Barbarie, vers Septétrion au país de Libye & Egypte. Ceste contrée est fort môtagneuse, dont les principales montagnes sont celles de Bed, Ione, Bardite, Mescha, Lipha. Quelques vns ont escrit les premiers Ethiopiens & Egyptiens auoir esté entre tous les plus rudes & ignorans, menans vne vie fort agreste, tout ainsi que bestes brutes: sans logis arresté, ains se reposans ou la nuyt les prenoit, pis que ne font auiourd'huy les Masouites. Depuis l'Equinoctial vers l'Antarctique, y à vne grand contrée d'Ethiopes, qui nourrit de grands Elephans, Tigres, Rhinocerôs. Elle à vne autre region portant cinnamome, entre les bras du Nil. Le Royaume d'Ettabech deça & dela le Nil, est habité des Chrestiens. Les autres sont appellez Ichthyophages, ne viuants seulement que de poisson, rendus autresfois soubs l'obeissâce

*Descri-  
ption de  
l'Ethio-  
pie.  
Meroë,  
isle.*

*Royau-  
me d'Et-  
tabech.  
Ichthyo-  
phages.*



du grand Alexandre. Les Anthropophages sont aupres des monts de la Lune : & le reste tirant de là iusques au Capricorne, & retournant vers le cap De bone esperance est habité de plusieurs & diuers peuples, ayans diuerses formes & môstrueuses. On les estime toutesfois auoir esté les premiers néz au monde, aussi les premiers qui ont inuenté la religion & cerimonies : & pource n'estre estrangiers en leurs païs, ne venans d'ailleurs, n'auoir aussi oncques enduré le ioug de seruitude, ains auoir tousiours vescu en liberté. C'est chose merueilleuse de l'honneur

*Amytié  
des An-  
thropo-  
phages  
enuers  
leur Roy.*

& amitié qu'ils portent à leur Roy. Que sil auient que le Roy soit mutilé en aucune partie de son corps, ses subiets, spécialement domestiques, se mutilent en ceste mesme partie, estimans estre chose impertinente de demeurer sains & entiers, & le Roy estre offensé. La plus grand part de ce peuple est tout nud pour l'ardeur excessiue du soleil : aucuns couurent leurs parties honteuses de quelques peaux : les autres la moytié du corps, & les autres le corps entier. Meroë est capitale ville d'Ethio-

*Meroe  
ville ca-  
pitale d'E-  
thiopie,  
anciennement Sa-  
ba.*

pie, laquelle estoit anciennement appelée Saba, & depuis par Cambyse, Meroë. Il y a diuersité de religion. Aucuns sont idolatres, comme nous dirons cy apres : les autres adorent le soleil leuant, mais ils depitent l'Occident. Ce païs abonde en miracles, il nourrit vers l'Inde de tresgrands animaux, comme grands chiens, elephans, rhinocérons d'admirable grandeur, dragons, basiliscs, & autres : d'auantage des arbres si hauts, qu'il n'y a fleche, ne arc, qui en puisse attaindre la sommité, & plusieurs autres choses admirables, comme aussi Plin recite au liure dixseptiesme chapitre second de son histoire na-

turelle.



turelle. Ils vsent coustumierement de mil & orge, desquels aussi ils font quelque bruuage: & ont peu d'autres fruits & arbres, horsmis quelques grâds palmes.

Ils ont quantité de pierres precieuses en aucun lieu plus qu'en l'autre. Il ne sera encores, ce me semble, hors de propos de dire ce peuple estre noir selon que la chaleur y est plus ou moins vehemente, & que icelle couleur prouient de l'adustion superficielle causée de la chaleur du soleil, qui est cause aussi qu'ils sont fort timides. La chaleur de l'air ainsi violente tire dehors la chaleur naturelle du cueur & autres parties internes: pourquoy ils demeurent froids au dedans, destituez de la chaleur naturelle, & bruslez par dehors seulement: ainsi que nous voyons en autres choses adustes & bruslées.

L'action de chaleur en quelque obiect que ce soit, n'est autre chose que resolution & dissipation des elemens, quand elle perseuere, & est violente: de maniere, que les elemens plus subtils consumez, ne reste que la partie terrestre retenant couleur & consistance de terre, comme nous voyons la cendre & bois bruslé. Donques à la peau de ce peuple ainsi bruslé ne reste que la partie terrestre de l'humeur, les autres estans dissipées, qui leur cause ceste couleur. Ils sont, comme j'ay dit, timides, pour la frigidité interne: car hardiesse ne prouient que d'une vehemente chaleur du cueur: qui fait que les Gaulois, & autres peuples approchans de Septentrion, au contraire froids par dehors pour l'intemperature de l'air, sont chauds merueilleusement au dedans, & pourrant estre hardis, courageux, & pleins d'audace.

*Pour-  
quoy les  
Ethiopiës  
et autres  
sont de  
couleur  
noire.*



*Indiens  
& Ethio-  
pes vsent  
de ma-  
gie.*

Pourquoy ces Noirs ont le poil crespé, dents blanches, grosses leures, les iambes obliques, les femmes incontinentes, & plusieurs autres vices, qui seroit trop long à disputer, parquoy ie laisseray cela aux Philosophes, craignant aussi d'outrepasser noz limites. Venans donc à nostre propos. Ces Ethiopes & Indiens vsent de magie, pource qu'ils ont plusieurs herbes & autres choses propres à tel exercice. Et est certain qu'il y a quelque sympathie es choses & antipathie occulte, qui ne se peut congnostre que par longue experiéce. Et pource que nous costoyames vne cōtrée assez auant dans ce pais nommé Guinée, j'en ay bien voulu escrire particulièrement.

*De la Guinée.*

CHAP. 17.



*Guinée,  
partie de  
la basse  
Ethiopie.*

Pres s'estre refreschis au cap Verd, fut question de passer outre, ayans vent de Nordest merueilleusement fauorable pour nous conduire droit soubs la ligne Equinoctiale, laquelle deuions passer: mais estans paruenuz à la hauteur de la Guinée, située en Ethiopie, le vent se trouua tout contraire, pource qu'en ceste region les vents sont fort inconstans, accompagnez le plus souuent de pluyes, orages, & tonnerres, tellement que la nauigation de ce costé est dangereuse. Or le quatorziesme de Septembre arriuasmes en ce pais de Guinée, sus le riuage de l'Ocean, mais asses auant en terre, habitée d'un peuple fort estrange, pour leur idolatrie & superstition tenebreuse & ignorante. Auant que



que ceste contrée fust decouuerte, & le peuple y habitant congnu, on estimoit qu'ils auoyent mesme religion & façon de viure, que les habitans de la haute Ethiopie, ou de Senegua: mais il s'est trouué tout l'opposite. Car tous ceux qui habitent depuis iceluy Senegua, iusques au cap De bonne esperance sont tous idolatres, sans cōgnoissance de Dieu, ne de sa loy. Et tant est auéuglé ce pauvre

*Habitans  
de la Gui  
née ius-  
ques au  
cap De  
bonne espe  
rance tous  
idola-  
tres.*



peuple, que la premiere chose qui se rencontre au matin, soit oyseau, serpent, ou autre animal domestique ou sauvage, ils le prennent pour tout le iour, le portans avec soy à leurs negoces, comme vn Dieu protecteur de leur entreprise: comme s'ils vont en pescherie avec leurs petites barquettes d'ecorce de quelque boys, le mettront à l'un des bouts bien enuelopé de quelques fueilles, ayans opi-



nion que pour tout le iour leur amenera bõne rencontre, soit en eau ou terre, & les preseruera de tout infortune.

Ils croyent pour le moins en Dieu, allegans estre là sus immortel, mais incongneu, pource qu'ils ne se donne à congnoistre à eux sensiblement. Laquelle erreur n'est en rien differente à celle des Gentils du temps passé, qui adoroient diuers Dieux, sous images & simulachres. Chose digne d'estre recitée de ces pauures Barbares lesquels ayment mieux adorer choses corruptibles, qu'estre reputez estre sans Dieu. Diodore Sicilien recite que les Ethiopes, ont eu les premiers congnoissance des dieux immortels, ausquels commencerent à vouër & sacrifier hosties. Ce que le poëte Homere voulant signifier en son Iliade, introduit Iupiter avec quelques autres Dieux, auoir passé en Ethiopie, tant pour les sacrifices qui se faisoient à leur honneur, que pour l'aménité & douceur du país. Vous auez semblable chose de Castor & Pollux: lesquels sus la mer allans avec l'exercite des Grecs contre Troye, s'euanouyrent en l'air, & oncques plus ne furent veuz. Qui donna opinion aux autres de penser, qu'ils auoient esté rauis, & mis entre les deitez marines. Aussi plusieurs les appellent cleres estoilles de la mer. Ledit peuple n'a temples ne Eglises, ne autres lieux dediez à sacrifices ou oraisons. Outre cela ils sont encores plus meschants sans comparaison que ceux de la Barbarie, & de l'Arabie: tellement que les estrangers n'oseroient aborder, ne mettre pied à terre en leurs país, sinon par ostages: autrement les saccageroyent comme esclaves. Ceste canaille la plus part va toute nue, cõbien que quelques vns, depuis que leur país a esté

*Castor et  
Pollux  
nõmez  
cleres e-  
stoilles de  
la mer.*

*Meurs,  
& façon  
de viure  
de ceux  
de la Gui-  
née.*



à esté vn peu frequété, se font accoustumez à porter quelque camifole de ionc ou cotton, qui leur sont portées d'ailleurs. Ils ne font si grande traffique de bestial qu'en la Barbarie. Il y a peu de fruits, pour les siccitez & excessiues chaleurs: car ceste region est en la zone torride. Ils viuent fort long aage, & ne se monstrent caduques, tellement qu'un hōme de cent ans, ne sera estimé de quarate.

Toutesfois ils viuent de chairs de bestes sauuages, sans estre cuittes ne bien preparées. Ils ont aussi quelque poisson, ouitres en grāde abōdance, larges de plus d'un grand demy pied, mais plus dangereuses à manger, q̄ tout autre poisson. Elles rendent vn ius semblable au laiēt: toutefois les habitans du païs en mangent sans danger: & vsent tant d'eau douce que salée. Ils font guerre coustumierement cōtre autres natiōs: leurs armes sont arcs & flesches, cōme aux autres Ethiopes & Africains. Les femmes de ce païs s'exercent à la guerre, ne plus ne moins que les hommes. Et si portent la plus part vne large boucle de fin or, ou autre metal aux oreilles, leures, & pareillement aux bras. Les eaux de ce païs sont fort dangereuses, & est aussi l'air insalubre: pource à mon aduis, que ce vent de Midy chaud & humide y est fort familier, subiet à toute putrefaction: ce que nous experimentons encore bien par deça. Et pource ceux qui de ce païs ou autre mieux temperé, vont à la Guinée, n'y peuuent faire long seiour, sans encourir maladie. Ce que aussi nous est aduenu, car plusieurs de nostre compagnée en moururent, les autres demeurèrent long espace de temps fort malades, & à grande difficulté se peurent sauuer: qui fut cause que n'y seiournames pas longuement.

*La Guinée mal-  
aérée.*



*Mani-  
guette,  
fruit fort  
requis en  
tre les es-  
piceries.*

Je ne veux omettre qu'en la Guinée, le fruit le plus frequent, & dont se chargent les nauires des pais estranges, est la Maniguette, tresbonne & fort requise sur toutes les autres espiceries: aussi les Portugais en font grande trafique. Ce fruit vient parmy les champs de la forme d'un oignon, ce que volontiers nous eussions representé par figure pour le contentement d'un chacun, si la commodité l'eust permis. Car nous nous sommes arrestez au plus necessaires. L'autre qui vient de Calicut & des Molucques, n'est tant estimé de beaucoup. Ce peuple de Guinée traffique avec quelques autres Barbares voisins, d'or, & de sel d'une façon fort estrange. Il y a certains lieux ordonnez entr'eux, ou chacun de sa part porte sa marchandise, ceux de la Guinée le sel, & les autres l'or fondu en masse. Et sans autrement communiquer ensemble, pour la defiance qu'ils ont les vns des autres, comme les Turcs & Arabes, & quelques sauuages de l'Amerique avec leurs voisins, laissent au lieu denommé le sel & or, porté là de chacune part. Cela fait se transporteront au lieu ces Ethiopes de la Guinée, ou s'ils trouuēt de l'or suffisamment pour leur sel, ils le prennent & emportent, sinon ils le laissent. Ce que voyans les autres, c'est asçauoir leur or ne satisfaire, y en adiousterōt, iusques à tant que ce soit assez, puis chacū emporte ce qui luy appartient. Entendez dauantage q̄ ces Noirs de deça, sont mieux appris & plus ciuils que les autres, pour la communication qu'ils ont avec plusieurs marchans qui vont traffiquer par dela: aussi allechent les autres à traffiquer de leur or, par quelques menues hardes, cōme petites camizoles & habillemens de vil pris, petits cousteaux & autres menues hardes & ferrailles.



ferrailles. Aussi traffiquent les Portugais avec les Mores de la Guinée, outre les autres choses d'iuoires, que nous appellôs dents d'Elephás : & m'a recité vn entre les autres, que pour vne fois ont chargé douze mil de ces déts, entre lesquelles s'en est trouué vne de merueilleuse grandeur, du pois de cent liures. Car ainsi que nous auons dit, le país d'Ethiopie nourrit Elephans, lesquels ils prennent à la chasse; comme nous ferions icy sangliers, avec quelque autre petite astuce & methode: ainsi en mangent ils la chair, laquelle plusieurs ont affermé estre tresbonne: ce que i'ayme mieux croire, qu'en faire autrement l'essay, ou en disputer plus longuement. Je ne m'arresteraý en cest endroit à descrire les vertus & proprietéz de cest animal, le plus docile & approchant de la raison humaine, que nul autre, veu que cest animal á esté tant celebré par les Anciens, & encores par ceux de nostre temps, & attendu que Pline, Aristote, & plusieurs autres en ont suffisamment traité, & de sa chair, laquelle on dit estre medicamenteuse, & propre contre la lepre prise par la bouche ou appliquée par dehors en poudre: les dents que nous appellons iuoyre conforter le cueur & l'estomach, aider aussi de toute sa substance le part au ventre de la mere. Je ne veux donc reciter ce qu'ils en ont escript, comme ce n'est nostre principal subiect, aussi me sembleroit trop elongner du propos encommencé. Toutesfois ie ne laisseray à dire ce que i'en ay veu. Que si de cas fortuit ils en prennent quelques petis, ils les nourrissent, leurs apprenans mil petites gentilleses: car cest animal est fort docile & de bon entendement.

*Traffi-  
que d'i-  
uoiré.*

*Elephāt,  
animal  
appro-  
chant de  
la raison  
humai-  
ne.*





Aissans donc ceste partie de Guinée à fenestre, apres y auoir bien peu seiourné, pour l'infection de l'air, ainsi qu'auôs dit cy deuant, il fut question de poursuyure nostre chemin, costoyans tousiours iusques à la hauteur du cap de Palmes, & de celuy que lon appelle à Trois points, ou passe vn tresbeau fleuue portant grands vaisseaux, par le moyen duquel se mene grád traffique par tout le pais: & lequel porte abondance d'or & d'argent, en masse nō monnoyé. Pourquoy les Portugais se sont acostez & appriuoisez avec les habitans, & ont là basti vn fort chasteau, qu'ils ont nōmé Castel de mine: & nō sans cause, car leur or est sans cōparaison plus fin q̄ celuy de Calicut, ne des Indes Ameriques. Il est par deçà l'Equinoctial enuirō trois degrez & demy. Il se trouue là vne riuere, qui prouient des montagnes du pais nōmé Cania: & vne autre pl<sup>e</sup> petite nōmée Rhegiū: lesquelles portent tresbō poisson, au reste crocodiles dangereux, ainsi que le Nil & Senega, que lon dit en prendre son origine. Lon voit le sable de ces fleuues ressembler à or puluerisé. Les gens du pais chassent aux crocodiles, & en mangent comme de venaison. Je ne veux oublier, qu'il me fut recité, auoir esté veu pres Castel de mine, vn monstre marin ayant forme d'homme, que le flot auoit laissé sur l'arene. Et fut ouye semblablement la femelle en retournant avecques le flot, crier hautement & se douloir pour l'absence du masle: qui est chose digne de quelque admiration. Par cela peut on cōgnoistre la mer produire

*Fleuue  
portant  
mine d'or  
& d'ar-  
gent.  
Castel de  
mine.*

*Cania et  
Rhegiū,  
fleuues.*

*Monstre  
marin de  
forme hu-  
maine.*

produire



produire & nourrir diuersité d'animaux, ainsi cōme la terre. Or estans paruenus par noz iournées iusques soubs l'Equinoctial, n'auōs deliberé de passer outre, sans en escrire quelque chose. Ceste ligne Equinoctiale, autrement cercle Equinoctial, ou Equateur, est vne trace imaginatiue du soleil par le milieu de l'vniuers, lequel lors il diuise en deux parties egales, deux fois l'année, c'est asçauoir le quatorzième de Septembre, & l'vnzième de Mars, & lors le soleil passe directement par le zenith de la terre, & nous laisse ce cercle imaginé, parallele aux tropiques & autres, que lon peut imaginer entre les deux poles, le soleil allant de Leuāt en Occident. Il est certain que le soleil va obliquemēt toute l'année par l'Ecliptique au Zodiaque, sinon aux iours dessus nommez, & est directement au nadir de ceux qui habitent là. Dauantage ils ont droit orizon, sans que l'vn des poles leur soit plus eleué que l'autre. Le iour & la nuit leur sont egaux, dont il a esté appellé Equinoctial: & selon que le soleil s'elongne de l'vn ou l'autre pole, il se trouue inégalité de iours & nuits, & eleuation de pole. Donc le soleil declinant peu à peu de ce point Equinoctial, va par son zodiaque oblique, presque au tropique du Capricorne: & ne passant outre fait le solstice d'Hyuer: puis retournāt passe par ce mesme Equinoctial, iusques à ce qu'il soit paruenu au signe de Cácer, ou est le solstice d'Esté. Parquoy il fait six signes partant de l'Equinoctial à chacun de ces tropiques. Les Anciens ont estimé ceste contrée ou zone entre les tropiques, estre inhabitable pour les excessiues chaleurs, ainsi que celles qui sont prochaines aux deux poles, pour estre trop froides.

Toutesfois depuis quelque temps ença, ceste zone à

*Descri-  
ption de  
la ligne  
Equino-  
ctiale.*

*Donc a  
esté nō-  
mé Equi-  
noctial.*

*Solstice  
d'Hyuer*

*Solstice  
d'Esté.*



*Température de l'air sous la ligne Equinoctiale.*

*Isle des Rats.*

*Isles de S. Homer, ou S. Thomas.*

esté decouverte par nauigations, & habitée, pour estre fertile & abondante en plusieurs bonnes choses, nonobstant les chaleurs: comme les isles de Saint Homer & autres, dont nous parlerôs cy apres. Aucuns voulans sous ceste ligne comparer la froideur de la nuyt, à la chaleur du iour, ont pris argument, qu'il y pouuoit, pour ce regard, auoir bonne temperature, outre plusieurs autres raisons que ie laisseray pour le present. La chaleur, quand nous y passames, ne me sembla gueres plus vehemente, qu'elle est icy à la Saint Iean. Au reste il y a force tonnerres, pluyes, & tempestes. Et pource es isles de S. Homer, côme aussi en vne autre isle, nommée l'isle des Rats, y a autant de verdure qu'il est possible, & n'y a chose qui monstre adustion quelconque. Ces isles sous la ligne Equinoctiale sont marquées en noz cartes marines, S. Homer, ou S. Thomas, habitées aujourdhuy par les Portugais, combien qu'elles ne soient si fertiles, que quelques autres: vray est qu'il s'y recueille quelque sucre: mais ils s'y tiennent pour traffiquer avec les Barbares, & Ethiopies: c'est à sçauoir, d'or fondu, perles, musc, rhubarbe, casse, bestes, oyseaux, & autres choses selon le pais. Aussi sont en ces isles les saisons du temps fort inegalles & differentes des autres pais: les personnes subiettes beaucoup plus à maladies que ceux du Septentrion. Quelle difference & inégalité vient du soleil, lequel nous cōmunique ses qualitez par l'air estant entre luy & nous. Il passe (comme chacun entend) deux fois l'année perpendiculairement par là, & lors décrit nostre Equinoctial, c'est asçauoir au mois de Mars & de Septembre. Environ ceste ligne il se trouue telle abondance de poissons, de plusieurs & diuerses



ses especes, que c'est chose merueilleuse de les voir sus l'eau, & les ay veu faire si grand bruit autour de noz nauires, qu'à bien grande difficulté nous nous pouuions ouyr parler l'un l'autre. Que si cela aduient pour la chaleur du soleil, ou pour autre raison, ie m'en rapporte aux philosophes. Reste à dire, qu'environ nostre Equinoctial, i'ay experimenté l'eau y estre plus douce, & plaisante à boire qu'en autres endroits ou elle est fort salée, combien que plusieurs maintiennent le cōtraire, estimants deuoir estre plus salée, d'autant que plus pres elle approche de la ligne, ou est la chaleur plus vehemente: attendu que de là vient l'adustion & saleure de la mer: parquoy estre plus douce, celle qui approche des poles. Je croirois veritablement que depuis l'un & l'autre pole iusques à la ligne ainsi que l'air n'est egalement temperé, n'estre aussi l'eau temperée: mais sous la ligne la temperature de l'eau suyure la bonne temperature de l'air. Parquoy y à quelque raison que l'eau en cest endroit ne soit tant salée comme autre part. Ceste ligne passée commençames à trouuer de plus en plus la mer calme & paisible, tirants vers le cap de Bonne esperance.

*Abondance de diuers poisson sous la ligne.*

*Eau marine douce sous l'Equinoctial.*

*Que non seulement tout ce qui est sous la ligne est habitable, mais aussi tout le monde est habité, contre l'opinion des Anciens. CHAP. 19.*



On voit euidemment combien est grande la curiosité des hommes, soit pour appetit de congnoistre toutes choses, ou pour acquerir possessions, & euitier oysiuete, qu'ils se sont hazardez (comme dit le Sage, & apres luy le poëte Horace en

*Grande cupidité de scauoir inuenerée aux hommes.*



(es Epistres) à tous dangers & trauaux, pour finalement  
 pauureté eslongnée, mener vne vie plus tranquille, sans  
 ennuy ou fascherie. Toutesfois il leur pouuoit estre assez  
 de sçauoir & entédre que le souuerain ouurier à basti de  
 sa propre main cest vniuers de forme toute ronde, de ma-  
 niere que l'eau à esté separée de la terre, à fin que plus cō-  
 modement chacun habitast en son propre element, ou  
 pour le moins en celuy duquel plus il participeroit: tou-  
 tesfois non cōtens de ce ils ont voulu sçauoir, sil estoit de  
 toutes pars habité. Neantmoins pour telle recherche &  
 diligence, ie les estime de ma part autant & plus louables,  
 que les modernes escriuains & nauigateurs, pour nous a-  
 uoir fait si belle ouuerture de telles choses, lesquelles au-  
 trement à grād peine en toute nostre vie eussions peu si biē  
 cōprendre, tāt s'en faut q̄ les eussions peu executer. Thales,  
 Pythagoras, Aristote, & plusieurs autres tant Grecs que  
 Latins, ont dit, qu'il n'estoit possible toutes les parties du  
 monde estre habitées: l'vne pour la trop grande & insup-  
 portable chaleur, les autres pour la grande & vehemen-  
 te froidure. Les autres Auteurs diuisans le mōde en deux  
 parties, appellées Hemispheres, l'vne desquelles disent ne  
 pouuoir aucunemēt estre habitée: mais l'autre en laquelle  
 nous sommes, necessairemēt estre habitable. Et ainsi des  
 cinq parties du mōde ils en ostēt trois, de sorte q̄ selō leur  
 opinion n'en resteroit que deux, qui fussent habitables. Et  
 pour le dōner mieux à entédre à vn chacun (cōbiē que ie  
 n'estime point q̄ les sçauāts l'ignorent) i'expliqueray cecy  
 plus à plein & plus apertement. Voulans donc prouuer  
 que la plus grāde partie de la terre est inhabitable, ils sup-  
 posēt auoir cinq zones en tout le mōde, par lesquelles ils  
 veulent

*Opiniōs  
 de plu-  
 sieurs phi-  
 losophes,  
 si tout le  
 mōde est  
 habita-  
 ble.*

*Cinq zo-  
 nes par  
 lesquelles  
 est mesu-  
 ré le mō-  
 de.*



veulét mesurer & cōpasser toute la terre : & desq̄lles deux sont froides, deux tēperées, & l'autre chaude. Et si vo<sup>r</sup> voulez sçauoir cōme ils colloquent ces cinq zones, exposez vostre main fenestre au soleil leuāt, les doigts estēdus & separez l'vn de l'autre (& p̄ ceste methode l'enseignoit aussi Probus Grāmaticus) puis quād aurez regardé le soleil par les interualles de voz doigts, fleschissez les & courbez vn chacū en forme d'vn cercle. Par le pouce vous entendrez la zone froide, qui est au Nort, laq̄lle pour l'excessiue froidure (cōme ils affermēt) est inhabitable. Toutesfois l'experience no<sup>r</sup> à mōstré depuis quelque tēps toutes ces parties iusques biē pres de nostre pole, mesmes outre le parallele Arctique, ioignant les Hyperborées, cōme Scauie, Dace, Suece, Gottie, Noruergie, Dānemarc, Thyle, Liuonie, Pilappe, Pruse, Rusie, ou Ruthenie, ou il n'y a q̄ glace & froidure p̄petuelle, estre neātmoins habitées d'vn peuple fort rude, felō, & sauage. Ce q̄ ie croy encores plus par le tesmoignage de Mōsieur de Cābray natif de Bourges, Ambassadeur pour le Roy en ces pais de Septētriō, Pologne, Hōgrie, & Trāsyluanie, qui m'en a fidelemēt cōiqué la verité, hōme au sur pl<sup>r</sup> pour son eruditiō, & cognoissāce des lāgues, digne de tel maistre, & de telle entreprise. Parquoy sont excusables les Anciēs, & nō du tout croyables, ayans parlé p̄ coniecture, & nō par experience. Retournōs aux autres zones. L'autre doigt denote la zone tēperée, laquelle est habitable, & se peut estendre iusques au tropique du Cancre: cōbien qu'en approchāt elle soit plus chaude que tēperée, cōme celle qui est iustement au milieu, c'est asçauoir entre ce tropique & le pole. Le troisiēme doigt nous represēte la zone situēe entre les deux tropiques, appelée

*Zone  
froide.*

*Zone  
tēperée.*

*Zone tor  
ride.*



*Autre  
zone té-  
perée.*

*Autre  
zone  
froide.*

torride, pour l'excessiue ardeur du soleil, qui par maniere de parler la rostit & brusle toute, pourtant à esté estimée inhabitable. Le quatriesme doigt est l'autre zone tempérée des Antipodes, moyenne entre le tropique du Capricorne & l'autre pole, laquelle est habitable. Le cinqiesme qui est le petit doigt, signifie l'autre zone froide, qu'ils ont pareillemét estimée inhabitable, pour mesme raison que celle du pole opposite: de laquelle on peut autant dire, comme auons dit du Septentrion, car il y a semblable raison des deux. Apres donc auoir congneu ceste regle & exemple, facilement lon entédra quelles parties de la terre sont habitables, & quelles non, selon l'opinion des Anciens. Pline diminuant ce qu'est habité, escrit que de ces cinq parties, qui sont nommées zones, en faut oster trois, pource qu'elles ne sont habitables: lesquelles ont esté designées par le pouce, petit doigt, & celuy du milieu. Il oste pareillement ce que peut occuper la mer Oceane. Et en vn autre lieu il escrit, que la terre qui est dessoubs le zodiaque est seulement habitée. Les causes qu'ils alleguent pour lesquelles ces trois zones sont inhabitables est le froid vehement, qui pour la longue distance & absence du soleil est en la region des deux poles: & la grande & excessiue chaleur qui est soubs la zone torride, pour la vicinité & cōtinuelle presence du soleil. Autant en affermēt presque tous les Theologiens modernes. Le contraire toutesfois se peut monstrier par les escrits des Auteurs cy dessus alleguez, par l'authorité des Philosophes, specialement de nostre temps, par le tesmoignage de l'escriture sainte: puis par l'experience, qui surpasse tout, laquelle en à esté faite par moy, Strabon, Mela, & Pline, cōbien qu'ils approu-



approuuent les zones, escriuent toutesfois qu'il se trou-  
 ue des hommes en Ethiopie, en la peninsule nómée par  
 les Anciens Aurea, & en l'isle Taprobane, Malaca, & Za-  
 motra sous la zone torride. Aussi que Scandinauie, les  
 monts Hyperborées, & païs à l'entour pres le Septentrion  
 (dont nous auons cy deuant parlé) sont peuplés & habi-  
 tés: iacoit selon Herodote, que ces montagnes soyent di-  
 rectement sous le pole. Ptolemée ne les a colloquées  
 si pres, mais bien à plus de septante degrez de l'Equino-  
 ctial. Le premier qui a monstré la terre contenue sous  
 les deux zones tempérées estre habitable, a esté Parmeni-  
 des, ainsi que recite Plutarque. Plusieurs ont escrit la zo-  
 ne torride non seulement pouuoir estre habitée, mais aussi  
 estre fort peuplée. Ce que prouue Auerroës par le tes-  
 moignage d'Aristote au quatriesme de son liure intitulé  
 Du ciel & du monde. Auicenne pareillement en sa se-  
 conde doctrine, & Albert le Grand au chapitre sixiesme  
 de la nature des regions, s'efforcet de prouuer par raisons  
 naturelles, q̄ ceste zone est habitable, voire plus cõmode  
 pour la vie humaine, que celles des tropiques. Et par ainsi  
 nous la cõclurõs estre meilleure, plus cõmode, & plus salu-  
 bre à la vie humaine q̄ nulle des autres: car ainsi q̄ la froi-  
 deur est ennemie, aussi est la chaleur amie au corps hu-  
 main, attendu que nostre vie n'est que chaleur & humi-  
 dité, la mort au contraire, froideur & siccité. Voyla donc  
 comme toute la terre est peuplée, & n'est iamais sans ha-  
 bitateurs, pour chaleur ne pour froidure, mais bien pour  
 estre infertile, comme i'ay veu en l'Arabie deserte & au-  
 tres contrées. Aussi a esté l'homme ainsi crée de Dieu,  
 qu'il pourra viure en quelque partie de la terre, soit chau-

*La zone  
 torride,  
 & mon-  
 tagnes  
 Hyper-  
 borées e-  
 stre ha-  
 bitées.*

*Zone tor-  
 ride meil-  
 leure,  
 plus cõ-  
 mode, et  
 salubre  
 que les  
 autres.*



de, froide, ou temperée. Car luy mesme à dit à noz premiers parens: Croissez, & multipliez. L'experience d'avantage (comme plusieurs fois nous auons dit) nous certifie, combien le monde est ample, & accommodable à toutes creatures, & ce tant par continuelle navigation sus la mer, comme par loingtains voyages sur la terre.

*De la multitude & diuersité des poissons estans sous  
la ligne Equinoctiale.* CHAP. 20.



Vant que sortir de nostre ligne, i'ay bien voulu faire mention particuliere du poisson, qui se trouue enuiron sept ou huit degrez deça & delà, de couleurs si diuerses, & en telle multitude, qu'il n'est possible de les nōbrer, ou amasser ensemble, comme vn grand monceau de blé en vn grenier. Et faut entendre, qu'entre ces poissons plusieurs ont suyui noz nauires plus de trois cens lieux: principalement les dorades, dont nous parlerons assez amplement cy apres. Les marsouins apres auoir veu de loing noz nauires, nagent impetueusement à lencontre de nous, qui donne certain presage aux mariniers de la part que doit venir le vent: car ces animaux, disent ils, nagent à l'opposite, & en grande troupe, cōme de quatre à cinq cens. Ce poisson est appellé marsouin de *Maris sus* en Latin, qui vaut autant à dire, que porceau de mer, pource qu'il retire aucunement aux porcs terrestres: car il à femblable gronnissement, & à le groin comme le bec d'vne canne, & sus la teste certain conduit, par lequel il respire ainsi que la balene.

*Mar-  
souin, et  
pourquoi  
ainsi ap-  
pellé.*

Les



Les mattelots en prennent grãd nombre avec certains engins de fer aguts par le bout, & cramponnez, & n'en mangent gueres la chair, ayans autre poisson meilleur: mais le foye en est fort bon & delicat, ressemblât au foye du porc terrestre. Quand il est pris, ou approchant de la mort, il iette grãds souspirs, ainsi que voyons faire noz porcs, quand on les seigne. La femelle n'en porte que deux à chacune fois. C'estoit donc chose fort admirable du grand nombre de ces poissons, & du bruit tumultueux, qu'ils faisoient en la mer, sans comparaison plus grãd, que nul torrent tóbant d'une haute montagne. Ce que aucuns estimeront parauéture fort estrãge & incroyable, mais ie l'asseure ainsi pour l'auoir veu. Il s'en trouue, côme, ie disois, de toutes couleurs, de rouge, côme ceux, qu'ils appellent Bonnites: les autres azurez & dorez, plus reluisans que fin azur, comme sont dorades: autres verdoyans, noirs, gris, & autres. Toutesfois ie ne veux dire, que hors de la mer ils retiennent tousiours ces couleurs ainsi naiues. Plin recite qu'en Espagne á vne fonteine, dont le poisson porte couleur d'or, & dehors il á semblable couleur que l'autre. Ce que peut prouenir de la couleur de l'eau estant entre nostre œil & le poisson: tout ainsi qu'une vitre de couleur verte nous represente les choses de semblable couleur. Venons á la Dorade. Plusieurs tant anciens que modernes, ont escrit de la nature des poissons, mais assez legerement, pour ne les auoir veuz, ains en auoir ouy parler seulement, & specialement de la Dorade. Aristote escrit qu'elle á quatre nageiores, deux dessus & deux deffoubs, & qu'elle fait ses petits en Esté & qu'elle demeure cachée lógue espace de temps: mais il

*Bönites.*

*Fonteine  
qui repre  
sente le  
poissõ de  
couleur  
d'or.*

*Aristote  
& Plin  
de la Do  
rade.*



Li. 9.  
chap. 16.

Descri-  
ption de  
la Dorade.

Dorade,  
poisson  
en gran-  
de recom-  
mandation du  
temps des  
Anciens.

ne le termine point. Plin à mon aduis, à imité ce propos d'Aristote, parlant de ce poisson, disant, qu'elle se cache en la mer pour quelque temps, mais passant outre à defini ce temps estre sur les excessiues chaleurs, pource qu'elle ne pouuoit endurer chaleur si grande. Et volontiers l'eusse representé par figure, si i'eusses eu le temps & l'opportunité remettant à autre fois. Il s'en trouue de grandes, comme grands Saulmons, les autres plus petites. Depuis la teste iusques à la queuë elle porte vne creste, & toute ceste partie colorée cōme de fin azur, tellemēt qu'il est impossible d'excoigiter couleur plus belle, ne plus clere. La partie inferieure est d'vne couleur semblable à fin or de ducat: & voyla pourquoy elle à esté nōmée Dorade, & par Aristote appellée en sa langue χρυσοψαυς, que les interpretes ont tourné Aurata. Elle vit de proye, comme tresbien le décrit Aristote: & est merueilleusemēt friade de ce poisson volant, qu'elle poursuit dedans l'eau, cōme le chien poursuit le lieure à la campagne: se iettāt haut en l'air pour le prendre: & si l'vne le faut, l'autre le recouure.

Ce poisson suyuit noz nauires, sans iamais les abādōner, l'espace de plus de six sepmaines nuit & iour, voire iusques à tant qu'elle trouua la mer à degoust. Je scay que ce poisson à esté fort celebré & recommandable le temps passé entre les nobles, pour auoir la chair fort delicate & plaisante à manger: cōme nous lisons que Sergius trouua moyen d'en faire porter vne iusques à Rome, qui fut seruiue en vn banquet de l'Empereur, ou elle fut merueilleusement estimée. Et de ce temps commença la Dorade à estre tant estimée entre les Romains, qu'il ne se faisoit banquet sumptueux ou il n'en fust seruy par vne singularité.

Et pour



Et pource qu'il n'estoit aisé d'en recouurer en esté, Sergius Sénateur s'aduisa d'en faire peupler des viuiers, à fin que ce poisson ne leur defaillist en saison quelconque: lequel pour ceste curiosité auroit esté nommé Aurata, ainsi que A. Licin Murena, pour auoir trop songneusement nourri ce poisson que nous appellons Murena. Entre les Dorades ont esté plus estimées celles qui apportées de Tarente estoient engresées au lac Lucrin, côme mesme nous tesmoigne Martial, au troisiésme liure de ses Epigrammes. Ce poisson est beaucoup plus sauoureux en Hyuer qu'en Esté: car toutes choses ont leur saison. Corneille Celse ordonne ce poisson aux malades, spécialement febricitás, pour estre fort salubre, d'une chair courte, friable, & non limonneuse. Il s'en trouue beaucoup plus en la mer Oceane qu'en celle de Leuant. Aussi tout endroit de mer ne porte tous poissons. Helops poisson tres singulier ne se trouue qu'en Pamphilie, Ilus & Scaurus en la mer Atlantique seulement, & ainsi de plusieurs autres. Alexandre le Grand estant en Egypte acheta deux Dorades deux marcs d'or, pour éprouuer si elles estoient si friandes, côme les descriuoient quelques vns de son tēps. Lors luy en fut apporté deux en vie de la mer Oceane (car ailleurs peu se trouuent) à Memphis, là ou il estoit: ainsi qu'un medecin Iuif me monstra par histoire, estât à Damasce en Syrie. Voyla, Lecteur ce que j'ay peu apprendre de la Dorade, remettant à ta volonté de veoir ce qu'en ont escrit plusieurs gens doctes, & entre autres Mōsieur Guillaume Pellicier Euesque de Montpellier, lequel à traicté de la Nature des poissons autant fidelement & directement qu'homme de nostre temps.





Ans élongner de nostre propos, huit degrez delà nostre ligne le vingtsixiesme du moys d'Octobre trouuâmes vne isle non habitée, laquelle de prime face voulions nômer isle des oyseaux, pour la grande multitude d'oyseaux, qui sont en ceste dicte isle: mais recherchans en noz cartes marines, la trouuâmes auoir esté quelque temps au parauant decouuerte par les Portugais, & nommée Isle de l'Ascension, pource que ce iour la y estoient abordez. Voyans donc ces oyseaux de loing voltiger sus la mer, nous donna coniecture, que là pres auoit quelque isle. Et approchans tousiours veimes si grand nombre d'oyseaux de diuerses sortes & plumages, fortis, comme il est vray semblable, de leur isle, pour chercher à repaistre, & venir à noz nauires, iusques à les prendre à la main, qu'a grand peine nous en pouuions defaire. Si on leur tendoit le poing, ils venoyent dessus priuément, & se laissoyent prendre en toutes sortes que lon vouloit: & ne s'en trouua espece quelcôque en ceste multitude semblable à ceux de par deça, chose, peut estre, incroyable à quelques vns. Estans laschez de la main ne s'en fuyoient pourtant, ains se laissoyent toucher & prendre comme deuant. Dauantage en ceste isle s'en trouue vne espece de grâds, que i'ay ouy nommer Aponars. Ils ont petites ailes, pourquoy ne peuuent voler. Ils sont grands & gros côme noz herons, le ventre blanc, & le dos noir, comme charbon, le bec

*Isle de  
l'Ascension pour  
quoy ainsi  
nommée.*

*Oyseaux  
de diuerses  
especes en  
grand  
nombre.*

*Aponars, oyseaux.*



bec semblable à celuy d'un cormaran, ou autre corbeau. Quand on les tue ils crient ainsi que porceaux. J'ay voulu d'escrire cest oyseau entre les autres, pource qu'il s'en trouue quantité en vne isle tirant droit au cap de Bonne viste, du costé de la terre neufue, laquelle à esté appellée isle des Aponars. Aussi y en à telle abondance, que quelques fois trois grâds nauires de France allans en Canada, chargerent chacun deux fois leurs basteaux de ces oyseaux, sur le riuage de ceste isle, & n'estoit question que d'entrer en terre, & les toucher deuant soy aux basteaux, ainsi que moutons à la boucherie, pour les faire entrer. Voyla qui m'a donné occasion d'en parler si auant. Au reste, de nostre isle de l'Ascension, elle est assez belle, ayant de circuit six lieuës seulement, avecques montagnes tapissées de beaux arbres & arbrisseaux verdoyãs, herbes & fleurs, sans oblir l'abondance des oyseaux, ainsi que desia nous auons dit. I'estime que si elle estoit habitée & cultiuée, avec plusieurs autres, qui sont en l'Ocean, tant deça que delà l'Equinoctial, elles ne seroyent de moindre emolument, que Tenedos, Lemnos, Metelin, Negrepont, Rhodes, & Candie, ne toutes les autres, qui sont en la mer Hellespont, & les Cyclades: car en ce grad Ocean ce trouuent isles ayans de circuit plus de octante lieuës, les autres moins: entre lesquelles la plus grand partie sont desertes & non habitées. Or apres auoir passé ceste isle, commençâmes à decouurer quatre estoilles de clarté & grandeur admirable, disposées en forme d'une croix, assez loing toutesfois du pole Antarctique. Les mariniers qui nauigent par delà les appellent Chariot. Aucuns d'iceux estiment qu'entre ces estoilles est celle du Su, laquelle est

*Cap de Bonne viste. Isle des Aponars, & pourquoi ainsi dite.*

*Isle de l'Ascension non encores habitée, comme plusieurs autres.*



fixe & immobile, comme celle du Nort, que nous appellons Ourse mineur, estoit cachée auant que fussions soubs l'Equateur, & plusieurs autres qui ne se voient par deça au Septentrion.

*Du promontoire de Bonne esperance, & de plusieurs singularités obseruées en iceluy, ensemble nostre arriuée aux Indes Ameriques, ou France Antarctique. CHAP. 22.*

*Inde meridionale.*

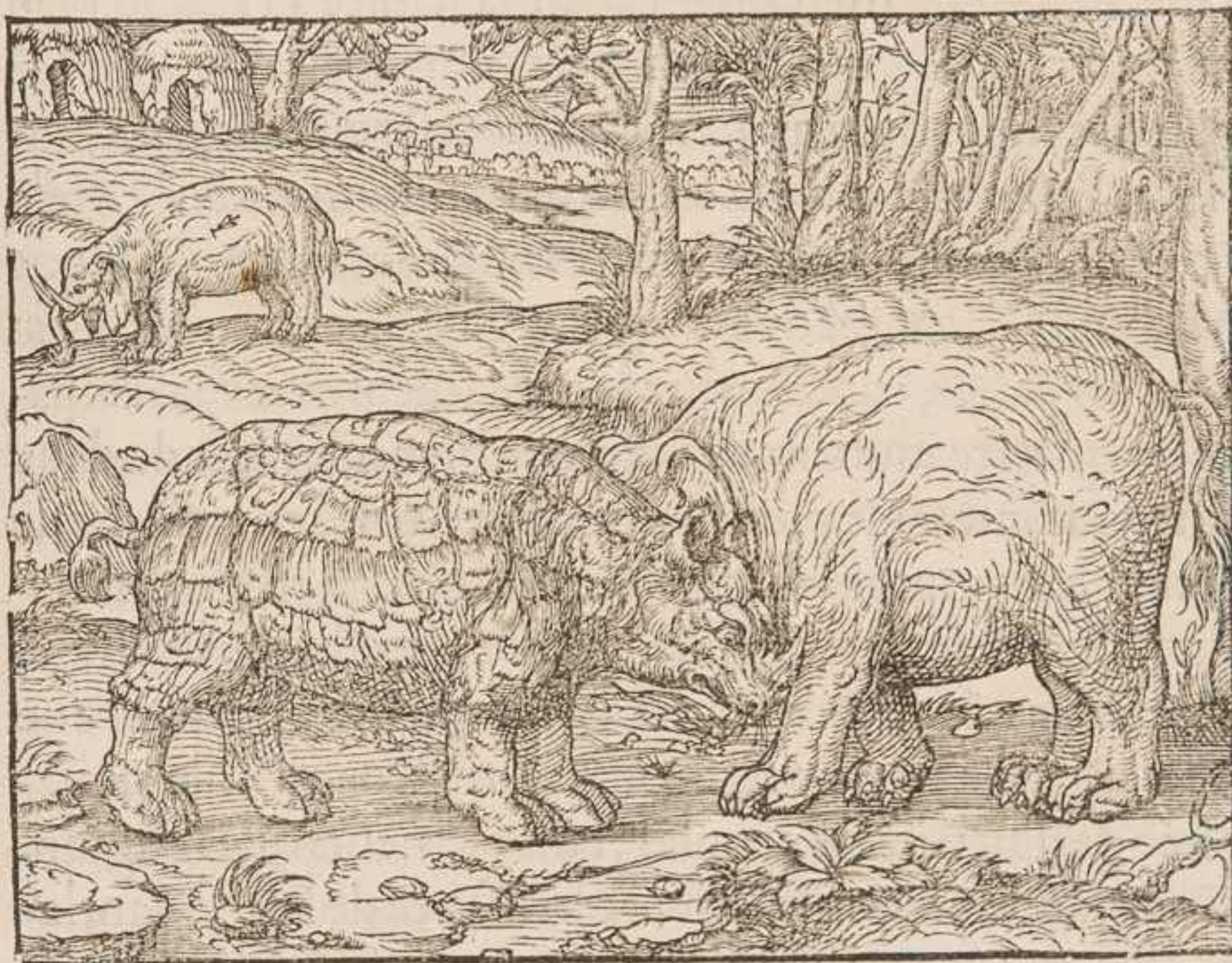


*Cap de Bone esperance pourquoi nommé Lion de la mer. Rhinoceros, ou bœufs de Ethiopie.*

Pres auoir passé la ligne Equinoctiale, & les isles Saint Homer, suyans ceste coste d'Ethiopie, que lon appelle Inde meridionale, il fut question de poursuyure nostre route, iusques au tropique d'Hyuer : enuiron lequel se trouue ce grand & fameux promontoire de Bonne esperance, que les pilots ont nommé Lion de la mer, pour estre craint & redouté, tant il est grand & difficile. Ce cap des deux costez est enuironné de deux grandes montagnes, dont l'une regarde l'Orient, & l'autre l'Occident. En ceste contrée se trouue abondance de Rhinoceros, ainsi appelez, pource qu'ils ont vne corne sus le nez. Aucuns les appellent bœufs d'Ethiopie. Cest animal est fort monstrueux, & est en perpetuelle guerre & inimitié avecques l'Elephant. Et pour ceste cause les Romains ont pris plaisir à faire combattre ces deux animaux pour quelque spectacle de grandeur, principalement à la creation d'un Empereur ou autre grand magistrat, ainsi que lon fait encores aujourd'huy d'Ours, de Toreaux, & de Lions. Il n'est du



n'est du tout si haut que l'Elephant, ne tel que nous le de-  
peignons par deçà. Et qui me donne occasion d'en par-  
ler, est que trauersant d'Egypte en Arabie, ie vis vn fort  
ancien obelisc, ou estoient grauées quelques figures d'a-  
nimaux au lieu de lettres ainsi que lon en vsoit le temps  
pafsé, entre lesquels estoit le Rhinoceros, n'ayant ne fran-  
ge ne corne, ne aufsi mailles telles, que noz peintres les re-  
presentent: pourquoy i'en ay voulu mettre icy la figure.



Et pour se preparer à la guerre Pline recite, qu'il aguise *Li. 8.*  
sa corne à vne certaine pierre, & tire tousiours au ventre *cha. 20.*  
de l'Elephant, pource que c'est la partie du corps la plus  
molle. Il sy trouue aufsi grande quantité d'asnes sauua- *Asnes*  
ges, & vne autre espece portant vne corne entre les deux *sauua-*  
yeux, longue de deux pieds. I'en vis vne estant en la ville *ges.*



*Li. 3. cha.  
2. des par-  
ties des  
anim.  
& li. 2.  
chap. 1.  
de l'hist.  
des ani-  
maux.*

*Estendue  
de l'Inde  
Orientale.*

*Mer In-  
dique.*

*Indus, fl.  
Tartar,  
fl.*

d'Alexandrie, qui est en Egypte, qu'un seigneur Turc ap-  
portoit de Mecha, laquelle il disoit auoir mesme vertu  
contre le venin, comme celle d'une Licorne. Aristote  
appelle ceste espece d'asne à corne, Asne des Indes. En-  
uiron ce grand promontoire est le departement de la  
voye du Ponent & Leuant: car ceux qui veulent aller à  
l'Inde orientale, comme à Calicut, Taprobane, Melinde,  
Canonor, & autres, ils prennent à fenestre, costoyans  
l'isle S. Laurent, mettans le cap de la nauire à l'Est, ou bien  
au Suest, ayant vent de Ouëst, ou Nortouëst à poupe. Ce  
païs des Indes de là au Leuât, est de telle estēdue, que plu-  
sieurs l'estiment estre la tierce partie du monde. Mela  
& Diodore recitent, que la mer enuironnant ces Indes de  
Midy à l'Orient, est de telle grandeur, qu'à grand peine la  
peut on passer, encores que le vent soit propice, en l'espa-  
ce de quarāte iours: mais i'oseroye bien affermer de deux  
fois quarante. Ce païs est donc de ce costé enuironné de  
la mer, qui pource est appellée Indique, se confinant de-  
uers Septentrion au mont Caucaſe. Et est appellée Inde,  
du fleuue nommé Indus, tout ainsi que Tartarie du fleuue  
Tartar, passāt par le païs du grād Roy Cham. Elle est ha-  
bitée de diuersité de peuples, tant en meurs que religion.  
Vne grande partie est soubs l'obeissance de Preste-Ian, la-  
quelle tient le Christianisme: les autres sont Mahumeti-  
stes, comme desia nous auons dit, parlans de l'Ethiopie:  
les autres idolatres. L'autre voye au partement de no-  
stre grand cap, tire à dextre, pour aller à l'Amerique, la-  
quelle nous suyuiſmes, accompagnez du vent, qui nous  
fut fort bon & propice. Nonobstant nous demeurames  
encores assez long temps sur l'eau, tant pour la distance  
des



des lieux, que pour le vent, que nous eumes depuis contraire : qui nous causa quelque retardement, iusques au dixhuitiesme degré de nostre ligne, lequel derechef nous fauorisa. Or ie ne veux passer outre, sans dire ce que nous aduint, chose digne de memoire. Approchans de nostre Amerique bien cinquante lieuës, commençames à sentir l'air de la terre, tout autre que celuy de la marine, avecques vne odeur tant suauue des arbres, herbes, fleurs, & fruits du pais, que iamais basme, fuisse celuy d'Égypte, ne sembla plus plaisant, ne de meilleure odeur.

*Signe  
aux nauigans de  
l'appro-  
chement  
des Ame-  
riques.*

Et lors ie vous laisse à penser, combien de ioye receurent les pauures nauigans, encores que de long temps n'eussent mangé de pain, & sans espoir dauantage d'en recouurer pour le retour. Le iour suyuant, qui fut le dernier d'Octobre, enuiró les neuf heures du matin decouurismes les hautes montagnes de Croistmourou, combien que ce ne fust l'endroit, ou nous pretendions aller.

*Monta-  
gnes de  
Croist-  
mourou.*

Parquoy costoyans la terre de trois à quatre liuës loing, sans faire contenance de vouloir descendre, estans bien informez, que les sauuages de ce lieu sont fort alliez avec les Portugais, & que pour neant nous les aborderions, poursuyuismes chemin iusques au deuxiesme de Nouëbre, que nous entraimes en vn lieu nommé Maqueh, pour nous enquerir des choses, specialement de l'armée du Roy de Portugal. Auquel lieu noz esquifs dressez, pour mettre pied en terre, se presenterent seulemēt quatre vieillards de ces sauuages du pais, pource que lors les ieunes estoient en guerre, lesquels de prime face nous fuyoient, estimans que ce fussent Portugais, leurs ennemis : mais on leur donna tel signe d'assurance, qu'à la

*Maqueh*



fin s'approcherent de nous. Toutesfois ayans là seiourné vingt quatre heures seulement, feimes voile pour tirer au cap de Frie, distant de Maqueh vingt cinq lieuës. Ce pais est merueilleusement beau, autrefois decouuert & habité par les Portugais, lesquels y auoyent donné ce nom, qui estoit parauant Gechay, & basti quelque fort, esperans là faire residence, pour l'amenité du lieu. Mais peu de temps apres, pour ie ne sçay quelles causes, les Sauuages du pais les firent mourir, & les mangerent comme ils font coustumierement leurs ennemis. Et qu'ainsi soit, lors que nous y arriuames, ils tenoient deux pauures Portugais, qu'ils auoient pris dans vne petite carauelle, auxquels ils se deliberoient faire semblable party, qu'aux autres, mesmes à sept de leurs compagnons de recente memoire: dont leur vint bien à propos nostre arriuée, lesquels par grande pitié furent par nous rachetez, & deliurez d'entre les mains de ces Barbares. Pomponne Mele appelle ce promontoire dont nous parlons, le front d'Afrique, par ce que de là elle va en estresissant comme vn angle, & retourne peu à peu en Septentrion & Orient, là ou est la fin de terre ferme, & de l'Afrique, de laquelle Ptolomée n'a onq' eu congnoissance. Ce cap est aussi le chef de la nouvelle Afrique, laquelle termine vers le Capricorne aux montagnes de Habacia & Gaiacia. Le plat pais voisin est peu habité, à cause qu'il est fort brutal & barbare, voire monstrueux: non que les hommes soient si difformes que plusieurs ont escript, comme si en dormant l'auoient songé, osans affermer qu'il y a des peuples, aux quels les oreilles pèdent iusques aux talons: les autres avec vn œil au front, qu'ils appellent Arismases: les autres

*Cap de  
Frie.*

*Gechay.*

*Coustu-  
mes des  
Sauua-  
ges de  
manger  
leurs en-  
nemys.*



autres sans teste: les autres n'ayans qu'un pié, mais de telle longueur qu'ils s'en peuuent ombrager contre l'ardeur du soleil: & les appellent monomeres, monosceles, & sciapodes. Quelques autres autant impertinens en escriuent encore de plus estranges, mesmes des modernes escriuains, sans iugement, sans raison, & sans experience. Je ne veux du tout nier les monstres qui se font outre le dessein de nature, approuuez par les philosophes, confirmez par experience, mais bien impugner choses qui en sont si éloignées, & en outre alleguées de mesme. Retournons en cest endroit à nostre promontoire. Il s'y trouué plusieurs bestes fort dangereuses & veneneuses, entre autres le Basilisc, plus nuisant aux habitans & aux estrangers, mesmes sus les riuages de la mer à ceux qui veulent pescher. Le Basilisc (côme chacun peut entédre) est vn animal veneneux, qui tue l'hóme de son seul regard, le corps long environ de neuf pouces, la teste eleuée en pointe de feu, sur laquelle y á vne tache blanche en maniere de couronne, la gueule rougeastre, & le reste de la face tirant sus le noir, ainsi que i'ay cõgneu par la peau, que ie vei entre les mains d'un Arabe au grand Caire. Il chasse tous les autres serpens de son sifflet (comme dit Lucain) pour seul demeurer maistre de la campagne. La Foine luy est ennemye mortelle selon Plin. Bref, ie puis dire avec Salluste qu'il meurt plus de peuple par les bestes sauuages en Affrique, que par autres inconueniens. Nous n'auons voulu taire cela en passant.

Li. 8.

chap. 21.





**L**E grand desir que j'ay de ne rien omettre qui soit vtile ou necessaire aux lecteurs, joint qu'il me semble estre l'office d'un escriuain, traiter toutes choses, qui appartiennét à son argumét, sans en laisser vne, m'incite à descrire en cest endroit ceste isle tant notable, ayant septante huit degrez de lógitude, minute nulle, & de latitude vnze degrez & trente minutes, fort peuplée & habitée de Barbares, noirs depuis quelque temps (lesquels tiennét presque mesme forme de religion, que les Mahometistes: aucuns estás idolatres, mais d'une autre façon) combien qu'elle ait esté descouuerte par les Portugais, & nommée de S. Laurent, & au parauant Madagascar en leur langue: riche au surplus & fertile de tous biens, pour estre merueilleusement bien située. Et qu'ainsi soit, la terre produit là arbres fruitiers de soy mesme, sans planter ne cultiuer, qui apportent neantmoins leurs fruits aussi doux & plaisans à manger, que si les arbres auoient esté entez. Car nous voyons par deça les fruits agrestes, c'est à sçauoir que la terre produit sans la diligence du laboureur, estre rudes, & d'un goust fort aspre & estrange, les autres au contraire. Doncques en ceste isle se trouuent. beaucoup de meilleurs fruits, qu'en terre ferme, encores qu'elle soit en mesme zone ou temperature: entre lesquels en y á vn qu'ils nomment en leur langue Chicorin, & l'arbre qui le porte est semblable à vn palmier d'Egypte ou Arabie, tât en hauteur que

feueilla-

*Fertilité  
de l'isle  
de Saint  
Laurent.*

*Chicorin  
fruit, que  
nous di-  
sons noix  
d'Inde.*



fueillages. Duquel fruit se voit par deçà, que lon amene par nauires, appellé en vulgaire Noix d'Inde: que les marchants tiennent assez cheres, pource que oultre les frais du voyage, elles sont fort belles & propres à faire vases: car le vin estant quelque temps en ses vaisseaux acquiert quelque chose de meilleur, pour l'odeur & fragrance de ce fruit, approchant à l'odeur de nostre muscade. Je diray dauantage que ceux qui boient coustumierement dedans (ainsi que m'a recité vn Iuif, premier medecin du Bassa du grand Caire, lors que i'y estoie) sont preseruez du mal de teste & des flancs, & si prouoque l'vrine: & à ce me persuade encores plus l'experience, maistresse de toutes choses, que i'en ay veüe. Ce que n'a oblié Plin & autres, disans que toutes especes de palmes sont cordiales, propres aussi à plusieurs indispositions. Ce fruit est entierement bon, sçauoir la chair superficielle, & encores meilleur le noyau, si on le mange frais cuilly. Les Ethiopes & Indiens affligez de maladie, pillent ce fruit & en boient le ius, qui est blanc comme lait, & s'en trouuent tresbié. Ils font encores de ce ius quand ils en ont quâtité, quelque alimét composé avec farine de certaines racines ou de poisson, dont ils mágent, apres auoir bié boullu le tout ensemble. Ceste liqueur n'est de longue garde, mais autant qu'elle se peut garder, elle est sans comparaison meilleure pour la personne, que confiture qui se trouue. Pour mieux le garder ils font bouillir de ce ius en quantité, lequel estant refroidy reseruent en des vaisseaux à ce dediez. Les autres y meslent du miel, pour le rendre plus plaisant à boire. L'arbre qui porte ce fruit est si tendre, que si on le touche tant soit peu, de quelque ferrement, le

*Diverses  
utilitez  
de ce  
fruit.*



*Isle du  
Prince.*

*Sept sor-  
tes de pal-  
miers  
aux In-  
des A-  
meriqs.*

*Melons  
de gros-  
seur mer-  
ueilleuse.*

*Spagnin  
herbe.*

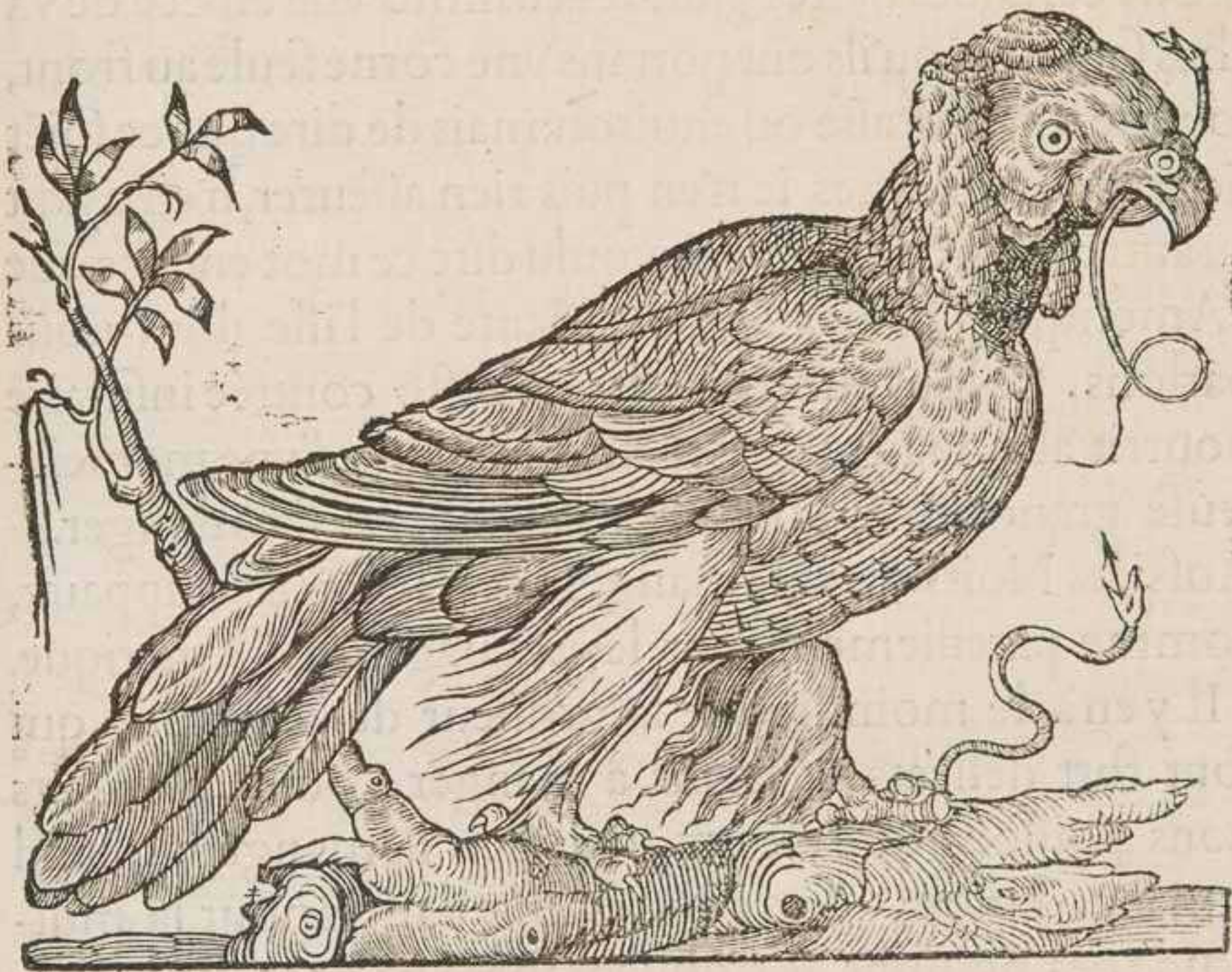
*Abon-  
dance de  
vray san-  
dal.*

ius distille doux à boire & propre à estancher la soif. Toutes ces isles situées à la coste d'Ethiopie, comme l'isle du Prince, ayant trentecinq degrez de longitude, minute 0, & deux de latitude, minute 0: Mopata, Zonzibar, Mofia, S. Apolene, S. Thomas, sous la ligne sont riches & fertiles, presque toutes pleines de ces Palmiers, & autres arbres portans fruits merueilleusement bons. Il s'y trouue plusieurs autres especes de palmiers portés fruits, combien que non pas tous, comme ceux d'Egypte. Et en toutes les Indes de l'Amérique & du Peru, tant en terre ferme, qu'aux isles, se trouue de sept sortes de palmiers tous differents de fruits les vns aux autres. Entre lesquels i'en ay trouué aucuns qui portent dates bonnes à manger, comme celles d'Egypte, de l'Arabie Felice, & Syrie. Au surplus en ceste mesme isle se trouuent melons gros à merueille, & tant qu'un homme pourroit, embrasser, de couleur rougeastre, aussi en y a quelques vns blancs, les autres iaunes, mais beaucoup plus sains que les nostres, spécialement à Paris, nourriz en l'eau & fiens, au grád preiudice de la santé humaine. Il y a aussi plusieurs especes de bonnes herbes cordiales, entre lesquelles vne qu'ils nomment spagnin, semblable à nostre cicorée sauvage, laquelle ils applicquent sur les playes & blessures, & à celle des viperes, ou autre beste veneneuse, car elle en tire hors le venin, & autres plusieurs notables simples, q nous n'auons par deça. Dauantage se trouue abondance de vray sadal par les bois & bocages: duquel ie desireroye qu'ils s'en fist bonne traffique par deça: au moins ce nous seroit moyen d'en auoir du vray, qui seroit grand soulagement, veu l'excellence & propriété que luy attribuent les auteurs.



les auteurs. Quant aux animaux, comme bestes fauua-  
ges, poissons, & oyseaux, nostre isle en nourrit des meil-  
leurs, & en autant bonne quâtité qu'il est possible. D'oy-  
seaux en premier lieu en représenterons vn par figure,  
fort estrange, fait côme vn oyseau de proye, le bec aqui-  
lin, les oreilles enormes, pendantes sur la gorge, le som-  
met de la teste eleué en pointe de diamant, les pieds  
& iambes comme le reste du corps, fort velu, le tout  
de plumage tirant sus couleur argentine, hors-mis la  
teste & oreilles tirans sus le noir. C'est oyseau est nom-

*Pa, oy-  
seau e-  
strange.*



mé en la langue du pais, Pa, en Persien, pié ou iam-  
be: & se nourrit de serpens, dont il y á grande abon-  
dance, & de plusieurs especes, & d'oyseaux sembla-  
blement, autres que les nostres de deça. De bestes,



*Asne  
Indique.  
Orix.*

il y a d'elephans en grand nombre, deux sortes de bestes vnicornes, desquelles l'une est l'asne Indique, n'ayant le pié fourché, comme ceux qui se trouuent au pais de Perse, l'autre est que l'on appelle Orix, au pié fourché. Il ne s'y trouue point d'asnes sauuages, sinon en terre ferme. Qu'il y aye des licornes, ie n'en ay eu aucune cognoissance. Vray est, qu'estant aux Indes Ameriques quelques Sauuages nous vindrent voir de bien soixante ou quatre-vingts lieuës, lesquels comme nous les interrogiions de plusieurs choses, nous reciterent qu'en leur pais auoit grand nombre de certaines bestes grandes comme vne espece de vaches sauuages qu'ils ont portans vne corne seule au front, longue d'une brasse ou enuiron: mais de dire que ce soient licornes ou onagres ie n'en puis rien asseurer, n'en ayant eu autre cognoissance. I'ay voulu dire ce mot encore que l'Amerique soit beaucoup distante de l'isle dont nous parlons. Nous auons ia dit que ceste contrée insulaire nourrit abondance de serpens & laisarts d'une merueilleuse grandeur, & se prennent aisément sans danger.

Aussi les Noirs du pais mangent ces laisarts & crappaux, comme pareillement font les Sauuages de l'Amerique.

Il y en a de moindres de la grosseur de la iambe, qui sont fort delicats & frians à manger, outre plusieurs bons poissons & oyseaux, desquels ils mangent quand bon leur semble. Entre autres singularites pour la multitude des poissons, se trouuent force balenes, desquelles les habitans du pais tirent ambre, que plusieurs prennent pour estre ambre gris, chose par deça fort rare, & precieuse: aussi qu'elle est fort cordiale & propre à reconforter les parties plus nobles du corps humain. Et d'iceluy

*Ambre  
gris fort  
cordial.*

se fait



se fait grande traffique avecques les marchans estrangers.

*De nostre arriuée à la France Antarctique, autrement  
Amerique, au lieu nommé Cap de Frie.*

CHAP. 24.



Pres que par la diuine cleméce avec tant de trauaux communs & ordinaires à si longue nauigation, fusmes paruenus en terre ferme, non si tost que nostre vouloir & esperáce le desiroit, qui fut le dixiesme iour de Nouembre, au lieu de se reposer ne fut question, sinon de decouuir & chercher lieux propres à faire sieges nouveaux, autant estónez cõme les Troyens arriuan en Italie. Ayans donc bien peu seiourné au premier lieu, ou auions pris terre, comme au precedent chapitre nous l'auons dit, feimes voile de rechef iusques au Cap de Frie, ou nous receurent tresbien les Sauages du pais, monstrans selon leur mode euidens signes de ioye: toutesfois nous n'y seiournames que trois iours. Nous saluérét dõc les vns apres les autres cõme ils ont de coustume, de ce mot Caraiubé, qui est autát, cõme, bõne vie, ou foyes le bien venu. Et pour mieux nous cõmuniquer à nostre arriuée toutes les merueilles de leur pais, l'vn de leurs grands Morbicha ou assoub, c'est à dire, Roy, nous festoya d'vne farine faite de racines & de leur Cahouin, qui est vn bruuage composé de mil nommé Auaty, & est gros comme pois. Il y en á de noir & de blanc, & font pour la plusgrande partie de ce qu'ils en recueillent ce bruuage, faisans bouillir ce mil avec au-

*Cap de  
Frie.*

*Cahouin  
bruuage  
des A-  
meri-  
ques.*

*Auaty  
espece de  
mil.*



tres racines, lequel apres auoir bouilly est de semblable couleur que le vin claret. Les Sauvages le trouuent si bõ



*Superstition des Sauvages à faire ce bruage.*

qu'ils s'en enyurent comme lon fait de vin par deçà: vray est qu'il est espais comme moust de vin. Mais escoutes vne superstition à faire ce bruage la plus estrange qu'il est possible. Apres qu'il à bouilly en grands vases faits ingenieusement de terre grasse, capables d'un muy, viendront quelques filles vierges macher ce mil ainsi boullu, puis le remettront en vn autre vaisseau à ce propre: ou si vne femme y est appellée, il faut qu'elle s'abstienne par certains iours de son mary, autrement ce bruage ne pourroit iamais acquerir perfection. Cela ainsi fait, le feront bouillir de rechef iusques à ce qu'il soit purgé, comme

nous



nous voyons le vin bouillant dans le tonneau, puis en vſent quelques iours apres. Or nous ayant ainſi traictez nous mena puis apres veoir vne pierre large & longue de cinq pieds ou environ, en laquelle paroifſoient quelques coups de verge, ou menu baſton, & deux formes de pié: qu'ils afferment eſtre de leur grand Caraibe, lequel ils ont quaſi en pareille reuerence, que les Turcs Mahomet: pourtant (diſent il) qu'il leur a donné la congnoiſſance & vſage du feu, enſemble de planter les racines: leſquels parauant ne viuoient que de fueilles & herbes ainſi que beſtes. Eſtants ainſi menez par ce Roy, nous ne laiſſions de diligemment recongnoiſtre & viſiter le lieu, auquel ſe trouua entre pluſieurs commodites qui ſont requiſes, qu'il n'y auoit point d'eau douce que bien loing de là, qui nous empescha d'y faire plus long ſeiour, & baſtir, dont nous fuſmes fort faſchez, conſideré la bonté & amenité du païs. En ce lieu ſe trouue vne riuiera d'eau ſalée, paſſant entre deux montagnes elôgnées l'vne de l'autre d'vn iect de pierre: & entre au païs environ trente & ſix lieuës. Ceſte riuiera porte grande quantité de bon poiſſon de diuerſes eſpeces, principalement gros mulets: tellemēt qu'eſtās là nous veimes vn Sauuage qui print de ce poiſſon plus de mille en vn inſtāt & d'vn traict de filet.

Dauantage ſy trouuent pluſieurs oyſeaux de diuerſes fortes & plumages, aucuns auſſi rouges, que fine eſcarlate: les autres blancs, cendrez, & mouchetez, comme vn emerillon. Et de ces plumes les Sauuages du païs font pennaches de pluſieurs fortes, deſquelles ſe couurent, ou pour ornement, ou pour beauté, quand ils vont en guerre, ou qu'ils font quelque massacre de leurs ennemis: les

*Riuiera  
d'eau ſalée.*

*Oyſeaux  
de diuers  
plumages.*



*Robe fai-  
te de plu-  
mages, ap-  
portée de  
l'Ame-  
rique.*

*Arat,  
oyseau  
rouge.*

*Petits vi-  
gnots, et  
cōme ils  
en vsent.*

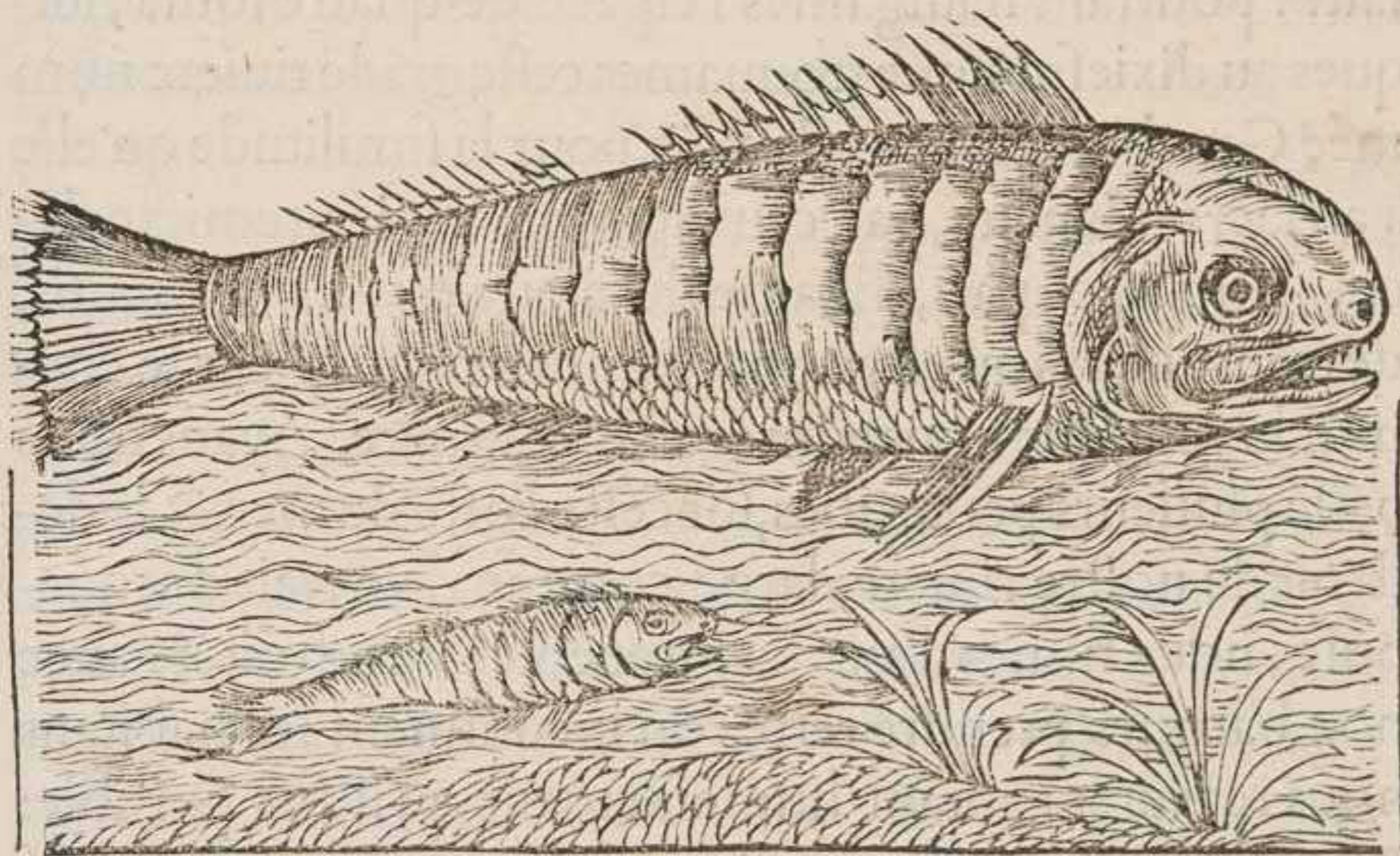
*Feues ma-  
rines.*

autres en font robes & bonnets à leur mode. Et qu'ainsi soit, il pourra estre veu par vne robe ainsi faite, de laquelle i'ay fait present à Monsieur de Troisrieux gentilhomme de la maison de monseigneur le Reuerendissime Cardinal de Sens, & garde des sceaux de France, homme, dis-je, amateur de toutes singularitez, & de toutes personnes vertueuses. Entre ce nombre d'oyseaux tous differés à ceux de nostre hemisphere, s'en trouue vn, qu'ils nōment en leur langue Arat, qui est vn vray heron quant à la corpulence, hors-mis que son plumage est rouge cōme sang de dragon. Dauantage se voyent arbres sans nōbre, & arbrisseaux verdoyans toute l'année, dont la plus part rend gommess diuerses tant en couleur que autrement. Aussi se trouuēt, au riuage de la mer de petits vignots ( qui est vne espee de coquille de grosseur d'vn pois ) que les Sauuages portent à leur col enfilez comme perles, specialement quand ils sont malades: car cela, disent ils prouoque le ventre, & leur sert de purgation.

Les autres en font poudre, qu'ils prennēt par la bouche. Disent outreplus, que cela est propre à arrester vn flux de sang: ce que me semble contraire à son autre vertu purgatiue: toutesfois il peut auoir les deux pour la diuersité de ses substances. Et pource les femmes en portēt au col & au bras plus coustumierement que les hommes. Il se trouue semblablement en ce pais & par tout le riuage de la mer sur le sable abondance d'vne espee de fruit, que les Espagnols nomment Feues marines, rondes comme vn teston, mais plus espesses & plus grosses, de couleur rougeastre: que lon diroit à les voir qu'elles sont artificielles. Les gens du pais n'en tiennent conte. Toutesfois les  
Espagnols



Espagnols par singuliere estime les emportēt en leur pais, & les femmes & filles de maison en portent coustumierement à leur col enchassées en or, ou argēt, ce qu'ils disent auoir vertu contre la colique, douleur de teste, & autres. Bref, ce lieu est fort plaisant & fertile. Et si lon entre plus auant, se trouue vn plat pais couuert d'arbres autres que ceux de nostre Europe: enrichy d'auantage de beaux fleuues, avec eaux merueilleusement cleres, & riches de poisson. Entre lesquels i'en descriray vn en cest endroit, monstrueux, pour vn poisson d'eau douce, autant qu'il est possible de voir. Ce poisson est



de grandeur & grosseur vn peu moindre que nostre haréc, armé de teste en queuë, comme vn petit animant terrestre nōmé Tatou, la teste sans comparaison plus grosse que le corps, ayant trois os dedans l'eschine, bon à manger, pour le moins en mangent les Sauvages, & le nomment en leur langue, Tamouhata.

*Tamouhata, espece de poisson admirable.*



De la riuere de Ganabara, autrement de Ianaire, &  
comme le pais ou arriuames, fut nommé France  
Antarctique. CHAP. 25.



N' Ayans meilleure commodité de seiourner au cap de Frie, pour les raisons susdites, il fut question de quitter la place, faisans voile autrepart, au grand regret des gens du pais, lesquels esperoyent de nous plus long seiour & alliance, suyuant la promesse que sur ce à nostre arriuée leur en auions faite: pourtant nauigames l'espace de quatre iours, iufques au dixiesme, que trouuames ceste gråde riuere nommée Ganabara de ceux du pais, pour la similitude qu'elle a au lac, ou Ianaire, par ceux qui ont fait la premiere decouverte de ce pais, distante de là ou nous estions partis, de trente lieuës ou enuiron. Et nous retarda par le chemin le vent, que nous eumes asses contraire. Ayans donc passé plusieurs petites isles, sur ceste coste de mer, & le destroit de nostre riuere, large comme d'un trait d'arquebuse, nous fumes d'avis d'entrer en cest endroit, & avec noz barques prendre terre: ou incontinent les habitans nous receurent autant humainement qu'il fut possible: & comme estans aduertiz de nostre venue, auoient dressé vn beau palais à la coustume du pais, tapissé tout autour de belles fueilles d'arbres, & herbes odoriferes, par vne maniere de congratulation, mōstrants de leur part grand signe de ioye, & nous inuitans à faire le semblable. Les plus vieux principalement, qui sont comme roys & gouuerneurs successiuemēt l'vn apres l'autre, nous venoyent voir, &

*Gana-  
bara, ain  
si diète  
pour la  
similitu-  
de du  
lac.*



voir, & avec vne admiratiõ nous saluoyët à leur mode & en leur langage: puis nous cõduisoient au lieu qu'ils nous auoient preparé: auquel lieu ils nous apportèrent viures de tous costez, comme farine faite d'vne racine qu'ils appellent Manihot, & autres racines grosses & menues, tres-bonnes toutesfois & plaisantes à manger, & autres choses selon le pais: de maniere qu'estans arriuez, apres auoir loué & remercié (comme le vray Chrestien doit faire) celui qui nous auoit pacifié la mer, les vents, bref, qui nous auoit donné tout moyen d'accõplir si beau voyage, ne fut question sinon se recréer & reposer sur l'herbe verte, ainsi que les Troiens apres tant de naufrages & tempestes, quand ils eurent rencontré ceste bonne dame Dido: mais Virgile dit qu'ils auoyent du bon vin vieil, & nous seulement de belle eau. Apres auoir là seiourné l'espace de deux moys, & recherché tant en isles que terre ferme, fut nommé le pais loing à l'entour par nous decouvert, Frãce Antarctique, ou ne se trouua lieu plus cõmode pour bastir & se fortifier qu'vne bien petite isle, cõtenant seulement vne lieuë de circuit, située presque à l'origine de ceste riuiere, dont nous auons parlé, laquelle pour mesme raison avec le fort qui fut basti, à esté aussi nommée Colligni. Ceste isle est fort plaisante, pour estre reuestue de grande quantité de palmiers, cedres, arbres de bresil, arbrisseaux aromatiques verdoyans toute l'année: vray est qu'il n'y a eau douce, qui ne soit assez loing. Doncques le Seigneur de Villegagnon, pour s'asseurer contre les efforts de ces Sauvages faciles à offenser, & aussi contre les Portugais, si quelquesfois se vouloient adonner là, s'est fortifié en ce lieu, comme le plus com-

*Mani-  
hot, raci-  
ne de la-  
quelle les  
Sauua-  
ges vsent  
& font  
farine.*

*France  
Antar-  
ctique.*

*Isle fort  
commo-  
de, en la-  
quelle  
s'est pre-  
miere-  
mēt for-  
tifié le  
Seigneur  
de Ville-  
gagnon.*



mode, ainsi qu'il luy a esté possible. Quant aux viures, les Sauvages luy en portent de tel que porte le país, comme poissons, venaison, & autres bestes sauvages, car ils n'en nourrissent de priuées, comme nous faisons par deça, farines de ces racines, dont nous auons n'aguères parlé, sans pain ne vin: & ce pour quelques choses de petite valeur, cōme petits cousteaux, serpettes, & haims à prendre poisson. Je diray entre les louēges de nostre riuere, que là pres le destroit se trouue vn maresc ou lac prouenant la plus grand part d'une pierre ou rocher, haute merueilleusement & eleuée en l'air en forme de piramide, & large en proportion, qui est vne chose quasi incroyable. Ceste roche est exposée de tous costez aux flots & tormentes de la mer. Le lieu est à la hauteur du Capricorne vers le Su, outre l'Equinoctial vingt & trois degrez & demy, soubs le tropique de Capricorne.

*Roche de  
laquelle  
prouient  
vn lac.*

*Du poisson de ce grand fleuve susnommé.*

CHAP. 26.



E ne veux passer outre sans particulièrement traiter du poisson, qui se trouue en ce beau fleuve de Ganabara ou de Ianaire, en grande abondance & fort delicat. Il y a diuersité de vignots tant gros que petis: & entre les autres elle porte ouitre, dont l'escaille est reluisante comme fines perles, que les Sauvages mangent communement, avec autre petit poisson que peschent les enfans. Et sont ces ouitres tout ainsi que celles qui portent les perles: aussi s'en trouue en quelques

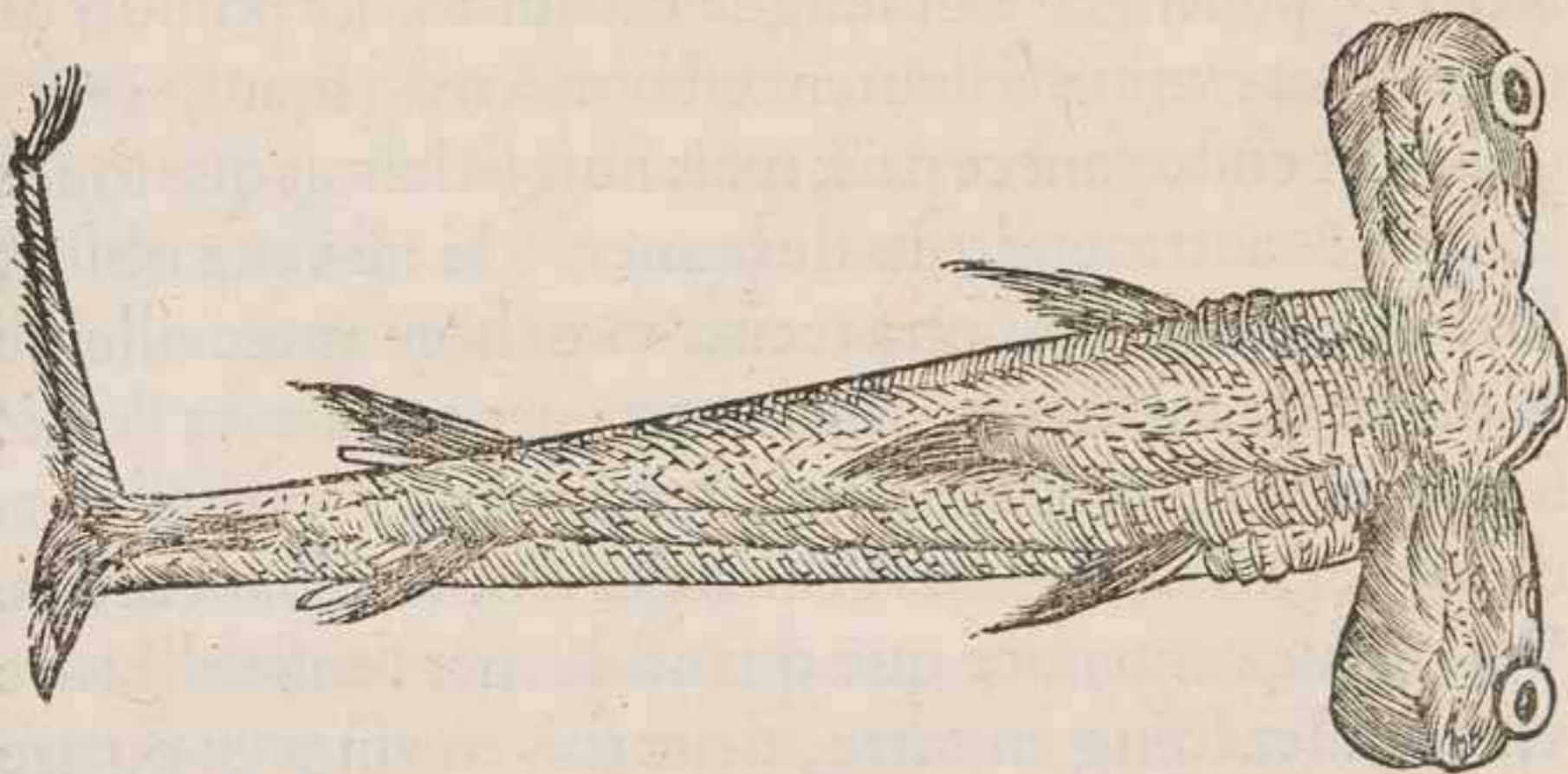
*Ouitres  
portans  
perles.*



quelques vnes, non pas si fines que celles de Calicut, & autres parties du Leuant. Au reste les plus grands pechent aussi le grand poisson, dont ceste riuere porte en abondance. La maniere de le prendre est telle, que estés tous nuds en l'eau, soit douce ou salée leur tirent coups de flesches, à quoy sont fort dextres, puis les tirent hors de l'eau avec quelque corde faite de cotton ou escorce de bois, ou bien le poisson estant mort vient de soy mesme sur l'eau. Or sans plus long propos, i'en reciteray principalement quelques vns môstrueux, representez par portrait, ainsi que voyez, comme vn qu'ils nomment en leur langage Panapana, semblable à vn chien de mer, quant à la peau, rude & inegale, comme vne lime. Ce poisson

*Maniere des Sauvages à prendre du poisson.*

*Panapana espece de poisson.*



à six taillades ou pertuis de chacun costé du gosier, ordonnez à la façon d'une L'amproye, la teste telle que pouuez voir par la figure icy mise: les yeux presque au bout de la teste, tellement que de l'un à l'autre y a distance d'un pied & demy. Ce poisson au surplus est assez rare, toutesfois que la chair n'en est fort excellente à



*Eſpece de  
Raies.*

manger, approchant du gouſt à celle du chien de mer.

*Ineuo-  
nea.*

Il y a d'auantage en ce fleuue grande abondance de Raies, mais d'une autre façon que les noſtres: elles ſont deux fois plus larges & plus longues, la teſte platte & longue, & au bout y a deux cornes longues chacune d'un pié, au milieu deſquelles ſont les yeux. Elles ont ſix taillades ſoubs le ventre, pres l'une de l'autre: la queuë longue de deux pieds, & greſſe comme celle d'un rat. Les Sauuages du pais n'en mangeroient pour rien, non plus que de la tortue, eſtimans que tout ainſi que ce poiſſon eſt tardif à cheminer en l'eau, rédroit auſſi ceux qui en māgeroient tardifs, qui leur ſeroit cauſe d'eſtre pris aiſement de leurs ennemis, & de ne les pouuoir ſuyure legeremēt à la courſe. Ils l'appellent en leur langue Ineuonea. Le poiſſon de ceſte riuere vniuerſellement eſt bon à māger, auſſi celui de la mer coſtoyant ce pais, mais non ſi delicat que ſoubs la ligne & autres endroits de la mer. Je ne veux oublier, ſus le propos de poiſſon à reciter vne choſe merueilleuſe & digne de memoire. En ce terrouer autour du fleuue ſuſnommé, ſe trouuent arbres & arbriffeaux approchans de la mer, tous couuerts & chargez d'ouitres haut & bas. Vous deuez entendre que quand la mer ſ'enfle elle iette vn flot aſſez loing en terre, deux fois en vingt & quatre heures, & que l'eau couure le plus ſouuēt ces arbres & arbustes, principalement les moins eleuez. Lors ces ouitres eſtans de ſoy aucunement viſqueuſes, ſe prennent & lient contre les branches, mais en abondance incroyable: tellement que les Sauuages quand ils en veulent manger, coupent les branches ainſi chargées, comme vne branche de poirier chargée de poires, & les emportent: & en mangent.

*Arbres  
chargez  
d'ouitres,  
& par  
quelle  
raiſon.*



mangent plus cōstumièrement que des plus grosses, qui sont en la mer: pourtant disent ils, qu'elles sont de meilleur goust, plus saines, & qui moins engendrent fieures, que les autres.

*De l'Amerique en general.*

CHAP. 27.



Yant particulièrement traité des lieux, ou auons fait plus long seiour apres auoir pris terre, & de celuy principalement ou auourd'huy habite le Seigneur de Villegagnon, & autres François, ensemble de ce fleuue notable, que nous auons appellé Ianaire, les circonstances & dependences de ces lieux, pource qu'ils sont situez en terre decouuerte, & retrouvée de nostre temps, reste d'en escrire ce qu'en auons congneu, pour le seiour que nous y auons fait. Il est bien certain que ce pais n'a iamais esté congneu des anciens Cosmographes, qui ont diuisé la terre habitée en trois parties, Europe, Asie, & Afrique, desqelles parties ils ont peu auoir cōgnoissance. Mais ie ne doute que s'ils eussent congneu celle dont nous parlons, considéré sa grande estendue, qu'ils ne leussent nombrée la quatriesme, car elle est beaucoup plus grande que nulle des autres. Ceste terre à bõ droit est appellée Amerique, du nom de celuy qui la premierement descouuerte, nommé Americ Vespuce, hõme singulier en art de nauigation & hautes entreprises. Vray est que depuis luy plusieurs en ont descouvert la plus grand partie tirant vers Temistitan, ius-

*L'Amerique in-cōgneue aux Anciens.*

*Americ Vespuce premier qui a descouvert l'Amerique.*



ques au païs des Geans, & destroit de Magellan. Qu'elle doiue estre appellée Inde, ie n'y vois pas grand raison: car ceste cōtrée du Leuant que lon nôme Inde, à pris ce nom du fleuue notable Indus, qui est bien loing de nostre Amerique. Il suffira doncq' de l'appeller Amerique ou France Antarctique. Elle est située veritablement entre les tropiques iusques dela le Capricorne, se confinant du costé d'occident vers Temistitan & les Moluques: vers Midy au destroit de Magellan, & des deux costez de la mer Oceane, & Pacifique. Vray est que pres Dariene & Furne, ce païs est fort estroit, car la mer des deux costez entre fort auât dans terre. Or maintenât nous faut escrire de la part que nous auons plus congneue, & frequētée, qui est située enuiron le tropique brumal, & encores delà. Elle à esté & est habitée pour le iourd'huy, outre les Chrestiens, qui depuis Americ Vespuce l'habitent, de gens merueilleusement estranges, & sauuages, sans foy, sans loy, sans religion, sans ciuilité aucune, mais viuans comme bestes irraisonnables, ainsi que nature les à produits, mangeans racines, demeurans tousiours nuds tant hommes que femmes, iusques à tant, peut estre, qu'ils seront hantez des Chrestiens, dont ils pourront peu à peu despouiller ceste brutalité, pour vestir vne façon plus ciuile & humaine. En quoy nous deuons louer affectueusement le Createur, qui nous à esclarcy les choses, ne nous laissant ainsi brutaux, comme ces pauures Ameriques. Quant au territoire de toute l'Amerique il est tresfertile en arbres portans fruits excellens, mais sans labour ne semence. Et ne doutez que si la terre estoit cultiuée, qu'elle ne rapportast fort bien veu sa situation, inōtagnes fort

*Situatiō  
de l'A-  
merique.*

*Quels sōt  
les habi-  
tans de  
l'Ame-  
rique.*

*l'Ame-  
rique,  
païs tres-  
fertile.*



fort belles, plaineures, spacieuses, fleuves portans bon poisson, isles grasses, terre ferme semblablemēt. Auiourd'huy les Espagnols & Portugais en habitent vne grande partie, les Antilles sus l'Ocean, les Moluques, sus la mer Pacifique, de terre ferme iusques à Dariene, Parias, & Palmarie: les autres plus vers le Midy, comme en la terre du Bresil. Voyla de ce pais en general.

*Quelle partie de l'Amerique habitée, tant des Espagnols, que Portugais.*

*De la religion des Ameriques.*

CHAP. 28.



Nous auons dit, que ces pauures gens uiuoient sans religion, & sans loy: ce qui est veritable. Vray est qu'il n'y a creature capable de raison tant aueuglée, voyāt le ciel la terre, le Soleil & la Lune, ainsi ordonnez, la mer & les choses qui se font de iour en iour, qui ne iuge cela estre fait de la main de quelque plus grand ouurier, que ne font les hommes. Et pource n'y a nation tant barbare, que par l'instinct naturel n'aye quelque religiō, & quelque cogitatiō d'un Dieu.

Ils confessent donc tous estre quelque puisſāce, & quelque souueraineté: mais quelle elle est, peu le ſçauent, c'est à ſçauoir, ceux ausquels nostre Seigneur de ſa ſeule grace s'est voulu communiquer. Et pource ceste ignorance a causé la varieté des religions. Les vns ont recognu le soleil comme souuerain, les autres la Lune, & quelques autres les estoilles: les autres autrement, ainsi que nous recitent les histoires. Or pour venir à nostre propos, noz Sauuages font mention d'un grand Seigneur, & le nom-

*Religion de ceux de l'Amerique.*



*Toupan.* ment en leur langue Toupan, lequel, disent ils, estant la haut fait plouuoir & tonner : mais ils n'ont aucune maniere de prier ne honorer, ne vne fois, ne autre, ne lieu à ce propre. Si on leur tient propos de Dieu, comme quelquefois i'ay fait, ils escouteront attentiuement, avec vne admiration: & demanderont si ce n'est point ce prophete, qui leur à enseigné à planter leurs grosses racines, qu'ils nomment Hetich. Et tiennent de leurs peres qui auant la congnoissance de ces racines, ils ne viuoient que d'herbes comme bestes, & de racines sauuages, Il se trouua, comme ils disent, en leur pais vn grand Charaïbe, c'est à dire, Prophete, lequel s'adressant à vne ieune fille, luy donna certaines grosses racines, nommées Hetich, estant semblables aux nauaux Lymosins, luy enseignant qu'elle les mist en morceaux, & puis les planta en terre : ce qu'elle fist: & depuis ont ainsi de pere en fils tousiours continué. Ce que leur à bien succedé, tellement qu'à present ils en ont si grande abondance, qu'ils ne mangent gueres autre chose: & leur est cela commun ainsi que le pain à nous. D'icelle racine s'en trouue deux especes, de mesme grosseur. La premiere en cuisant deuiet iaulne comme vn coing: l'autre blâchatre. Et ces deux especes ont la feiulle semblable à la mauue: & ne portent iamais graine. Parquoy les Sauuages replantēt la mesme racine couppée par rouelles, comme lon fait les raues par deça, que lon met en sallades, & ainsi replantées multiplient abondammēt.

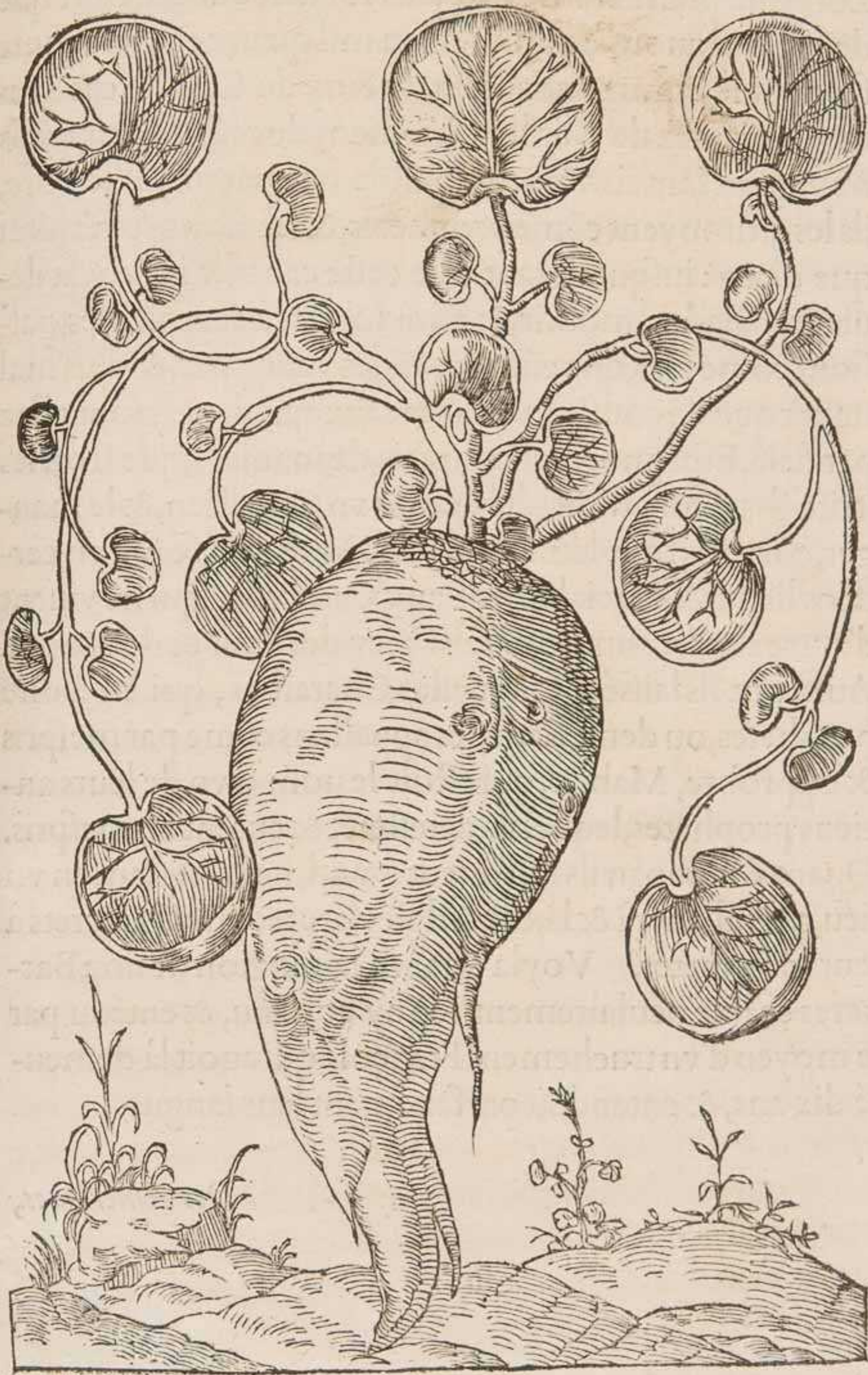
Et pource qu'elle est incongnüe à noz medecins & arboristes de par deça, il m'ā semblé bon vous la représenter selon son naturel.

*Hetich  
racines.*

*Charaï-  
be.*

Lors







*L'Amérique première - mēt descouverte en l'année 1497.*

*Canibales, peuples vivants de chair humaine. Mahire.*

Lors que premierement ce pais fut descouvert, ainsi que desia nous auons dit, qui fut lan mil quatre cens nonante sept, par le commandement du Roy de Castille, ces Sauvages estōnez de voir les Chrestiens de ceste façon, qu'ils n'auoyent iamais veuë, ensemble leur maniere de faire, ils les estimoyent cōme prophetes, & les honoroyēt ainsi que dieux: iusques à tant que ceste canaille les voyāt deuenir malades, mourir, & estre subiets à semblables passions cōme eux, ont cōmencé à les mespriser, & plus maltraiter que de coustume: cōme ceux qui depuis sont allez par delà, Espagnols & Portugais, de maniere, que si on les irrite, ils ne font difficulté de tuer vn Chrestien, & le manger, cōme ils font leurs ennemis. Mais cela se fait en certains lieux, & specialement aux Canibales, qui ne viuent d'autre chose: cōme no<sup>r</sup> faisōs icy de bœuf & de moutō. Aussi ont ils laissé à les appeller Charaibes, qui est à dire prophetes, ou demidieux, les appellans cōme par mespris & opprobre, Mahire, qui estoit le nom d'vn de leurs anciens prophetes, lequel ils detesterēt & eurent en mespris. Quant à Toupan ils l'estiment grand, ne s'arrestant en vn lieu, ains allant çà & là, & qu'il declare ses grands secrets à leurs prophetes. Voyla quant à la religion de noz Barbares ce que oculairement i'en ay congnu, & entēdu par le moyen d'vn truchement François, qui auoit là demeuré dix ans, & entendoit parfaitement leur langue.

*Des Ameriques,*



*Des Ameriques, & de leur maniere de viure, tant hommes que femmes.*

CHAP. 29.



Nous auons dit par cy deuant, parlans de l'Afrique, qu'auons costoyée en nostre nauigation, que les Barbares & Ethiopes, & quelques autres es Indes alloient ordinairement tous nuds, hors-mis les parties hôteuses, lesquelles ils couuroyēt de quelques chemises de cotton, ou peaux, ce qui est sans comparaison plus tolerable, qu'en noz Ameriques, qui viuent tous nuds, ainsi qu'ils sortent du ventre de la mere, tant hommes que femmes, sans aucune honte ou vergongne. Si vous demandez s'ils font cela par indigence, ou pour les chaleurs, ie respondray qu'ils pourroyent faire quelques chemises de cotton, aussi bien qu'ils sçauēt faire lits pour coucher: ou bien pourroient faire quelques robes de peaux de bestes sauuages & s'en vestir, ainsi q̄ ceux de Canada: car ils ont abondance de bestes sauuages, & en prennent aisement: quant aux domestiques ils n'en nourrissent point. Mais ils ont ceste opinion d'estre plus alegres, & dispos à tous exercices, que s'ils estoient vestuz. Et qui plus est, s'ils sont vestuz de quelque chemise legere, laquelle ils auront gagnée à grand trauail, quand ils se rencōtrent avec leurs ennemis, ils la despouilleront incontinent, auant que mettre la main aux armes, qui sont l'arc & la flesche, estimans que cela leur osteroit la dexterité, & alegreté au cōbat, mesmes qu'ils ne pourroyent aisement fuir, ou se mouuoir deuant leurs ennemis, voire qu'ils seroient pris par tels vestemēts: parquoy

*Façon de  
viure des  
habitans  
de l'A-  
merique.*



se mettront nuds, tant sont rudes & mal aduisez. Toutesfois ils sont fort desireux de robes, chemises, chapeaux & autres accoustrements, & les estiment chers & precieux iusques là, qu'ils les laisserôt plus tost gaster en leurs petites logettes, que les vestir, pour crainte qu'ils ont de les endommager. Vray est qu'ils les vestiront aucunesfois pour faire quelques cahouinages, c'est à dire, quand ils demeurent aucuns iours à boire & faire grand chere, apres la mort de leurs peres, ou de leurs parens: ou bien en quelque solennité de massacre de leurs ennemis.

Encores fils ont quelque hobergeon ou chemise de petite valeur vestuës, ils les despouillerôt & mettront sus leurs espauls se vouläs asseoir en terre, pour crainte qu'ils ont de les gaster. Il se trouue quelques vieux entre eux, qui cachent leurs parties honteuses de quelques fueilles, mais le plus souuent par quelque indisposition qui y est. Aucuns ont voulu dire qu'en nostre Europe, au commencement qu'elle fut habitée, que les hommes & femmes estoiet nuds, hors-mis les parties secretes: ainsi que nous lifons de nostre premier pere: neantmoins en ce temps là les hommes viuoient plus long aage que ceux de maintenant, sans estre offensez de tant de maladies: de maniere qu'ils ont voulu soustenir que tous hommes deuroyēt aller nuds, ainsi qu'Adam & Eue noz premiers parens estoient en paradis terrestre. Quant à ceste nudité il ne se trouue aucunement qu'elle soit du vouloir & cōmandement de Dieu. Je sçay bien que quelques heretiques appelez Adamians, maintenans fausement ceste nudité, & les sectateurs viuoient tous nuds, ainsi que noz Americains, dont nous parlons, & asistoient aux synagogues

pour

*Adami-  
ans, he-  
retiques  
mainte-  
nans la  
nudité.*



pour prier à leurs temples tous nuds. Et par ce lon peut congnoistre leur opinion euidentement faulse: car auant le peché d'Adam & Eue, l'escripture sainte nous tesmoigne, qu'ils estoient nuds, & apres se couuroyent de peaux, cōme pourries estimer de present en Canada. Laquelle erreur ont imité plusieurs, cōme les Turlupins, & les philosophes appellez Cyniques: lesquels alleguoyent pour leurs raisons, & enseignoÿt publiquemēt l'hōme ne deuoit cacher ce q̄ nature luy à doné. Ainsi sont mōstrez ces heretiques plus impertinens apres auoir eu la cōgnoissāce des choses, q̄ noz Ameriq̄s. Les Romains quelque estrāge façon, qu'ils obseruassent en leur maniere de viure, ne demuroiēt toutesfois ainsi nuds. Quant aux statues & images, ils les colloquoyent toutes nues en leurs tēples, cōme recite Tite Liue. Toutesfois ils ne portoyent coife ne bonnet sus la teste: comme nous trouuons de Caius Cesar, lequel estant chauue par deuant, auoit coustume de ramener ses cheueux de derriere pour couvrir le front: pourtant prist licence de porter quelque bonnet leger ou coife, pour cacher ceste part de la teste, qui estoit pelée.

Voyla sus le propos de noz Sauuages. I'ay veu encores ceux du Peru vser de quelques petites chemisoles de coton façonnées à leur mode. Sans elongner de propos, Pline recite qu'à l'extremité de l'Inde orientale (car iamais il n'eut congnoissance de l'Amerique) du costé de Ganges y auoir certains peuples vestuz de grandes fueilles larges, & estre de petite stature. Je diray encore de ces pauures Sauuages, qu'ils ont vn regard fort espouuantable, le parler austere, reiterant leur parole plusieurs fois. Leur langage est bref & obscur, toutesfois plus aisé à

*Opinion  
des Tur-  
lupins, et  
philoso-  
phes Cyni-  
ques tou-  
chant la  
nudité.*

*Iules Ce-  
sar por-  
toit bon-  
net con-  
tre la cou-  
stume des  
Romains,  
& pour-  
quoy.*



comprendre que celuy des Turcs ne des autres nations de Leuant, cōme ie puis dire par experience. Ils prennent grand plaisir à parler indistinctement, à vāter les victoires & triumphes qu'ils ont fait sus leurs ennemis. Les vieux tiennent leurs promesses & sont plus fideles q̄ les ieunes, tous neantmoins fort subiets à l'arrecin, non qu'ils desrobent l'un l'autre, mais s'ils trouuent vn Chrestien ou autre estrangier, ils le pilleront. Quant à l'or & argent, ils ne luy en feront tort, car ils n'en ont aucune congnoissance.

Ils vsent de grandes menaces, sp̄cialement quand on les a irritez, non de frapper seulement, mais de tuer.

Quelque inciuité qu'ils ayent, ils sont fort prompts à faire seruice & plaisir, voire à petit salaire: charitables iusques à conduire vn estrangier cinquāte ou soixante lieuës dans le pais, pour les difficultes & dangers, avec toutes autres œuures charitables & hōnestes, plus ie diray qu'entre les Chrestiens. Or noz Ameriques ainsi nuds ont la couleur exterieure rougeastre, tirant sus couleur de lion: & la raison ie la laisseray aux philosophes naturels, & pourquoy elle n'est tant aduste comme celle des Noirs d'Ethiopie: au surplus bien formez & proportionnez de leurs membres: les yeux toutesfois mal faits, c'est à sçauoir noirs, lousches, & leur regard presque comme celuy d'une beste sauuage. Ils sont de haute stature, dispos & alegres, peu subiets à maladie, sinon qu'ils reçoiiēt quelque coups de flesches en guerre.

*Stature  
des Ame  
riques, et  
couleur  
nature-  
le.*

*De la*



*De la maniere de leur manger & boire.*

## CHAP. 30.

**L** est facile à entendre, que ces bonnes gens ne sont pas plus ciuils en leur manger, qu'en autres choses. Et tout ainsi qu'ils n'ont certaines loix, pour eslire ce qui est bon, & fuir le cōtraire, aussi mangent ils de toutes viandes, à tous iours & à toutes heures, sans autre discretion. Vray est que d'eux-mesmes ils sont asses superstitieux de ne manger de quelque beste, soit terrestre ou aquatique, qui soit pesāte à cheminer, ains de toutes autres qu'ils cōgnoissent plus legeres à courir ou voler, comme sont cerfs & biches: pource qu'ils ont ceste opinion, que ceste chair les rendroit trop pesans, qui leur apporteroit inconueniēt, quād ils se trouueroient affaillis de leurs ennemis. Ils ne veulent aussi manger de choses salées, & les defendent à leurs enfans. Et quand ils voyent les Chrestiens manger chairs salées, ils les reprennent comme de chose impertinente, disans, que telles viandes leur abbregeront la vie. Ils vsent au reste de toutes especes de viandes, chair & poisson, le tout rostī à leur mode. Leurs viādes sont bestes sauuages, rats de diuerses especes & grandeurs, certaines especes de crapaux plus grāds q̄ les nostres, crocodiles & autres, qu'ils mettēt toutes entieres sus le feu, avecques peau & entrailles: & en vsēt ainsi sans autre difficulté: voire ces crocodiles, lesards gros comme vn cochon d'vn moys, & longs en proportion, qui est vne viande fort friande, tesmoings ceux qui en ont mangé. Ces lesards sont tant priuez, qu'ils s'appro-

*Les Sau-  
uages vi-  
uent sās  
loix.*

*Que les  
Ameri-  
ques ont  
en hor-  
reur la  
chair sa-  
lée.*

*Viandes  
ordinai-  
res des  
Sauua-  
ges.*

*Lesart  
des A-  
meriq̄s.*



chent de vous, prenât vostre repas, que si vous leur iettez quelque chose, ils la prendront sans crainte ou difficulté. Ces Sauvages les tuét à coups de fleches. Leur chair ressembable à celle d'un poulet. Toute la viande qu'ils font bouillir, font quelques petites ouïstres, & autres escailles de mer. Pour manger ils n'observent certaine heure limitée, mais à toutes heures, qu'ils se sentét auoir appetit, soit la nuict apres leur premier sommeil, se leueront tresbien pour manger, puis se remettront à dormir. Pendant le repas ils tiennent vne merueilleuse silence, qui est louable plus qu'en nous autres, qui iasons ordinairement à table. Ils cuisent fort bien leur viande, & si la mangét fort posément, se mocquans de nous, qui deuorons à la table au lieu de manger : & iamais ne mangent, que la viande ne soit suffisammét refroidie. Ils ont vne chose fort estrange : lors qu'ils mangent, ils ne buront iamais, quelque heure que ce soit : au contraire quád ils se mettront à boire, ne mangeront point, & passeront ainsi en buuant voire vn iour tout entier. Quand ils font leurs grands banquets & solennitez, côme en quelque massacre, ou autre solennité, lors ne ferót que boire tout le iour, sans mager. Ils font bruuages de gros mil blanc & noir, qu'ils nōment en leur langue Auaty : toutefois peu apres auoir ainsi beu, & s'estre separez les vns des autres, mangerót indifferement tout ce qui se trouuera. Les pauures viuent plus de poisson de mer, ouïstres, & autres choses semblables, que de chair. Ceux qui sont loing de la mer peschét aux riuieres : aussi ont diuersité de fruits, ainsi que nature les produit, neantmoins viuent long temps sains & dispos. Icy faut noter que les anciens ont plus communemét vescu de pois-

*Silence  
des Sau-  
uages à  
la table.*

*Auaty  
bruuage.*

*Manie-  
re de vi-  
ure des  
anciens.*

de pois-



de poisson, que de chair: ainsi que Herodote afferme des Babiloniens, qui ne viuoient que de poisson. Les loix de Triptoleme, selon Xenophon, defendoient aux Atheniés l'usage de la chair. Ce n'est donc chose si estrange de pouoir viure de poisson sans usage de chair. Et mesmes en nostre Europe du commencement, & auant que la terre fust ainsi cultiuée & habitée, les hommes viuoient encores plus austerement sans chair ne poisson, n'ayans l'industrie d'en vser: & toutefois estoient robustes, & viuoient longuement, sans estre tant effeminés, que ceux de nostre temps: lesquels d'autant plus qu'ils sont traités delicatement, & plus sont subiets à maladies, & debilités. Or

*Les hommes tant plus sont nourris delicatement, et moins s'ont robustes.*



noz Sauvages vsent de chairs & poissons, comme nous auons dit: & en la maniere qui vous est icy monstrée par figure. Quelques vns d'iceux se couchent en leurs



liets pour manger, au moins sont assis, spécialement le plus vieil d'une famille sera dedans son liét, & les autres auprès, luy faisans le service: comme si nature les auoit enseignez à porter honneur à vieillesse. Encores ont bien ceste honnesteté, que le premier qui a pris quelque grosse proye, soit en terre ou en eau, il en distribuera à tous, principalement aux Chrestiens, s'il y en a, & les inuiteront liberalement à manger de telle viande, que Dieu leur donne, estimans receuoir iniure si vous les refusez en cela. Et qui plus est, de primeface que lon entre dans leurs logettes, ils vous demanderont en leur langue, Marabissere, comment as tu nom: car vous vous pouuez asseurer, que s'ils le sçauent vne fois, iamais ne l'obliront, tant ils ont bonne memoire, & y fust Cyrus Roy des Perles, Cyneas legat du Roy Pyrrhus, Mithridates, ne Cesar, lesquels Plin ne recite auoir esté de tresbonne memoire: & apres leur auoir respondu quelque propos, vous demanderont, Marapipo, que veux tu dire, & plusieurs autres caresses.

*Contre l'opinion de ceux qui estiment les Sauvages estre pelus.* CHAP. 31.

**D**Ourtant que plusieurs ont ceste folle opinion que ces gens que nous appellés Sauvages, ainsi qu'ils viuent par les bois & champs à la maniere presque des bestes brutes, estre pareillement ainsi pelus par tout le corps, comme vn ours, vn cerf, vn lion, mesmes les peignent ainsi en leurs riches tableaux: bref, pour descrire vn homme Sauvage, ils luy attribueront



attribueront abondance de poil, depuis le pied iusques en teste, cōme vn accident inseparable, ainsi qu'à vn corbeau la noirceur: ce qui est totalement faux: mesmes i'en ay veu quelques vns obstinez iusques là, qu'ils affermoient obstinément iusques à iurer d'une chose, qui leur est incertaine, pour ne l'auoir veüe: combien que telle soit la commune opinion. Quant à moy, ie le sçay & l'affirme assurement, pour l'auoir ainsi veu. Mais tout au contraire les Sauvages, tant de l'Inde orientale, que de nostre Amerique, issent du ventre de leur mere aussi beaux & polis, que les enfans de nostre Europe. Et si le poil leur croist par succession de temps en aucune partie de leur corps, comme il auient à nous autres, en quelque partie que ce soit, ils l'arrachent avecques les ongles, reserué ce-luy de la teste seulement, tant ils ont cela en grād horreur, autāt les hōmes que les fēmes. Et du poil des sourcils, qui croist aux hommes par mesure, leurs femmes le tondent & rasent avec vne certaine herbe trenchante comme vn

rasoir. Ceste herbe ressemble au ionc qui vient pres des eaux. Et quant au poil amatoire & barbe du visage, ils se l'arrachent comme au reste du corps. De puis quelque temps ença, ils ont trouué le moyen de faire ie ne sçay quelles pinsettes, dont ils arrachent le poil brusquement. Car depuis qu'ils ont esté frequentéz des Chrestiens, ils ont appris quelque vsage de malleer le fer. Et pource ne croirez d'oresnauant l'opinion commune & façon de faire des peintres, ausquels est permise vne licence grāde de peindre plusieurs choses à leur seule discretion, ainsi qu'aux Poëtes de faire des comptes. Que sil aduient vne fois entre les autres qu'un enfant sorte ainsi velu du ven-

*Espece  
d'herbe  
qui a  
force de  
coupper.*



*Monstre  
de forme  
humaine  
couvert  
d'escail-  
les.*

tre de la mere, & que le poil se nourrisse & augmente par tout son corps, cōme lon en a veu aucuns en France, cela est vn accident de nature, tout ne plus ne moins que si au cun naissoit avec deux testes, ou autre chose semblable. Ce ne sont choses si admirables, consideré que les medecins & philosophes en peuuent donner la raison. I'en ay veu vn en Normandie couuert d'escailles, cōme vne carpe. Ce sont imperfections de nature. Je confesse bien, mesme selon la glose sur le treziesme d'Esaië, qu'il se trouue certains monstres ayants forme d'hommes, qu'ils ont appelez Satyres, viuants par les bois, & velus cōme bestes fauuges. Et de cela sont pleins les escrits des poëtes, de ces Satyres, Faunes, Nymphes, Dryades, Hamadryades, Orcades, & autres manieres de monstres, lesquels ne se trouuent auiourd'huy, ainsi cōme le temps passé, auquel l'esprit malin s'efforçoit par tous moyens à deceuoir l'homme, se transformant en mille figures. Mais auiourd'huy, que nostre Seigneur par compassion s'est cōmuniqué à nous, ces esprits malings ont esté chassez hors, nous donnant puissance contre eux, ainsi que tesmoigne la sainte escripture. Aussi en Afrique se peuuent encores trouuer certains monstres difformes, pour les raisons que nous auons alleguées au cōmencement de ce liure, & autres que ie lairray pour le present. Au surplus quant à noz Ameriques ils portent cheueux en teste, façōnez presque ainsi que ceux des moynes, ne leur passans point les oreilles: vray est qu'ils les couppent par le deuant de la teste: & disent pour leurs raisons, ainsi que ie m'en suis informé, mesmes à vn roitelet du pais, que s'ils portoyent cheueux longs par deuant, & barbe longue, cela leur seroit occasion de



sion de tomber entre les mains de leurs ennemis, qui les  
 pourroyent prédre aux cheueux & à la barbe: aussi qu'ils  
 ont appris de leurs ancestres, qu'estre ainsi ecourtez de  
 poil leur causeroit merueilleuse hardiesse. I'estimeroy  
 que si noz Sauvages eussent frequenté vers l'Asie, qu'ils  
 eussent appris cela des Abantes, qui trouuerent ceste in-  
 uention de se raser la teste, pour estre, disent ils, plus hardis  
 & belliqueux entré leurs ennemis. Aussi Plutarque ra-  
 conte en la vie de Theseus, que la coustume des Atheniés  
 estoit, que les Ephores, c'est à dire, constituez cōme Tri-  
 buns en leur Republique, estoient tenuz d'offrir la tonsu-  
 re de leurs cheueux & perruques aux dieux en Delphe: de  
 maniere que Theseus ayant fait raser le deuant de la teste  
 à la mode de noz Ameriques, fut incité à cela par les A-  
 bantes, peuple d'Asie. Et de fait nous trouuons qu'Ale-  
 xandre Roy de Macedoine, cōmanda à ses gens de pren-  
 dre les Macedoniens par les cheueux & barbe, qu'ils por-  
 toyent longue: pource lors il n'y auoit encores de bar-  
 biers pour les tondre ou raser. Et les premiers que lon  
 vit en Italie estoient venus de Sicile. Voyla donc quant  
 au poil des Ameriques.

*Abātes  
 peuple  
 d'Asie.*

*Coustu-  
 me des  
 Athe-  
 niens.*

*D'un arbre nommé Genipat en langue des Ameriques,  
 duquel ils font teinture. CHAP. 32.*



Enipat, est vn arbre dont les Sauvages de  
 l'Amerique font grande estime, pour le  
 fruit qu'il porte, nommé du nom de l'ar-  
 bre: nō pas qu'il soit bon à manger, mais  
 utile à quelque autre chose ou ils l'appli-  
 quent. Il ressemble de grādeur & de cou-

*Genipat,  
 arbre &  
 fruit.*



*Maniere  
de faire  
teinture de  
cest arbre  
Genipat.*

*Maniere  
des Sauvages à  
se colorer  
le corps.*

*Vsub,  
gomme.*

leur à la pesche de ce país: du ius duquel ils font certaine teinture, dont ils teignent aucunes fois tout leur corps. La maniere de ceste teinture est telle. Les pauvres bestiaux n'ayans autre moyen de tirer le suc de ce fruit, sont contraincts le macher, comme s'ils le vouloient aualler: puis le remettent & epreignent entre leurs mains, pour luy faire rendre son ius, ainsi que d'une esponge quelque liqueur, lequel suc ou ius est aussi cler qu'eau de roche. Puis qu'ad ils ont vouloir de faire quelque massacre, ou qu'ils se veulent visiter les vns les autres, & faire quelque autre solennité, ils se mouillent tout le corps de ceste liqueur: & tant plus qu'elle se deseiche sur eux, & plus acquiert couleur viue. Ceste couleur est quasi indicible, entre noire & azurée, n'estant iamais en son vray naturel, iusques à ce qu'elle aye demeuré l'espace de deux iours sus le corps, & qu'elle soit aucunement seichée. Et s'en vont ainsi ces pauvres gens autant contens, comme nous faisons de nostre veloux & satin, quand nous allons à la feste, ou autrement. Les femmes se teignent de ceste couleur plus coustumierement que les hommes. Et noterez en cest endroit que si les hommes sont inuitez de dix ou douze lieuës pour aller faire quelque cahouinage avecques leurs amis, auât que partir de leur village, ils peleront quelque arbre, dont le dedans sera rouge, iaune, ou de quelque autre couleur, & le hacheront fort menu, puis tireront de la gomme de quelque autre arbre, laquelle ils nomment Vsub, & s'en froteront tout le corps, combien qu'elle soit propre aux playes, ainsi que j'ay veu par experience: puis par dessus ceste gôme gluante espondront de ces couleurs susdites. Les autres au lieu de ce bois mettront force petites plumes de



mes de toutes couleurs, de maniere que vous en verrez de rouges, comme fine escarlatte: les autres d'autres couleurs: & autour de leurs testes portent de grands pennaches beaux à merueilles. Voyla de leur Genipat. Cest arbre porte fueilles semblables à celles du noyer: & le fruit vient presque au bout des branches, l'un sur l'autre d'une façon estrange. Il s'en trouue vn autre aussi nommé Genipat, mais son fruit est beaucoup plus gros, & bon à manger. Autre singularité d'une herbe, qu'ils n'ont en leur langue Petun, laquelle ils portent ordinairement avec eux, pource qu'ils l'estiment merueilleusement profitable à plusieurs choses. Elle ressemble à nostre buglosse.

Or ils cueillent songneusement ceste herbe, & la font seicher à l'ombre dans leurs petites cabannes. La maniere d'en vser est telle. Ils l'enveloppent, estant seiche, quelque quantité de ceste herbe en vne fueille de palmier, qui est fort grande, & la rollent cōme de la longueur d'une chandelle, puis mettent le feu par vn bout, & en reçoient la fumée par le nez, & par la bouche. Elle est fort salubre, disent ils, pour faire distiller & cōsumer les humeurs superflues du cerueau. Dauantage prise en ceste façon fait passer la faim, & la soif pour quelque temps. Parquoy ils en vsent ordinairement, mesmes quand ils tiennent quelque propos entre eux, ils tirent ceste fumée, & puis parlent: ce qu'ils font coustumierement & successiuelement l'un apres l'autre en guerre, ou elle se trouue trescommode. Les femmes n'en vsent aucunement. Vray est, que si lon prend trop de ceste fumée ou parfun, elle enteste & envure, comme le fumet d'un fort vin. Les Chrestiens estās aujourd'huy par delà, sont deuenus mer-

*Genipat,  
autre ar-  
bre.*

*Petun,  
herbe, et  
comme*

*ils en vsent.*



ueilleusement frians de ceste herbe & parfun: combien qu'au cōmencement l'vsage n'est sans danger, auant que lon y soit accoustumé: car ceste fumée cause sueurs & foibles, iusques à tomber en quelque syncope: ce que i'ay experimenté en moymesme. Et n'est tant estrange qu'il semble, car il se trouue asses d'autres fruits qui offensent le cerueau, combien qu'ils soient delicats & bons à manger. Pline recite qu'en Lynceste à vne fonteine, dont l'eau enyure les personnes: semblablement vne autre en Paphlagonie. Quelques vns penserōt n'estre vray, mais entierement faux, ce qu'auons dit de ceste herbe, comme si nature ne pouuoit dōner telle puissance à quelque chose sienne, bien encore plus grande, mesmes aux animaux, selon les contrées & regions, pourquoy auroit elle plus tost frustré ce pais d'un tel benefice, temperé sans comparaison plus que plusieurs autres? Et si quelqu'un ne se contentoit de nostre tesmoignage, lise Herodote, lequel en son second liure fait mention d'un peuple d'Afrique vivant d'herbes seulement. Appian recite que les Parthes banniz & chasses de leur pais par M. Anthoine ont vescu de certaine herbe qui leur ostoit la memoire, toutesfois auoient opinion qu'elle leur donnoit bon nourrissement, cōbien que par quelque espace de temps ils mouroient. Parquoy ne doit l'histoire de nostre Petun estre trouuée estrange.

*Lynce-  
ste, fon-  
teine, &  
sa pro-  
priété.*

*D'un arbre*



## D'un arbre nommé Paquouere.

## CHAP. 33.



Vis que nous sommes sur le propos des arbres, i'en descriray encores quelque vn, non pour amplification du present discours, mais pour la grande vertu & incredible singularité des choses: & que de tels ne se trouue par deça, non pas en l'Europe, Asie, ou Afrique. Cest arbre donc que les Sauvages nomment Paquouere, est parauanture le plus admirable, qui se trouua oncq'. Premièrement il n'est pas plus haut de terre iusques aux branches, qu'une brassé ou enuiron, & de grosseur autant qu'un homme peut empoigner de ses deux mains: cela s'entend quand il est venu à iuste croissance: & en est la tige si tendre, qu'on la couperoit aisément d'un cousteau. Quant aux fueilles, elles sont de deux pieds de largeur, & de longueur vne brassé, un pié & quatre doigts: ce que ie puis asseurer de verité.

I'en ay veu quasi de ceste mesme espece en Egypte & en Damas retournant de Ierusalem: toutesfois la fueille n'approche à la moitié pres en grandeur de celles de l'Amérique. Il y a dauantage grande difference au fruit: car celui de cest arbre, dont nous parlons, est de la longueur d'un bon pié: c'est à sçauoir le plus long, & est gros, comme un cōcombres, y retirant asses bien quant à la façon.

Ce fruit qui nomment en leur langue Pacona, est tresbon venu en maturité & de bōne concoction. Les Sauvages le cuillent auant qu'il soit iustement meur, lequel ils portent puis apres en leurs logettes, comme lon fait

*Descri-  
ptiō d'un  
arbre nō-  
mé Pa-  
quouere.*

*Pacona,  
fruit.*



LES SINGVLARITEZ





les fruits par deçà. Il croist en l'arbre par móceaux, trente ou quarante ensemble, & tout aupres l'un de l'autre, en petites branches qui sont pres du tronc: comme pouuez voir par la figure que j'ay fait représenter cy dessus.

Et qui est encore plus admirable, cest arbre ne porte iamais fruit qu'une fois. La plus grand part de ces Sauvages, iusques bien auant dans le país, se nourrist de ce fruit vne bonne partie du temps: & d'un autre fruit, qui vient par les champs, qu'ils nomment Hoyriri, lequel à voir pour sa façon & grandeur lon estimeroit estre produit en quelque arbre: toutesfois il croist en certaine herbe, qui porte fueille semblable à celle de palme tant en longueur que largeur. Ce fruit est long d'une paulme, en façon d'une noix de pin, sinon qu'il est plus long. Il croist au milieu des fueilles, au bout d'une verge toute ronde: & dedans se trouue comme petites noisettes, dont le noyau est blanc & bon à manger, sinon que la quantité (comme est de toutes choses) offense le cerueau: laquelle force lon dit estre semblable en la coriandre, si elle n'est préparé: pareillement si l'autre estoit ainsi préparé, peut estre qu'il depouilleroit ce vice. Neantmoins les Ameriques en mangent, les petits enfans principalement. Les champs en sont tous pleins à deux lieuës du cap de Frie, aupres de grâds marefcages, que nous passames apres auoir mis pié à terre à nostre retour. Je diray en passant, outre les fruits que nous vismes pres ce marais, que nous trouuames vn crocodile mort, de la grandeur d'un veau, qui estoit venu des prochains marais, & là auoit esté tué: car ils en mangent la chair, comme des lesards, dont nous auons parlé. Ils le nomment en leur

*Hoyriri,  
espece de  
fruit.*

*Crocodi-  
le mort.*



*Iacare-  
abson.* langue Iacareabson: & sont plus grands que ceux du Nil.  
 Les gens du pais disent, qu'il y a vn marais tenant cinq  
 lieuës de circuit, du costé de Pernomeri, distât de la ligne  
 dix degrez, tirant aux Canibales, ou il y a certains cro-  
 codiles, comme grands bœufs, qui rendent vne fumée  
 mortelle par la gueulle, tellement que si lon s'approche  
 d'eux, ils ne faudront à vous faire mourir: ainsi qu'ils ont  
 entendu de leurs ancestres. Au mesme lieu, ou croist ce  
 fruit dont nous parlons, se trouue abondance de lieures  
 semblables aux nostres, hors-mis qu'ils ne sont si grands,  
 ne de semblable couleur. Là se trouue aussi vn autre pe-  
 tit animant, nommé Agoutin, grand comme vn lieure  
 mescreu, le poil comme vn sanglier, droit & eleué, la teste  
 comme celle d'vn gros rat, les oreilles, & la bouche d'vn  
 lieure, ayant la queuë longue d'vn pouce, glabre totale-  
 ment sur le dos, depuis la teste iusq's au bout de la queuë,  
 le pied fourchu comme vn porc. Ils viuent de fruits, aus-  
 si en nourrissent les Sauvages pour leur plaisir, ioinct que  
 la chair en est tresbonne à manger.

*Especede  
lieures.*

*Agou-  
tin, ani-  
mal.*

*La maniere qu'ils tiennent à faire incisions sur  
leur corps.*

CHAP. 34.

**L** ne suffit à noz Sauvages d'estre tous  
 nuds, & se peindre le corps de diuerses  
 couleurs, d'arracher leur poil, mais pour  
 se rendre encore plus difformes, ils se  
 persent la bouche estans encores ieunes,  
 avec certaine herbe fort aigue: tellemēt  
 que le pertuis s'augmente avecques le corps: car ils met-  
 tent de-



tent dedans vne maniere de vignots, qui est vn petit poisson longuet, ayant l'escorce dure en façon de patinotre, laquelle ils mettent dans le trou, quãd le poisson est hors, & ce en formẽ d'vn doifil, ou broche en vn muy de vin: dont le bout plus gros est par dedans, & le moindre dehors, sus la leure basse. Quand ils sont grands sus point de se marier, ils portent de grosses pierres, tirans sus couleur d'emerande, & en font telle estime, qu'il n'est facile d'en recouurer d'eux, si on ne leur fait quelque grãd present, car elles sont rares en leur pais. Leurs voisins & amis prochains apportent ces pierres d'vne haute montagne, qui est au pais des Canibales, lesquelles ils polissent avec vne autre pierre à ce dediée, si naïuement, qu'il n'est possible au meilleur ouurier de faire mieux. Et se pourroyent trouuer en ceste mesme môtagne aucunes emeraudes, car i'ay veu telle de ces pierres, que lon eust iugée vraye emeraude. Ces Ameriques donc se defigurent ainsi, & difforment de ces grands pertuis & grosses pierres au visaige: à quoy ils prennent autant de plaisir, qu'vn Seigneur de ce pais à porter chaines riches & precieuses: de maniere que celuy d'entre eux qui en porte le plus, est de tant plus estimé & tenu pour Roy, ou grand Seigneur: & non seulement aux leures & à la bouche, mais aussi des deux costez des iouës. Les pierres que portent les hommes, sont quelquesfois larges comme vn double ducat & plus, & espees d'vn grand doigt: ce que leur empesche la parolle, tellement qu'à grande difficulté les peut on entendre quand ils parlent, non plus que fils auoient la bouche pleine de farine. La pierre avec sa cavitẽ leur rend la leure de deffoubs grosse comme le poing: & se-

*Vignot,  
petit poisson.*

*Pierre tirant sus couleur d'emerande.*



lon la grosseur se peut estimer la capacité du pertuis entre la bouche & le menton. Quand la pierre est ostée, s'ils veulent parler, on voit leur salive sortir par ce conduit, chose hideuse à voir: encores quand ceste canaille se veut moquer, ils tirent la langue par la. Les femmes & filles ne sont ainsi difformes: vray est qu'elles portent à leurs oreilles certaines choses pendues, que les hommes font de gros vignots & coquilles de mer: & est cela fait comme vne chandelle d'un liard de longueur & grosseur. Les hommes en outre portent croissans longs & larges d'un pié sus la poitrine, & sont attachez au col. Aussi en portent communement les enfans de deux à trois ans. Ils portent aussi quelques colliers blancs, qui sont d'une autre espee de plus petis vignots, qu'ils prennent en la mer, & les tiennent chers & en grande estime. Ces patinotres que lon vend maintenant en France, blanches quasi comme iuoire, viennent delà, & les font eux mesmes. Les matelots les achètent pour quelque chose de vil pris, & les apportent par deça. Quand elles commencerent à estre en usage en nostre France, lon vouloit faire croire que c'estoit coral blanc: mais depuis aucuns ont maintenu la matiere de laquelle elles sont faites estre de porcelaine. On les peut baptiser ainsi que lon veut. Quoy qu'il en soit, estant au pais, j'en ay veu d'os de poisson. Et les femmes portent brasselets de ces escailles de poisson, & sont faits tout ainsi qu'un gardebras de gédarme. Ils estiment fort ces petites patinotres de verre, que lon porte de deça. Pour le comble de deformité ces hommes & femmes le plus souuent sont tous noirs, pour estre teins de certaines couleurs & teintures, qu'ils font de fruits d'arbres,

*Colliers  
de vignots.  
Sorte de  
patinotres  
blanches.*

*Brasselets  
d'escailles  
de poisson.  
Deformité  
des  
Améri-  
ques.*



d'arbres, ainsi que desia nous auons dit, & pourrons encores dire. Ils se teignent & accoustrent les vns les autres. Les femmes accoustrent les hommes, leur faisans mille gentilleses, comme figures, ondes, & autres choses semblables, dechiquetées si menu qu'il n'est possible de plus. On ne lit point que les autres nations en ayent ainsi vsé. On trouue bien que les Scythes allans voir leurs amis, quand quelcun estoit decedé, se peignoyent le visage de noir. Les femmes de Turquie se peignent bien les ongles de quelques couleurs rouge ou perse, pésant par cela estre plus belles : non pas le reste du corps. Je ne veux oublier que les femmes en ceste Amerique ne teignent le visage & corps de leurs petits enfans de noir seulement, mais de plusieurs autres couleurs, & d'une specialement qui tire sur le Boli armeni, laquelle ils font d'une terre grasse comme argille, quelle couleur dure l'espace de quatre iours. Et de ceste mesme couleur les femmes se teignent les iambes, de maniere qu'à les voir de loing, on les estimeroit estre reparées de belles chausses de fin estamet noir.

*Des visions, songes, & illusions de ces Ameriques, & de la persecution qu'ils recoiuent des esprits malins.*

CHAP. 3<sup>e</sup>.



Est chose admirable, que ces pauvres gens, encores qu'ils ne soiét raisonnables, pour estre priuez de l'vsage de vraye raison, & de la congnoissance de Dieu, sont subiets à plusieurs illusions phâtaistiques, & persecutions de l'esprit malin. Nous

q iij

*Pour-  
quoy les  
Ameri-  
ques sont  
subiets  
aux per-  
secutions  
du malin  
esprit.*



auons dit, que par deça aduenoit cas semblable auāt l'aduenement de nostre Seigneur: car l'esprit malin ne s'estudie qu'à seduire & debaucher la creature, qui est hors de la congnoissance de Dieu. Ainsi ces pauures Ameriques voyent souuent vn mauuais esprit tantost en vne forme, tantost en vne autre, lequel ils nomment en leur langue Agnan, & les persecute bien souuēt iour & nuit, non seulement l'ame, mais aussi le corps, les bastāt & outrageant excessiuemēt, de maniere que aucunes fois vous les orriez faire vn cry epouuentable, disans en leur langue, s'il y a quelque Chrestien là pres, Vois tu pas Agnan qui me bat, defends moy, si tu veuz que ie te serue, & coupe ton bois: cōme quelque fois on les fait trauailler pour peu de chose au bois de bresil. Pourtant ne sortent la nuit de leurs logettes, sans porter du feu avec eux, lequel ils disent estre souueraine deffense & remede contre leur ennemy. Et pensoys quand premierement lon m'en faisoit le recit, que fust fable, mais i'ay veu par experience cest esprit auoir esté chassé par vn Chrestien en inuocant & prononçant le nom de I E S V S C H R I S T. Il aduient le semblable en Canada & en la Guinée, qu'ils sont ainsi tormentez, dans les bois principalement, ou ils ont plusieurs visions: & appellent en leur langage cest esprit, Grigri. Dauantage noz Sauuages ainsi depourueuz de raison, & de la congnoissance de verité, sont fort faciles à tomber en plusieurs follies & erreurs. Ils notent & obseruent les songes diligemment, estimans que tout ce qu'ils ont songé doit incontinent ainsi aduenir. S'ils ont songé qu'ils doiuent auoir victoire de leurs ennemis, ou deuoir estre vaincus, vous ne leur pourrez dissuader qu'il n'aduienne ainsi,

*Agnan,  
que veut  
dire en  
langue  
des Sau-  
uages.*

*Grigri.*

*Opinion  
des Sau-  
uages  
touchāt  
leurs son-  
ges.*



ainsi, le croyans aussi asseurément, comme nous ferions l'Euangile. Vray est que les Philosophes tiennent aucuns songes aduenir naturellement, selon les humeurs qui dominant, ou autre disposition du corps : comme songer le feu, l'eau, choses noires, & semblables : mais croire aux autres songes, cōme ceux de ces Sauuages, est impertinent, & contraire à la vraye religion. Macrobe au Songe de Scipion dit aucuns songes aduenir pour la vanité des songeurs, les autres viennent des choses que lon a trop apprehendées. Autres que noz Sauuages ont esté en ceste folle opinion d'adiouster foy aux songes : comme les Lacedemoniens, les Persiens, & quelques autres. Ces Sauuages ont encores vne autre opinion estrange & abusue de quelques vns d'entre eux, qu'ils estiment vrayes Prophetes, & les nomment en leur langue *Pagés*, auxquels ils déclarent leurs songes, & les autres les interpretent : & ont ceste opinion, qu'ils disent la verité. Nous dirons bien en cest endroit avec Philon, le premier qui a interpreté les songes, & selon Trogus Pompeius, qui depuis a esté fort excellent en ceste mesme science. Plin est de cest aduis que Amphiction en a esté le premier interprete.

Nous pourrions icy amener plusieurs choses des songes & diuinatiōs, & quels songes sont veritables, ou non, ensemble de leurs especes, des causes, selon qu'en auons peu voir és anciens Auteurs : mais pource que cela repugne à nostre religion, aussi qu'il est defendu y adiouster foy, nous arrestans seulement à l'escriture sainte, & à ce qui nous est commandé, ie me deporteray d'en parler dauantage : m'asseurant aussi que quelque chose, qu'on en veuille dire, que pour vn ou l'on pourra cuillir aucune

*Sōges naturels.*

*Pagés prophetes.*

*Amphi-  
Etyō premier interprete des songes.*



chose, on se pourra tromper en infinité d'autres. Retournons aux Sauvages de l'Amerique. Ils portent donc grande reuerence à ces Prophetes susnommez, lesquels ils appellent *Pagés* ou *Charaibes*, qui vaut autant à dire, comme *Demidieux*: & sont vrayement idolatres, ne plus ne moins que les anciens Gentils.

*Pagés, ou  
Charai-  
bes.*

*Des faux Prophetes & Magiciens de ce país, qui  
communiquent avec les esprits malings:  
& d'un Arbre nommé Ahouai.*

CHAP. 36.



*Quels s'ont  
les Pro-  
phetes des  
Sauua-  
ges nom-  
mez Pa-  
gés, ou  
Charai-  
bes, et de  
leurs im-  
postures.*

Le peuple ainsi éloigné de la verité outre les persecutions qu'il reçoit du malin esprit, & les erreurs de ses songes, est encore si hors de raison, qu'il adore le Diable par le moyen d'aucuns siens ministres, appelez *Pagés*, desquels nous auons desia parlé. Ces *Pagés* ou *Charaibes*, sont gens de mauuaise vie, qui se sont adonnez à seruir au Diable pour deceuoir leurs voisins. Tels imposteurs pour colorer leur meschanceté, & se faire honorer entre les autres, ne demeurent ordinairement en vn lieu, ains sont vagabóds, errans ça & là par les bois & autres lieux, ne retournans point avecques les autres, que bien rarement & à certaines heures, leur faisans entendre, qu'ils ont communiqué avecques les esprits, pour les affaires du public, & qu'il faut faire ainsi & ainsi, ou qu'il aduiendra cecy ou cela: & lors ils sont receus & caresez honorablement, estants nourris & entretenuz sans faire autre chose: encore festiment



f'estiment bien-heureux ceux la qui peuuent demeurer en leur bonne grace, & leur faire quelque present.

S'il aduient pareillement qu'aucun d'entre eux aye indignation ou querelle contre son prochain, ils ont de coustume de se retirer vers ses *Pagés*, affin qu'ils facent mourir par poison celuy ou ceux auxquels ils veulent mal. Entre autres choses ils f'aident d'vn arbre nommé en leur langue *Ahouai*, portant fruit veneneus & mortel, lequel est de la grosseur d'vne chasteigne moyenne, & est vray poison, spécialement le noïau. Les hommes pour legere cause estant courroucez contre leurs femmes leur en donnent, & les femmes aux hommes. Mesmes ces malheureuses femmes, quand elles sont enceintes, si le mary les a faschées, elles prendront au lieu de ce fruit, certaine herbe pour se faire auorter. Ce fruit blanc avec son noïau est fait comme vn  $\Delta$  delta, lettre des Grecs.

*Ahouai,*  
*arbre.*

Et de ce fruit les Sauvages, quand le noïau est dehors, en font des sonnettes qu'ils mettent aux iambes, lesquelles font aussi grand bruit comme les sonnettes de par deça.

Les Sauvages pour rien ne donneroient de ce fruit aux estrangers estant fraiz cuilly, mesmes defédent à leurs enfans y attoucher aucunemēt, deuant que le noïau en soit osté. Cest arbre est quasi semblable en hauteur à noz poiriers. Il à la fueille de trois ou quatre doigts de longueur, & deux de largeur, verdoyāte toute l'année. Elle à l'escorce blanchastre. Quand on en coupe quelque brāche, elle rend vn certain suc blanc, quasi comme laiēt. L'arbre coupé rend vne odeur merueilleusement puante. Parquoy les Sauvages n'en vsent en aucune sorte, mesmes n'en veulent faire feu. Je me deporte de vous descrire icy



LES SINGULARITEZ.





la propriété de plusieurs autres arbres, portans fruits beaux à merueilles, neantmoins autant ou plus veneneux que cestuy cy, dont nous parlons, & duquel vous auons icy présenté le pourtrait au naturel. Dauantage il faut noter que les Sauvages ont en tel honneur & reuerence ces *Pagés*, qu'ils les adorēt ou plustost idolatrent: mesmes quand ils retournent de quelque part, vous verriez le populaire aller au deuant, se prosternāt, & les prier: disant, Fais q̄ ie ne sois malade, q̄ ie ne meure point, ne moy, ne mes enfans: ou autre chose. Et luy respond, Tu ne mourras point, tu ne seras malade, & semblables choses. Que sil aduient quelquesfois que ces *Pagés* ne dient la verité, & que les choses arriuent autrement que le presage, ils ne font difficulté de les faire mourir, comme indignes de ce tiltre & dignité de *Pagés*. Chacun village, selon qu'il est plus grand ou plus petit, nourrist vn ou deux des ces venerables. Et quād il est questiō de sçauoir quelque grāde chose, ils vsent de certaines ceremonies & inuocations diaboliques, qui se font en telle maniere. On fera premierement vne logette toute neufue, en laquelle iamais homme n'aura habitē, & là dedans dresserōt vn liēt blanc & net à leur mode: puis porteront en ladicte loge grande quantité de viures, comme du cahouin, qui est leur boisson ordinaire, fait par vne fille vierge de dix ou douze ans, ensemble de la farine faite de racines, dōt ils vsent au lieu de pain. Et toutes choses ainsi preparées, le peuple assemblé cōduit ce gentil prophete en la loge, ou il demeurera seul, apres qu'vne ieune fille luy aura donné à lauer. Mais faut noter que auant ce mystere, il se doit abstenir de sa femme l'espace de neuf iours. Estant là dedans.

*Ceremo-  
nies de  
ces Pro-  
phetes,  
aux inuo-  
catiōs de  
l'esprit  
malin.  
Cahou-  
in.*



feul, & le peuple retiré arriere, il se couche plat sur ce liect, & commence à inuoquer l'esprit maling par l'espace d'une heure, & d'auantage, faisant ie ne sçay quelles ceremonies accoustumées: tellement que sur la fin de ses inuocations l'esprit vient à luy siffant, comme ils disent, & flustant. Les autres m'ont recité, que ce mauuais esprit vient aucunes fois en la presence de tout le peuple, combien qu'il ne le voit aucunement, mais oyt quelque bruit & hurlement. Adonc ils f'escrient tous d'une voix, en leur langue, disans, Nouste prions de vouloir dire la verité à nostre prophete, qui t'attend là dedans. L'interrogation est de leurs ennemis, sçauoir lesquels emporteront la victoire, avec les responce de mesme, qui disent, ou que quelcun sera pris, & mangé de ses ennemis, ou que l'autre sera offésé de quelque beste sauage, & autres choses selon qu'il est interrogé. Quelcun d'eux me dist entre autres choses, que leur prophete leur auoit predict nostre venue. Ils appellet cest esprit *Houioulsira*. Cela & plusieurs autres choses m'ont affermé quelques Chrestiens, qui de long temps se tiennent là: & ce principalement, qu'ils ne font aucune entreprise sans auoir la responce de leur prophete. Quand le mystere est accópli, le prophete sort, lequel estant incontinent enuironné du peuple, fait vne harangue, ou il recite tout ce qu'il a entendu. Et Dieu sçait les caresses & presens, que chacun luy fait. Les Ameriques ne sont les premiers, qui ont pratiqué la magie abusive: mais auant eux elle a esté familiere à plusieurs nations, iusques au temps de nostre Seigneur, qui a effacé & aboli la puisáce de Sathan, laquelle il exerçoit sus le genre humain. Ce n'est donc sans cause, qu'elle est  
defendue

*Quelles  
sont les  
interro-  
gations  
faites à  
l'esprit  
malin.*

*Houioulsira.*



defendue par les escriptures. D'icelle magie nous en trou-  
uons deux especes principales, l'une par laquelle lon cõ-  
munique avec les esprits malings, qui donne intelligence  
des choses les plus secretes de nature. Vray est que l'v-  
ne est plus vitieuse que l'autre, mais toutes deux pleines  
de curiosité. Et qu'est il de besoing, quand nous auons  
les choses qui nous sont necessaires, & en entendons au-  
tant qu'il pleist à Dieu, nous faire capables, trop curieuse-  
ment rechercher les secrets de nature, & autres choses,  
desquelles nostre Seigneur s'est reserué à luy seul la con-  
gnoissance? Telles curiosités demonstrent vn iugement  
imparfait, vne ignorance & faute de foy & bonne reli-  
gion. Encores plus est abusé le simple peuple, qui croit  
telles impostures. Et ne me puis assez emerueiller, com-  
me en pais de loy & police, on laisse pulluler telles ordu-  
res, avec vn tas de vieilles forcieres, qui mettent herbes  
aux bras, pendent escreteaux au col, force mysteres, cere-  
monies, qui guerissent de fieures, & autres choses, qui ne  
sont que vraie idolatrie, digne de grãde punition. Enco-  
res s'en trouuera il aujourd'huy entre les plus grands, ou  
lon deuroit chercher quelque raison & iugement, qui  
sont aueuglez les premiers. Parquoy ne se faut esbahir,  
si le simple peuple croit legeremēt ce qu'il voit estre fait  
par ceux qui s'estiment les plus sages. O brutalité aueu-  
glée! Que nous sert l'escriture sainte, que nous seruent les  
loix, & autres bõnes sciences, dont nostre Seigneur nous  
à donné congnoissance, si nous viuons en erreur & igno-  
rance, comme ces pauures Sauvages, & plus brutalement  
que bestes brutes? Toutesfois nous voulons estre esti-  
mez sçauoir beaucoup, & faire profession de vertu. Et

*Deux e-  
speces de  
Magie.*

*Centre  
ceux qui  
croient  
aux sor-  
ceries.*



pource il ne se faut émerueiller si les Anciens ignorans la verité sont tóbez en erreur, la cherchans par tous moyés, & encores moins de noz Sauvages : mais la vanité du móde cessera quand il plaira à Dieu. Or sans plus de propos, nous auons commencé à dire, qu'il y a vne magie damnable, que ló appelle *Theurgia*, ou *Goetia*, pleine d'enchantelements, parolles, ceremonies, inuocations, ayant quelques autres especes sous elle: de laquelle on dit auoir esté inuenteur vn nómé Zabulus. Quant à la vraye magie, qui n'est autre chose que chercher & contempler les choses celestes, celebrer & honorer Dieu, elle a esté louée de plusieurs grands personnages. Tels estoient ces trois nobles Roys qui visiterent nostre Seigneur. Et telle magie a esté estimée parfaite sápience. Aussi les Perses ne receuoyent iamais homme à la couronne de leur Empire, si l'estoit appris en ceste magie, c'est à dire, qu'il ne fust sage. Car Magus en leur langue n'est autre chose que sage en la nostre, & *σοφός* en Grec, *Sapiens* en Latin. D'icelle lon dit auoir esté inuenteurs Zamolxis & Zoroastre, nó celui qui est tant vulgaire, mais qui estoit fils d'Oromase. Aussi Platon en son Alcibiade dit, n'estimer la magie de Zoroastre estre autre chose, que congnoistre & celebrer Dieu. Pour laquelle entendre luy mesme avec Pythagoras, Empedocles, & Democrite, s'estre hazardez par mer & par terre, allans en pais estranges, pour congnoistre ceste magie. Je scay bien que Pline, & plusieurs autres se sont efforcez d'en parler, comme des lieux & nations ou elle a esté celebrée & frequentée, ceux qui l'ont inuentée & pratiquée, mais asses obscurément discerné quelle magie, attendu qu'il y en a plusieurs especes. Quant à moy,

voyla ce

*Theurgia, magie damnable.*

*Zabulus.*

*Quelle est la vraye magie.*

*Magus, en langue des Perses que signifie.*

*Zamolxis.*

*Zoroastre.*



voyla ce qu'il m'a semblé bon en dire pour le present, puis qu'il venoit à propos de noz Sauvages.

*Que les Sauvages Ameriques croient  
l'ame estre immortelle.*

CHAP. 37.



E pauvre peuple, quelque erreur ou ignorance, qu'il ait, si est il beaucoup plus tolerable, & sans comparaison, que les damnables Atheistes de nostre tēps: lesquels non contents d'auoir esté créez à l'image & semblance du Dieu eternel, parfaits sus toutes creatures, malgré toutes escritures & miracles, se veulent comme defaire, & rendre bestes brutes, sans loy ne sans raison. Et puis qu'ainsi est, on les deuroit traiter comme bestes: car il n'y a beste irraisonnable, qui ne rende obeissance & seruice à l'homme: comme estant image de Dieu: ce que nous voyons iournellement. Vray est, que quelque iour on leur fera sentir, s'il reste rien apres la separation du corps & de l'ame: mais ce pendant qu'il plaise à Dieu les bien conseiller, ou de bonne heure en effacer la terre, tellement qu'ils n'apportent plus de nuysance aux autres. Donques ces pauvres gens estiment l'ame estre immortelle, qu'ils nomment en leur langue *Cherepicouare*. Ce que i'ay entendu les interroger, que deuenoit leur esprit, quād ils mouroient, Les ames, disent ils, de ceux qui ont vertueusement combatu leurs ennemis, s'en vōt avec plusieurs autres ames aux lieux de plaissance, bois, iardins, & vergiers: mais de ceux

*Contre  
les A-  
theistes.*

*Opinion  
des Sau-  
uages sur  
l'immor-  
talité de  
l'ame.  
Cherepi-  
couare.*



qui au contraire n'auront bien defendu le païs, s'en iront avec *Agnan*. Je me ingeré quelquefois d'en interroger vn grand Roy du païs, lequel nous estoit venu voir bié de trente lieuës, qui me respondit asses furieusement en sa langue, paroles semblabes: Ne sçais tu pas qu'apres la mort, noz ames vont en païs loingtain, & se trouuent toutes ensemble, en de beaux lieux, ainsi que disent noz Prophetes, qui les visitent souuent & parlent à elles? Et tiennent ceste opinion assuree, sans en vaciller de rien. Vne autre fois estant allé voir vn autre Roy du païs, nommé *Pindaboufou*, lequel ie trouué malade en son liët d'vne fieure continue, qui commence à m'interroger: & entre autres choses, que deuenoyent les ames de noz amis, à nous autres, *Maires*, quand ils mouroyent: & luy faisant response qu'elles alloient avec *Toupan*, il creut aisément: en contemplation de quoy me dist, Viença, ie t'ay entendu faire si grand recit de *Toupan*, qui peut toutes choses, parle à luy pour moy, qu'il me guerisse, & si ie puis estre gueri, ie te feray plusieurs beaux presens: ie veux estre accoustré cōme toy, porter grand barbe, & honorer *Toupan* comme toy. Et de fait estant gueri, le Seigneur de Villegagnon delibera de le faire baptiser: & pource le retint avec luy. Ils ont vne autre folle opinion: c'est qu'estants sur l'eau, soit mer ou fluue, pour aller cōtre leurs ennemis, si suruient quelque tempeste, ou orage (comme il aduiet bien souuent) ils croyent que cela vienne des ames de leurs parens & amis: mais pourquoy, ils ne sçauent: & pour appaiser la torméte, ils iettent quelque chose en l'eau, par maniere de present: estimás par ce moyen pacifier les tempestes. Dauantage, quand quelcun d'entre eux

*Pindaboufou,*  
*Roy au*  
*païs des*  
*Sauua-*  
*ges.*

*Supersti-*  
*tions des*  
*Sauua-*  
*ges.*



tre eux decede, soit Roy, ou autre, auant que le mettre en terre, sil y à aucun qui ayt chose appartenante au trespassé, il se gardera bien de le retenir, ains le portera publiquement, & le rendra deuant tout le mode, pour estre mis en terre avecques luy: autrement il estimeroit que l'ame apres la separation du corps le viendroit molester pour ce bien retenu. Pleust à Dieu que plusieurs d'entre nous eussent semblable opinion (i'entens sans erreur) lon ne retiendroit pas le bien d'autruy, comme lon fait aujourd'huy sans crainte ne vergongne. Et ayant rendu à leur hōme mort ce que luy apartenoit, il est lié & garroté de quelque cordes, tāt de coton que d'escorce de certain bois, tellemēt qu'il n'est possible, selon leur opinion, qu'il reuienne: ce qu'ils craignent fort, disans, que cela est aduenu autres fois à leurs maieurs & anciens, qui leur à esté cause d'y donner meilleur ordre: tant sont spirituels & bien enseignez ces pauures gens.

*Comme ces Sauvages font guerre les vns contre les autres, & principalement contre ceux, qu'ils nomment Margageas & Thabaiars, & d'un arbre qu'ils appellent Hayri, duquel ils font leurs bastons de guerre.* CHAP. 38.



E peuple de l'Amerique est fort subiet à quereler contre ses voisins, specialement contre ceux qu'ils appellent en leurs langue, *Margageas & Thabaiars*: & n'ayans autre moyen d'appaiser leur querele, se battent fort & ferme. Ils font assemblées de six mil hommes, quelquefois de dix, & autrefois de



douze: c'est à sçauoir village contre village, ou autrement ainsi qu'ils se rencontrent: autant en font ceux du Peru, & les Canibales. Et deuant que executer quelque grande entreprise, soit à la guerre ou ailleurs, ils font assemblée, principalement des vieux, sans femmes ne enfans, d'une telle grace & modestie, qu'ils parleront l'un apres l'autre, & celuy qui parle, sera diligemment escouté: puis ayant fait sa harangue, quitte sa place à vn autre, & ainsi consecutiuellement. Les auditeurs sont tous assis sur la terre, sinon quelques vns entre les autres, qui en contemplation de quelque preeminence, soit par lignée ou d'ailleurs, seront lors assis en leurs lits. Ce que considerant, me vint en memoire ceste louable coustume des gouuerneurs de Thebes, ancienne ville de la Grece: lesquels pour deliberer ensemble de la Republique estoient tousiours assis sus la terre. Laquelle façon de faire lon estime vn argument de prudence: car lon tient pour certain selon les philosophes, que le corps assis & à repos, les esprits sont plus prudens & plus libres, pour n'estre tant occupez vers le corps qu'ad il repose, que autrement.

Dauantage vne chose estrange est que ces Ameriques ne font iamais entre eux aucune treue, ne paction, quelque inimitié qu'il y ait, cōme font toutes autres nations, mesmes entre les plus cruels & barbares, comme Turcs, Mores & Arabes: & pense que si Thesee premier auteur des treues enuers les Grecs y estoit, il seroit plus empesché qu'il ne fut onc. Ils ont quelques ruses de guerre pour surprendre l'un l'autre, aussi bien que lon peut auoir en autres lieux. Donc ces Ameriques ayans inimitié perpetuelle, & de tout tēps contre leurs voisins susnommez,  
se cher-



se cherchent souuent les vns les autres, & se battent autant furieusement qu'il est possible. Ce que les contraint d'une part & d'autre de se fortifier de gens & armes chacun village. Ils s'assembleront de nuit en grand nombre pour faire le guet: car ils sont coustumiers de se surprendre plus de nuit que de iour. Si aucunesfois ils sont aduertis, ou autrement se soupsonnent de la venue de leurs ennemis, ils vous planterôt en terre tout autour de leurs tugures, loing d'un trait d'arc, vne infinité de cheuilles de bois fort agues, de maniere q̄ le bout qui sort hors de terre estant fort agu, ne se voit que bien peu: ce que ie ne puis mieux cōparer qu'aux chaussetrapes, dōt lon vse p̄ deçà: à fin que les ennemis se percēt les pieds, qui sōt nuds, ainsi que le reste du corps: & p̄ ce moyen les puissent saccager, c'est assauoir tuer les vns, les autres emmener prisonniers. C'est vn tresgrād hōneur à eux, lesquels partās de leur pais pour aller assaillir les autres sur leurs frōtieres, & quād ils amènent plusieurs de leurs ennemis prisonniers en leur pais: aussi est il celebré, & honoré des autres, comme vn Roy & grād Seigneur, qui en a le plus tué. Quand ils veulent surprendre quelque village l'un de l'autre, ils se cachent, & mustent de nuit par les bois ainsi que renards, se tenans là quelque espace de temps, iusques à tant qu'ils ayent gaigné l'opportunité de se ruer dessus. Arriuant à quelque village ils ont certaine industrie de ietter le feu és logettes de leurs ennemis, pour les faire faillir hors avec tout leur bagage, femmes & enfans. Estans faillis ils chargent les vns les autres de coups de flesches confusement, de masses & espées de bois, qu'on ne fut si beau passetemps de voir vne telle messée.

*Chaussetrapes des Saumages.*



Ils se prennent & mordent avec les dents en tous endroits, qu'ils se peuuent rencontrer, & par les leures qu'ils ont pertuisées: monstrans quelquefois pour intimider leurs ennemis, les os de ceux qu'ils ont vaincus en guerre, & mâgez: bref, ils employent tous moyens pour fascher leurs ennemis. Vous verriez les vns emmenez prison-



niers, liez, & garrotez comme larrons. Et au retour de ceux qui s'en vont en leur país avec quelque signe de victoire, Dieu sçait les caresses & hurlemens qui se font.

Les femmes suiuent leurs maris à la guerre, non pour combattre, comme les Amazones, mais pour leur porter & administrer viures, & autres munitions requises à telle guerre: car quelquesfois ils font voyages de cinq & six mois sans retourner. Et quand ils veulent departir pour aller en guerre, ils mettent le feu en toutes leurs loges, & ce qu'ils



ce qu'ils ont de bon, ils le cachent sous terre jusques à leur retour. Qui est plus grád entre eux, plus á de femmes à son seruire. Leurs viures sont tels que porte le pais, farines de racines fort delicates, quád elles sont recentes: mais si elles sont quelque peu enuieillies, elles sont autant plaisantes à manger, que le son d'orge ou d'auene: & au reste chairs sauuagines, & poisson, le tout seiche à la fumée. On leur porte aussi leurs liets de cotton, les hommes ne portans rien, que leurs arcs & flesches à la main.

*Farine de racines, Viure des Sauuages.*

Leurs armes sont grosses espées de bois fort massiues & pesantes: au reste arcs, & flesches. Leur arcs sont la moitié plus longs que les arcs Turquois, & les flesches à l'equipollent, faites les vnes de cannes marines, les autres du bois d'un arbre, qu'ils nōment en leur langue *Háiri*, portant fueillage semblable au palmier, lequel est de couleur de marbre noir, dót plusieurs le disent estre *Hebene*: toutesfois il me semble autrement, car vray *Hebene* est plus luyfant. Dauantage l'arbre d'*Hebene* n'est semblable à cestuy cy, car cestuicy est fort espineux de tous costez: ioint que le bō *Hebene* se prēd au pais de Calicut, & en Ethiopie. Ce bois est si pesant, qu'il va au fōs de l'eau, comme fer: pourtant les Sauuages en font leurs espées à combatre. Il porte vn fruit gros comme vn esteuf, & quelque peu pointu à l'un des bouts. Au dedás trouuerez vn noyau blanc comme neige: duquel fruit i'ay apporté grande quantité par deça. Ces Sauuages en outre font de beaux colliers de ce bois. Aussi est il si dur & si fort, (cōme nous disions n'agueres) que les flesches qui en sont faites, sont tant fortes, qu'elles perceroyent le meilleur corselet. La troisiēme piece de leurs armes est vn bou-

*Armes des Sauuages.*

*Háiri, arbre.*

*Hebene, arbre.*

*Bouclier des Sauuages.*







clier, dont ils vsent en guerre. Il est fort long, fait de peaux d'une beste de mesme couleur que les vaches de ce pais, ainsi diuersifiées, mais de diuerse grandeur. Ces boucliers sont de telle force & resistéce, comme les boucliers Barcelonnois, de maniere, qu'ils attendront vn' arquebuze, & par consequent chose moindre. Et quāt aux arquebuzes, plusieurs en portent qui leur ont esté données depuis que les Chrestiens ont commencé à les hanter, mais ils n'en sçauent vser, sinon qu'ils en tirent aucunes fois à grande difficulté, pour seulement espouuenter leurs ennemis.

*La maniere de leurs combats, tant sur eau, que sur terre.* CHAP. 39.



I vous demãdez pourquoy ces Sauuages font guerre les vns contre les autres, veu qu'ils ne sont gueres plus grands seigneurs l'un que l'autre: aussi qu'entre eux n'y a richesses si grandes, & qu'ils ont de la terre asses & plus, qu'ils ne leur en faut pour leur necessité. Et pour cela vous suffira entendre, que la cause de leur guerre est assez mal fondée, seulement pour appetit de quelque vengeance, sans autre raison, tout ainsi que bestes brutes, sans se pouuoir accorder par honnesteté quelcõque, disans pour resolution, que ce sont leurs ennemis de tout temps. Ils s'assemblent donc, (comme auons dit cy deuant) en grãd nombre, pour aller trouuer leurs ennemis, s'ils ont receu principalement quelque iniure recente: & ou ils se rencontrent, ils se battent à coups de flesches, iusques à se ioindre au corps, & s'entrepren-

*Cause pourquoy guerroyent les Sauuages, les vns contre les autres.*



*Sauua.  
ges obsti-  
nez &  
coura-  
geux.*

dre par bras & oreilles, & donner coups de poing. Là ne faut point parler de cheual, d'ôt pouuez péser cōme l'emportent les plus forts. Ils sont obstinez & courageux, tellement que auant que se ioindre & battre ( comme auez veu au precedent chapitre ) estans à la campagne elongnez les vns des autres de la portée d'vne harquebuze, quelquesfois l'espace d'vn iour entier ou plus se regarderont & menasseront, monstrans visage plus cruel & epouventable qu'il est possible, hurlans & crians si confusément, que lon ne' pourroit ouir tonner, monstrans aussi



leurs affections par signes de bras & de mains, les eleuans en haut avec leurs espées & masses de bois, Nous sommes vaillans ( disent ils ) nous auons mangé voz parens, aussi vous mangerons nous: & plusieurs menasses friuoles: comme vous represente la presente figure.

En ce



En ce les Sauvages semblent obseruer l'ancienne maniere de guerroyer des Romains, lesquels auant que d'entrer en bataille faisoient cris epouventables & vsoient de grandes menasses. Ce que depuis a esté pareillement practiqué p les Gaulois en leurs guerres, ainsi q̄ le décrit Tite Liue. L'une & l'autre façon de faire m'a semblé estre fort differente à celle des Acheiens: dont parle Homere, parce qu'iceux estants pres de batailler & dōner l'assaut à leurs ennemis, ne faisoient aucū bruit, ains se cōtenoient totalemēt de parler. La plus-grāde vengeāce dont les Sauvages vsent, & qui leur semble la plus cruelle & indigne, est de manger leurs ennemis. Quand ils en ont pris aucun en guerre, s'ils ne sont les plus forts pour l'emmener, pour le moins s'ils peuuent, auant la recouffe ils luy couperont bras ou iambes: & auant que le laisser le mangeront, ou bien chacun en emportera son morceau, grand ou petit. S'ils en peuuent emmener quelques vns iufques en leur païs, pareillement les mangeront ils. Les anciens Turcs, Mores, & Arabes vsoient quasi de ceste façon (dont encores auourd'huy se dit vn proverbe, Je voudrois auoir mangé de son cueur) aussi vsoyent ils presque de semblables armes que noz Sauvages. Mais depuis les Chrestiens leur ont forgé, & monstré à forger les armes, dont auourd'huy ils sont battuz, en danger qu'il n'en aduienne autant de ces Sauvages, soient Ameriques ou autres. Dauantage ce pauure peuple se hazarde sur l'eau, soit douce ou salée, pour aller trouuer son ennemy: comme ceux de la grand riuiere de Ianaire contre ceux de Morpion. Auquel lieu habitent les Portugais ennemis des François: ainsi que les Sauvages de ce

*Costume des Sauvages de manger leurs ennemis.*

*Proverbe.*

*Habitās de Ianaire ennemis de ceux de Morpiō.*



*Almadies faites d'escorces d'arbre.*

*Superstition des Sauvages à oster les escorces des arbres.*

*Ameriques amis des François.*

mesme lieu sont ennemis de ceux de Ianaire. Les vaisseaux, dont ils vsent sus leau, sont petites Almadies, ou barquettes composées d'escorces d'arbres, sans clou ne cheuille, longues de cinq ou six brassées, & de trois pieds de largeur. Et deuez sçauoir, qu'ils ne les demandent plus massiues, estimans que autrement ne les pourroyent faire voguer à leur plaisir, pour fuyr, ou pour suiure leur ennemy. Ils tiennent vne folle superstition à depouiller ces arbres de leur escorce. Le iour qu'ils les depouillent (ce qui se fait depuis la racine iusques au coupeau) ils ne buront, ne mangeront, craignans (ainsi qu'ils disent) que autrement il ne leur aduint quelque infortune sur l'eau. Les vaisseaux ainsi faits, ils en mettront cent ou six vingts, plus ou moins, & en chacun quarante ou cinquante personnes, tant hommes que femmes. Les femmes seruent d'epuiser & ietter hors avec quelque petit vaisseau d'aucun fruit caué l'eau qui entre en leurs petites nasselles. Les hommes sont asseurez dedans avec leurs armes, nageans pres de la riue: & sil se trouue quelque village, ils mettront pié à terre, & le saccageront par feu & sang, s'ils sont les plus forts. Quelque peu auant nostre arriuée, les Ameriques qui se disent noz amis, auoyent pris sus la mer vne petite nauire de Portugais, estants encores en quelque endroit pres du riuage, quelque resistance qu'ils peussent faire, tant avec leur artillerie que autrement: neantmoins elle fut prise, les hommes mangez, hors-mis quelques vns que nous rachetames à nostre arriuée. Par cela pouuez entendre que les Sauvages, qui tiennent pour les Portugais sont ennemis des Sauvages ou se sont arrestez les François, & au contraire.



traire. Au reste ils combattent sur l'eau, comme sur la terre. S'il aduient aucunes fois que la mer soit furieuse, ils iettent dedans de la plume de perdris, ou autre chose, estimans par ce moyen appaiser les ondes de la mer. Ainsi font quasi les Mores & Turcs en tel peril, se lauans le corps d'eau de la mer, & à ce pareillement voulans contraindre ceux de leur cōpagnie, quels quils soyent, ainsi que i'ay veu estant sur la mer. Noz Sauuages donques retournans en leurs maisons victorieux, monstrent tous signe de ioye, sonnans fifres, tabourins, & chantans à leur mode: ce qu'il fait tresbon ouir, avec les instrumens de mesme, faits de quelques fruits cauez par dedans, ou bien d'os de bestes, ou de leurs ennemis. Leurs instrumens de guerre sont richemēt estoffés de quelques beaux penaches pour decoration. Ce que lon fait encores au iourd'huy, & non sans raison, ainsi en a l'on vsé le temps passé. Les fifres, tabourins, & autres instrumens semblent reueiller les esprits assopis, & les exciter ne plus ne moins que fait le soufflet vn feu à demy mort. Et n'y a ce me semble, meilleur moyen de susciter l'esprit des hommes, que par le son de ces instrumens: car non seulement les hommes, mais aussi les cheuaux, sans toutesfois en faire cōparaison aucune, semblēt tressaillir cōme d'vne gayeté de cœur: ce qu'à esté obserué de tout tēps. Il est vray, que les Ameriques, & ces autres Barbares vsent coustumierement en leurs assaults & combats de cris & hurlemens fort epouventables, ainsi que nous dirons cy apres des Amazones.

*Folle opinion des Sauuages, Turcs, & Mores.*

*Tabourins, fifres, & autres instrumens, excitent les esprits.*



*Comme ces Barbares font mourir leurs ennemis, qu'ils ont pris en guerre, & les mangent.*

*Traite-  
mēt fait  
aux pri-  
sonniers  
Sauua-  
ges par  
leurs en-  
nemis.*



Pres auoir declaré, comme les Sauuages de toute l'Amerique, menent leurs ennemis prisonniers en leurs logettes & tugures, les ayans pris en guerre, ne reste que deduire, comme ils les traittent à la fin du ieu: ils en vsent donc ainsi. Le prisonnier rédu en leur païs, vn ou deux, autant de plus que de moins, sera fort bien traité, quatre ou cinq iours, apres on luy baillera vne femme, parauenture la fille de celuy auquel sera le prisonnier, pour entierement luy administrer ses necessitez à la couchette ou autrement, ce pendant est traité des meilleures viâdes que lon pourra trouuer, s'estudians à l'engresser, comme vn chapon en muë, iusques au temps de le faire mourir. Et ce peut iceluy temps facilement cognoistre, par vn collier fait de fil de coton, avec lequel ils enfilent certains fruits tous ronds, ou os de poisson, ou de beste, faits en façon de patenostres, qu'ils mettent au col de leur prisonnier. Et ou ils auront enuie de le garder quatre ou cinq lunes, pareil nombre de ses patenostres ils luy attacherōt: & les luy ostent à mesure que les lunes expirent, cōtinuant iusques à la derriere: & quand il n'en reste plus, ils le font mourir. Aucuns, au lieu de ses patenostres, leur mettent autant de petits colliers au col, comme ils ont de lunes à viure. D'auantage, tu pourras icy noter, que les Sauuages ne content si non iusques au nombre de cinq: & n'obseruent aucune-



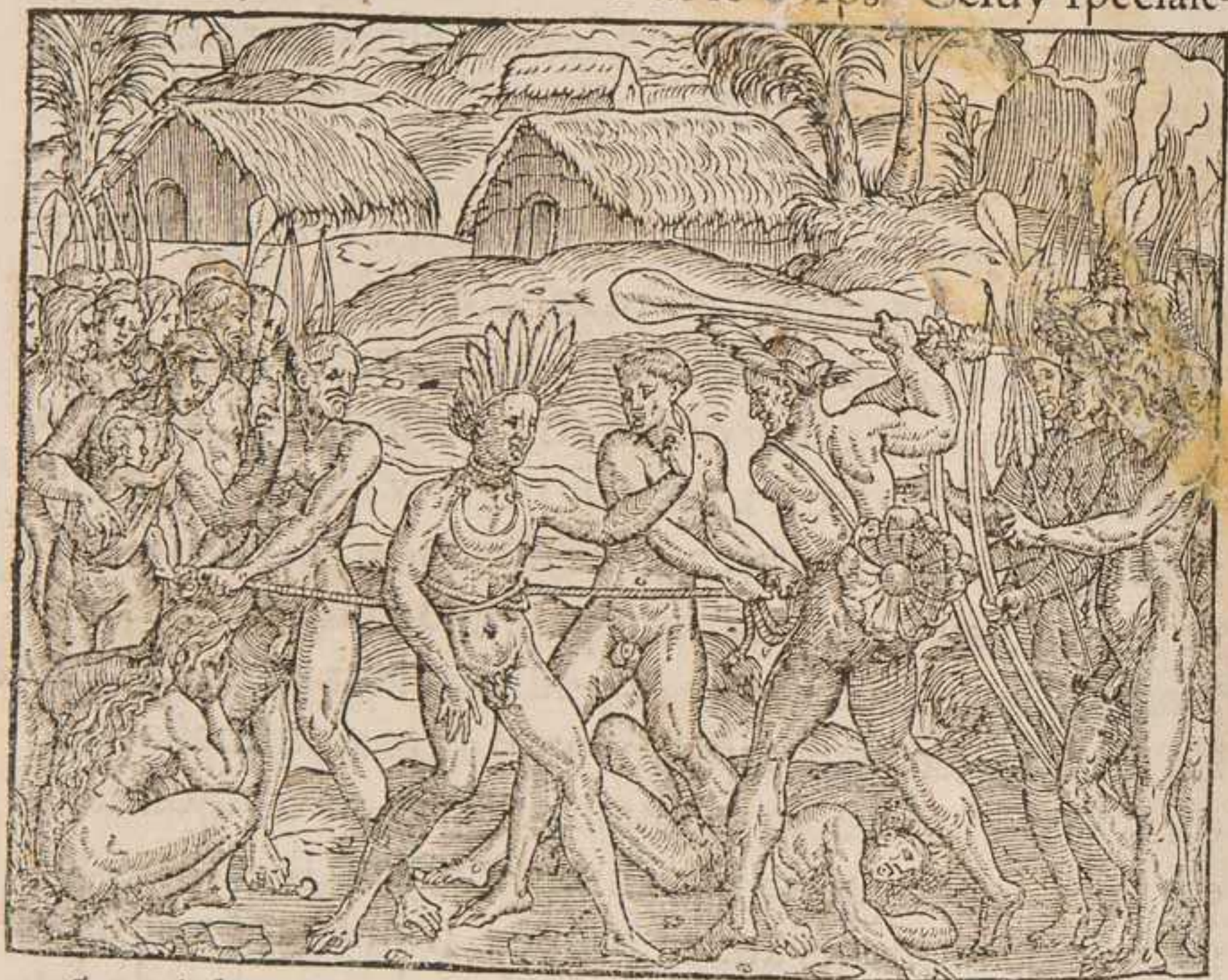
aucunement les heures du iour, ny les iours meſmes, ny les mois, ny les ans, mais content ſeulement par lunes. Telle maniere de conter fut anciennement commandée par Solon aux Atheniens, à ſçauoir, d'obſeruer les iours par le cours de la lune. Si de ce priſonnier & de la femme qui luy eſt donnée, prouiennent quelques enfans, le temps qu'ils ſont enſemble, on les nourrira vne eſpace de temps, puis ils les mangeront, ſe recordans qu'ils ſont enfans de leurs ennemis. Ce priſonnier ayant eſté bien nourri & engreſſé, ils le feront mourir, eſtimans cela à grand honneur. Et pour la ſolennité de tel massacre, ils appellerōt leurs amis plus loingtains, pour y aſſiſter, & en manger leur part. Le iour du massacre il fera couché au liēt, bien enferré de fers (dont les Chreſtiés leur ont donné l'vſage) chantant tout le iour & la nuit telles chanſons, *Les Margageas* nos amis ſont gens de bien, forts & puisſans en guerre, ils ont pris & mangé grand nombre de noz ennemis, auſſi me mangeront ils quelque iour, quand il leur plaira: mais de moy, i'ay tué & mangé des parens & amis de celuy qui me tient priſonnier: avec pluſieurs ſéblables paroles. Par cela pouuez cōgnoiſtre qu'ils ne font cōte de la mort, encores moins qu'il n'eſt poſſible de penſer. J'ay autrefois (pour plaisir) deuiſé avec tels priſonniers, hommes beaux & puisſans, leur remonſtrant, ſils ne ſe ſoucioyent autrement, d'eſtre ainſi massacrez, comme du iour au lendemain: à quoy me reſpondans en riſée & mocquerie, Noz amis, diſoyent ils, nous vengeront, & pluſieurs autres propos, monſtrans vne hardieſſe & aſſurance grande. Et ſi on leur parloit de les vouloir racheter d'entre les mains de leurs ennemis, ils

*Les Sauvages ne craignent point la mort.*



Traite-  
ment des  
femmes  
& filles  
prison-  
nieres.  
Cere-  
monies aux  
massa-  
cres des  
prison-  
nieres.  
Cahou-  
in, bru-  
uage.

prenoyent tout en mocquerie. Quant aux femmes & filles, que lon prend en guerre, elles demeurent prisonnieres quelque tēps, ainsi que les hōmes, puis sont traitées de mesme, hors-mis que on ne leur dōne point de mary. Elles ne sont aussi tenues si captiues, mais elles ont liberté d'aller çà & là: on les fait trauailler aux iardins, & à pescher quelques ouïtres. Or retournous à ce massacre. Le maistre du prisonnier, comme nous auons dit, inuitera tous ces amis à ce iour, pour manger leur part de ce burtin, avec force *Cahouin*, qui est vn bruuage fait de gros mil, avec certaines racines. A ce iour solennel tous ceux qui y assistent, se pareront de belles plumes de diuerses couleurs, ou se teindront tout le corps. Celuy speciale-



mēt qui doit faire l'occision, se mettra au meilleur equipage qu'il luy sera possible, ayant son espée de bois aussi richement



richement estoffée de diuers plumages. Et tant plus le prisonnier verra faire les preparatiues pour mourir, & plus il monstrera signes de ioye. Il sera donc mené, bien lié & garroté de cordes de cotton en la place publique, accompagné de dix ou douze mil Sauvages du pais, ses ennemis, & la sera assommé cōme vn porceau, apres plusieurs cerimonies. Le prisonnier mort, sa femme, qui luy auoit esté donnée, fera quelque petit dueil. Incontinent le corps estant mis en pieces, ils en prennent le sang & en lauent leurs petis enfans masles, pour les rendre plus hardis, comme ils disent, leur remonstrans, que quand ils seront venuz à leur aage, ils facent ainsi à leurs ennemis.



Dont faut penser, qu'on leur en fait autant de lautre part, quand ils sont pris en guerre. Ce corps ainsi mis par pieces, & cuit à leur mode, sera distribué à tous, quelque nô-



*Caniba-  
les enne-  
mis mor-  
tels des  
Espa-  
gnols.*

*Anthro-  
poha-  
ges.*

bre qu'il y ait, à chacun son morceau. Quant aux entrailles, les femmes communement les mangent, & la teste, ils la reseruent à pendre au bout d'une perche, sur leurs logettes, en signe de triomphe & victoire: & spécialement prennent plaisir à y mettre celles des Portugais. Les Canibales & ceux du costé de la riuere de Marignan, sont encores plus cruels aux Espagnols, les faisans mourir plus cruellement sans comparaison, & puis les mangent.

Il ne se trouue par les histoires nation, tant soit elle barbare, qui ait usé de si excessiue cruauté: sinon que Iosephe escrit, que quand les Romains allerent en Ierusalem, la famine, apres auoir tout mangé, contraignit les meres de tuer leurs enfans, & en manger. Et les Anthropophages qui sont peuples de Scythie, viuent de chair humaine cōme ceux cy. Or celuy qui a fait ledit massacre, incontinent apres se retire en sa maison, & demeurera tout le iour sans manger ne boire, en son liēt: & s'en abstiendra encores par certains iours, ne mettra pié à terre aussi de trois iours. S'il veut aller en quelque part, se fait porter, ayant ceste folle opinion que s'il ne faisoit ainsi, il luy arriueroit quelque defastre, ou mesme la mort. Puis apres il fera avec vne petite sie, faite de dens d'une beste, nommée Agoutin, plusieurs incisions & pertuis au corps, à la poitrine, & autres parties, tellement qu'il apparoiſtra tout dechiqueté. Et la raison, ainsi que ie m'en suis informé à quelques vns, est qu'il fait cela par plaisir, reputant à grand gloire ce meurtre par luy commis en la personne de son ennemy. Auquel voulant remonstrer la cruauté de la chose, indigné de ce, me renuoya tresbien, disāt q̄ c'estoit grand honte à nous de pardonner à noz ennemis, quand  
les



les auons pris en guerre: & qu'il est trop meilleur les faire mourir, à fin q̄ l'occasion leur soit ostée de faire vne autrefois la guerre. Voyla de quelle discretion se gouuerne ce pauvre peuple brutal. Je diray dauantage à ce propos que les filles vsent de telles incisions par le corps, l'espace de trois iours continus apres auoir eu la premiere purgation des femmes: iusques à en estre quelquesfois bien malades. Ces mesmes iours aussi s'abstiennent de certaines viandes, ne sortans aucunement dehors, & sans mettre pié à terre, comme desia nous auons dit des hommes, assises seulement sur quelque pierre accommodée à cest affaire.

*Que ces Sauvages sont merueilleusement vindicatifs.*

CHAP. 41.

**L**n'est trop admirable, si ce peuple cheminant en tenebres, pour ignorer la verité, appete non seulement vengeance, mais aussi se met en tout effort de l'excuter: considéré, que le Chrestien, encore qu'elle luy soit deffendue par express commandement, ne s'en peut garder, comme voulant imiter l'erreur d'un nommé Mellicius, lequel tenoit qu'il ne failloit pardonner à son ennemy. Laquelle erreur à long temps pullulé au pais d'Egypte. Toutesfois elle fut abolie par un Empereur Romain. Appeter donc végeâce est hair son prochain, ce que repugne totalement à la loy.

Or cela n'est estrange en ce peuple, lequel auons dit par cy deuant viure sans foy, & sans loy: tout ainsi que toute

*La ven-  
geâce de-  
fēdue au  
Chrestie.*



leur guerre ne procede que d'une folle opinion de vengeance, sans cause ne raison. Et n'estimez que telle folie ne les tienne de tout temps, & tiendra, fils ne se changent. Ce pauvre peuple est si mal appris, que pour le vol d'une mousche ils se mettront en effort. Si vne espine les picque, vne pierre les blesse, ils la mettront de colere en cét mille pieces, cōme si la chose estoit sensible: ce qui ne leur prouient, que par faute de bon iugement. Davantage ce que ie dois dire, pour la verité, mais ie ne puis sans vergōgne, pour se venger des poulx & pusses, ils les prennent à belles dents, chose plus brutale que raisonnable. Et quand ils se sentiront offensez tant legerement que ce soit, ne pensez iamais vous reconcilier. Telle opinion s'apprent & obserue de pere en fils. Vous les verriez monstrier à leurs enfans de l'aage de trois à quatre ans à manier l'arc & la flesche, & quant & quant les enhorter à hardiesse, prendre vengeance de leurs ennemis, ne pardonner à personne, plus tost mourir. Aussi quand ils sont prisonniers les vns aux autres, n'estimez qu'ils demandent à échapper par quelque composition que ce soit, car ils n'en esperent autre chose que la mort, estimans cela à gloire & honneur. Et pource ils se sçauent fort bien mocquer, & reprendre aigrement nous autres, qui deliurons noz ennemis estans en nostre puissance, pour argent ou autre chose, estimans cela estre indigne d'homme de guerre.

*Histoire  
d'un Por-  
tugais pri-  
sonnier  
des Sau-  
uages.*

Quant à nous, disent ils, nous n'en vserons iamais ainsi. Aduint vne fois entre les autres qu'un Portugais prisonnier de ces Sauvages, pensant par belles parolles sauuer sa vie, se met en tout deuoir de les prescher par parolles les plus humbles & douces qu'il luy estoit possible: neant-  
moins



moins ne peut tant faire pour luy, que sus le champ ce-  
 luy auquel il estoit prisonnier, ne le fait mourir à coups  
 de fleches, Va, disoit il, tu ne merite, que lon te face mou-  
 rir honorablement, comme les autres, & en bonne com-  
 pagnie. Autre chose digne de memoire. Quelquesfois  
 fut emmené vn ieune enfant masle de ces Sauvages de  
 l'Amerique, du pais & ligue de ceux qu'ils appellent Ta-  
 baiars, ennemis mortels des Sauvages ou sont les Fran-  
 çois, par quelques marchans de Normandie, qui depuis  
 baptisé, nourri, & marié à Rouen, viuant en homme de  
 bien, s'auisa de retourner en son pais en noz nauires, aagé  
 de vingt deux ans ou enuiron. Aduint qu'estant par delà  
 fut decouuert à ses anciens ennemis par quelques Chre-  
 stiens: lesquels incontinent cōme chiens enragez de furie  
 coururent à noz nauires, desia en partie delaissées de gés,  
 ou de fortune le trouuans sans merci ne pitié aucun, se  
 iettent dessus, & le mettent en pieces là sans toucher aux  
 autres, qui estoient là pres. Lequel cōme Dieu le permist,  
 endurent ce piteux massacre leur remonstroit la foy de  
 I E S V C H R I S T, vn seul Dieu en trinité de personnes &  
 vnité d'essence: & ainsi mourut le pauure homme entre  
 leurs mains bon Chrestien. Lequel toutesfois ils ne man-  
 gerent, comme ils auoient accoustumé faire de leurs en-  
 nemis. Quelle opinion de vengeance est plus contraire à  
 nostre loy? Nonobstant se trouuēt encores auourd'huy  
 plusieurs entre nous autres autant opiniatres à se venger,  
 comme les Sauvages. Dauantage cela est entre eux: si au-  
 cun frappe vn autre, qu'il se propose en receuoit autāt ou  
 plus, & que cela ne demeurera impuni. C'est vn tres-  
 beau spectacle que les voir quereler, ou se battre. Au re-



*Fidelité  
des Sau-  
uages,  
mais nō  
à l'édroit  
des Chre-  
stiens.*

ste assez fideles l'un à l'autre: mais au regard des Chrestiens, les plus affectez & subtils larrons, encores qu'ils soyent nuds, qu'il est possible: & estiment cela grand vertu, de nous pouuoir dérober quelque chose. Ce que ien parle, est pour l'auoir experimété en moymesme. Cest qu'en uiron Noel, estant là, vint vn roy du pais veoir le Sieur de Villegagnon, ceux de sa compagnée m'emporterēt mes habillements, comme i'estois malade. Voyla vn mot de leur fidelité & façon de faire en passant, apres auoir parlé de leur obstination & appetit de vengeance.

*Du mariage des Sauvages Ameriques.*

CHAP. 42.



*Cōme se  
marient  
ceux de  
l'Ame-  
rique.*

'Est chose digne de grande commiseration, la creature, encores qu'elle soit capable de raison, viure neantmoins brutalement. Par cela pouuons congnoistre que nous ayons apporté quelque naturel du ventre de nostre mere, que nous demurerions brutaux, si Dieu par sa bonté n'illuminoit noz esprits. Et pource ne faut pēser, que noz Ameriques soient plus discrets en leurs mariages, qu'en autres choses. Ils se marient les vns avec les autres, sans aucunes ceremonies. Le cousin prendra la cousine, & l'oncle prendra la niece sans difference ou reprehension, mais non le frere la seur. Vn homme d'autant plus qu'il est estimé grand pour ses prouesses & vaillantises en guerre, & plus luy est permis auoir de femmes pour le seruir: & aux autres moins. Car à vray dire, les femmes traouillent plus sans cōparaison, c'est



c'est à sçauoir à cueillir racines, faire farines, bruuages, amasser les fruits, faire iardins, & autres choses, qui appartiennent au mesnage. L'homme seulement va aucune-fois pescher, ou aux bois prendre venaison pour viure. Les autres s'occupent seulement à faire arcs & flesches, laissant le surplus à leurs femmes. Ils vous donneront vne fille pour vous seruir le temps que vous y serez, ou autrement ainsi que voudrez: & vous sera libre de la rendre, quand bon vous semblera, & en vsent ainsi coustumierement. Incontinent que serez là, ils vous interrogeront ainsi en leur langage, Viença, que me donneras tu, & ie te bailleray ma fille qui est belle, elle te seruira pour te faire de la farine, & autres necessitez? Pour obuier à cela, le Seigneur de Villegagnon à nostre arriuée defendit sus peine de la mort, de ne les acointer, comme chose illicite au Chrestien. Vray est, qu'apres qu'une femme est mariée, il ne faut qu'elle se iouë ailleurs: car si elle est surprise en adultere, son mary ne fera faute de la tuer: car ils ont cela en grand horreur. Et quant à l'homme, il ne luy fera rien, estimant que sil le touchoit, il acquerroit l'ini-mitié de tous les amis de l'autre, qui engédreroit vne perpetuelle guerre & diuorse. Pour le moins ne craindra de la repudier: ce qui leur est loisible, pour adultere: aussi pour estre sterile, & ne pouuoir engédrer enfans: & pour quelques autres occasions. Dauantage ils n'ont iamais compagnée de iour avec leurs femmes, mais la nuit seulement, ne en places publiques, ainsi que plusieurs estiment par deça: comme les Cris, peuple de Thrace & autres Barbares en quelques isles de la mer Magellanique, chose merueilleusement detestable, & indigne de Chre-

*Defloration des filles a- uant qu'e- stre ma- riées.*

*Defense du Sei- gneur de Villega- gnō aux François de ne s'a- cointer aux fem- mes Sau- uages.*



stien: auquel peuuent seruir d'exemple en cest endroit ces  
 pauvres brutaux. Les femmes p̄dant qu'elles sont gros-  
 ses ne porteront pesans fardeaux, & ne feront chose pe-  
 nible, ains se garderont tresbien d'estre offensées. La fem-  
 me accouchée quelques autres femmes portent l'enfant  
 tout nud lauer à la mer ou à quelque riuere, puis le re-  
 portent à la mere, qui ne demeure que vingt & quatre  
 heures en couche. Le pere coupera le nombril à l'en-  
 fant avec les dents: comme i'ay veu y estant. Au reste  
 traittent la femme en trauail autant songneusemēt, com-  
 me l'on fait par deçà. La nourriture du petit enfant est  
 le laiēt de la mere: toutesfois que peu de iours apres sa na-  
 tiuité luy bailleront quelques gros alimens, comme fa-  
 rine maschée, ou quelques fruits. Le pere incontinent  
 que l'enfant est né luy baillera vn arc & fleſche à la main,  
 comme vn commencement & protestation de guerre &  
 vengeance de leurs ennemis. Mais il y a vne autre cho-  
 se qui gaste tout: que auant que marier leurs filles les pe-  
 res & meres les prosternent au premier venu, pour quel-  
 que petite chose, principalement aux Chrestiens, allans  
 par delà, s'ils en veulent vser, comme nous auons ia dit.  
 A ce propos de noz Sauvages nous trouuons par les  
 histoires, aucuns peuples auoir approché de telle fa-  
 çon de faire en leurs mariages. Seneque en vne de ses  
 epistres, & Strabon en sa Cosmographie escriuent que  
 les Lydiens & Armeniens auoyent de coustume d'en-  
 uoyer leurs filles aux riuages de la mer, pour la se pro-  
 sternans à tous venans, gagner leurs mariages. Autant  
 selō Justin, en faisoient les vierges de l'isle de Cypre, pour  
 gagner leur douaire & mariage: lesquelles estans quittes  
 & bien

*Couſtu-  
me anci-  
enne des  
Lydiens,  
Arme-  
niens, et  
habitans  
de Cypre.*



& bien iustificées, offroyent par apres quelque chose à la deesse Venus. Il s'en pourroit trouuer auiourd'huy par deça, lesquelles faisans grande profession de vertu & de religion, en feroient bien autant ou plus, sans toutesfois offrir ne present ne chandelle. Et de ce ie m'en r'apporte à la verité. Au surplus de la consanguinité en mariage, Saint Hierosime escrit, que les Atheniens auoyent de coutume marier les freres avec les sœurs, & nō les tantes aux nepueuz: ce qui est au contraire de noz Ameriques.

*En son  
epistre à  
Rusti-  
que.*

Pareillement en Angleterre, vne femme iadis auoit liberté de se marier à cinq hommes, & non au contraire.

En outre nous voyons les Turcs, Perses, & Arabes, prendre plusieurs femmes: non pas qu'il soit honnestes ne tolerable en nostre Christianisme. Cōclusiō, noz Sauuages en vsent en la maniere que nous auons dit, tellemēt que bien à peine vne fille est mariée ayant sa virginité: mais estans mariées elles n'oseroient faire faute: car les maris les regardent de prés, comme tachez de ialousie. Vray est qu'elle peut laisser son mari, quād elle est mal traitée: ce qui aduient souuent. Cōme nous lifons des Egyptiēs, qui faisoient le semblable auāt qu'ils eussent aucunes loix.

En ceste pluralité de femmes dont ils vsent, comme nous auons dit, il y en a vne tousiours par sus les autres plus fauorisée, approchant plus pres de la personne, qui n'est tant subiette au trauail, comme les autres. Tous les enfans qui prouiennent en mariage de ces femmes, sont reputez legitimes, disants que le principal auteur de generation est le pere, & la mere non. Qui est cause que bien souuent ils font mourir les enfans masles de leurs ennemis estans prisonniers, pource que tels enfans à

*Les Sau-  
uages ont  
plusieurs  
femmes.*



*Des ceremonies, sepulture, & funerailles,  
qu'ils font à leurs decés.*

CHAP. 43.

*Manie-  
re des  
Sanna-  
ges d'en-  
sepul-  
rer les  
corps.*



*Opinion  
de Dioge-  
nes de la  
sepulture  
du corps.*

Pres auoir deduit les meurs, façon de vi-  
ure, & plusieurs autres manieres de faire  
de noz Ameriques, reste à parler de leurs  
funerailles & sepultures. Quelque bru-  
talité qu'ils ayēt, encores ont il ceste opi-  
nion & coustume de mettre les corps en  
terre, apres que l'ame est separée, au lieu ou le defunct en  
son viuant auoit pris plus de plaisir: estimans, ainsi qu'ils  
disent, ne le pouuoir mettre en lieu plus noble, qu'en la  
terre, qui produist les hommes, qui portet tant de beaux  
fruits, & autres richesses vtiles & necessaires à l'usage de  
l'homme. Il y a eu plusieurs anciennement trop plus im-  
pertinens que ces peuples sauuages, ne se soucians, que  
deuiēdroit leur corps, fust il exposé ou aux chiens, ou aux  
oyseaux: comme Diogenes, lequel apres sa mort com-  
manda son corps estre liuré aux oyseaux, & autres bestes,  
pour le manger, disant, qu'apres sa mort son corps ne sen-  
tiroit plus de mal, & qu'il aimoit trop mieux q̄ son corps  
seruist de nourriture que de pourriture. Semblable-  
ment Lycurgus Legislatteur des Lacedemoniens com-  
manda expressement, ainsi qu'escrit Seneque, qu'apres sa  
mort son corps fust ietté en la mer. Les autres, que leurs  
corps fussent bruslez & reduits en cendre. Ce pauvre  
peuple quelque brutalité ou ignorance qu'il ait, se mon-  
stre



stre apres la mort de son parent ou amy sans comparai-  
 son plus raisonnable que ne faisoient anciennement  
 les Parthes, lesquels avec leurs loix telles quelles au  
 lieu de mettre vn corps en honorable sepulture, l'expo-  
 soient comme proië aux chiens & oyseaux. Les Taxilles  
 à semblable iettoient les corps morts aux oyseaux du ciel,  
 comme les Caspiens aux autres bestes. Les Ethiopiens  
 iettoient les corps morts dedás les fleuves. Les Romains  
 les bruloient & reduisoient en cendre, comme ont fait  
 plusieurs autres nations. Par cecy peut lon congnoistre  
 que noz Sauvages ne sont point tant denués de toute hon-  
 nesteté qu'il n'y ait quelque chose de bon, considéré en-  
 core que sans foy & sans loy ils ont cest aduis, c'est à asça-  
 uoir autant que nature les enseigne. Ils mettent donc  
 leurs morts en vne fosse, mais tous asis, cōme desia nous  
 auons dit, en maniere que faisoient anciennement les Na-  
 somones. Or la sepulture des corps est fort bien approu-  
 uée de l'escriture sainte vieille & nouvelle, ensemble les  
 cerimonies, si elles sont deuëment obseruées: tant pour  
 auoir esté vaisseaux & organes de l'ame diuine & immor-  
 telle, que pour donner esperance de la future resurrection:  
 & qu'ils seroyent en terre comme en garde seure, atten-  
 dans ce iour terrible de la resurrection. On pourroit a-  
 mener icy plusieurs autres choses à ce propos, & comme  
 plusieurs en ont mal vsé, les vns d'une façon, les autres  
 d'une autre: que la sepulture honorablement celebrée est  
 chose diuine: mais ie m'en deporteray pour le present, ve-  
 nant à nostre principal subiet. Donques entre ces Sau-  
 uages, si aucun pere de famille vient à deceder, ses fem-  
 mes, ses proches parens & amis menerōt vn dueil mer-

*La sepul-  
 ture des  
 corps ap-  
 prouuée  
 par la  
 sainte es-  
 criture,  
 & pour-  
 quoy.*

*Dueil des  
 Sauua-  
 ges à la  
 mort d'un  
 pere de  
 famille.*



LES SINGVLARITEZ

ueilleux, non par l'espace de trois ou quatre iours, mais de quatre ou cinq moys. Et le plus grand dueil, est aux quatre ou cinq premiers iours. Vous les entendrez faire tel bruit & harmonie comme de chiens & chats : vous verrez tant hômes que femmes couchez sur leurs couchettes pensiles, les autres le cul contre terre s'embrassans l'un l'autre, comme pourrez voir par la presente figure: disans en leur langue, Nostre pere & amy estoit tant homme de



bien, si vaillant à la guerre, qui auoit tant fait mourir de ses ennemis. Il estoit fort & puissant, il labouroit tant bien noz iardins, il prenoit bestes & poisson pour nous nourrir, helas il est trespasé, nous ne le verrons plus, sinon apres la mort avec noz amis aux pais, que noz *Pagés* nous disent auoir veus, & plusieurs autres semblables parolles.

Ce



Ce qu'ils repeteroient plus de dix mille fois, continuans iour & nuit l'espace de quatre ou cinq heures, ne cessans de lameter. Les enfans du trespassé au bout d'un mois inuiteront leurs amis, pour faire quelque feste & solennité à son honneur. Et là s'assembleront painturez de diuerses couleurs, de plumages, & autre equipage à leur mode, faisans mille passetemps & cerimonies. Je feray en cest endroit mention de certains oyseaux à ce propos, ayans semblable cry & voix qu'un hibout de ce pais, tirât sur le piteux: lesquels ces Sauvages ont en si grande reuerence, qu'on ne les oseroit toucher, disans que par ce chant piteux ces oyseaux plorent la mort de leurs amys: qui leur en fait auoir souuenance. Ils font donc estans ainsi assemblez &

*Oyseaux  
ayans sem-  
blable  
cry qu'un  
hibout.*



accoustrez de plumaiges de diuerses couleurs, d'ases, ieux, tabourinages, avec flustes faiçtes des os des bras & iam-



bes de leurs ennemis, & autres instrumens à la mode du pais. Les autres, comme les plus anciens, tout ce iour ne cessent de boire sans manger, & sont seruis par les femmes & parentes du defunct. Ce qu'ils font, ainsi que ie m'e suis informé, est à fin d'eleuer le cœur des ieunes enfans, & les emouuoir & animer à la guerre, les enhardir contre leurs ennemis. Les Romains auoyent quasi semblable maniere de faire. Car apres le decés d'aucú citoyé, qui auoit trauaillé beaucoup pour la Republique, ils faisoient ieux, pōpes, & chants funebres à la louēge & hōneur du defunct, ensemble, pour donner exēple aux plus ieunes de s'employer pour la liberté & conseruation du pais. Pline recite, qu'vn nomme Lycaon fut inuenteur de telles danses, ieux & chants funebres, pompes & obseques, que lon faisoit lors es mortuailles. Pareillement les Argiues, peuple de Grece, pour la memoire du furieux lion defait par Hercules, faisoiet des ieux funebres. Et Alexandre le Grand, apres auoir veu le sepulchre du vaillāt Hector, en memoire de ses prouēsses commanda, & luy fit plusieurs caresses & solennités. Je pourrois icy amener plusieurs histoires, comme les Anciens ont diuersement obserué les sepultures, selon la diuersité des lieux: mais pour euiter prolixité, suffira pour le present entendre la coustume de noz Sauuages: pource que tāt les Anciens, que ceux de nostre temps ont fait plusieurs excés en pompes funebres, plus pour vne vaine & mondaine gloire qu'autrement. Mais au contraire doibuent entendre, que celles qui sont faites à l'hōneur du defunct & pour le regard de son ame, sont louables: la declarás par ce moyé immortelle, & approuuás la resurrectiō future.

Des

*Coustu-  
me des  
Romains  
& au-  
tres peu-  
ples aux  
funerail-  
les d'au-  
cun ci-  
toyen.*

*Alexā-  
dre le  
Grand.*





Vis qu'il est question de parler de noz Sauvages, nous dirons encores quelque chose de leur façon de viure. En leur pais il n'y a villes, ne forteresses de grandeur, sinon celles que les Portugais, & autres Chrestiens y ont basties, pour leur

commodité. Les maisons ou ils habitent sont petites logettes, qu'ils appellent en leur langue *Mortugabes*, assemblées par hameaux ou villages, tels que nous les voyons en aucuns lieux par deça. Ces logettes sont de deux, ou trois cens pas de long, & de largeur vingt pas, ou environ, plus ou moins: basties de bois, & couuertes de fueilles de palme, le tout disposé si naïfement, qu'il est impossible de plus. Chacune logette a plusieurs belles couuertes, mais basses, tellement qu'il se faut baisser pour y entrer, comme qui voudroit passer par vn guichet. En chacune y a plusieurs menages: & en chacun pour luy & sa famille trois brassées de long. Je trouue encores cela plus tolerable, que des Arabes & Tartares, qui ne bastissent iamais maison permanente, mais errent çà & là comme vagabons: toutesfois ils se gouernent par quelques loix: & noz Sauvages n'en ont point, sinon celles que Nature leur a données. Ces Sauvages donc en ses maisonnettes, sont plusieurs menages ensemble, au milieu desquelles chacun en son quartier, sont pendus les lits à pilliers, forts & puissants attachez en quarrure, les-

*Mortu-  
gabes lo-  
gettes des  
Sauua-  
ges, &  
comme  
ils les ba-  
stissent.*

*Arabes  
& Tar-  
tars  
n'ont  
point de  
maison  
perma-  
nente.*



*Arbres  
qui por-  
tent le  
cotton.*

*Iny.  
Mani-  
got.*

*Arat,  
oyseau.  
Resuerie  
des Sau-  
uages.*

*Poules.*

quels sont faits de bon coton, car ils en ont abondance, que porte vn petit arbre de la hauteur d'vn homme, à la semblance de gros boutons comme glands: differans toutefois a ceux de Cypre, Malte & Syrie. Lesdits liets ne sont point plus espes qu'vn linceul de ce pais: & se couchent là dedans tous nuds, ainsi qu'ils ont acoustumé d'estre. Ce liêt en leur langue est appellé *Iny*, & le coton dont il est fait, *Manigot*. Des deux costez du liêt du maître de la famille les femmes luy font du feu le iour & la nuit: car les nuits sont aucunement froides. Chacun menage garde & se reserue vne sorte de fruit gros comme vn œuf d'austruche, qui est de couleur de noz cocourdes de par deça: estant en façon de bouteille persée des deux bouts, passant par le milieu vn bastón d'hebene, long d'vn pied & demy. L'vn des bouts est planté en terre, l'autre est garny de beaux plumages d'vn oyseau nommé *Arat*, qui est totalement rouge. Laquelle chose ils ont en tel hōneur & reputatiō, cōme si elle le meritoit: & estimēt cela estre leur *Toupan*: car quand leurs prophetes viennent vers eux, ils font parler ce qui est dedans, entendans par ce moyen le secret de leurs ennemis, & comme ils disent, sçauent nouvelles des ames de leurs amys decedez. Ces gens au tour de leurs maisons ne nourrissent aucuns animaux domestiques, sinon quelques poules, encores bien raremēt & en certains endroits seulemēt, ou les Portugais premierement les ont portées: car au parauāt n'en auoyent eu aucune congnoissance. Ils en tiennent toutefois si peu de compte, que pour vn petit cousteau vous au rez deux poules. Les femmes n'en mangeroyent pour rien: ayans toutefois à grand deplaisir, quand ils voyent  
aucun



aucun Chrestié manger à vn repas quatre ou cinq œufs de poule, lesquelles poules ils nôment *Arignane*: estimés que pour chacun œuf ils mangent vne poule, qui suffiroit pour repaistre deux hommes. Ils nourrissent en outre des perroquets, lesquels ils changét en traffique aux Chrestiens, pour quelques ferrailles. Quant à or, & argent monnoyé, ils n'en vsent aucunement. Iceux vne fois entre les autres, ayans pris vne nauire de Portugais, ou il y auoit grand nombre de pieces d'argent monnoyé, qui auoit esté apporté de Morpion, ils donnerent tout à vn François, pour quatre haches, & quelques petis cousteaux. Ce qu'ils estimoiét beaucoup, & non sans raison, car cela leur est propre pour couper leur bois, lequel auparauant estoient cōtraints de couper avec pierres, ou mettre le feu es arbres, pour les abattre: & à faire leurs arcs & fleches ils n'vsoient d'autre chose. Ils sont ausurplus fort charitables, & autant que leur loy de Nature le permet. Quant aux choses qu'ils estiment les plus precieuses, cōme tout ce qu'ils reçoient des Chrestiens, ils en sont fort chiches: mais de tout ce qui croist en leur pais, non, comme alimens de bestes, fruits & poissons, ils en sont assez liberaux (car ils n'ont guere autre chose) non seulement par entre eux, mais aussi à toute nation, pour-ueu qu'ils ne leur soient ennemis. Car incontinent qu'ils verront quelcun de loing arriuer en leur pais, ils luy presenterôt viures, logis, & vne fille pour son seruice, comme nous auons dit en quelque endroit. Aussi viendront à l'entour du peregrin femmes & filles assises contre terre, pour crier & plorer en signe de ioye & bien venue. Lesquelles si vous voulez endurer iettans larmes, diront en leur langue, Tu sois le tresbien

*Arignane.**Perroquets.**Nul usage d'or ou d'argent entre les Sauvages.**Charité des Sauvages l'un enuers l'autre.*



venu, tu es de noz bons amys, tu as prins si grand peine de nous venir voir, & plusieurs autres caresses. Aussi lors sera dedás son liét le patron de famille, plorant tout ainsi



que les femmes. S'ils cheminent tréte ou quarante lieues tant sur eau que sur terre, ils viuent en communauté: si l'un en a, il en cômuniquera aux autres, s'il en ont besoing: ainsi en font ils aux estrangers. Qui plus est ce pauvre peuple est curieux de choses nouvelles, & les admire (aussi selon le prouerbe, Ignorance est mere d'admiration) mais encore d'auátage pour tirer quelque chose qui leur aggrée des estrangers, sçauent si bien flatter, qu'il est malaisé de les pouuoir econduire. Les hommes premiere-ment, quand on les visite à leurs loges & cabannes, apres les auoir saluëz, s'approchent de telle assurance & familiarité

*Prouer-  
be.*



liarité, qu'ils prendrōt incontinent vostre bōnet ou chapeau, & l'ayant mis sur leur teste quelquefois plusieurs l'un apres l'autre, se regardent & admirent, avec quelque opinion d'estre plus beaux. Les autres prendront vostre dague, espée, ou autre cousteau si vous en auez, & avec ce menasserōt de parolles & autres gestes leurs ennemis: bref, il vous recherchent entierement, & ne leur faut rien refuser, autrement vous n'en auriez seruice, grace, ne amitié quelconque, vray est qu'ils vous rendent voz hardes. Autant en font les filles & femmes, plus encore flatteresses que les hommes, & tousiours pour tirer à elles quelque chose, bien vray qu'elles se contentent de peu. Elles s'en viendront à vous de mesme grace que les hommes, avec quelques fruits, ou autres petites choses, dont ils ont accoustumé faire presens, disans en leur lague, *Agatouren*, qui est autant à dire comme tu es bon, par vne maniere de flatterie: *Eori asse pia*, mōstre moy ce que tu as, ainsi desireuses de quelques choses nouvelles, comme petis miroiers, patenostres de voirre: aussi vous suyuent à grand troupes les petis enfans, & demandent en leur langage, *Hamabe pinda*, donne nous des heims, dont ils vsent à prendre le poisson. Et sont bien appris à vous vser de ce terme deuāt dit, *Agatouren*, tu es bon, si vous leur baillez ce qu'ils demandēt: si nō, d'un visage rebarbatif vous diront, *Hippochi*, va, tu ne vaux rien, *Dangaiapa aiouga*, il te fault tuer, avec plusieurs autres menasses & iniures: de maniere, que ils ne donnent qu'en donnant, & encore vous remarquēt & recongnoissent à iamais, pour le refus que leur auez fait.



Description d'une maladie nommée *Pians*, à laquelle sont subiets ces peuples de l'Amérique, tant es isles que terre ferme.



Cachât bié qu'il n'y a chose depuis la terre iusques au premier ciel, quelque compasement & proportion qu'il y ayt, qui ne soit subiette à mutation & continuelle alteration. L'air donc qui nous environne, n'estant air simplemēt, ains composé, n'est tousiours semblable en tout temps, ne en tout endroit, mais tantost d'une façon, tātost d'une autre: ioint que toutes maladies (comme nous dient les medecins) viennent ou de l'air, ou de la maniere de viure: ie me suis aduisé de escrire vne maladie fort familiere & populaire en ces terres de l'Amérique & de l'Occidēt, decouuertes de nostre temps. Or ceste maladie appellée *Pians*, par les gēs du païs, ne prouient du vice de l'air, car il est là fort bon & temperé: ce que monstrent par experience les fruits que produit la terre avec le benefice de l'air (sans lequel rien ne se fait, soit de nature ou artifice) ausi que la maladie prouenant du vice de l'air offense autāt le ieune que le vieux, le riche comme le pauvre, moyennant toutesfois la disposition interne. Reste donc qu'elle prouienne de quelque maleuerfation, comme de trop frequenter charnellemēt l'hōme avec la femme, attendu que ce peuple est fort luxurieux, charnel, & plus que brutal, les femmes specialement, car elles cherchent & prattiquent tous moyens à émouuoir les hommes au deduit. Qui me fait penser & dire estre plus que vraysemblable telle maladie n'estre autre.

*Pians,*  
maladie  
des Sauvages, et  
son origine.

*Sauvages,*  
peuple fort  
luxurieux, et  
charnel.



tre chose que ceste belle verolle auiourdhuy tant commune en nostre Europe, laquelle fausement on attribue aux François, comme si les autres n'y estoient aucunemēt subiets: de maniere que maintenant les estrangers l'appellent mal Frāçois. Chacun sçait cōbien veritablemēt elle luxurie en la France, mais nō moins autrepars: & l'ont prise premierement à vn voyage à Naples, ou l'auoyent portée quelques Espagnols de ces isles occidentales: car parauāt qu'elles fussent decouuertes & subiettes à l'Espagnol, n'e fut onc mention, non seulemēt par deça, mais aussi ne en la Grece, ne autre partie de l'Asie, & Afrique. Et me souuient auoir ouy reciter ce propos quelquefois à defunct mōsieur Syluius, medecin des plus doctes de nostre tēps. Pourtant seroit à mon iugement mieux seant & plus raisonnable l'appeler mal Espagnol, ayant de là son origine pour l'egard du païs de deçà, qu'autrement: car en François est appelée verole, pource que le plus souuent, selon le temps & les cōplexions elle se manifeste au dehors à la peau par pustules, que lon appelle veroles. Retournons au mal de noz Sauvages, & aux remedes dōt ils vsent. Or ce mal prend les personnes tant Sauvages, comme Chrestiens par delà de contagion ou attouchement, ne plus ne moins que la verole par deça: aussi à il mesmes symptomes, & iusques là si dangereux, que s'il est enuieilli, il est malaisé de le guerir, mesme quelquefois les afflige iusques à la mort. Quant aux Chrestiens habitans en l'Ameque, s'ils se frottent aux femmes, ils n'euaderont iamais qu'ils ne tombent en cest inconuenient, beaucoup plus tost que ceux du païs. Pour la curation, ensemble pour quelque alteration, qui bien souuēt accompagne ce mal,

*Vraye  
origine  
de la ve-  
role.*

*Verole,  
pour-  
quoy aĩst  
nommée:  
en Frā-  
cois.*

*Curatiō  
de ceste  
maladie.*



*Hiuou-  
rahé, ar-  
bre.*

*Sauua-  
ges affli-  
gez de  
ophthal-  
mies, &  
d'ou elles  
procedēt.*

*Nō tout  
mal des  
ieus est  
ophthal-  
mie.*

ils font certaine decoction de l'escorce d'un arbre nom-  
mé en leur langue *Hiuourahé*, de laquelle ils boient avec  
aussi bon ou meilleur succès, que de nostre gaiac: aussi sont  
plus aisez à guerir que les autres, à mon aduis pour leur  
temperature & complexion, qui n'est corrompue de cra-  
pules, comme les nostres par deça. Voila ce qui m'a sem-  
blé dire à propos en cest endroit: & qui voudra faire quel-  
que difficulté de croire à mes parolles, qu'il demande l'o-  
pinion des plus sçauās medecins sur l'origine & cause de  
ceste maladie, & quelles parties internes sont plus tost of-  
fensées, ou elle se nourrit: car i'en vois aujourdhuy plu-  
sieurs contradictions assez friuoles, (non entre les doctes)  
& s'en treuve bien peu, ce me semble, qui touchent au  
point, principalement de ceux qui entreprennent de la  
guerir: entre lesquels se trouuent quelques femmes, &  
quelques hommes autant ignorans, qui est cause de grāds  
inconueniens aux pauures patients, car au lieu de les gue-  
rir, ils les precipitent au gouffre & abyfme de toute affli-  
ction. Il y a quelques autres maladies, comme ophthal-  
mies (desquelles nous auons desia parlé) qui viennent d'une  
abondance de fumée, comme ils font le feu en plu-  
sieurs parts & endroits de leurs cases & logettes, qui sont  
grandes, pource qu'ils s'assemblent un grād nombre pour  
leur hebergement. Je sçay bien que toute ophthalmie ne  
vient pas de ceste fumée, mais quoy qu'il en soit, elle vient  
toufiours du vice du cerueau, par quelque moyen qu'il  
ait esté offensé. Aussi n'est toute maladie d'ieus ophthal-  
mie, comme mesme lon peut voir entre les habitans de  
l'Amérique, dont nous parlons: car plusieurs ont perdu  
la veuë sans auoir inflammation quelconque aux ieus,  
qui



qui ne peut estre à mon iugement, que certaine humeur dedans le nerf optique, empeschât que l'esprit de la veüe ne paruienne à l'œil. Et ceste plenitude & abondance de matiere au cerueau, selon que i'en puis congnoistre, pro- uient de l'air, & vent austral, chaud & humide, fort fami-  
 lier par delà, lequel remplit ayfément le cerueau: comme dit tresbien Hippocrates. Aussi experimentons en nous mesmes par deça les corps humains deuenir plus pesans, la teste principalement, quand le vent est au Midy. Pour guerir ce mal des ieux, ils couppent vne branche de cer-  
 tain arbre fort mollet, cōme vne espece de palmier, qu'ils emportent à leur maison, & en distillent le suc tout rou-  
 geatre dedans l'œil du patiēt. Je diray encores que ce peu- ple n'est iamais subiet à lepre, paralysie, vlceres, & autres vices exterieurs & superficiels, comme nous autres par deça : mais presque tousiours sains & dispos cheminent d'vne audace, la teste leuée comme vn cerf. Voila en pas-  
 sant de ceste maladie la plus dangereuse de nostre Fran- ce Antarctique.

*Vent au  
 stral mal  
 sain.*

*Curatiō  
 de ces  
 ophthal-  
 mies.*

*Des maladies plus frequentes en l'Amerique, & la methode  
 qu'ils obseruent à se guerir. CHAP. 45.*

**L**n'y a celuy de tant rude esprit, qui n'en-  
 tende bien ces Ameriques estre compo-  
 sez des quatre elemens, cōme sont tous  
 corps naturels, & par ainsi subiets à mes-  
 mes affections, que nous autres, iusques  
 à la dissolution des elemēs. Vray est que  
 les maladies peuuent aucunement estre diuerfes, selon la  
 temperature de l'air, de la region, & de la maniere de vi-



*Folle opi-  
nion des  
Sauua-  
ges à l'en-  
droit de  
leurs pro-  
phetes et  
de leurs  
maladies*

ure. Ceux qui habitent en ce pais pres de la mer, sont fort subiets à maladies putredineuses, fieures, caterres, & autres. En quoy sont ces pauures gens tant persuadez, & abusez de leurs prophetes, dont nous auons parlé, lesquels sont appellez pour les guerir, quand ils sont malades: & ont ceste folle opinion, qu'ils les peuuent guerir. On ne sçauroit mieux cōparer tels galans, qu'à plusieurs batteleurs, empiriques, imposteurs, que nous auons par deça, qui persuadent aysement au simple peuple, & font profession de guerir toutes maladies curables, & incurables. Ce que ie croiray fort bien, mais que science soit deuenue ignorance, ou au contraire. Donques ces prophetes donnent à entendre à ces bestiaux, qu'ils parlent aux



esprits, & ames de leurs parens, & que rien ne leur eist impossible, qu'ils ont puissance de faire parler l'ame dedans le



le corps. Aussi quand vn malade ralle, ayant quelque humeur en l'estomac & poulmons, laquelle par debilité, ou autrement il ne peut ietter, il estime que c'est son ame qui se plaint. Or ces beaux prophetes, pour les guerir, les suceront avec la bouche en la partie ou ils sentiront mal, pensans que par ce moyen ils tirent & emportent la maladie dehors. Ils se sucent pareillement l'un l'autre, mais ce n'est avecques telle foy & opiniõ. Les femmes en vsent autrement. Elles mettront vn fil de coton long de deux pieds en la bouche du patient, lequel apres elles sucent, estimãs aussi avec ce fil emporter la maladie. Si l'un blesse l'autre par mal ou autrement, il est tenu de luy sucer sa playe, iusques à ce qu'il soit gueri: & ce pendant ils s'abstiennent de certaines viandes, lesquelles ils estimēt estre contraires. Ils ont certe methode de faire incisions entre les espaulles, & en tirent quelque quantité de sang: ce qu'ils font avec vne espece d'herbe fort trenchäte, ou biẽ avec dents de quelques bestes. Leur maniere de viure estans malades est, qu'ils ne donneront iamais à manger au patient, si premierement il n'en demãde, & le laisseront plus tost languir vn moys. Les maladies, comme i'ay veu, n'y sont tant frequentes que par deçà, encores qu'ils demeurent nuds iour & nuit: aussi ne font ils aucun excès à boire ou à manger. Premierement ils ne gouteront de fruit corrompu, qu'il ne soit iustement meur: la viande bien cuitte. Au surplus fort curieux de cognoistre les arbres & fruits, & leurs proprietés pour en vser en leurs maladies. Le fruit duquel plus cõmunemēt ils vsent en leurs maladies, est nommé *Nana*, gros comme vne moyenne citrouille, fait tout autour cõme vne pomme de pin, ainsi

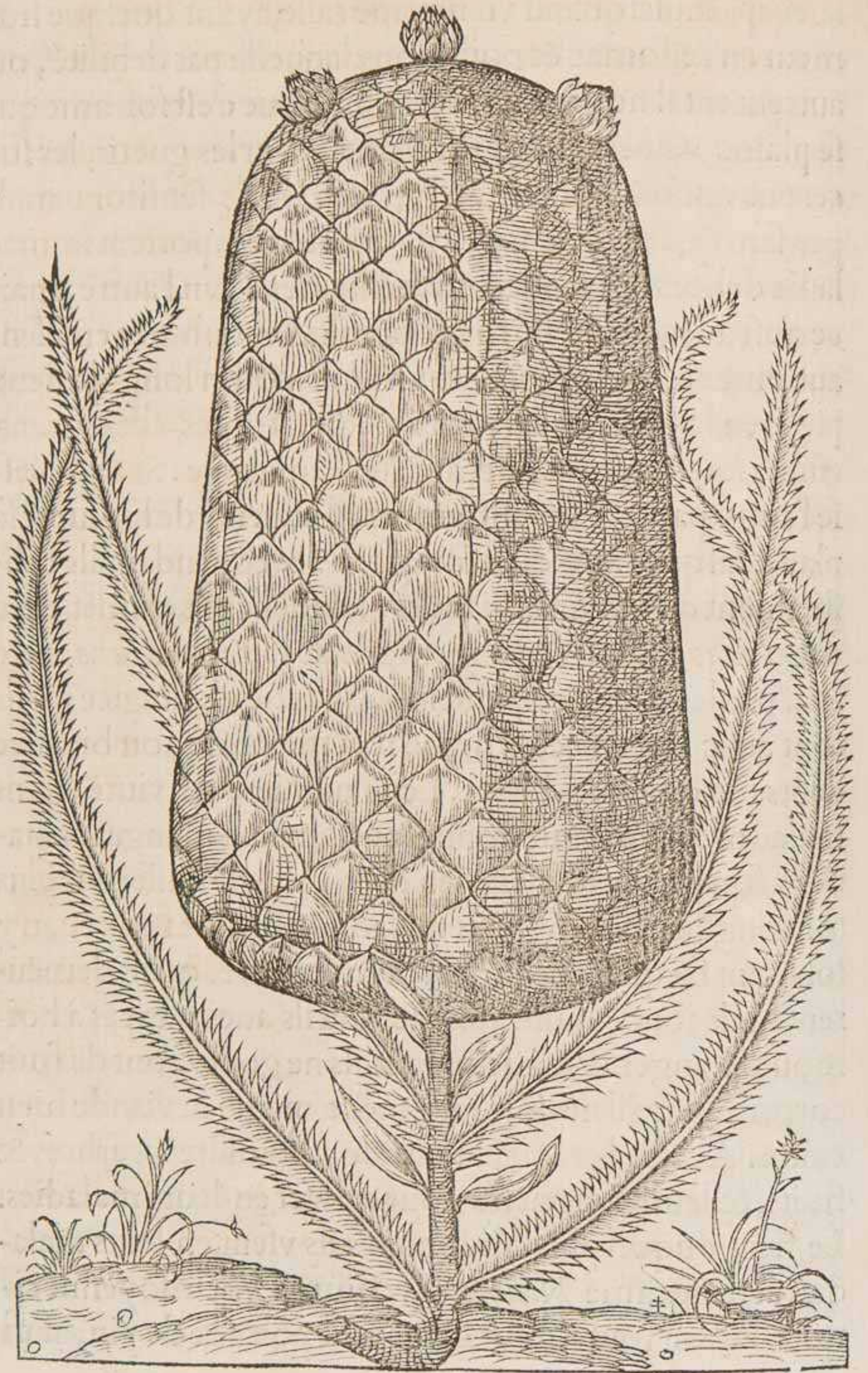
*Methode de de guerir les maladies obseruées entre les Sauvages.*

*Maniere de viure des patiens & malades.*

*Nana, fruit fort excellent.*



LES SINGULARITEZ





que pourrez voir par la presente figure. Ce fruit deuiet iaune en maturité, lequel est merueilleusement excellent, tant pour sa douceur que saueur, autant amoureuse que fin sucre, & plus. Il n'est possible d'en apporter par deça, sinon en confiture, car estant meur il ne se peut longuemēt garder. D'auantage il ne porte aucune graine: parquoy il se plante par certains petis reiets, comme vous diriez les greffes de ce pais à enter. Aussi auant qu'estre meur il est si rude à manger, qu'il vous escorche la bouche. La fueille de cest arbrisseau, quand il croist, est semblable à celle d'un large ionc. Je ne veux oublier comme par singularité entre les maladies vne indisposition merueilleuse, q̄ leur causent certains petis vers, qui leur entrēt es pieds, appelez en leur langue *Tom*, lesquels ne sont gueres plus gros que cirons: & croirois qu'ils s'engendrent & concrēt dedans ces mesmes parties, car il y en a aucunesfois telle multitude en vn endroit, qu'il se fait vne grosse tumeur comme vne febue, avec douleur & demangeaison en la partie. Ce que nous est pareillement aduenu estans par delà, tellement que noz pieds estoient couuerts de petites bossettes, ausquelles quand sont creuées lon trouue seulement vn ver tout blanc avec quelque bouë. Et pour obuier à cela, les gens du pais font certaine huile d'un fruit nôme *Hiboucouhu*, semblāt vne date, lequel n'est bon à manger: laquelle huile ils reseruent en petits vaisseaux de fruits, nommés en leur langue *Caramemo*, & en frottent les parties offensées: chose propre, ainsi qu'ils afferment, contre ces vers. Aussi s'en oignent quelquefois tout le corps, quand ils se trouuent lassez. Ceste huile en outre est propre aux playes & vlceres, ainsi qu'ils ont cogneu par

*Tom, es-  
pece de  
vers.*

*Hibou-  
couhu,  
fruit &  
son vsa-  
ge.*



experience. Voyla des maladies & remedes dont vsent les Ameriques.

*La maniere de traffiquer entre ce peuple. D'un oyseau nommé Toucan, & de l'espicerie du pais.*

CHAP. 47.



Ombié qu'en l'Amerique y ait diuersité de peuples, Sauvages neaumoins, mais de diuerses ligues & factions, coustumiers de faire guerre les vns contre les autres: toutefois ils ne laissent de traffiquer, tant entre eux qu'avec les estrangers, (specialement ceux qui sont pres de la mer) de telles choses que porte le pais. La plus grande traffique est de plumes d'austruches, garnitures d'espées faictes de pennaches, & autres plumages fort exquis. Ce que lon apporte de cent ou six vingts lieuës, plus ou moins, auât dedans le pais: grand quantité semblablement de colliers blancs & noirs: aussi de ces pierres vertes, lesquelles ils portent aux leures, comme nous auons dit cy dessus. Les autres qui babitent sus la coste de la mer, ou traffiquent les Chrestiens, reçoient quelques haches, couteaux, dagues, espées, & autres ferremés, patenostres de verre, peignes, mirouërs, & autres menuës besongnes de petite valeur: dont ils traffiquent avec leurs voisins, n'ayans autre moyen, sinon donner vne marchandise pour l'autre: & en vsent ainsi, Donne moy cela, ie te donneray cecy, sans tenir long propos. Sur la coste de la marine, la plus frequëte marchandise est le plumage d'un oyseau, qu'ils appellent

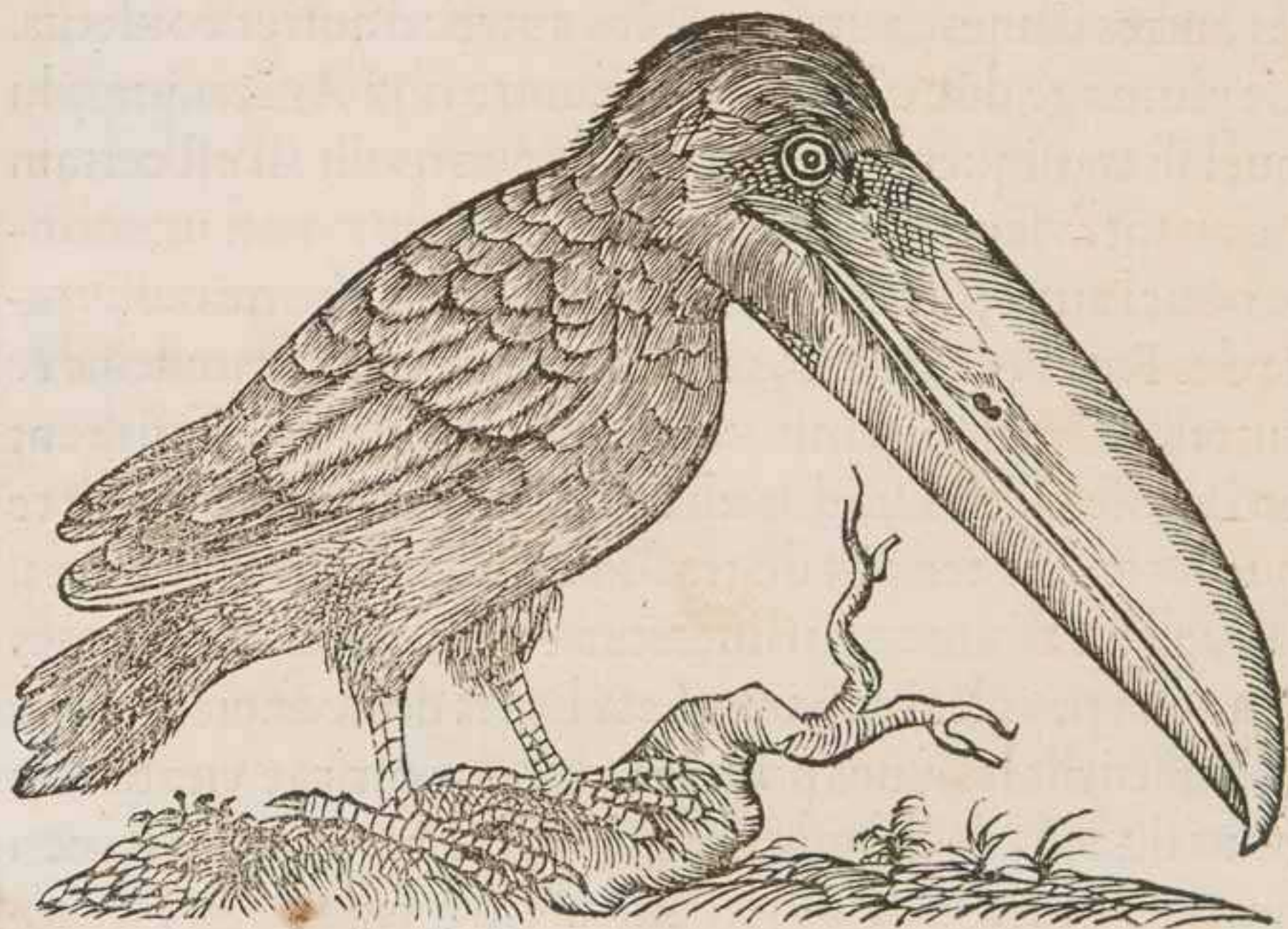
*Traffique des Sauvages.*



pellent en leur langue *Toucan*, lequel descrirons sommairement, puis qu'il vient à propos. Cest oyseau est de la grandeur d'un pigeon. Il y en a vne autre espece de la forme d'une pie, de mesme plumage que l'autre: c'est à sçavoir noirs tous deux, hors-mis autour de la queuë, ou il y a quelques plumes rouges, entrelacées parmy les noires, sous la poitrine plume iaune, enuirõ quatre doigts, tant en longueur que largeur: & n'est possible trouver iaune plus excellent que celuy de cest oyseau: au bout de la queuë il a petites plumes rouges cõme sang. Les Sauvages en prennent la peau, à l'endroit qui est iaune, & l'accommodent à faire garnitures d'espees à leur mode, & quelques robes, chapeaux, & autres choses. l'ay apporté vn chapeau fait de ce plumage, fort beau & riche, lequel a esté présenté au

*Description du Toucan, oyseau de l'Amérique.*

*Chapeau estrange composé de plumages.*



Roy, comme chose singuliere. Et de ces oyseaux ne s'en trouue sinon en nostre Amérique, prenant depuis la ri-



uiere de Plate iusques à la riuiere des Amazones. Ilz s'en trouue quelques vns au Peru, mais ne sont de si grande corpulēce que les autres. A la nouvelle Espaigne, Floride, Meksique, Terre neuue, il ne s'en trouue point, à cause que le pais est trop froid, ce qu'ils craignent merueilleusement. Au reste cest oyseau ne vit d'autre chose parmy les bois ou il fait sa residence, sinon de certains fruietz prouenans du pais. Aucuns pourroient penser qu'il fust aquatique, ce qui n'est vray semblable, comme i'ay veu par experience. Au reste cest oyseau est merueilleusement difforme & monstrueux, ayant le bec plus gros & plus long quasi que le reste du corps. I'en ay aussi apporté vn qui me fut donné par delà, avec les peaux de plusieurs de diuerses couleurs, les vnes rouges comme fine escarlatte, les autres iaunes, azurées, & les autres d'autres couleurs. Ce plumage dōc est fort estimé entre noz Ameriques, du quel ils traffiquent ainsi que nous auons dit. Il est certain qu'auant l'usage de monoye on traffiquoit ainsi vne chose pour l'autre, & consistoit la richesse des hommes, voire des Roys, en bestes, comme chameaux, moutons & autres. Et qu'il soit ainsi, vous en auez exēples infinis, tant en Berosē qu'en Diodore: lesquels nous recitēt la maniere que les anciēs tenoiēt de traffiquer les vns avec les autres, laquelle ie trouue peu differēte à celle de noz Ameriques & autres peuples barbares. Les choses donc anciennement se bailloient les vnes pour les autres, comme vne brebis pour du blé, de la laine pour du sel. La traffique, si bien nous considerons, est merueilleusement vtile, outre qu'elle est le moyen d'entretenir la societē ciuile. Aussi est elle fort celebrēe par toute nation. Pline en son septième en attribue

*Singula-  
ritez ap-  
portées  
par l'Au-  
teur de  
l'Ame-  
rique en  
France.  
Permuta-  
tatiō des  
choses a-  
uant l'usa-  
ge de mon-  
noye.  
Mōs Py-  
renées  
pour-  
quoy ainsi  
appelles.  
Vtilité  
de la traf-  
fique.*



attribue l'invention & premier usage aux Pheniciens. La  
 traffique des Chrestiens avecques les Ameriques, sont  
 monnes, bois de bresil, perroquets, coton, en change  
 d'autres choses, comme nous auons dit. Il s'apporte aussi  
 de là certaine espice qui est la graine d'une herbe, ou ar-  
 brisseau de la hauteur de trois ou quatre pieds. Le fruit  
 ressemble à vne freze de ce pais, tant en couleur que au-  
 trement. Quand il est meur, il se trouue dedans vne petite  
 semence comme fenoil. Noz marchans Chrestiens se  
 chargent de ceste maniere d'espice, non toutefois si bon-  
 ne que la maniguette qui croist en la coste de l'Ethiopie,  
 & en la Guinée: aussi n'est elle à comparer à celle de Cali-  
 cut, ou de Taprobane. Et noterez en passant, que quand  
 l'on dit l'espicerie de Calicut, il ne faut estimer qu'elle croisse  
 là totalement, mais bien à cinquante lieuës loing, en ie ne  
 sçay quelles isles, & specialemēt en vne appelée Corchel.  
 Toutefois Calicut est le lieu principal ou se mene toute  
 la traffique en l'Inde de Leuant: & pource est dite espice-  
 rie de Calicut. Elle est donc meilleure que celle de nostre  
 Amerique. Le Roy de Portugal, comme chacū peut en-  
 tendre, reçoit grand emolument de la traffique qu'il fait  
 de ces espiceries, mais non tant que le temps passé: qui est  
 depuis que les Espagnols ont decouuert l'isle de Zebut,  
 riche & de grande estendue, laquelle vous trouuez apres  
 auoir passé le destroit de Magellan. Ceste isle porte mine  
 d'or, gingembre, abondance de porceleine blanche. Apres  
 ont decouuert Aborney, cinq degrez de l'equinoctial, &  
 plusieurs isles des Noirs, iusques à ce qu'ils sont paruenuz  
 aux Moluques, qui sont Atidore, Terrenate, Mate, & Ma-  
 chian petites isles asses pres l'une de l'autre: comme vous

*Quelle  
est la  
traffique  
des Chre-  
stiens a-  
uec les  
Ameri-  
ques.  
Espice  
d'espice.*

*Espicerie  
de Cali-  
cut.  
Isle de  
Corchel.*

*Isle de  
Zebut.  
Abor-  
ney.*

*Isles de  
Moluqs,  
& de l'e-  
spicerie  
qui en  
vient.*



pourriez dire les Canaries, desquelles auons parlé. Ces isles distantes de nostre France de plus de cent octante degrez, & situées droit au Ponent, produisent force bonnes espiceries, meilleures que celles de l'Amerique sans comparaisson. Voila en passant des Moluques, apres auoir traité de la traffique de noz sauuages Ameriques.

*Des oyseaux plus communs de l'Amerique.*

CHAP. 48.



Entre plusieurs gères d'oyseaux que nature diuersement produit, descouurant ses dons par particulieres proprietéz, dignes certes d'admiratiõ, lesquelles elle a baillé à chacun animal viuant, il ne s'en treuve vn qui excede en perfection & beauté, cestuicy, qui se voit coustumierement en l'Amerique, nommé des Sauuages *Carinde*, tât nature se plaisoit à por- traire ce bel oyseau, le reuestant d'vn si plaisant & beau pënage, qu'il est impossible n'admirer telle ouuriere. Cest oyseau n'excede point la grandeur d'vn corbeau: & son plumage, depuis le vètre iusques au gosier, est iaune cõme fin or: les aëles & la queuë, laquelle il a fort longue, sont de couleur de fin azur. A cest oyseau se trouue vn autre semblable en grosseur, mais different en couleur: car au lieu que l'autre a le plumage iaune, cestuicy l'a rouge, cõme fine escarlatte, & le reste azuré. Ces oyseaux sont especes de perroquets, & de mesme forme, tant en teste, bec, qu'en pieds. Les Sauuages du pais les tiennent fort chers, à cause que trois ou quatre fois l'année ils leur tirent les plumes,

*Descri-  
ption du  
Carinde,  
oyseau de  
excellẽte  
beauté.*



plumes, pour en faire chapeaux, garnir boucliers, espèces de bois, tapisseries, & autres choses exquisés, qu'ils font coustumierement. Lesdits oyseaux sont si priuez, que tout le iour se tiennent dans les arbres, tout autour des logettes des Sauvages. Et quand ce vient sur le soir, ces oyseaux se retirent les vns dans les loges, les autres dans les bois: toutefois ne faillét iamais à retourner le lendemain, ne plus ne moins que font noz pigeons priuez, qui nidifiet aux maisons par deça. Ils ont plusieurs autres especes de perroquets tous differés de plumage les vns des autres. Il y en a vn plus verd q nul autre, q se trouue par delà, qu'ils nōment *Aiouroub*: autres ayans sur la teste petites plumes azurées, les autres vertes, que nōment les Sauvages, *Marganas*. Il ne s'en trouue point de gris, comme en la Guinée, & en la haulte Afrique. Les Ameriques tiennent toutes ces especes d'oyseaux en leurs loges, sans estre aucunement enfermez, comme nous faisons par deça: i'entens apres les auoir appriuoisez de ieunesse à la maniere des Anciens, comme dit Plin au liure dixieme de son histoire naturelle, parlant des oyseaux: ou il afferme que Strabon a esté le premier qui a monstré à mettre les oyseaux en cage, lesquels parauant auoient toute liberté d'aller & venir. Les femmes spécialement en nourrissent quelques vns, semblables de stature & couleur aux lorions de par deça, lesquels elles tiennent fort chers, iusques à les appeler en leur langue, leurs amis. Dauantage noz Ameriques apprennent à ces oyseaux à parler en leur langue, comme à demáder de la farine, qu'ils font de racines: ou bien leur apprennent le plus souuent à dire & proferer qu'il faut aller en guerre contre leurs ennemis, pour les pren-

*Aiouroub oyseau verd Marganas.*

*Qui fut le premier qui a mis les oyseaux en cage.*



*Abondance de perroquets en l'Amérique.*

*Depuis quel temps auons eu congnoissance des perroquets.*

*Exclamation de Marcus Cato contre les delices de son temps.*

dre, puis les manger, & plusieurs autres choses. Pour rien ne leur donneroient des fruits à manger, tant aux grands qu'aux petis: car telle chose (disent ils) leur engendrent vn ver, qui leur perce le cœur. Il y a multitude d'autres perroquets sauuages, qui se tiennent aux bois, desquels ils tuent grande quantité, à coups de fleches, pour manger. Et font ces perroquets leur nids au sommet des arbres, de forme toute ronde, pour crainte des bestes picquantes. Il a esté vn temps que ces oyseaux n'estoient congneuz aux anciens Romains, & autres pais de l'Europe, sinon depuis (côme aucuns ont voulu dire) qu'Alexandre le Grád enuoya son lieutenant Onesicrite en l'isle Taprobane, lequel en apporta quelque nombre: & depuis se multiplierent si bien, tant au pais de Leuant qu'en Italie, & principalement à Rome, côme dit Columelle au liure troisième des dits des Anciës, que Marcus Portius Cato (duquel la vie & doctrine fut exemple à tout le peuple Romain) ainsi comme se sentant scandalizé, dist vn iour au Senat: O peres cōscripts, ô Rome malheureuse, ie ne sçay plus en quel temps nous sommes tombez, depuis que i'ay veu en Rome telles monstrositez, c'est à sçauoir les hommes porter perroquets sus leurs mains, & veoir les femmes nourrir, & auoir en delices les chiens. Retournons à noz oyseaux, qui se trouuent par delà, d'autre espece & fort estranges (comme est celuy qu'ils appellent Toucan, duquel nous auons parlé cy deuant) tous differés à ceux de nostre hemisphere: côme pouuez plus clerement voir par ceux, qui nous sont representez en ce liure, & de plusieurs autres, dont i'ay apporté quelques corps garniz de plumes, les vnes iaunes, rouges, vertes, pourprés, azurées,



rées, & de plusieurs autres couleurs: qui ont esté presentez au Roy, comme choses singulieres, & qui n'auoient oncques esté veuës par deçà. Il reste à descrire quelques autres oiseaux assez rares & estrâges: entre lesquels se trouue vne espece de mesme grandeur & couleur que petis corbeaux, sinon qu'ils ont le deuant de la poitrine rouge, comme sang, & se nomme *Panon*, son bec est cédre, & ne vit d'autre chose, sinõ d'un fruit d'une espece de palmier, nommé *Ierahuua*. Il s'en trouue d'autres grans comme noz merles, tous rouges comme sang de dragon, qu'ils nomment en leur langue *Quiapian*. Il y a vne autre espece de la grosseur d'un petit moineau, lequel est tout noir, viuant d'une façon fort estrâge. Quand il est soul de formis, & autre petite vermine qu'il mange, il ira en quelque arbrisseau, dans lequel il ne fera que voltiger de haut en bas, de branche en branche, sans auoir repos quelconque. Les Sauvages le nomment *Annon*. Entre tous les oyseaux qui sont par delà, il s'en trouue encore vn autre, que les Sauvages ne tueroient ou offenseroient pour chose quelconque. Cest oyseau à la voix fort esclatante & piteuse, cõme celle de nostre Chathuant: & dient ces pauures gens que son chant leur fait recorder leurs amis morts, estimãs que ce sont eux qui leur enuoyent, leur portant bonne fortune, & mauuaise à leurs ennemis. Il n'est pas plus grand qu'un pigeon ramier, ayant couleur cendrée, & viuant du fruit d'un arbre qui s'appelle *Hiuourahe*. Je ne veux oublier vn autre oyseau nommé *Gouambuch*, qui n'est pas plus gros qu'un petit cerf volant, ou vne grosse mousche: lequel neantmoins qu'il soit petit, est si beau à le voir, qu'il est impossible de plus. Son bec est longuet & fort menu,

*Panon,*  
*oyseau*  
*estrange.*  
*Ierahu-*  
*ua espece*  
*de pal-*  
*mier.*  
*Quiapia,*  
*oyseau.*

*Annon,*  
*oyseau.*

*Autre es-*  
*pece d'oy-*  
*seau.*

*Hiuoura-*  
*he, arbre.*  
*Gouam-*  
*buch, oy-*  
*seau fort*  
*petit.*



& sa couleur grisatre. Et combien que ce soit le plus petit oyseau, qui soit (cōme ie pèse) soubs le ciel, neantmoins il chante merueilleusement bien, & est fort plaisant à ouyr. Je laisse les oyseaux d'eau douce & salée, qui sont tous differens à ceux de par deça, tant en corpulence qu'en variété de plumages. Je ne doute, Lecteur, que noz modernes auteurs des liures d'oyseaux, ne trouuent fort estrange la presente description que i'en fais, & les pourtraits que iet'ay representez. Mais sans honte leur pourras reputer cela à la vraye ignorance qu'ils ont des lieux, lesquels ils n'ont iamais visité, & à la petite congnoissance qu'ils ont pareillement des choses estrangeres. Voila donc le plus sommairement qu'il m'a esté possible, des oyseaux de nostre Frâce Antarctique, & ce que pour le temps que nous y auons seiourné, auons peu obseruer.

*Des venaisons & sauuagines, que prennent ces  
Sauuages.* CHAP. 49.



L me semble n'estre hors de propos, si ie recite les bestes qui se trouuent es bois & montagnes de l'Almerique, & comme les habitans du pais les prēnent pour leur nourriture. Il me souuient auoir dit en quelque endroit, comme ils ne nourris-

*Mode  
des Ame  
riques à  
prēdre be  
stes sau-  
uages.*

sent aucuns animaux domestiques, mais se nourrist par les bois grande quantité de sauuages, comme cerfs, biches, sangliers, & autres. Quand ces bestes se detraquent à l'escart pour chercher leur vie, ils vous feront vne fosse profonde conuerte de fueillages, au lieu auquel la beste hantera.



hantera le plus souuent,, mais de telle ruse & finesse, qu'à grand peine pourra eschapper: & la prendrôt toute viue, ou la feront mourir là dedans, quelque-fois à coups de flesches. Le Sanglier est trop plus difficile. Iceluy ne ressemble du tout le nostre, mais est plus furieux & dangereux: & à la dent plus longue & apparente. Il est totalemēt noir & sans queuë: d'auantage il porte sur le dos vn euent semblable de grandeur à celuy du marsouin, avec lequel il respire en l'eau. Ce porc sauuage iette vn cry fort espouuentable, aussi entéd lon ses dents claqueter & faire bruit, soit en mangeant ou autrement. Les Sauuages nous en amenerent vne fois vn lié, lequel toutesfois eschappa en nostre presence. Le cerf & la biche n'ont le poil tant vni & delié cōme par deça, mais fort bourreux & tressonné, assez long toutesfois. Les cerfs portent cornes petites au regard des nostres. Les Sauuages en font grande estime, pource qu'apres auoir percé la leure à leurs petis enfans, ils mettront souuent dedans le pertuis quelque piece de ceste corne de cerf, pour l'augmenter, estimans qu'elle ne porte venin aucun: mais au contraire elle repugne & empesche qu'à l'endroit ne s'engendre quelque mal. Pline afferme la corne de cerf estre remede & antidote cōtre tous venins. Aussi les medecins la mettēt entre les medicamēs cordiaux, comme roborant & confortant l'estomac de certaine propriété, comme l'iuoie & autres. La fumée de ceste corne bruslée à puissance de chasser les serpens. Aucuns veulent dire que le cerf fait tous les ans corne nouvelle: & lors qu'il est destitué de ses cornes, se cache, mesmes quād les cornes luy veulent tomber. Les anciens ont estimé à mauuais presage la rencontre d'vn cerf & d'vn

*Sanglier  
de l'A-  
merique,*

*Cerf de  
l'Ameri-  
que.*

*Propri-  
té de la  
corne de  
vn cerf.*



*Refuerie  
des Sau-  
uages.*

*Descri-  
ption du  
Coaty, a-  
nimal e-  
strange.*

*Especce de  
faisan.*

lieure: mais nous sommes tout au contraire, aussi est ceste opinion folle, superstitieuse, & repugnante à nostre religion. Les Turcs & Arabes sont encores auourd'huy en cest erreur. A ce propos noz Sauvages se sont persuadez vne autre refuerie, & sera bien subtil qui leur pourra dissuader: laquelle est, qu'ayans pris vn cerf ou biche, ils ne les oseroient porter en leurs cabanes, qu'ils ne leur ayent couppé cuisses & iambes de derriere, estimans que s'ils les portoient avec leurs quatre membres, cela leur osteroit le moyen à eux & à leurs enfans de pouuoir prédre leurs ennemis à la course: outre plusieurs refueries, dont leur cerueau est perfumé. Et n'ont autre raison, sinon que leur grand Charaibe leur a fait ainsi entendre: aussi que leurs Pagés & medecins le defendent. Ils vous feront cuire leur venaison par pieces, mais avec la peau: & apres qu'elle est cuitte sera distribuée à chacun menage, qui habitent en vne logetous ensemble, comme escoliers aux colleges. Ils ne mangeront iamais chair de beste rauissante, ou qui se nourrisse de choses impures, tant priuée soit elle: aussi ne s'efforceront d'appriuoiser telle beste, cōme vne qu'ils appellent *Coaty*, grāde comme vn regnard de ce pais, ayant le museau d'vn pied de long, noir comme vne taupe, & menu comme celuy d'vn rat: le reste enfumé, le poil rude, la queuë gresle comme celle d'vn chat sauuage, moucheté de blanc & noir, ayant les oreilles cōme vn regnard. Ceste beste est rauissante, & vit de proye autour des ruisseaux. En oultre se trouue là vne especce de phaisans, gros comme chappons, mais de plumage noir, hors-mis la teste, qui est grisatre, ayant vne petite creste rouge, pendante comme celle d'vne petite poule d'Inde, & les pieds rouges.



rouges. Aussi y à des perdris nommées en leur langue *Macouacanna*, qui sont plus grosses que les nostres. Il se trouue d'auantage en l'Amérique grande quantité de ces bestes, qu'ils nommēt *Tapihire*, desirées & recommandables pour leur deformité. Aussi les Sauuages les pourfuyent à la chasse, non seulement pour la chair qui en est tresbonne, mais aussi pour les peaux, dont ces Sauuages font boucliers, desquels ils vsent en guerre. Et est la peau de ceste beste si forte, qu'à grande difficulté vn trait d'arbaleste la pourra percer. Ils les prennent ainsi que le cerf & le sanglier, dont nous auons parlé n'agueres. Ces bestes sont de la grâdeur d'vn grand asne, mais le col plus gros, & la teste comme celle d'vn taureau d'vn an: les dents trenchâtes & agues: toutesfois elle n'est d'agereuse. Quand on la pourchasse, elle ne fait autre resistēce que la fuite, cherchant lieu propre à se cacher, courant plus legerement que le cerf. Elle n'a point de queuë, sinon bien peu, de la longueur de trois ou quatre doigts, laquelle est sans poil, cōme celle de l'Agoutin. Et de telles bestes sans queuë se trouue grande multitude par delà. Elle à le pié forchu, avec vne corne fort longue, autant presque deuant comme derriere. Son poil est rougeatre, comme celuy d'aucunes mules, ou vaches de par deçà: & voila pourquoy les Chrestiens qui sont par delà, nomment telles bestes vaches, non differentes d'autre chose à vne vache, hors-mis qu'elle ne porte point de cornes: & à la verité, elle me semble participer autāt de l'asne que de la vache: car il se trouue peu de bestes d'especes diuerses, qui se ressemblent entierement sans quelque grande difference. Comme aussi des poissons, que nous auons veu sur la mer à la coste

*Macouacanna, espece de perdris. Tapihire animal.*

*Description du Tapihire*

*Especes de poisson estrange.*



de l'Amérique, se presenta vn entre les autres ayant la teste comme d'un veau, & le corps fort bizerre. Et en cela pouuez voir l'industrie de Nature, qui à diuersifié les animaux selon la diuersité de leurs especes, tât en l'eau qu'en la terre.

*D'un arbre nommé Hyuourabe.*

CHAP. 50.

*Hyuourabe, arbre.*



*Vsage de l'escorce de cest arbre.*

Je ne voudrois aucunement laisser en arriere, pour son excellence & singularité, vn arbre, nommé des sauages *Hyuourabe*, qui vaut autât à dire, comme chose rare. Cest arbre est de haute stature, ayant l'escorce argentine, & au dedans demye rouge. Il à quasi le goust de sel, ou come bois de riglisse, ainsi que j'ay plusieurs fois experimenté. L'escorce de cest arbre à vne merueilleuse proprieté entre toutes les autres, aussi est en telle reputation vers les Sauages, comme le bois de Gaiac par deça: mesmes qu'aucuns estiment estre vray Gaiac, ce que toutefois ie n'approuue: car ce n'est pas à dire, que tout ce qui à mesme proprieté que le Gaiac, soit neantmoins Gaiac. Nonobstant ils s'en seruét au lieu de Gaiac, j'entends des Chresties, car les Sauages ne sont tant subiets à ceste maladie cõmune, de laquelle parlons plus amplement autre part. La maniere d'en vser est telle: Lon prend quelque quantité de ceste escorce, laquelle rend du laiët, quand elle est recentemente separée d'avec le bois: laquelle couppée par petis morceaux font boullir en eau l'espace de trois ou quatre heures, iusques à tant que



que ceste decoction deuient colorée, comme vin claret. Et de ce bruuage boiuët par l'espace de quinze ou vingt iours consecutiuellement, faisans quelque petite diete: ce que succede fort bien ainsi que i'ay peu entendre. Et ladite escorce n'est seulement propre à ladite affection, mais à toutes maladies froides & pituiteuses, pour attenuer & deseicher les humeurs: de laquelle pareillemët vsent noz Ameriques en leurs maladies. Et encore telle decoction est fort plaisante à boire en pleine santé. Autre chose singuliere à cest arbre, portant vn fruit de la grosseur d'vne prune moyenne de ce país, iaune comme fin or de ducat: & au dedans se trouue vn petit noyau, fort suaue & delicat, avec ce qu'il est merueilleusement propre aux malades & degoustez. Mais autre chose sera parauenture estrange, & presque incroyable, à ceux qui ne l'auront veuë: c'est qu'il ne porte son fruit que de quinze ans en quinze ans. Aucuns m'ont voulu donner à entendre de vingt en vingt: toutesfois depuis i'ay sceu le contraire, pour m'en estre suffisamment informé, mesmes des plus anciens du país. Je m'en fis monstrer vn, & me dist celuy qui me le monstroit, que de sa vie n'en auoit peu manger fruit que trois ou quatre fois. Il me souuient de ce bon fruit de l'arbre nommé *Lothe*, duquel le fruit est si friant, ainsi que recite Homere en son *Odyssée*, lequel apres que les gens de Scipion eurent gousté, ils ne tenoient conte de retourner à leurs nauires, pour manger autres viandes & fruits. Au surplus en ce país se trouuent quelques arbres portás casse, mais elle n'est si excellente que celle d'Egypte ou Arabie.

*Excellent  
ce du  
fruit de  
cest arbre  
Hynuou-  
rahé.*

*Lothe  
Homeri  
que.*





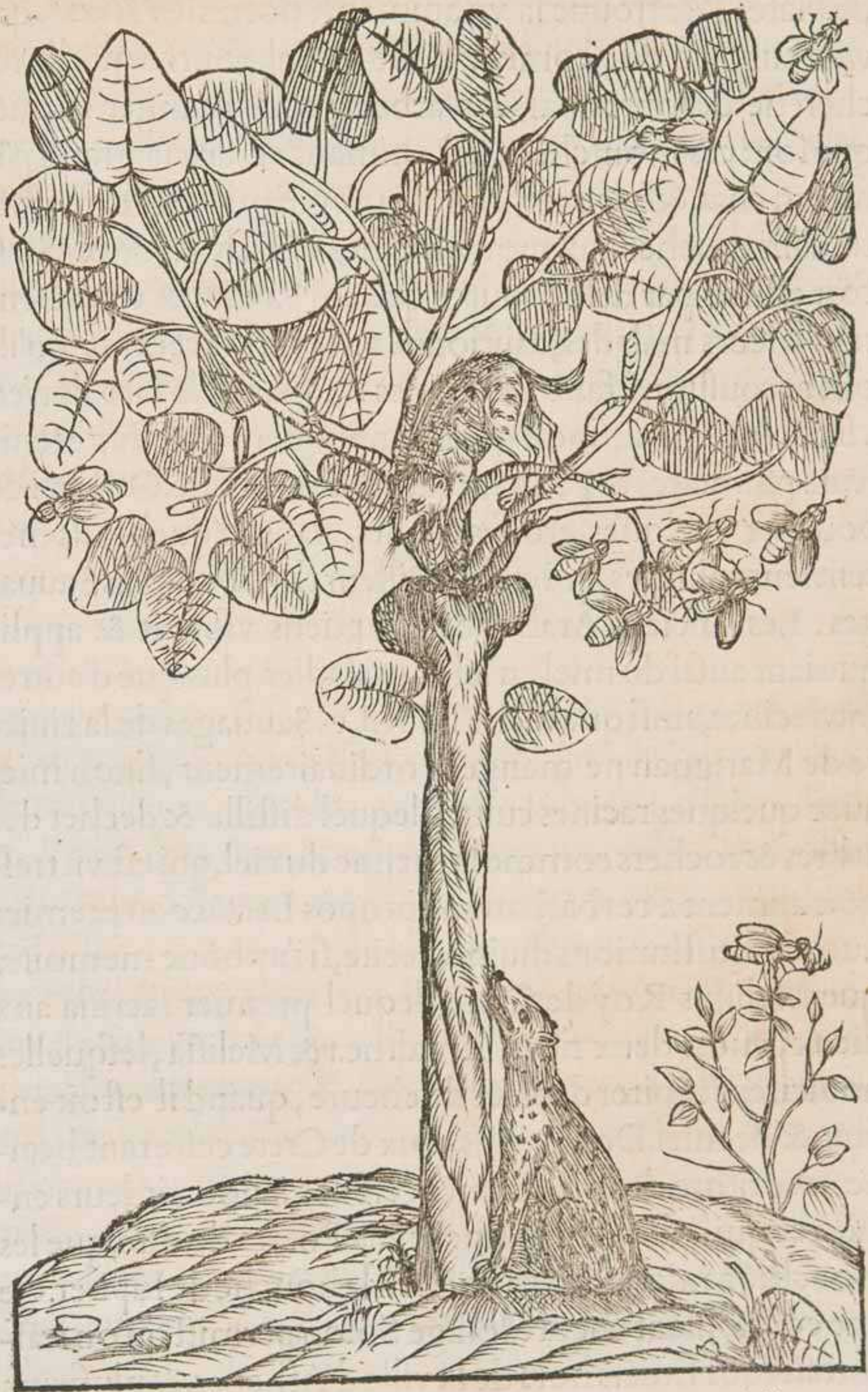
Alant quelque iour en vn village, distant du lieu ou estoit nostre residence environ dix lieuës, accompagné de cinq Sauvages, & d'un truchement Chrestien, ie me mis à contempler de tous costez les arbres, dont il y auoit diuersité: entre lesquels ie m'arrestay à celuy duquel nous voulons parler, lequel à voir lon iugeroit estre ouurage artificiel, & non de Nature. Cest arbre est merueilleusemēt haut, les branches passants les vnes par dedās les autres, les fueilles semblables à celles d'un chou, chargée chacune branche de son fruit, qui est d'un pié de longueur. Interrogant doncques l'un de la compagnie quel estoit ce fruit, il me monstre lors, & m'admoneste de contempler vne infinité de mouches, à lentour de ce fruit, qui lors estoit tout verd, duquel se nourrissent ces mouches à miel: dont s'estoit retiré vn grand nombre dedans vn pertuis de cest arbre, ou elles faisoient miel & cire. Il y à deux especes de ces mouches: les vnes sont grosses comme les nostres, qui ne vivent seulement que de bōnes fleurs odorantes, aussi font elles vn miel tresbon, mais de cire non en tout si iau-ne que la nostre. Il s'en trouue vne autre espece la moytié plus petites que les autres: leur miel est encore meilleur que le premier, & le nomment les Sauvages *Hira*. Elles ne vivent de la pasture des autres, qui cause à mon aduis, qu'elles font vne cire noire comme charbon: & s'en fait grande quantité, specialement pres la riuiera des Vases, & de Plate.

Descri-  
ptiō d'un  
arbre nō  
mé *Vhe-  
behafou*.

Deux es-  
peces de  
mouf-  
ches à  
miel.

*Hira*,  
miel.





B ij



*Heyrat,  
animat.*

*Vsage de  
miel te-  
nu engra  
de recom  
médatiō  
de diuers  
peuples.*

*Melissus  
Roy de  
Crete.*

*Pour-  
quoy ont  
fait les  
Poëtes les  
mou-  
ches estre  
volées à  
labouche  
de Iupi-  
ter.*

*Solon.*

de Plate. Il se trouue là vn animant, nommé *Heyrat*, qui vaut autant à dire comme beste à miel, pource qu'elle recherche de toutes pars ces arbres, pour manger le miel que font ces mousches. Cest animant est tanné, grand cōme vn chat, & à la methode de tirer le miel avec ses griffes, sans toucher aux mousches, ne elles à luy. Ce miel est fort estimé par delà, pource que les Sauvages en presentent à leurs malades, mistionné avec farine recente qu'ils ont accoustumé faire de racines. Quant à la cire ils n'en vsent autrement, sinon qu'ils l'appliquent pour faire tenir leurs plumettes & pennages autour de la teste. Ou bien de boucher quelques grosses cannes, dans lesquelles ils mettent leurs plumes, qui est le meilleur thresor de ces Sauvages. Les anciens Arabes & Egyptiens vsaient & appliquoient aussi du miel en leurs maladies, plus que d'autres medecines, ainsi que recite Plin. Les Sauvages de la riuere de Marignan ne mangent ordinairement, sinon miel avec quelques racines cuittes, lequel distille & dechet des arbres & rochers comme la manne du ciel, qui est vn tresbon aliment à ces barbares. A propos Lactāce au premier liure des Institutions diuines recite, si i'ay bōne memoire, que Melissus Roy de Crete, lequel premier sacrifia aux dieux, auoit deux filles, Amalthea & Melissa, lesquelles nourrirent Iupiter de laiēt de cheure, quand il estoit enfant, & de miel. Dont voyās ceux de Crete ceste tant bonne nourriture de miel, cōmencerent en nourrir leurs enfans: ce qui a donné argument aux Poëtes de dire, que les mouches à miel estoient volées à la bouche de Iupiter. Ce que cognoissant encore le sage Solon permist qu'on trasportast tous fruiets hors de la ville d'Athenes, & plusieurs

autres



autres victuailles, excepté le miel. Pareillement les Turcs ont le miel en telle estime, qu'il n'est possible de plus, esperans apres leur mort aller en quelques lieux de plaisir remplis de tous alimens, & spécialement de bon miel, qui sont expectations fatales. Or pour retourner à nostre arbre, il est fort fréquenté par les mouches à miel, combien que le fruit ne soit bon à manger, comme sont plusieurs autres du pais, à cause qu'il ne viét gueres à maturité, ains est mangé des mouches, comme j'ay peu appercevoir. Au reste il porte gomme rouge, propre à plusieurs choses, comme ils la sçauent bien accommoder.

*Gomme  
rouge.*

*D'une beste assez estrange, appelée Haiit.*

CHAP. 52.



Ristote & quelques autres apres luy se sont efforcez avec toute diligēce de chercher la nature des animaux, arbres, herbes, & autres choses naturelles: toutefois par ce qu'ils ont escript n'est vraysemblable qu'ils soient paruenuz iusques à nostre Frāce Antarctique ou Amerique, pource qu'elle n'estoit decouuerte au parauāt, ny de leur temps. Toutefois ce qu'ils nous en ont laissé par escrit, nous apporte beaucoup de consolation & soulagement. Si donc nous en descriuons quelques vnes, rares quant à nous & incongnues, j'espere qu'il ne sera pris en mauuaise part, mais au contraire pourra apporter quelque contentement au Lecteur, amateur des choses rares & singulieres, lesquelles Nature n'a voulu estre communes à chacun pais. Ceste

*l'Ameri  
que incō  
gnue aux  
Anciēs.*



LES SINGVLARITEZ

Descri-  
ptiõ d'un  
animal  
nommé  
Hauthi.

beste pour abreger, est autät difforme qu'il est possible, & quasi incroyable à ceux qui ne l'auroient veuë. Ils la nomment *Haiit*, ou *Haiithi*, de la grádeur d'un bien grád gue-non d'Afrique, son ventre est fort aualé contre terre. Elle à la teste presque semblable à celle d'un enfant, & la face semblablement, comme pouuez voir par la presente figure retirée du naturel. Estät prise elle fait des souspirs com-



me vn enfant affligé de douleur. Sa peau est cendrée & veluë comme celle d'un petit ours. Elle ne porte sinõ trois ongles aux pieds longs de quatre doigts, faits en mode de grosses arestes de carpe, avec lesquelles elle grimpe aux arbres, ou elle demeure plus qu'en terre. Sa queuë est longue de trois doigts, ayant bien peu de poil. Vne autre chose digne de memoire, c'est que ceste beste n'a iamais esté  
 veuë



veüe manger d'homme viuant, encores que les Sauuages en ayent tenu longue espace de temps, pour voir si elle mangeroit, ainsi qu'eux mesmes m'ont recité. Pareillement ie ne l'eusse encore creu, iusques à ce qu'un Capitaine de Normandie nommé De l'espiné, & le Capitaine Mogneuille natif de Picardie, se pormenás quelque iour en des bois de haute fustaye, tirerent vn coup d'arquebuzze contre deux de ces bestes qui estoient au feste d'un arbre, dont tomberent toutes deux à terre, l'une fort blessée, & l'autre seulement estourdie, de laquelle me fut fait present. Et la gardát bien l'espace de vingt six iours, ou ie congnu que iamais ne voulut manger ne boire : mais tousiours à vn mesme estat, laquelle à la fin fut estranglée par quelques chiens qu'auions mené avec nous par delà. Aucuns estiment ceste beste viure seulement des fueilles de certain arbre, nommé en leur langue *Amahut*. Cest arbre est haut eleué sur tous autres de ce país, ses fueilles fort petites & deliées. Et pource que coustumierement elle est en cest arbre ils l'ont appellé *Haiit*. Au surplus fort amoureuse de l'homme quand elle est appriuoisée, ne cherchant qu'à monter sur ses espaulles, comme si son naturel estoit d'appeter tousiours choses hautes, ce que malaisément peuuent endurer les Sauuages, pource qu'ils sont nuds, & que cest animant á les ongles fort agués, & plus longues que le Lion, ne beste que i'aye veu, tant farouche & grande soit elle. A ce propos i'ay veu par experience certains Chameleons, que lon tenoit en cage dans Constantino-  
ple, qui furent apperceuz viure seulement de l'air. Et par ainsi ie congneu estre veritable, ce que m'auoient dit les Sauuages de ceste beste. En outre encore qu'elle demeu-

*Monf.  
De l'espi  
né.  
Capitai-  
ne Mo-  
gneuille.*

*Chame-  
leon.*



*Indu-  
strie &  
faits ad-  
mirables  
de Natu-  
re.*

raist attachée iour & nuict dehors au vent & à la pluye (car ce pais y est assez subiet) neantmoins elle estoit tousiours aussi seche comme parauant. Voila les faits admirables de Nature, & cōme elle se plaist à faire choses grandes, diuerfes, & le plus souuent incomprehensibles & admirables aux hommes. Parquoy ce seroit chose impertinente d'en chercher la cause & raison, comme plusieurs de iour en iour s'efforcent: car cela est vn vray secret de Nature, dont la congnoissance est reseruée au seul Createur, comme de plusieurs autres que lon pourroit icy alleguer, dont ie me deporteray pour sommairement paruenir au reste.

*Comme les Ameriques font feu, de leur opinion du deluge, & des ferremens dont ils vsent.*

CHAP. 53.



*Metho-  
de des sau-  
uages à  
faire feu.*

Pres auoir traité d'aucunes plâtes singulieres, & animaux incōgneuz, non seulement par deça, mais aussi comme ie pense en tout le reste de nostre monde habitable, pour n'auoir esté ce pais cōgneu ou decouuert, que depuis certain temps en ça: i'ay bien voulu, pour mettre fin à nostre discours de l'Amerique, descrire la maniere fort estrange, dont vsent ces Barbares à faire feu, comme par deça avec la pierre & le fer: laquelle inuention à la verité est celeste, donnée diuinement à l'homme, pour sa necessité. Or noz Sauvages tiennent vne autre methode, presque incredible, de faire feu, bien differente à la nostre, qui est de frapper



frapper le fer au caillou. Et faut entendre qu'ils vsent coustumierement de feu, pour leurs necessitez, comme nous faisons: & encore plus, pour resister à cest esprit malin, qui les tormente: qui est la cause qu'ils ne se couchent iamais quelquepart qu'ils soient, qu'il n'y ayt du feu allumé, a l'entour de leur lict. Et pource tant en leurs maisons que ailleurs, soit au bois ou à la campagne, ou ils sont contraints quelquefois demeurer long temps, comme quand ils vont en guerre, ou chasser à la venaison, ils portent ordinairement avec eux leurs instrumens à faire feu. Docques ils vous prendront deux bastons inegaux, l'un, qui est le plus petit de deux pieds, ou environ, fait de certain bois fort sec, portant moëlle: l'autre quelque



peu plus long. Celuy qui veult faire feu, mettra le plus petit baston en terre, percé par le milieu, lequel tenant a-



uec les pieds qu'il mettra dessus, fichera le bout de l'autre baston dedans le pertuis du premier, avec quelque peu de cotton, & de feuilles d'arbre seiches: puis à force de tourner ce baston il s'engendre telle chaleur, de l'agitation & tourment, que les feuilles & cotton se prennent à bruler, & ainsi allument leur feu: lequel en leur langue ils appellent, *Thata*, & la fumée *Thatatin*. Et celle maniere de faire feu, tant subtile, disent tenir d'un grand Charaïbe plus que Prophete, qui l'enseigna à leurs peres anciens, & autres choses, dont parauant n'auoient eu cōgnoissance. Je sçay bien qu'il se trouue plusieurs fables de ceste inuention de feu. Les vns tiennent que certains pasteurs furent premiers inuenteurs de faire feu, à la maniere de noz Sauvages: c'est à sçauoir avec certain bois, destituez de fer & caillou. Par cela lon peut congnoistre euidemment, que le feu ne vient ne du fer ne de la pierre: comme dispute tresbien Aphrodisée en ses Problemes, & en quelque annotation sur ce passage, par celuy qui n'agueres les a mis en François. Vous pourrez voir le lieu. Diodore escrit, que Vulcain a esté inuenteur du feu, lequel pour ce respect les Egyptiens eleurent Roy. Aussi sont presque en mesme opinion noz Sauvages, lesquels parauant l'inuention du feu, mangeoient leurs viandes seichées à la fumée. Et ceste congnoissance leur apporta, comme nous auons dit, vn grand Charaïbe, qui la leur communiqua la nuit en dormant, quelque temps apres vn deluge, lequel ils maintiennent auoir esté autrefois: encores qu'ils n'ayeut aucune congnoissance par escriptures, sinon de pere en fils: tellement qu'ils perpetuent ainsi la memoire des choses, bien l'espace de trois ou quatre cens ans: ce qui

*Thata.*  
*Thata-*  
*tin.*

*Premie-*  
*re inuen-*  
*tion du*  
*feu.*

*Vulcain*  
*inueteur*  
*du feu.*

*Opinion*  
*des Sau-*  
*uages tou-*  
*chant vn*  
*deluge.*



qui est aucunement admirable. Et par ainsi sont fort curieux d'enseigner & reciter à leurs enfans les choses aduenues, & dignes de memoire: & ne font les vieux & anciens la meilleure partie de la nuyt, apres le reueil, autre chose que remonstrer aux plus ieunes: & de les ouyr vous diries que ce sont prescheurs, ou lecteurs en chaire. Or l'eau fut si excessiuemēt grande en ce deluge, qu'elle surpassoit les plus haultes montagnes de ce pais: & par ainsi tout le peuple fut submergé & perdu. Ce qu'ils tiennent pour assuré, ainsi que nous tenons celuy que nous propose la saincte escriture. Toutefois il leur est trop aisé de faillir, attendu qu'ils n'ont aucun moyen d'escriture, pour memoire des choses, sinon cōme ils ont ouy dire à leurs peres: aussi qu'ils nombrent par pierres, ou autres choses seulement, car autrement ils ne sçauent nombrer que iusques à cinq, & comptent les mois par lunes (comme desia en auons fait quelque part mention) disans, il y a tant de lunes que ie suis né, & tant de lunes que fut ce deluge, lequel temps fidelement supputé reuient bien à cinq cens ans. Or ils afferment & maintiennent constamment leur deluge, & si on leur contredit, ils s'efforcent par certains argumens de soustenir le contraire. Apres que les eaux furent abaissées & retirées, ils disent qu'il vint vn grand Charaibe, le plus grand qui fut iamais entre eux, qui mena là vn peuple de pais fort lointain, estant ce peuple tout nud, comme ils sont encore auourd'huy, lequel a si bien multiplié iusques à present, qu'ils s'en disent par ce moyē estre yssuz. Il me semble n'estre trop repugnant, qu'il puisse auoir esté autre deluge que celuy du temps de Noë. Toutefois ie me deporteray d'en parler, puis que nous n'en

*Manie-  
re de nō-  
brer des  
Sauua-  
ges.*

*Origine  
des Sau-  
uages.*



*Premiere mode des Sauvages à couper du bois.*

*Dedalus inuëteur de la premiere forge.*

*Pedris inuëteur de la sie.*

*Especes de poisson.*

auons aucun tesmoignage par l'escripture, retournans au feu de noz Sauvages, cōme ils en ont vsé à plusieurs choses, comme à cuire viandes, abatre bois, iusques à ce que depuis ils ont trouué moyen de le couper, encore avec quelques pierres, & depuis n'agueres ont receu l'vsage des ferremens par les Chrestiens qui sont allez par delà. Je ne doute que l'Europe, & quelques autres pais n'ayent esté autrefois sans vsage de ferremens. Ainsi recite Pline au septième de son histoire naturelle, que Dedalus fut inuëteur de la premiere forge, en laquelle il forgea luy mesme vne congnee, vne sie, lime & cloux. Ouide toutefois au huitième de sa Metamorphose dit qu'un nommé Pedris neveu de Dedalus inuenta la sie à la semblance de l'espine d'un poisson eleuée en haut. Et de telle espee de poisson passans sous la ligne equinoctiale à nostre retour, en prismes un, qui auoit l'espine longue d'un pié sus le dos: lequel volontiers nous eussions icy representé par figure, si la commodité l'eust permis, ce que toutesfois nous esperons faire vne autre fois. Donques aucuns des Sauvages depuis quelque temps desirans l'vsage de ces ferremens pour leurs necessitez, se sont appris à forger, apres auoir esté instruits par les Chrestiens. Or sans diuertir loin de propos, j'ay esté contraint de chager souuent & varier de sentences, pour la varieté des pourtraits que j'ay voulu ainsi diuersifier d'une matiere à autre.

*De la*



De la riuere des Vases, ensemble d'aucuns animaux  
qui se trouuent là enuiron, & de la terre nommée  
Morpion.

CHAP. 54.



Este riuere des Vases par delà celebrée, autāt & plus, que Charante, Loire, ou Seine par deça, située à vingt & cinq lieuës de Geneure, ou nous arrestames, & sont encor pour le iourd'huy les François, est fort frequentée, tant pour l'abödance du bon poisson, que pour la nauigation à autres choses necesaires. Or ce fleuue arrouse vn beau & grand païs, tant en plainure, que de montagnes: esquelles se trouue quelque mine d'or, qui n'apporte grand emolumēt à son maistre, pource que par le feu il se resoult presque tout en fumée. Là autour sont plusieurs rochers, & pareillement en plusieurs endroits de l'Amérique, qui portent grande quātité de marchasites luisantes comme fin or: semblablemēt autres petites pierres luisantes, mais non pas fines comme celles de Leuant: ausi ne s'y trouuent rubis ne diamans, ne autres pierres riches. Il y a en outre abödance de marbre & iaspe: & en ces mesmes endroits lon espere de trouuer quelques mines d'or ou d'argent: ce que lon n'a osé encore entreprendre, pour les ennemis qui en sont assez proches. En ces montagnes se voyent bestes rauissantes, comme leopards, loups-ceruiers, mais de lions nullemēt, ne de loups. Il se trouue là vne espece de monnes, que les Sauvages appellent *Cacuyeu*, de mesme grandeur que les communes, sans autre difference, sinon qu'elle porte barbe au menton comme vne cheure. Cest animal est fort

*Situatiō  
de la ri-  
uere des  
Vases.*

*Marcha-  
sites, &  
autres  
pierres de  
la Frāce  
Antar-  
ctique.*

*Espece de  
Monnes  
nomées  
Cacuy-  
eu.*



*Sagouin,  
animal.*

*Tattou,  
animal.*

*Quoniã-  
bec Roy  
redouté.*

enclin à luxure. Avecques ces monnes se trouuent force petites bestes iaunes, nommées *Sagouins*, non seulement en cest endroit, mais en plusieurs autres. Les Sauvages les chassent pour les manger, & si elles se voyent cōtraintes, elles prendront leurs petis au col, & gagneront la fuyte. Ces monnes sont noires & grises en la Barbarie, & au Peru de la couleur d'un regnard. Là ne se trouuent aucuns singes, comme en l'Afrique & Ethiopie: mais en recompense se trouue grand multitude de *Tattous*, qui sont bestes armées, dont les vns sont de la grandeur & hauteur d'un cochon, les autres sont moindres: & à fin que ie dise ce en passant, leur chair est merueilleusement delicate à manger. Quant au peuple de ceste contrée, il est plus belliqueux, qu'en autre endroit de l'Amerique, pour estre confin & pres de ses ennemis: ce que les contraint à s'exercer au fait de la guerre. Leur Roy en leur langue s'appelle *Quoniãbec*, le plus craint & redouté qui soit en tout le pais, aussi est il Martial & merueilleusement belliqueux. Et pense que iamais Menelaüs Roy & cōducteur de l'armée des Grecs ne fut tant craint ou redouté des Troiens, que cestuy-ci est de ses ennemis. Les Portugais le craignēt sus les autres, car il en a fait mourir plusieurs. Vous verriez son palais, qui est vne loge faite de mesme, & ainsi que les autres, ornée par dehors de testes de Portugais: car c'est la coustume d'emporter la teste de leurs ennemis, & les pendre sur leurs loges. Ce Roy aduertie de nostre venue, nous vint voir incontinent au lieu ou nous estions, & y seiourna l'espace de dixhuit iours, occupant la meilleure partie du temps, principalement de trois heures de matin à reciter ses victoires & gestes belliqueux  
contre



contre ses ennemis: d'avantage menasser les Portugais, avec certains gestes, lesquels en sa lague il appelle *Peros*. Ce Roy est le plus apparét & renommé de tout le país. Son village & territoire est grád, fortifié à l'entour de bastiós & plateformes de terre, favorisez de quelques pieces, comme faucóneaux, qu'il á pris sus les Portugais. Quant à y avoir villes & maisons fortes de pierre, il n'en y a point, mais bien, comme nous auons dit, ils ont leurs logettes fort longues & spatieufes. Ce que n'auoit encores au commencement le genre humain, lequel estoit si peu curieux & songneux d'estre en seureté, qu'il ne se soucioit pour lors estre enclos en villes murées, ou fortifiées de fossez & rempars, ains estoit errát & vagabond ne plus ne moins que les autres animaux, sans auoir lieu certain & designé pour prédre son repos, mais en ce lieu se repositoit, auquel la nuyt le surprénoit, sans aucune crainte de larrós: ce que ne font noz Ameriques, encore qu'ils soient fort sauua- ges. Or pour cõclusion ce Roy, dont nous parlons, s'estime fort grand, & n'á autre chose à reciter que ses grandeurs, reputant à grand gloire & honneur auoir fait mourir plusieurs personnes & les auoir mágées quant & quát, mesmes iusques au nombre de cinq mille, comme il disoit. Il n'est memoire qu'il se soit iamais fait telle inhumanité, cõme entre ce peuple. Pline recite bien, que Iule Cesar en ses batailles est estimé auoir fait mourir de ses ennemis nonante deux mille vnze cens hommes: & se trouuent plusieurs autres guerres & grands saccagemés, mais ils ne se sont mangez l'un l'autre. Et par ainsi retournans à nostre propos, le Roy & ses subiets sont en perpetuelle guerre & inimitié avec les Portugais de Morpion, & aussi

*Combien  
est estimé  
Iule Ce-  
sar auoir  
fait mou-  
rir de gés  
en ses ba-  
tailles.*

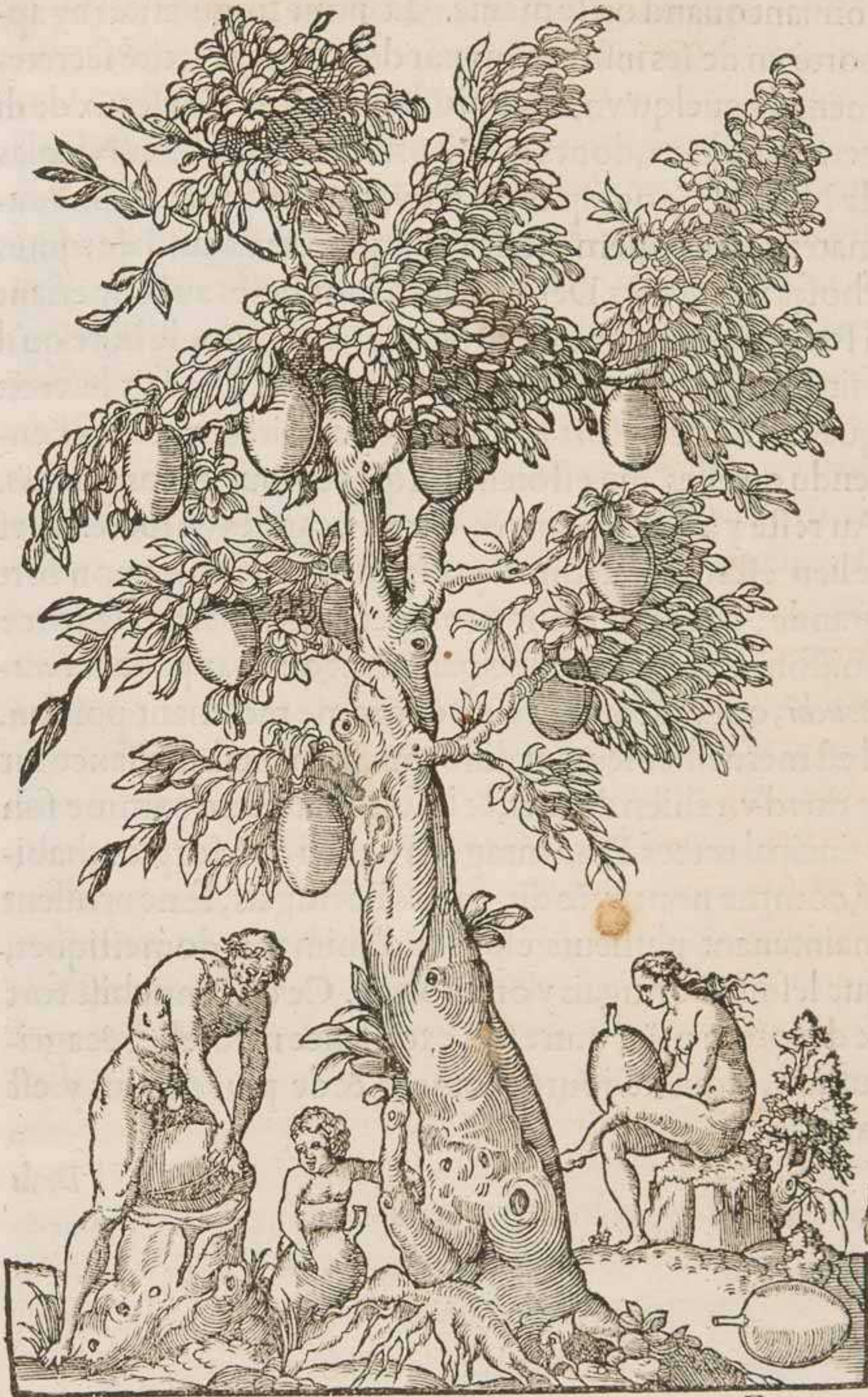


Descri-  
ption du  
païs de  
Morpion.

Fertilité  
de Mor-  
pion.  
Nanas.

les Sauvages du païs. Morpion est vne place tirant vers la riuere de Plate, ou au destroit de Magellan, distant de la ligne vingt cinq degrez, que tiennent les Portugais pour leur Roy. Et pour ce faire y à vn Lieutenant general avec nombre de gens de tous estats & esclaves: ou ils se maintiennent de sorte qu'il en reuiet grand emolument au Roy de Portugal. Du commencement ilz se sont adonnez à planter force cannes à faire sucres: à quoy depuis ils n'ont si diligemment vaqué, s'occupans à chose meilleure, apres auoir trouué mine d'argent. Ce lieu porte grand quantité de bons fruits, desquels ils font confitures à leur mode, & principalement d'un fruit nommé *Nanas*, duquel i'ay parlé autre part. Entre ces arbres & fruits i'en reciteray vn, nommé en leur langue *Choyne*, portant fruit grand comme vne moyenne citrouille, les fueilles semblables à celles de laurier: au reste le fruit fait en forme d'un œuf d'autruche. Il n'est bon à manger, toutesfois plaisant à voir, quand l'arbre en est ainsi chargé. Les Sauvages en outre qu'ils en font vaisseaux à boire, ils en font certain mystere, le plus estrange qu'il est possible. Ils emplissent ce fruit apres estre creusé, de quelques graines, de mil ou autres, puis avec vn baston fiché en terre d'un bout, & de l'autre dedans ce fruit, enrichy tout à l'entour de beaux plumages. Et le vous tiennent ainsi en leur maison, chacun menage, deux ou trois: mais avec vne grand reuerence, estimans ces pauures idolatres en sonnant & maniant ce fruit, que leur *Toupan* parle à eux: & que par ce moyen ils ont reuelation de tout, signamment à leurs Prophetes: parquoy estiment & croient y auoir quelque diuinité, & n'adorent autre chose sensible que cest instrument ainsi sonnant,





D



sonnant quand on le manic. Et pour singularité i'ay apporté vn de ses instrumens par deça (que ie retiré secretement de quelqu'vn) avec plusieurs peaux d'oyseaux de diuerses couleurs, dont i'ay fait present à monsieur Nicolas de Nicolai Geographe du Roy, homme ingenieux & amateur non seulement de l'antiquité, mais aussi de toutes choses vertueuses. Depuis il les a montrées au Roy estant à Paris en sa maison, qui estoit expres allé voir le liure qu'il fait imprimer des habits du Leuant : & m'a fait le recit que le Roy print fort grand plaisir à voir telles choses, entendu qu'elles luy estoient iusqu'à ce iour incongneues. Au reste y a force orenge, citrons, cannes de sucre: brief le lieu est fort plaisant. Il y a là aussi vne riuere non fort grande, ou se trouuent quelques petites perles, & force poisson, vne espee principalement qu'ils appellent *Piraipouchi*, qui vaut autant à dire comme meschant poisson. Il est merueilleusement difforme, prenant sa naissance sur le dos d'vn chien de mer, & le suit estât ieune, comme son principal tuteur. D'auantage en ce lieu de Morpion, habitée, comme nous auôs dit, par les Portugais, se nourrissent maintenant plusieurs especes d'animaux domestiques, que lesditz Portugais y ont portez. Ce que enrichist fort & decore le pais, outre son excellence naturelle, & agriculture, laquelle iournellement & de plus en plus y est exercée.

*Pira-  
ipouchi.*

*De la*



*De la riuere de Plate, & país circonuoisins.*

## CHAP. 55.



Vis que nous sommes si auant en propos, ie me suis auisé de dire vn mot de ce beau fleuue de l'Amérique, que les Espagnols ont nommé Plate, ou pour sa largeur, ou pour les mines d'argent qui se trouuent aupres, lequel en leur langue ils appellent, Plate: vray est que les Sauuages du país le nomment *Paránagacu*, qui est autant à dire comme mer, ou grande congregation d'eau. Ce fleuue cõtient de largeur vingt six lieuës, estant outre la ligne trentecinq degrez, & distant du Cap de saint Augustin six cens septãte lieuës. Ie pense que le nom de Plate luy à esté donné par ceux qui du commencement le decouurirent, pour la raison premierement amenée. Aussi lors qu'ils y parvindrent, receurent vne ioye merueilleuse, estimans ceste riuere tant large estre le destroit Magellanique, lequel ils cerchoyent pour passer de l'autre costé de l'Amérique: toutefois congnoissans la verité de la chose, delibererent mettre pied à terre, ce qu'ils feirent. Les Sauuages du país se trouuerët fort estonnez, pour n'auoir iamais veu Chrestiens ainsi aborder en leurs limites: mais par succession de temps les appriuoiserent, specialement les plus anciens, & habitans pres le riuage, avec presens & autrement: de maniere que visitans les lieux asses librement, trouuerent plusieurs mines d'argent: & apres auoir bien recongneu les lieux, s'en retournerent leurs nauires chargées de bre-

*Riuere  
de Plate  
pourquoi  
ainsi nom-  
mée.*

*Premier  
voyage  
des Espa-  
gnols à  
la riuere  
de Plate.*

*Second  
voyage.*



nauires de gens & munitions pour y retourner, pour la cupidité de ces mines d'argent. Et estans arriuez au mesme lieu, ou premierement auoyent esté, desplierent leurs esquifs pour prendre terre: c'est à sçauoir le capitaine accompagné d'environ quatre vingts soldats, pour resister aux Sauuages du país, s'ils faisoient quelque effort: toutefois au lieu d'approcher, de prime face ces Barbares s'en fuyoient çà là: qui estoit vne ruze, pour prattiquer meilleure occasion de surprendre les autres, desquels ils se sentoient offensez dès le premier voyage. Donc peu apres qu'ils furent en terre, arriuerent sur eux de trois à quatre cens de ces Sauuages, furieux & enragez comme Lyons affamez, qui en vn moment vous saccagerent ces Espagnols, & en feirent vne gorge chaude, ainsi qu'ils sont coustumiers de faire: monstrans puis apres à ceux, qui estoient demeurez es nauires, cuisses & autres membres de leurs compagnons rostiz, donnans entendre que s'ils les tenoient, leur feroient le semblable. Ce que m'a esté recité par deux Espagnols qui estoient lors es nauires. Aussi les Sauuages du país le sçauent bien raconter, comme chose digne de memoire, quand il vient à propos. Depuis y retourna vne compagnie de bien deux mil hommes avec autres nauires, mais pour estre affligez de maladies, ne peurent rien executer, & furent contrains s'en retourner ainsi. Encore depuis le Capitaine Arual mil cinq cés quarante & vn, accompagné seulement de deux cens hommes, & environ cinquante cheuaux y retourna, ou il vfa de telle ruse, qu'il vous accoustra messieurs les Sauuages d'une terrible maniere. En premier les espouuenta avec ces cheuaux, qui leur estoient incongneuz, & reputez comme bestes

*Massacre des Espagnols.*

*Troisiesme voyage.*

*Quatriesme voyage.*

*Stratage me du Capitaine Arual.*



bestes rauiffantes : puis vous fait armer ses gens, d'armes fort polies & luisantes, & par dessus eleuées en bosse plusieurs images espouventables, cōme testes de loups, lions, leopards, la gueule ouuerte, figures de diables cornuz, dōt furent si espouuētez ces pauures Sauvages qu'ils s'enfuyrent, & par ce moyen furent chassez de leur païs. Ainsi sont demeurez maistres & seigneurs de ceste contrée, outre plusieurs autres païs circonuoyfins que par succession de temps ils ont conquesté, mesmes iusques aux Moluques en l'Ocean, au Ponēt de l'autre costé de l'Amerique: de maniere qu'aujourd'huy ils tiennent grand païs à l'entour de ceste belle riuere, ou ils ont basty villes & forts, & ont esté faits Chrestiens quelques Sauvages d'alenuiron reconciliez ensemble. Vray est qu'environ cent leuēs de là se trouuent autres Sauvages, qui leur font la guerre, lesquels sont fort belliqueux, de grande stature, presque comme geans : & ne vivent guere sinon de chair humaine comme les Canibales. Lesdits peuples marchent si legerement du pié, qu'ils peuuent attaindre les bestes sauuages à la course. Ils vivent plus longuemēt que tous autres Sauvages, cōme cent cinquante ans, les autres moins. Ils sont fort subiets au peché de luxure damnable & enorme deuant Dieu: duquel ie me deporteray de parler, non seulement pour le regard de ceste contrée de l'Amerique, mais aussi de plusieurs autres. Ils sont donc ordinaiemēt la guerre, tant aux Espagnols, qu'aux Sauvages du païs à l'entour. Pour retourner à nostre propos, ceste riuere de Plate, avecques le terroir circonuoisin est maintenāt fort riche, tant en argent que pierreries. Elle croist par certains iours de l'annēe, comme fait semblablement l'Aurelane

*Sauua-  
ges grāds  
comme  
Geans.*

*Richesse  
du païs  
à l'entour  
la riuere  
de Plate.*



qui est au Peru, & comme le Nil en Egypte. A la bouche de ceste riuiere se trouuent plusieurs isles, dont les vnes sont habitées, les autres non. Le pais est fort montueux, depuis le Cap de sainte Marie iusques au Cap blanc, spécialement celuy deuers la pointe saint Helene, distante de la riuiere soixante cinq lieuës: & de là aux Arenes gourdes trente lieuës: puis encores de là aux Basses à l'autre terre, ainsi nommée Basse, pour les grades valées qui y sont. Et de Terre basse à l'abaie de Fonde, septante cinq lieuës. Le reste du pais n'a point esté frequeté des Chrestiens, tirant iusques au Cap de saint Dominique, au Cap Blanc, & de là au promontoire des vnze mille vierges, cinquante deux degrez & demy outre l'equinoctial: & là pres est le detroit de Magellan, duquel nous parlerons cy apres. Quant au plat pais, il est de present fort beau par vne infinité de iardinages, fontaines, & riuieres d'eau douce, auxquelles se trouue abondance de tresbon poisson. Et sont lesdites riuieres frequentées d'une espeece de beste, que les Sauvages nomment en leur langue *Saricouieme*, qui vaut autant à dire comme beste friade. De fait c'est vn animal amphibie, demeurant plus dans l'eau que dans terre, & n'est pas plus grand qu'un petit chat: sa peau qui est maillee de gris, blanc, & noir, est fine comme veloux: ses pieds estans faits à la semblance de ceux d'un oyseau de riuiere. Au reste sa chair est fort delicate, & tresbonne à manger. En ce pais se trouuent autres bestes fort estranges & monstrueuses en la part tirant au detroit, mais non si cruelles qu'en Afrique. Et pour cōclusion le pais à present se peut voir reduit en telle forme, que lon le prendroit du tout pour vn autre: car les Sauvages du pais ont depuis peu de temps

*Sarico-  
uieme, a-  
nimal  
amphi-  
bie.*



de temps ença inuenté par le moyen des Chrestiens arts & sciences tresingenieuses, tellement qu'ils font vergongne maintenât à plusieurs peuples d'Asie & de nostre Europe, i'entends de ceux qui curieusement obseruēt la loy Mahometiste, epilentique & damnable doctrine.

*Du detroit de Magellan, & de celuy de Dariene.*

CHAP. 56.



Vis que nous sommes approchez si pres de ce lieu notable, il ne sera impertinent en escrire sommairement quelque chose. Or ce detroit appellé en Grec *πέδμος*, ainsi que l'ocean entre deux terres, & *ιδμς* vn detroit de terre entre deux eaux: comme celuy de Dariene confine l'Amerique vers le midy, & la separe d'auec vne autre terre aucunemēt decouuerte, mais non habitée, ainsi que Gibraltar, l'Europe d'auecques l'Afrique, & celuy de Constantinoble l'Europe de l'Asie: appellé detroit de Magellan du nom de celuy qui premieremēt le decouurit, situé cinquatedeux degres & demy delà l'equinoctial: contenant de largeur deux lieuës, par vne mesme hauteur, droit l'Est & Ouest, deux mille deux cens lieuës de Venecule du Su au Nor: dauantage du cap d'Esseade, qui est à l'entrée du detroit, iusques à l'autre mer, du Su, ou Pacifique septantequatre lieuës, iusques au premier cap ou promontoire qui est quarante degrez. Ce detroit a esté long temps desiré & cherché de plus de deux mil huit cens lieuës, pour entrer par cest endroit en la mer Magellanique, dite autrement Pacifique,

*Situatiō  
du de-  
stroit de  
Magel-  
lan.*



*Americ Vespuce.* & paruenir aux isles de Moluque. Americ Vespuce l'un des meilleurs pillots qui ayt esté, à costoyé presque depuis Irlande iusques au cap de saint Augustin, par le commandement du Roy de Portugal, l'an mil cinq cens & vn. Depuis vn autre Capitaine, l'an mil cinq cens trente quatre, vint iusques à la region nommée des Geans. Ceste region entre la riuere de Plate & ce destroit, les habitans sont fort puissans, appelez en leur lague *Patagones*, Geans pour la haute stature & forme de corps. Ceux qui premierement decouurent ce pais, en prindrent vn finement, ayant de hauteur douze palmes, & robuste à l'auenant: pourtant si mal aisé à tenir que bien à grand peine y suffisoient vingt & cinq hommes: & pour le tenir, conuint le lier pieds & mains, es nauires: toutefois ne le peuvent garder long temps en vie: car de dueil & ennuy se laissa (comme ils disent) mourir de faim. Ceste region est de mesme temperature que peut estre Canada, & autres pais approchans de nostre Pole: pource les habitans se vestent de peaux de certaines bestes, qu'ils nomment en leur langue, *Su*, qui est autant à dire, comme eau: pourtant selon mon iugement, que cest animal la plus part du temps, reside aux riuages des fleuves. Ceste beste est fort rauissante, faite d'une façon fort estrange, pour quoy ie la vous ay bien voulu représenter par figure. Autre chose: Si elle est pourluyuie, comme font les gens du pais, pour en auoir la peau, elle prend ses petis sus le dos, & les couurant de sa queue grosse & longue, se sauue à la fuite. Toutefois les Sauvages vsent d'une finesse pour prendre ceste beste: faisant vne fosse profonde pres du lieu ou elle a de coustume faire sa residence, & la couuret de fucilles



les verdes, tellemét qu'en courât, sans se doubter de l'embusche, la pauvre beste tombe en ceste fosse avec ces petis. Et se voyant ainsi prise, elle (comme enragée) mutile &



tue ses petis : & fait ses cris tant espouventables, qu'elle rend iceux Sauvages fort craintifs & timides. En fin pour tant ils la tuent à coups de flesches, puis ils l'escorchent. Retournons à propos: Ce Capitaine, nommé Fernand de Magellan, homme courageux, estant informé de la richesse, qui se pouvoit retrouver es isles des Moluques, comme abondance d'espicerie, gingembre, canelle, muscades, ambre gris, myrobalans, rubarbe, or, perles, & autres richesses, spécialement en l'isle de Matel, Mahian, Tidore, & Terrenate, assez prochaines l'une de l'autre, estimant par ce detroit, chemin plus court & plus comode, se delibera, partant des isles Fortunées, aux isles de

*Voyage  
de Fernand de  
Magellan.*



Cap des  
Vierges.

cap Verd, tirant à droite route au promontoire de Saint Augustin, huit degrez, outre la ligne, costoya pres de terre trois moys entiers: & fait tât par ses iournées, qu'il vint iusques au cap des Vierges, distant de l'equinoctial cinquante deux degrez, pres du destroit dont nous parlons. Et apres auoir nauigé l'espace de cinq iournées dedans ce detroit de l'Est droit à Ouëst sur l'Ocean: lequel s'enflant les portoit sans voiles depliées droit au Su, qui leur donnoit vn merueilleux contêtement, encore que la meilleure part de leurs gens fussent morts, pour les incommoditez de l'air & de la marine, & principalement de faim & soif. En ce detroit se trouuent plusieurs belles isles, mais non habitées. Le pais à l'entour est fort sterile, plein de montagnes, & ne s'y trouue sinon bestes rauissantes, oyseaux de diuerses especes, specialement autruches: bois de toutes sortes, cedres, & autre espeece d'arbre portât son fruit presque ressemblant à noz guines, mais plus delicat à manger. Voila l'occasion, & cōme ce detroit a esté trouué. Depuis ont trouuè quelque autre chemin nauigās sur vne grāde riuiera du costé du Peru, coulāt sur la coste du nōbre de Dieu, au pais de Chagre, quatre lieuës de Pána-na, & de là au goulfe saint Michel vingt cinq lieuës. Quelque téps apres vn Capitaine ayant nauigé certain téps sur ces fleuues se hazarda de visiter le pais: & le Roy des Barbares de ce pais là, nōmé en leur langue *Therca*, les receut humainemēt avecques presens d'or & de perles (ainsi que m'ont recité quelques Espagnols qui estoient en la cōpagnie) combien que cheminās sur terre ne furent sans grād dāger, tant pour les bestes sauuages, que pour autres incōmoditez. Ils trouuerēt par apres quelque nōbre des habitants



tans du païs fort sauuages & plus redoutez que les premiers, ausquels pour quelque mauuaise assurance que lon auoit d'eux, promirent tout seruice & amytié au Roy principalement, qu'ils appellent *Atorizo*: duquel receurēt aussi plusieurs beaux presens, comme grandes pieces d'or pesantes enuiron dix liures. Apres aussi luy auoir donné de ce qu'ils pouuoient auoir, & ce qu'ils estimoient, q luy seroit le plus agreable, c'est à sçauoir menuës ferrailles, chemises, & robes de petite valeur: finalement avecques bonne guides attaignirent Dariéne. De là entrerent & decouurirent la mer du Su de l'autre costé de l'Amerique, en laquelle sont les Moluques, ou ayans trouué les commoditez dessus nommées, se sont fortifiez pres de la mer. Et ainsi par ce detroit de terre ont sans comparaison abregé leur chemin sans monter au detroit Magellanique, tant pour leurs traffiques, que pour autres commoditez. Et depuis ce temps traffiquent aux isles des Moluques, qui sont grandes, & pour le present habitées & reduites au Christianisme, lesquelles au parauant estoient peuplées de gens cruels, plus sans cōparaison, que ceux de l'Amerique, qui estoient aueuglez & priuez de la cōgnoissance des grandes richesses que produisoient lesdites isles: vray est qu'en ce mesme endroit de la mer de Ponent y à quatre isles desertes, habitées (comme ils afferment) seulement de Satires, parquoy les ont nommées Isles de Satires. En ceste mesme mer se trouuent dix isles, nommées Manioles, habitées de gens sauuages, lesquels ne tiennent aucune religion. Aupres d'icelles y à grands rochers qui attirent les nauires à eux, à cause du fer dōt elles sont clouées. Tellement que ceux qui traffiquent en ce païs là sont con-

*Atorizo.*

*Detroit de Dariéne.*

*Isles des Moluques.*



trains d'vser de petites nauires cheuillées de bois pour eui-  
ter tel danger. Voila quant à nostre detroit de Magellan.  
Touchant de l'autre terre nommée Australe, laquelle co-  
stoyât le detroit est laissée à main fenestre, n'est point en-  
cores congnuë des Chrestiens: combien qu'un certain pi-  
lot Anglois, homme autant estimé & expérimenté à la  
marine que lon pourroit trouuer, ayât passé le detroit, me  
dit auoir mis pied en ceste terre: alors ie fus curieux de luy  
demander quel peuple habitoit en ce pais, lequel me re-  
spondit que c'estoient gens puissans & tous noirs, ce qui  
n'est vraysemblable, comme ie luy dis, veu que ceste  
terre est quasi à la hauteur d'Angleterre & d'Escoffe, car  
la terre est comme esclatée & gelée de perpetuelles froi-  
dures, & hyuer continuel.

Terre  
Austra-  
le nō en-  
core de-  
couuer-  
te.

*Que ceux qui habitent depuis la riuere de Plate ius-  
ques au detroit de Magellan sont noz antipodes.*

CHAP. 57.



Sçauoir  
est s'il y a  
deux mō-  
des, ou  
non, &  
sur ce les  
opinions  
des Philo-  
sophes.

Ombien que nous voyōs tant en la mer  
qu'aux fleuues, plusieurs isles diuisées &  
séparées de la continence, si est ce que l'e-  
lement de la terre est estimé vn seul &  
mesme corps, qui n'est autre chose, que  
ceste rotondité & superficie de la terre,  
laquelle nous apparoist toute plaine pour sa grāde & ad-  
mirable amplitude. Et telle estoit l'opinion de Thale Mi-  
lesiē, l'un des sept sages de Grece, & autres Philosophes,  
comme recite Plutarque. Oecetes grand Philosophe Pi-  
thagorique cōstitue deux parties de la terre, à sçauoir ce-  
ste cy



ste cy que nous habitons, que nous appelons Hemisphere: & celle des Antipodes, que nous appelons semblablement Hemisphere inferieur. Theopompe historiographe dit apres Tertullian contre Hermogene, que Silene iadis afferma au Roy Midas, qu'il y auoit vn monde & globe de terre, autre que celuy ou nous sommes. Macrobe d'auantage (pour faire fin aux tesmoignages) traite amplement de ces deux hemispheres, & parties de la terre, auquel vous pourrez auoir recours, si vous desirez voir plus au long sur ce les opinions des Philosophes. Mais ce cy importe de sçauoir, si ces deux parties de la terre doiuent estre totalement separées & diuisées l'une de l'autre, comme terres differétes, & estimées estre deux mondes: ce que n'est vray semblable, cōsideré qu'il n'y a qu'un element de la terre, lequel il faut estimer estre coupé par la mer en deux parties, comme escrit Solin en son Polyhistor, parlant des peuples Hyperborées. Mais i'aymeroy trop mieux dire l'vniuers estre separé en deux parties egales par ce cercle imaginé, que nous appelons equinoctial. D'auantage si vous regardez l'image & figure du monde en vn globe, ou quelque charte, vous congnoistrez clairement, comme la mer diuise la terre en deux parties, non du tout egales, qui sont les deux hemispheres, ainsi nommez par les Grecs. Vne partie de l'vniuers contient l'Asie, Afrique, & Europe: l'autre contient l'Amerique, la Floride, Canada, & autres regions comprises sous le nom des Indes Occidentales, ausquelles plusieurs estiment habiter noz Antipodes. Je sçay bien qu'il y a plusieurs opinions des Antipodes. Les vns estiment n'y en auoir point, les autres que s'il y en a, doyuent estre ceux qui habitent

*Diuerses  
opinions  
sur les  
Antipo-  
des.*



l'autre Hemisphere, lequel nous est caché. Quant à moy ie seroye bien d'auis que ceux qui habitent soubs les deux poles(car nous les auons monstrez habitables) sont veritablement antipodes les vns aux autres. Pour exemple, ceux qui habitent au Septentrion, tant plus approchent du pole, & plus leur est eleué, le pole opposite est abaissé, & au contraire: de maniere qu'il faut necessairement que tels soiét Antipodes: & les autres tât plus elongnét des poles approchás de l'equinoctial, & moins sont Antipodes. Parquoy ie prendrois pour vrais Antipodes ceux qui habitent les deux poles, & les deux autres prins directemét, c'est à sçauoir Leuant & Ponant: & les autres au milieu Antichtones, sans en faire plus long propos. Il n'y á point de doubte que ceux du Peru sont Antichtones plus tost qu'Antipodes, à ceux qui habitent en Lima, Cuzco, Cariquipa, au Peru, à ceux qui sont autour de ce grand fleuue Indus, au pais de Calicut, isle de Zeilan, & autres terres de l'Asie. Les habitans des isles des Moluques d'ou viennent les espiceries, à ceux de l'Ethiopie, auiourd'huy appellée Guinée. Et pour ceste raison Pline á tresbien dit, que c'estoit la Taprobane des Antipodes, confondant, comme plusieurs, Antipodes avec Antichtones. Car certainemét ceux qui vivent en ces isles sont Antichtones aux peuples qui habitent celle partie de l'Ethiopie, comprenát depuis l'origine du Nil, iusques à l'isle de Meroë: combien que ceux de Mexico ne soyent directent Antipodes aux peuples de l'Arabie Felice, & à ceux qui sont aux fins du cap de Bonne esperance. Or les Grecs ont appellé Antipodes ceux qui cheminét les pieds opposites les vns aux autres, c'est à dire, plante conte plante, comme ceux dont nous

auons

*Quels peu-  
ples sont  
antipo-  
des, &  
antichto-  
nes les  
vns aux  
autres.*

*Differen-  
ce entre  
antipo-  
des &  
antichto-  
nes.*



auons parlé: & Antichtones, qui habitent vne terre oppositement située: comme mesme ceux qu'ils appellent Anteci, ainsi que les Espagnols, François, & Alemans, à ceux qui habitent pres la riuere de Plate, & les Patagones, desquels nous auons parlé au chapitre precedent, qui sont pres le detroit de Magellan, sont Antipodes. Les autres nommez Parœci, qui habitent vne mesme zone, comme François & Alemans, au contraire de ceux qui sont Anteci. Et combien que proprement ces deux ne soyent Antipodes, toutefois on les appelle communément ainsi, & les cõfondent plusieurs les vns avec les autres. Et pour ceste raison i'ay obserué que ceux du cap de Bonne esperance, ne nous sont du tout Antipodes: mais ce qu'ils appellent Anteci, qui habitent vne terre non opposite, mais diuerse, cõme ceux qui sont par delà l'equinoctial, nous qui sommes par deçà, iusques à paruenir aux Antipodes. Je ne doute point que plusieurs malaisément cõprenent ceste façon de cheminer d'Antipodes, qui a esté cause que plusieurs des Anciens ne les ayent approuuez, mesme sainct Augustin au liure quinzieme de la Cité de Dieu, chap. 9. Mais qui voudra diligemment considerer, luy sera fort aisé de les comprendre. S'il est ainsi que la terre soit comme vn Globe tout rond, pèdu au milieu de l'vniuers, il faut necessairemēt qu'elle soit regardée du ciel de tous costes. Docques nous qui habitons cest Hemisphere superieur quant à nous, nous voyons vne partie du ciel à nous propre & particuliere. Les autres habitans l'Hemisphere inferieur quāt à nous, à eux superieur, voyent l'autre partie du ciel, qui leur est affectée. Il y a mesme raison & analogie de l'vn à l'autre: mais notez que ces deux He-

*Anteci.**Parœci.*

*Maniere de cheminer des Antipodes, nō guere bien entendue & approuuée des anciens.*

*S. Augustin li. de la Cité de Dieu, c.*

*9.*



mispheres, ont mesme & commun centre en la terre. Voila vn mot en passant des Antipodes, sans elongner de propos.

*Comme les Sauvages exercent l'agriculture, & font iardins d'une racine nommée Manihot, & d'un arbre qu'ils appellent Peno-absou.*

CHAP. 58.

*Occupations communes des Sauvages.*



Oz Ameriques en temps de paix n'ont gueres autre mestier ou occupation, qu'à faire leurs iardins: ou bien qu'ad le temps le requiert ils sont contraints aller à la guerre. Vray est qu'aucuns font bien quelques traffiques, comme nous auons dit, toutefois la necessité les contraint tous de labourer la terre pour viure, comme nous autres de par deça. Et suyuent quasi la coustume des Anciens, lesquels apres auoir enduré & mangé les fruits prouenans de la terre sans aucune industrie de l'homme, & n'estans souffisans pour nourrir tout ce qui viuoit dessus terre, leur causerent rapines & enuahissemés, s'approprians vn chacun quelque portion de terre, laquelle ils separoient par certaines bornes & limites: & des lors commença entre les hommes l'estat populaire & des Republicques. Et ainsi ont appris noz Sauvages à labourer la terre, non avecques beufs, ou autres bestes domestiques, soit lanigeres ou d'autres especes que nous auons de par deça: car ils n'en ont point, mais avec la sueur & labeur de leur corps, comme lon fait en d'autres prouinces. Toutefois ce qu'ils labourent est bien peu, comme

*Labourage des Sauvages.*



comme quelques iardins loing de leurs maisons & village environ de deux ou trois lieuës, ou ils sement du mil seulement pour tout grain: mais bien plantent quelques racines. Ce qu'ils recueillent deux fois l'an, à Noel, qui est leur Esté, quand le Soleil est au Capricorne: & à la Pentecoste. Ce mil donc est gros comme pois cōmuns, blanc & noir: l'herbe qui le porte, est grāde en façon de roseaux marins. Or la façon de leurs iardins est telle. Apres auoir couppé sept ou huit arpens de bois, ne laissant rien que le pié, à la hauteur parauenture d'un homme, ils mettent le feu dedās pour bruler & bois & herbe à l'entour, & le tout c'est en plat pais. Ils grattent la terre avec certains instrumens de bois, ou de fer, depuis qu'ils en ont eu congnoissance: puis les femmes plantent ce mil & racines, qu'ils appellent *Hetich*, faisans vn pertuis en terre avecques le doigt, ainsi que lon plāte les pois & febues par deça. D'engresser & amender la terre ils n'en ont aucune pratique, ioint que de soy elle est assez fertile, n'estant aussi lassée de culture, comme nous la voyons par deça. Toutefois c'est chose admirable, qu'elle ne peut porter nostre blé: & moy mesme en ay quelquefois semé (car nous en auions porté avec nous) pour esprouer, mais il ne peut iamais profiter. Et n'est à mon auis, le vice de la terre, mais de ie ne sçay quelle petite vermine qui le mange en terre: toutefois ceux qui sont demeurez par delà, pourront avec le temps en faire plus seure experience. Quant à noz Sauvages, il ne se faut trop esmerueiller, s'ils n'ont eu congnoissance de blé, car mesmes en nostre Europe & autres pais au commencement les hommes viuoyent des fruits que la terre produisoit d'elle mesme sans estre labourée. Vray

*Mil blanc  
& noir.*

*Hetich.*

*En l'A-  
merique  
nul vsa-  
ge de blé.*



*Ancienne  
té de l'a-  
gricultu-  
re.*

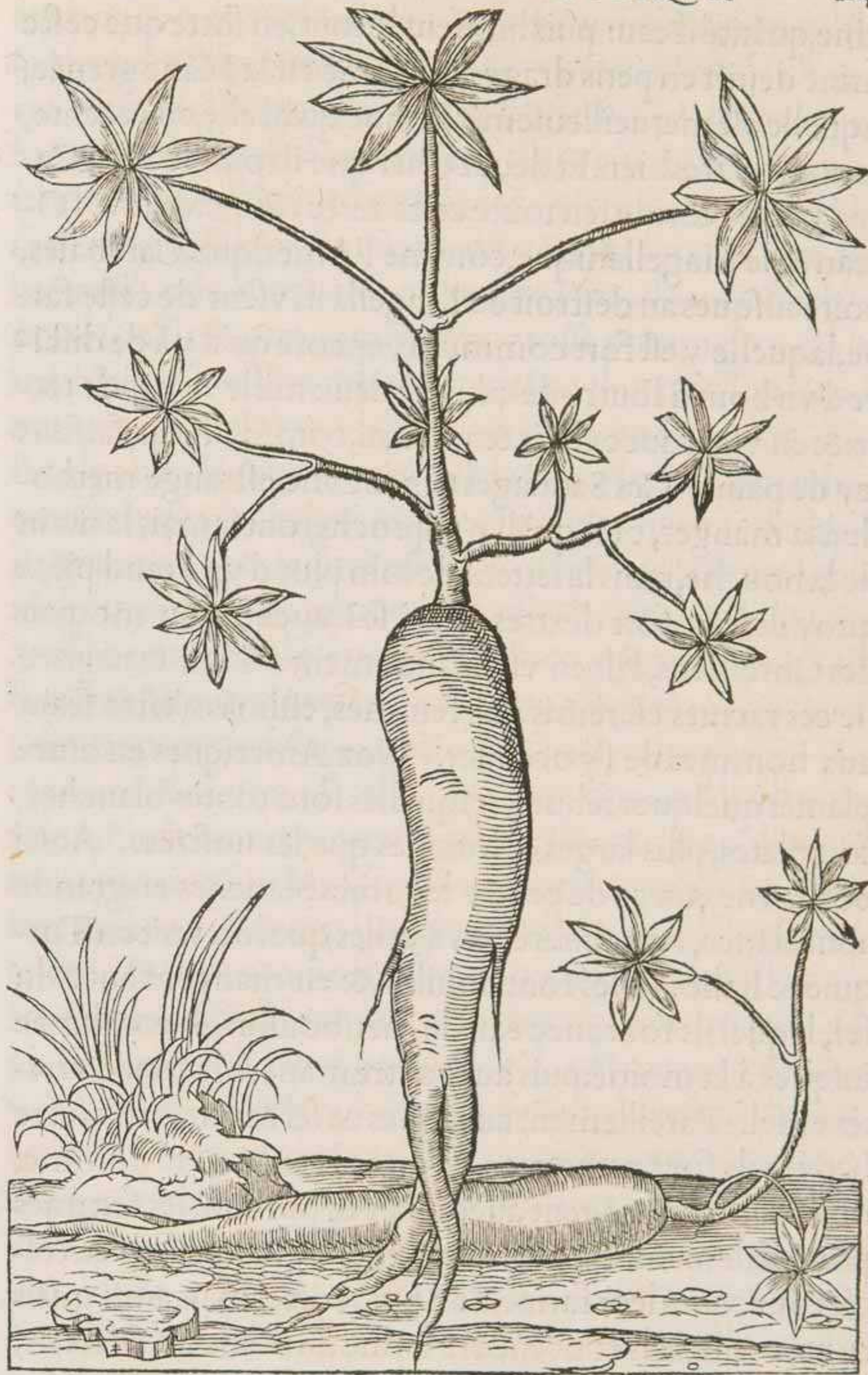
*Premier  
usage de  
blé.*

*Farine de  
racines.  
Mani-  
hot.*

*Manie-  
re de fai-  
re ceste  
farine de  
racines.*

est que l'agriculture est fort ancienne: comme il appert par l'escripture: ou bien si des le commencement ils auoient la congnoissance du blé, ils ne le sçauoient accommoder à leur vsage. Diodore escrit que le premier pain fut veu en Italie, & l'apporta Isis Royne d'Egypte, montrant à moudre le blé, & cuire le pain: car au parauant ils mangeoient les fruits tels que Nature les produisoit, soit que la terre fust labourée ou non. Or que les hommes vniuersellement en toute la terre ayent vescu de mesme les bestes brutes, c'est plus tost fable que vraye histoire: car ie ne voy que les Poëtes qui ayent esté de ceste opinion, ou bien quelques autres les imitans, comme vous auez en Virgile au premier de ses Georgiques: mais ie croy trop mieux l'escripture Sainte, qui fait métion du labourage d'Abel, & des offrandes qu'il faisoit à Dieu. Ainsi auourd'huy noz Sauvages font farine de ces racines que nous auons appellées *Manihot*, qui sont grosses comme le bras, longues d'un pié & demy, ou deux piés: & sont tortues & obliques communément. Et est ceste racine d'un petit arbrisseau, haut de terre enuiron quatre piéz, les fueilles sont quasi semblables à celles que nous nommons de par deça, *Pataleonis*, ainsi que nous demōstrerons par figure, qui sont six ou sept en nôbre: au bout de chacune branche, est chacune fueille longue de demy pié, & trois doigts de large. Or la maniere de faire ceste farine est telle. Ils pilent ou rapent ces racines seches ou verdes avecques vne large escorce d'arbre, garnie toute de petites pierres fort dures, à la maniere qu'on fait de par deça vne noix de muscade: puis vous passent cela, & la font chauffer en quelque vaisseau sur le feu, avec cer-  
taine





F ij



taine quantité d'eau: puis brassent le tout, en sorte que ceste farine deuiét en petis drageons, cōme est la Máne grenée, laquelle est merueilleusemēt bonne quād elle est recente, & nourrist tresbien. Et deuez péser que depuis le Peru Canada, & la Floride, en toute ceste terre cōtinéte entre l'Océan & le Magellanique, comme l'Amerique, Canibales, voire iusques au destroit de Magellá ils vsent de ceste farine, laquelle y est fort commune, encore qu'il y á de distá-  
ce d'vn bout à l'autre de plus de deux mille lieuës de terre: & en vsent avec chair & poisson, comme nous faisons

*Estrange  
facon de  
viure des  
Sauua-  
ges.*

icy de pain. Ces Sauuages tiēent vne estrange methode à la manger, c'est qu'ils n'approcheront iamais la main de la bouche, mais la iettent de loin plus d'vn grand pié, à quoy ils sont fort dextres: aussi se sçauent bien moquer des Chrestiens, fils en vsent autrement. Tout le negoce de ces racines est remis aux femmes, estimás n'estre seant

*Espece de  
febues  
blāches.*

aux hommes de s'y occuper. Noz Ameriques en outre plantēt quelques febues, lesquelles sont toutes blanches, fort plates, plus larges & longues que les nostres. Aussi ont ils vne espece de petites legumes blanches en grande abondance, non differentes à celles que lon voit en Tur-

*Cōme ils  
font le  
sel.*

quie & Italie. Ils les font bouillir, & en mangent avec du sel, lequel ils font avec eau de mer boullue, & consumée iusques à la moitié: puis avec autre matiere la font cōuertir en sel. Pareillement avecques ce sel & quelque espice

*Pain fait  
d'espice  
& de sel.*

broyée ils font pains gros comme la teste d'vn homme, dont plusieurs mágent avec chair & poisson, les femmes principalement. En outre ils messent quelquefois de l'espice avecques leur farine, non puluerisée, mais ainsi qu'ils l'ont cueillie. Ils font encore farine de poisson fort seche,

tresbonne



tresbonne à manger avec ie ne sçay quelle mixtion qu'ils sçauēt faire. Je ne veux icy oublier vne maniere de choux ressemblans presque ces herbes larges sus les riuieres, que lon appelle Nenuphar, avec vne autre espece d'herbe portant fueilles telles que noz ronces, & croissent tout de la sorte de grosses ronces piquantes. Reste à parler d'un arbre, qu'ils nomment en leur langue *Peno-absou*. Cest arbre porte son fruit gros comme vne grosse pomme, rond à la semblance d'un esteuf: lequel tant s'en faut qu'il soit bon à manger, que plus tost est dangereux comme venin. Ce fruit porte dedans six noix de la sorte de noz amandes, mais vn peu plus larges & plus plates: en chacune desquelles y a vn noyau, lequel (cōme ils afferment) est merueilleusement propre pour guerir playes: aussi en vsent les Sauvages, quand ils ont esté blesez en guerre de coups de flesches, ou autrement. I'en ay apporté quelque quantité à mon retour par deça, que i'ay departy à mes amis. La maniere d'en vser est telle. Ils tirent certaine huile toute rousse de ce noyau apres estre pilé, qu'ils appliquent sus la partie offensée. L'escorce de cest arbre a vne odeur fort estrāge, le fueillage tousiours verd, espés comme vn teston, & fait comme fueilles de pourpié. En cest arbre frequente ordinairement vn oyseau grand comme vn piuerd, ayant vne longue hupe sus la teste, iaune comme fin or, la queuë noire, & le reste de son plumage iaune & noir, avecques petites ondes de diuerses couleurs, rouge à l'entour des iouës, entre le bec & les ieux comme escarlatte: & frequente cest arbre, cōme auons dit, pour manger, & se nourrir de quelques vers qui sont dans le bois. Et est sa hupe fort lōgue, cōme pouuez voir par la figure.

*Farine de poisson.*

*Nenuphar, espece de chou.*

*Peno-absou, arbre.*

*Oyseau d'une e-strange beauté & admirable.*





Diversi-  
té de pal-  
mes.

Gerahu-  
na.  
Iry.

Au surplus laissant plusieurs especes d'arbres & arbrif-  
seaux, ie diray seulement, pour abreger, qu'il se trouue là  
cinq ou six sortes de palmes portans fruits, non comme  
ceux de l'Egypte, qui portent dattes, car ceux cy n'en por-  
tent nulles, ains bien autres fruits, les vns gros comme  
esteufs, les autres moindres. Entre lesquelles palmes est  
celle qu'ils appellent *Gerahuua*: vne autre *Iry*, qui porte vn  
autre fruit different. Il y en a vne qui porte son fruit tout  
rond, gros comme vn petit pruneau, estant mesme de la  
couleur quand il est meur, lequel parauant a goust de ver-  
ius venant de la vigne. Il porte noyau tout blanc, gros  
comme celuy d'une noisette, duquel les Sauvages man-  
gent. Or voila de nostre Amerique, ce qu'auons voulu  
reduyre



reduire assez sommairement, apres auoir obserué les choses les plus singulieres qu'auons cõgneuës par delà, dont nous pourrons quelquefois escrire plus amplement, ensemble de plusieurs arbres, arbrisseaux, herbes, & autres simples, avec leurs proprietes selon l'experience des gens du païs, que nous auons laissé à dire pour euiter prolixité. Et pour le surplus auõs deliberé en passant escrire vn mot de la terre du Bresil.

*Comme la terre de l' Amerique fut decouuerte, & le bois du Bresil trouué, avec plusieurs autres arbres non veuz ailleurs qu'en ce païs.*

CHAP. 59.



R nous tenons pour certain, que Americ Vespuce est le premier qui a decouvert ce grand païs de terre cõtinente entre deux mers, nõ toutefois tout le païs, mais la meilleure partie. Depuis les Portugais, par plusieurs fois, non contents de certain païs, se sont efforcez tousiours de decouurer païs, selon qu'ils trouuoient la cõmodité: c'est à sçauoir quelque chose singuliere, & que les gens du païs leur faisoient recueil. Visitans doncques ainsi le païs, & cerchans cõme les Troyens, au territoire Carthaginois, veirent diuerses façons de plumages, dont se faisoit traffique, specialemēt de rouges: se voulurent soudainement informer, & sçauoir le moyen de faire ceste teinture. Et leur monstrerent les gens du païs l'arbre de Bresil. Cest arbre, nommé en leur langue, *Oraboutan*, est tresbeau à voir, l'escorce par

*Terre du  
Bresil de  
couuerte  
par les  
Portu-  
gais.*

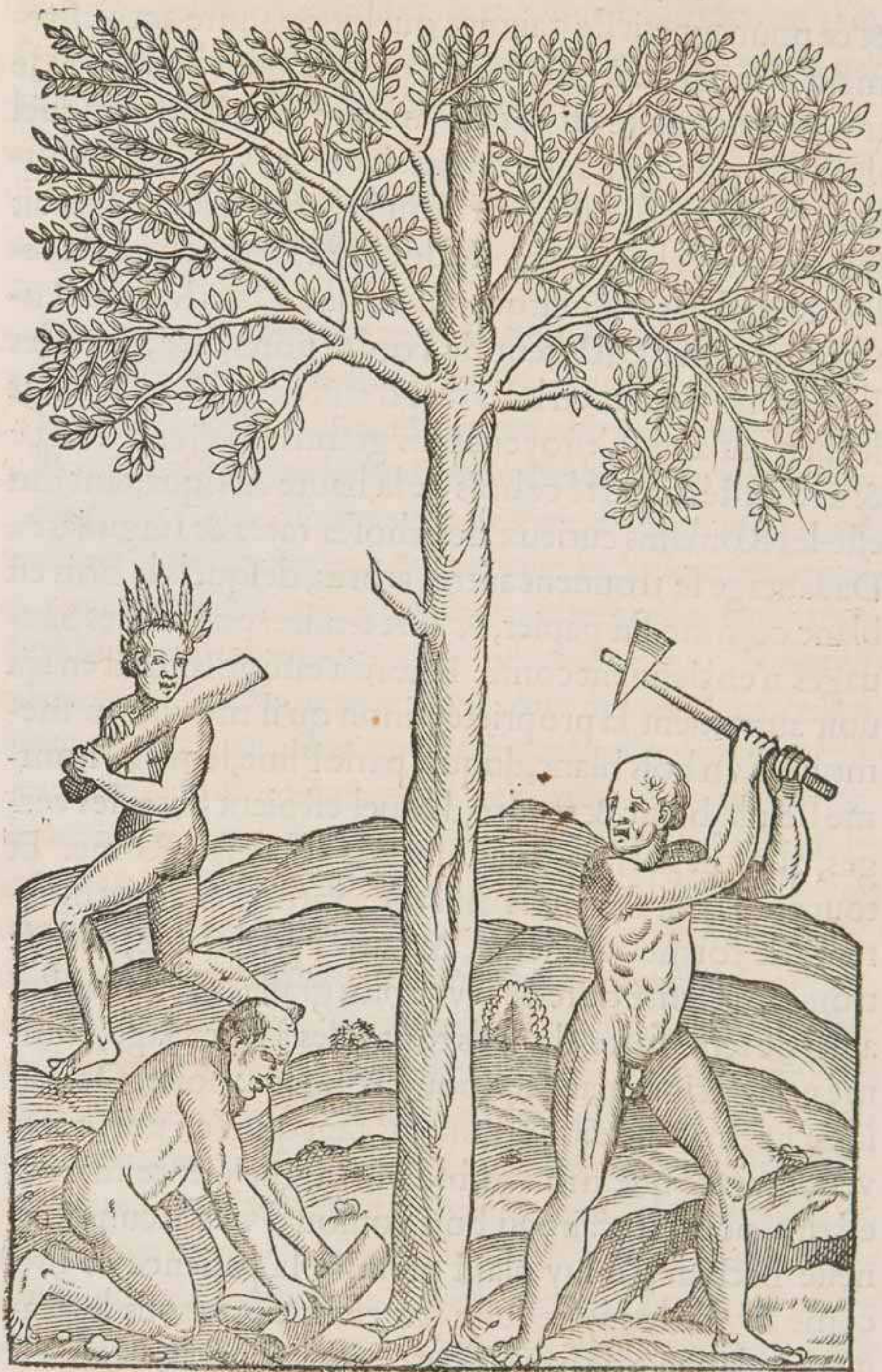
*Oraboutan, ar-  
bre du  
Bresil.*



dehors est toute grise, le bois rouge par dedans, & principalement le cueur, lequel est plus excellent, aussi s'en chargent ils le plus. Dont ces Portugais, des lors en apportèrent grande quantité: Ce que lon continuë encores maintenant: & depuis que nous en auons eu congnoissance s'en fait grand traffique. Vray est que les Portugais n'endurent aysement que les François nauigent par delà, ains en plusieurs lieux traffiquët en ces pais: pource qu'ils s'estiment, & s'attribuent la proprieté des choses, comme premiers possesseurs, consideré qu'ils en ont fait la decouverte, qui est chose veritable. Retournons à nostre Bresil: Cest arbre porte fueilles semblables à celles du bouis, ainsi petites, mais épaisses & frequentes. Il ne rend nulle gomme, comme quelques autres, aussi ne porte aucun fruit. Il a esté autrefois en meilleure estime, qu'il n'est à present, spécialement au pais de Leuant: lon estimoit au commencement que ce bois estoit celuy que la Royne de Saba porta à Salomon, que nomme l'histoire au premier liure des Roys, dit Dalmagin. Aussi ce grand Capitaine Onesicrite au voyage qu'il fit en l'isle Taprobane, située en l'ocean Indique au Leuant, apporta grãde quantité de ce bois, & autres choses fort exquisës: ce que prisã fort Alexãdre son maistre. De nostre bresil, celuy qui est du costé de la riuierẽ de Ianaire, Morpion, & cap de Frie est meilleur que l'autre du costé des Canibales, & toute la coste de Marignan. Quand les Chrestiens, soyent François ou Espagnols, vont par delà pour changer du Bresil, les Sauvages du pais le couppent & depecent euxmesmes, & aucunesfois le portent de trois ou quatre lieuës, iusques aux nauires: ie vous laisse à penser à quelle peine, & ce

*Dalma-  
gin.  
Voyage  
au Leuãt  
d'Onesi-  
crite Ca-  
pitaine  
d'Alexãdre le  
Grand.*







*Bois iau-  
ne.**Bois de  
couleur  
de pour-  
pre.**Bataille  
en bois de  
pourpre.**Bois  
blanc.**Li. 10.  
ch. 19.  
Betula.**Diuersi-  
té de ter-  
re.*

& ce pour appetit de gaigner quelque pauvre accoustre-  
ment de meschante doublure, ou quelque chemise. Il se  
trouue dauantage en ce pais vn autre bois iaune, duquel  
ils font aucuns leurs espées: pareillement vn bois de cou-  
leur de pourpre, duquel à mon iugement lon pourroit  
faire de tresbel ouurage. Je doute fort si c'est point ce-  
luy duquel parle Plutarque, disant que Caius Marius Ru-  
tilius, premier Dictateur de l'ordre populaire, entre les  
Romains, fait tirer en bois de pourpre vne bataille, dont  
les personages n'estoyent plus grands que trois doigts:  
& auoit esté apporté ce bois de la haute Afrique, tant ont  
esté les Romains curieux des choses rares & singulieres.  
Dauantage se trouuent autres arbres, desquels le bois est  
blanc comme fin papier, & fort tendre: pour ce les Sau-  
uages n'en tiennent conte. Il ne m'a esté possible d'en sça-  
uoir autrement la propriété: sinon qu'il me vint en me-  
moire d'vn bois blanc, duquel parle Pline, lequel il nom-  
me Betula, blanc & tendre, duquel estoient faites les ver-  
ges, que lon portoit deuant les Magistrats de Rome. Et  
tout ainsi qu'il se trouue diuersité d'arbres & fruits diffe-  
rents de forme, couleurs, & autres proprietes, aussi se  
trouue diuersité de terre, l'vne plus grasse, l'autre moins,  
aussi de terre forte, dont ils font vases à leur vsage, com-  
me nous ferions par deça, pour manger & boire. Or voi-  
la de nostre Amerique, non pas tant que i'en puis auoir  
veu, mais ce que m'a semblé plus digne d'estre mis par  
escript, pour satisfaire au bon vouloir d'vn chacun hon-  
neste Lecteur, s'il luy plaist prendre la patience de lire,  
côme i'ay de le luy reduire par escrit, apres tous les tra-  
uaux & dangers, de si difficile & lointain voyage. Je m'as-  
seure



seure que plusieurs trouuerôt ce mien discours trop brief, les autres parauanture trop long : parquoy ie cherche mediocrité, pour satisfaire à vn chacun.

*De nostre departement de la France Antarctique,  
ou Amerique.*      CHAP. 60.



R auons nous cy dessus recueilli & parlé amplement de ces nations, desquelles les meurs & particularitez, n'ont esté par les Historiographes anciens descrites ou celebrées, pour n'en auoir eu la cōgnoissance. Apres donc auoir seiourné quelque espace de temps en ce pais, autant que la chose, pour lors le requeroit, & qu'il estoit necessaire pour le contentement de l'esprit, tant du lieu, que des choses y contenues: il ne fut question que de regarder l'opportunité, & moyen de nostre retour, puis qu'autrement n'auions de liberé y faire plus longue demeure. Donques sous la conduite de monsieur de Bois-le conte, Capitaine des nauires du Roy, en la France Antarctique, homme magnanime, & autant bien appris au fait de la marine, outre plusieurs autres vertus, comme si toute sa vie en auoit fait exercice. Primes donc nostre chemin tout au contraire de celuy par lequel estions venus, à cause des vents qui sont propres pour le retour: & ne faut aucunement douter, que le retour ne soit plus long que l'allée de plus de quatre ou cinq cens lieuës, & plus difficile. Ainsi le dernier iour de Ianuier à quatre heures du matin, embarquez avec ceux qui ramenoyent les nauires par deça, sei-

*Retour  
de l'Au-  
teur de  
l'Ame-  
rique.*



mes voile, faillans de ceste riuere de Ianaire, en la grande mer fus l'autre costé, tirant vers le Ponent, laissée à dextre la coste d'Ethiopie, laquelle nous auions tenuë en allant. Auquel depart nous fut le vent assez propice, mais de petite durée: car incontinent se vint enfler comme furieux, & nous dōner droit au nez le Nort & Nortouëst, lequel avecques la mer assez inconstante & mal assuree en ces endroits, qui nous destourna de nostre droite route, nous iettant puis çà, puis là en diuerses pars: tant que finalement avecques toute difficulté se decouurit le cap de Frie, ou auions descendu & pris terre à nostre venuë: Et de rechef arrestames l'espace de huit iours, iusques au neuvième, que le Su commença à nous donner à pouppe, & nous cōduit bien nonante lieuës en plaine mer, laissant le pais d'auial, & costoyant de loin Mahouac, pour les dangers. Car les Portugais tiennent ce quartier là, & les Sauvages, qui tous deux nous sont ennemis, cōme i'ay monstré quelque part: ou depuis deux ans ença ont trouuë mine d'or & d'argent, qui leur à esté cause de bastir en cest endroit, & y mettre sieges nouveaux pour habiter. Or cheminans tousiours sur ceste mer à grāde difficulté, iusques à la hauteur du cap de Saint Augustin, pour lequel doubler & affronter demeurames flottans çà & là l'espace de deux mois ou enuiron, tant il est grand, & se iettant auant dans la mer. Et ne s'en faut emerueiller, car ie scay quelques vns de bōne memoire, qui y ont demouré trois ou quatre mois: & si le vent ne nous eust fauorisé, nous estions en danger d'arrester d'auantage, encore qu'il ne fust adueni autre inconuenient. Ce cap tient de logueur huit lieuës ou enuirō, distant de la riuere dont nous estiōs partis,

*Cap de  
S. Augu  
stin.*



trois cens deux lieuës. Il entre en mer neuf ou dix lieuës du moins: & pource est autant redouté des nauigans sur ceste coste, comme celuy de Bonne esperance sur la coste d'Ethiopie, qu'ils ont pour ce nommé Lion de la mer, comme i'ay desia dit: ou bien autat comme celuy qui est en la mer Ægée en Achaïe (que lon appelle aujourdhuy la Morée) nommé cap de Saint Ange, lequel est aussi tresdangereux. Et à ce cap ainsi esté nommé par ceux qui premierement l'ont decouuert, que lon tient auoir esté Pinson Espagnol: aussi est il ainsi marqué en noz chartes marines. Ce Pinson avec vn sien fils ont merueilleusement decouuert de pais incongneuz, & non au parauant decouuers. Or l'an mil cinq cens vn, Emanuel Roy de Portugal enuoya avec trois grands vaisseaux en la basse Amerique pour recercher le destroit de Furne & Dariéne, à fin de pouuoir passer plus aisément aux Moluques, sans aller au detroit de Magellan: & nauigeans de ce costé, feirent decouuerte de ce beau promontoire: ou ayans mis pié en terre, trouuerent le lieu si beau & temperé, combien qu'il ne soit qu'à trois cens quarante degrez de longitude, minute 0. & huyt de latitude, minute 0. qu'ils s'y arresterent: ou depuis sont allez autres Portugais avec nôbre de vaisseaux & de gens. Et par succession de temps, apres auoir pratiqué les Sauuages du pais, feirent vn fort nommé Castelmartin: & encore depuis vn autre assez pres de là, nommé Fernambou, traffiquans là les vns avecques les autres. Les Portugais se chargét de cotton, peaux de sauuagines, espiceries, & entre autres choses, de prisonniers, que les Sauuages ont pris en guerre sus leurs ennemis, lesquels ils menent en Portugal pour vendre.

*Cap de  
Bône es-  
perance  
pour-  
quoy nô-  
mé Lion  
de la  
mer.*

*Cap de S.  
Ange  
dange-  
reux.  
Decou-  
uerte de  
pais faite  
par le Ca-  
pitaine  
Pinson.*

*Castel-  
marin.  
Fernam-  
bou.*



LES SINGULARITEZ  
Des Canibales, tant de la terre ferme, que des isles,  
& d'un arbre nommé Acaïou.

CHAP. 61.



Le grand promontoire ainsi doublé & affronté, combien que difficilement, quelque vent qui se presentast, il falloit tenter la fortune, & auancer chemin autant que possible estoit, sans s'elongner beaucoup de terre ferme, principalement costoyás

*Isle de S.  
Paul.*

*Inhumane  
nité des  
Canibales.*

assez pres de l'isle Saint Paul, & autres petites nō habitées, prochaines de terre ferme, ou sont les Canibales, lequel pais diuise les pais du Roy d'Espagne d'avec ceux de Portugal, comme nous dirós autre part. Puis que nous sommes venuz à ces Canibales, nous en dirons vn petit mot. Or ce peuple depuis le cap de Saint Augustin, & au delà iusques pres de Marignan, est le plus cruel & inhumain, qu'en partie quelconque de l'Amérique. Ceste canaille mange ordinairement chair humaine, comme nous ferions du mouton, & y prennent encore plus grand plaisir. Et vous assurez qu'il est malaisé de leur oster vn homme d'entre les mains quand ils le tiennent, pour l'appetit qu'ils ont de le manger comme lions rauissans. Il n'y a beste aux deserts d'Afrique, ou de l'Arabie tant cruelle, qui appete si ardemment le sang humain, que ce peuple sauvage plus que brutal. Aussi n'y a nation qui se puisse acoster d'eux, soyent Chrestiens ou autres. Et si vous voulez traffiquer & entrer en leur pais, vous ne serez receu aucunement sans bailler ostages, tant ils se defient, eux mesmes plus dignes desquels lon se doibue mesier. Voila pourquoy



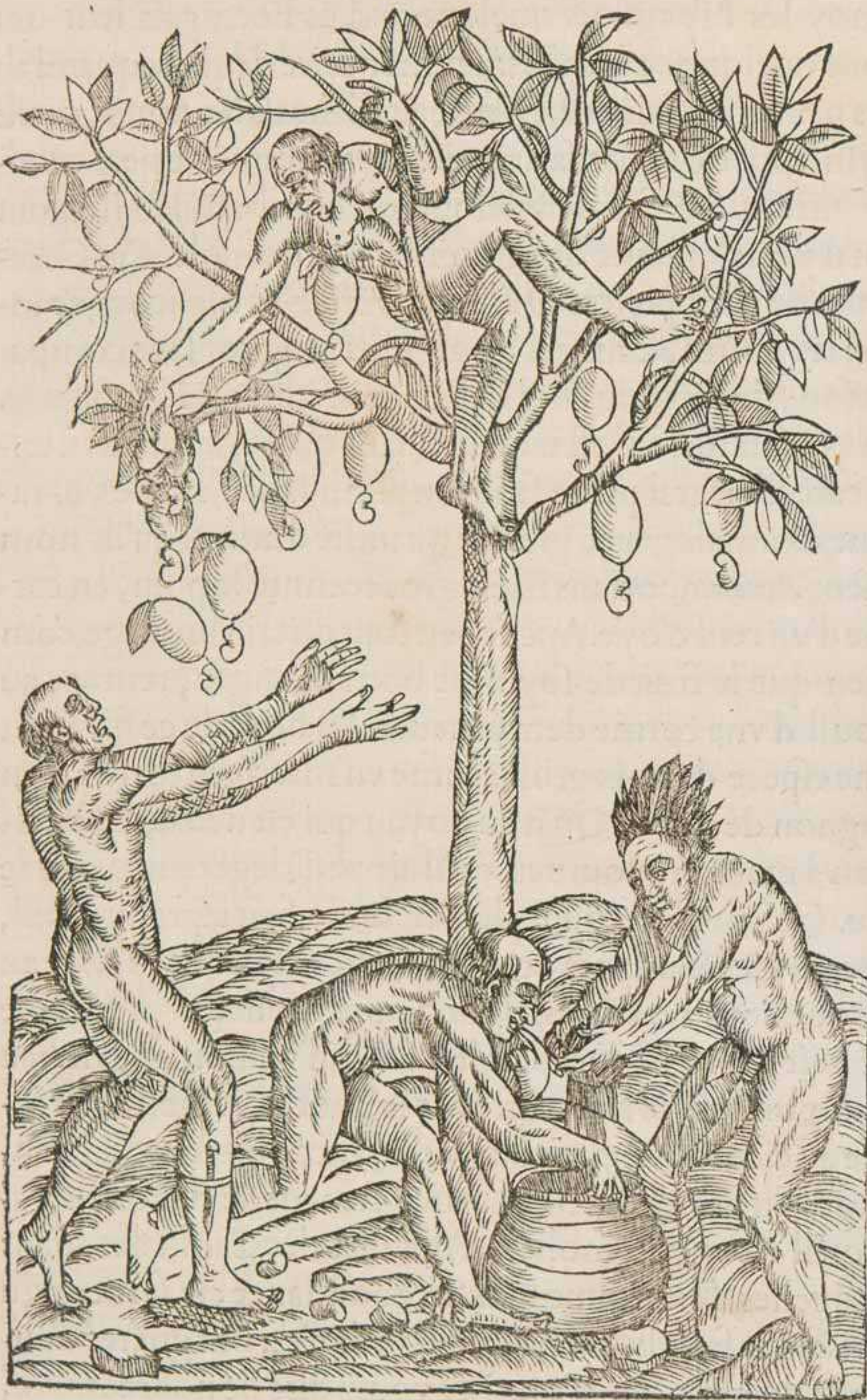
quoy les Espagnols quelquefois, & Portugais leur ont ioué quelques brauades: en memoire dequoy quand ils les peuuent attaindre, Dieu ſçait cōme ils les traitēt, car ils diſnēt avec eux. Il y a donc inimytié & guerre perpetuelle entre eux, & ſe ſont quelquefois bien battuz, tellement qu'il y eſt demeuré des Chreſtiens au poſſible. Ces Canibales portent pierres aux leures, verdes & blanches, comme les autres Sauuages, mais plus longues ſans comparaison, de ſorte qu'elles descendent iuſques à la poitrine. Le païs au ſurplus eſt trop meilleur qu'il n'appartiēt à telle canaille: car il porte fruits en abondance, herbes, & racines cordiales, avec grande quantité d'arbres qu'ils nomment *Acaïons*, portans fruits gros comme le poin, en forme d'un œuf d'oye. Aucuns en font certain bruuage, combien que le fruit de ſoy n'eſt bon à manger, retirant au gouſt d'une corne demy meure. Au bout de ce fruit viēt vne eſpece de noix groſſe cōme vn marrō, en forme d'un rognon de lieure. Quāt au noyau qui eſt dedās, il eſt tres bon à manger, pourueu qu'il ait paſſé legerement par le feu. L'eſcorce eſt toute pleine d'huile, fort aſpre au gouſt, dequoy les Sauuages pourroient faire quantité plus grande que nous ne faiſons de noz noix par deçà. La fueille de ceſt arbre eſt ſemblable à celle d'un poirier, vn peu plus pointuë, & rougeatre par le bout. Au reſte ceſt arbre à l'eſcorce vn peu rougeatre, aſſez amere: & les Sauuages du païs ne ſe ſeruent aucunement de ce bois, à cauſe qu'il eſt vn peu mollet. Aux iſles des Canibales, dans leſquelles ſ'en trouue grande abondance, ſe ſeruent du bois pour faire bruſler, à cauſe qu'ils n'en ont gueres d'autre, & du gaiat. Voila que i'ay voulu dire de noſtre *Acaïon*,

*Inimitié  
grande  
entre les  
Eſpa-  
gnols &  
Caniba-  
les.*

*Fertilité  
du païs  
des Cani-  
bales.*



LES SINGULARITEZ





avec le pourtrait qui vous est cy deuant representé. Il se trouue là d'autres arbres ayans le fruit dangereux à manger: entre lesquels est vn nommé *Haouuay*. Au surplus ce pais est fort montueux, avecques bonnes mines d'or. Il y a vne haute & riche môtagne, ou ces Sauvages prennent ces pierres verdes, lesquelles ils portent aux leures. Pour ce n'est pas impossible qu'il ne s'y trouuast emerauldes, & autres richesses, si ceste canaille tant obstinée permettoit que lon y allast seurement. Il s'y trouue semblablement marbre blanc & noir, iaspe, & porphire. Et en tout ce pais depuis qu'on a passé le cap de Saint Augustin, iusques à la riuiere de Marignan, tiennent vne mesme façon de viure que les autres du cap de Frie. Ceste mesme riuiere separe la terre du Peru d'avec les Canibales, & à de bouche quinze lieuës ou enuiron, avec aucunes isles peuplées, & riches en or: car les Sauvages ont appris quelque moyen de le fondre, & en faire anneaux larges comme boucles, & petis croissans qu'ils pendent aux deux costez des narines, & à leurs iouës: ce qu'ils portent par gentillesse & magnificence. Les Espagnols disent que la grand riuiere qui vient du Peru, nommée Aurelane, & ceste cy s'assemblent. Il y a sur ceste riuiere vne autre isle, qu'ils nomment de la Trinité, distante dix degrez de la ligne, ayant de longueur enuiron trête lieuës, & huit de largeur: laquelle est des plus riches qui se trouue point en quelque lieu que ce soit, pource qu'elle porte toute sorte de metaux. Mais pource que les Espagnols y descendans plusieurs fois pour la vouloir mettre en leur obeissance, ont mal traité les gens du pais, en ont esté rudement repoussez, & saccagez la meilleure part. Ceste isle produist abôdan-

*Arbres  
mortife-  
res.*

*Haou-  
uay.*

*Richesse  
du pais  
des Cani-  
bales.*

*Riuiere  
de Mari-  
gnan se-  
pare le  
Peru d'a-  
vec les Ca-  
nibales.*

*Aurela-  
ne fleuve  
du Peru.  
Isle de la  
Trinité  
fort ri-  
che.*



Espece  
d'arbre  
semblable à vn  
palmier.

ce d'un certain fruit, dont l'arbre ressemble fort à un palmier, duquel ils font du bruuage. D'auantage se trouue là encens fort bon, bois de gaiac, qui est auiourd'huy tant celebré: pareillement en plusieurs autres isles prochaines de la terre ferme. Il se trouue entre le Peru & les Canibales, dont est question, plusieurs isles appellées Canibales, assez prochaines de la terre de Zamana, dont la principale est distante de l'isle Espagnole enuiron tréte lieuës. Toutes lesquelles isles sont soubs l'obeissance d'un Roy, qu'ils appellent *Casique*, desquels il est fort bien obeï. La plus grande à de longueur soixante lieuës, & de largeur quarantehuit, rude & montueuse, comparable presque à l'isle de Corse: en laquelle se tient leur Roy coustumierement. Les Sauvages de ceste isle sont ennemis mortels des Espagnols, mais de telle façon qu'ils n'y peuuent aucunement traffiquer. Aussi est ce peuple épouventable à voir, arrogant & courageux, fort subiet à commettre larcin. Il y a plusieurs arbres de Gaiac, & vne autre espece d'arbre portant fruit de la grosseur d'un esteuf, beau à voir, toutesfois veneneux: parquoy trempent leurs fleches dont ils se veulent aider contre leurs ennemis, au ius de cest arbre. Il y en a vn autre, duquel la liqueur qui en sort, l'arbre estant scarifié, est venin, comme reagal par deça. La racine toutesfois est bõne à manger, aussi en font ils farine, dont ils se nourrissent, comme en l'Amérique, combien que l'arbre soit different de tronc, branches, & fueillage. La raison pourquoy mesme plante porte aliment & venin, ie la laisse à contempler aux philosophes. Leur maniere de guerroyer est comme des Ameriques, & autres Canibales, dont nous auõs parlé, hors-mis qu'ils  
vsent



vsent de fondes, faites de peaux de bestes, ou de pelure de bois: à quoy sont tant experts, que ie ne puis estimer les Balears inueteurs de la fonde, selon Vegece, auoir esté plus excellens fundibulateurs.

*De la riuere des Amazones, autrement dite Aurelane, par laquelle on peut nauiger aux pais des Amazones, & en la France Antarctique.*

CHAP. 62.



Endant que nous auõs la plume en main pour escrire des places decouuertes, & habitées, par delà nostre Equinoctial, entre Midy & Ponent, pour illustrer les choses, & en donner plus euidente connoissance, ie me suis auisé de reduire par escrit vn voyage, autant lointain que difficile, hazardusement entrepris, par quelques Espagnols, tant par eau que par terre, iusques aux terres de la mer Pacifique, autrement appelée Magellanique, ou sont les isles des Moluques, & autres. Et pour mieux entendre ce propos, il faut noter, que le Prince d'Espagne tient soubs son obeissance grande estenduë de pais, en ces Indes occidentales, tant en isles que terre ferme, au Peru, & à l'Amerique, que par succession de temps il a pacifié, de maniere qu'aujourd'huy, il en reçoit grand emolument & proffit. Or entre les autres, vn Capitaine Espagnol, estant pour son prince au Peru, delibera vn iour de decouurer, tant par eau que par terre, iusques à la riuere de Plate (laquelle est distante du Cap sainct Augustin sept cens lieuës, de-

*Mer pacifique  
ou Magellanique.*

*Situatiõ  
de la riuere de  
Plate.*



là la ligne, & dudit Cap iusques aux isles du Peru, environ trois cens lieuës) quelque difficulté qu'il y eust, pour la longueur du chemin, & montagnes inaccessibles, que pour la suspicion des gens, & bestes sauvages: esperant l'execution de si haute entreprise, outre les admirables richesses, acquerir vn loz immortel, & laisser perpetuelle gloire de soy à la posterité. Ayant donques dressé, & mis le tout en bon ordre, & suffisant equipage, ainsi que la chose le meritoit, c'est à sçauoir de quelque marchandise, pour en traffiquant par les chemins recouurer viures, & autres munitions: au reste accompagné de cinquante Espagnols, quelque nōbre d'Esclaves, pour le seruice laborieux, & quelques autres insulaires, qui auoiēt esté faits Chrestiens, pour la conduite & interpretation des langues. Il fut question de s'embarquer avec quelques petites Caruelles, sur la riuere d'Aurelane, laquelle ie puis asseurer la plus longue & la plus large, qui soit en tout le monde. Sa largeur est de cinquante neuf lieuës, & sa longueur de plus de mille. Plusieurs la nomment mer douce, laquelle procede du costé des hautes montagnes de Moullubamba, avecques la riuere de Marignan, neantmoins leur embouchement & entrée, sont distantes de cent quatre lieuës l'vne de l'autre, & environ six cens lieuës, dans plain pais s'associent, la Marée entrât dedans, bien quarante lieuës. Ceste riuere croist en certain temps de l'année, comme fait aussi le Nil, qui passe par l'Egypte, procedant des montagnes de la Lune, selon l'opinion d'aucuns, ce que i'estime estre vraysemblable. Elle fut nommée Aurelane, du nom de celuy qui premierement fit dessus ceste longue nauigation, neantmoins que par-

auant

*Situatio  
& admirable  
grā  
deur de  
la riuere  
d'Aure-  
lane.*

*Origine  
du Nil.*



avant auoit esté decouuerte par aucuns, qui l'ont appelée par leurs cartes riuere des Amazones: elle est merueilleusement facheuse à nauiger, à cause des courantes, qui sont en toutes saisons de l'année: & que plus est, l'embouchement difficile, pour quelques gros rochers, que lon ne peut euitter, qu'avec toute difficulté. Quand lon est entré assez auât, lon trouue quelques belles isles, dont les vnes sont peuplées, les autres non. Au surplus ceste riuere est dangereuse tout du long, pour estre peuplée, tant en pleine eau, que sus la riue de plusieurs peuples, fort inhumains, & barbares, & qui de long temps tiennent inimitié aux estrangers, craignans qu'ils abordent en leur pais, & les pillent. Aussi quand de fortune ils en rencontrent quelques vns, ils les tuent, sans remission, & les mangent rotiz & boulluz, comme autre chair. Donques embarquez en l'une de ces isles du Peru, nommée S. Croix, en la grand mer, pour gagner le detroit de ce fleuue: lequel apres auoir passé avec vn vêt merueilleusement propre, f'acheminét, costoyans la terre d'assez pres, pour tousiours recongnoistre le pais, le peuple, & la façon de faire, & pour plusieurs autres commoditez. Costoyans donc en leur nauigation noz viateurs, maintenant deça, maintenant delà, selon que la cōmodité le permetoit, les Sauvages du pais se monstroient en grand nombre sur la riue, avec quelques signes d'admiration, voyãs ceste estrange nauigation, l'equipage des personnes, vaisseaux, & munitions, propres à guerre & à nauigation. Ce pendant les nauigans n'estoient moins estonnez de leur part, pour la multitude de ce peuple inciuil, & totalemēt brutal, monstrant quelque semblât de les vouloir saccager, pour dire

*Aurelane ou riuere des Amazones.*

*Isle de S. Croix.*



en peu de parolles. Qui leur donna occasion de nauiger longue espace de temps sans ancrer, ni descendre. Neantmoins la famine & autres necessitez, les contraignit finalement de plier voiles, & planter ancres. Ce qu'ayans fait enuiron la portée d'une arquebuzé loin de terre, ie demãde sil leur restoit autre chose, sinon par beaux signes de flatterie, & autres petis moyens, caresser messieurs les Sauvages, pour impetrer quelques viures, & permission de se reposer. Donc quelque nombre de ces Sauvages allechez ainsi de loing avec leurs petites barquettes d'escorce d'arbres, desquelles ils vsent ordinairement sur les riuieres, se hazarderent d'approcher, non sans aucune doubte, n'ayans iamais veu les Chrestiens afronter de si pres leurs limites. Toutesfois pour la crainte qu'ils monstroient de plus en plus, les Espagnols de rechef, leurs faisans monstre de quelques couteaux, & autres petis ferremens reluisans les attirerent. Et apres leur auoir fait quelques petis presens, ce peuple sauuage à toute diligéce leur va pourchasser des viures: & de fait apporterent quantité de bon poisson, fruits de merueilleuse excellence, selon la portée du pais. Entre autres l'un de ces Sauvages, ayant massacré le iour precedent quatre de ses ennemis Canibaliens, leur en presenta deux membres cuits, ce que les autres refuserent. Ces Sauvages (comme ils disent) estoient de haute stature, beau corps, tous nuds, ainsi que les autres Sauvages, portans sur l'estomac larges croissans de fin or: les autres grandes pieces luisantes de fin or bien poly, en forme de mirois ronds. Il ne se faut enquerir si les Espagnols changerent de leurs marchãdises avec telles richesses: ie croy fermement qu'elles ne leur echapperent pas ainsi,

*Stature  
de ces  
Sauua-  
ges.*



ainsi, pour le moins en firent ils leur deuoir. Or noz pelerins ainsi refreschis, & enuitaillez pour le present, avec la reserue pour l'aduenir, auant que prendre congé feirent encores quelques presens, comme parauant: & puis pour la continuation du voyage, fut question de faire voile, & abreger chemin. De ce pas nauigerent plus de cét lieuës sans prendre terre, obseruans tous sus les riues diuersité de peuples sauuages ainsi comme les autres, desquels ie ne m'arresteray à escrire pour euiter prolixité: mais suffira entendre le lieu ou pour la secôde fois sont abordez.

*Abordement de quelques Espagnols en vne contrée  
ou ils trouuerent des Amazones.*

CHAP. 63.



Esdicts Espagnols feirent tant par leurs iournées, qu'ils arriuerent en vne cōtrée, ou se trouua des Amazones: ce que lon n'eust iamais estimé, pource que les Historiographes n'en ont fait aucune mention, pour n'auoir eu la congnoissance de ces pais n'aguerestrouuez. Quelques vns pourroient dire que ce ne sont Amazones, mais quant à moy ie les estime telles, attendu qu'elles viuent tout ainsi que nous trouuons auoir vescu les Amazones de l'Asie. Et auant que passer outre, vous noterez que ces Amazones, dont nous parlons, se sont retirées, & habitent en certaines petites isles, qui leur sont cōme forteresses, ayans tousiours guerre perpetuelle à quelques peuples, sans autre exercice, ne plus ne moins que celles desquelles ont parlé les

*Amazo  
nes de  
l'Ame-  
rique.*



Historiographes. Donques ces femmes belliqueuses de nostre Amerique, retirées & fortifiées en leurs isles, sont coustumierement assaillies de leurs ennemis, qui les vont chercher par sus l'eau avec barques & autres vaisseaux, & charger à coups de flesches. Ces femmes au contraire se defendent de mesme, courageusement, avec menasses, hurlemens, & contenances les plus espouventables qu'il est possible. Elles font leurs rempars d'escailles de tortues, grandes en toute dimension. Le tout comme vous pouuez voir à l'œil par la presente figure. Et pource qu'il



vient à propos de parler des Amazones, nous en escriuons quelque chose en cest endroit. Les pauures gens ne trouuent grande consolation entre ces femmes tant rudes & sauuages. Lon trouue par les histoires qu'il y a eu trois  
sortes



sortes d'Amazones, semblables, pour le moins différentes de lieux & d'habitations. Les plus anciennes ont esté en Afrique, entre lesquelles ont esté les Gorgones, qui auoient Meduse pour Royne. Les autres Amazones ont esté en Scythie pres le fleuue de Tanais: lesquelles depuis ont regné en vne partie de l'Asie, pres le fleuue Thermoodon. Et la quatrième sorte des Amazones, sont celles desquelles parlons presentement. Il y a diuerses opinions pourquoy elles ont esté appellées Amazones. La plus commune est, pource que ces femmes se brusloient les mamelles en leur ieunesse, pour estre plus dextres à la guerre. Ce que ie trouue fort estrange, & m'en rapporterois aux medecins, si telles parties se peuuent ainsi cruellement oster sans mort, attendu qu'elles sont fort sensibles, ioint aussi qu'elles sont prochaines du cueur, toutefois la meilleure part est de ceste opinion. Si ainsi estoit, ie pense que pour vne qui euaderoit la mort, qu'il en mourroit cét. Les autres prénét l'etymologie de ceste particule *A*, priuatiue, & de *Maza*, qui signifie pain, pource qu'elles ne viuoiet de pain, ains de quelques autres choses. Ce que n'est moins absurde que l'autre: car lon eust peu appeller, mesmes de cetéps là, plusieurs peuples viuants sans pain, Amazones: comme les Troglodites, & plusieurs autres, & aujourd'huy tous noz Sauuages. Les autres de *A* priuatif, & *Mazos*, comme celles qui ont esté nourries sans lait de mammelle: ce qui est plus vraysemblable, comme est d'opinion Philostrate: ou bien d'une Nymphe nommée Amazonide, ou d'une autre nommée Amazone, religieuse de Diane, & Royne d'Ephese. Ce que i'estimerois plus tost que bruslement de mamelles: & en dispute au

*Trois sortes d'Amazones anciennement.*

*Diuersité d'opinions sur l'appellation & etymologie des Amazones.*

*Philostrate.*



*Amazo  
nes fem-  
mes belli-  
queuses.*

*Asie tri-  
butaire  
aux Scy-  
thes l'es-  
pace de  
cinq cēs  
ans.*

*Lāpedo  
& Mar-  
thesia  
premie-  
res Roy-  
nes des  
Amazo-  
nes.*

cōtraire qui voudra. Quoy qu'il en soit ces femmes sont renommées belliqueuses. Et pour en parler plus à plein, il faut noter qu'après que les Scythes, que nous appellons Tartares, furent chassés d'Égypte, subiuguèrent la meilleure partie de l'Asie, & la rendirent totalement tributaire, & sous leur obéissance. Cependant que long temps les Scythes demeurèrent en ceste expedition & conquête, pour la résistance des superbes Asians, leurs femmes ennuyées de ce si long sejour (comme la bonne Penelope de son mary Vlysses) les admonestent par plusieurs gracieuse lettres & messages de retourner: autrement que ceste longue & intolerable absence les contraindroit faire nouvelles alliances avecques leurs prochains & voisins: considéré que l'ancienne lignée des Scythes estoit en hazard de perir. Nonobstant ce peuple sans auoir egard aux douces requestes de leurs femmes, ont tenu d'un courage obstiné cinq cens ans ceste Asie tant superbe: voire iusques à ce que Ninus la deliura de ceste miserable seruitude. Pendant lequel temps ces femmes ne firent oncques alliance de mariage avecques leurs voisins, estimans que le mariage n'estoit pas moyen de leur liberté, ains plus tost de quelque lien & seruitude: mais toutes d'un accord & vertueuse entreprise delibererent de prendre les armes, & faire exercice à la guerre, se reputans estre descendues de ce grand Mars dieu des guerres. Ce qu'elles executerent si vertueusement sous la conduite de Lampedo & Marthesia leurs Roynes, qui gouernoient l'une apres l'autre, que non seulement elles defendirent leur pais de l'inuasion de leurs ennemis, maintenans leur grandeur & liberté, mais aussi firent plusieurs belles conquestes



questes en Europe & en Asie, iusques à ce fleuve, dont nous auons n'aguères parlé. Ausquels lieux, principalement en Ephese, elles firent bastir plusieurs chasteaux, villes, & fortresses. Ce fait elles renuoyerent vne partie de leurs bandes en leurs pais, avecques riche butin de despouilles de leurs ennemis, & le reste demoura en Asie. Finablement ces bonnes dames pour la conseruation de leur sang, se prostituerent volontairement à leurs voisins, sans autre espece de mariage: & de la lignée qui en procedoit, elles faisoient mourir l'enfant masle, reseruans la femelle aux armes, ausquelles la dressoient fort bien, & avecques toute diligence. Elles ont doncques preferé l'exercice des armes, & de la chasse, à toutes autres choses. Leurs armes estoient arcs & fleches avec certains boucliers, dont Virgile parle en son Eneide, quand elles allerent, durant le siege de Troie, au secours des Troiens contre les Grecs. Aucuns tiennent aussi, qu'elles sont les premieres qui ont commencé à cheuaucher, & à combattre à cheual. Or est il temps deormais de retourner aux Amazones de nostre Amerique, & de noz Espagnols. En ceste part elles sont separées d'avec les hommes, & ne les frequentent que bien rarement, comme quelque fois en secret la nuit, ou à quelque autre heure determinée. Ce peuple habite en petites logettes, & cauernes contre les rochers, viuant de poisson, ou de quelques sauuagines, de racines, & quelques bons fruits, que porte ce terrouër. Elles tuent leurs enfans masles, incōtinent apres les auoir mis sus terre: ou bien les remettēt entre les mains de celuy auquel elles les pensent appartenir. Si c'est vne femelle, elles la retiennent à soy, tout ainsi que faisoient les pre-

*Maniere de viure des Amazones de l'Amerique.*



*Cōme les  
Amazo-  
nes trai-  
tēt ceux  
qu'ils prē-  
nent en  
guerre.*

mieres Amazones. Elles font guerre ordinairement contre quelques autres nations: & traitent fort inhumainement ceux qu'elles peuuent prendre en guerre. Pour les faire mourir elles les pendent par vne iambe à quelque haute branche d'un arbre: pour l'auoir ainsi laissé quelque espace de temps, quand elles y retournent, si de cas fortuit n'est trespasé, elles tirerōt dix mille coups de flesches: & ne le mangent comme les autres Sauvages, ains le passent par le feu, tant qu'il est reduit en cendres. D'auanta-



*Origine  
des A-  
mazo-  
nes Ame-  
riques in-  
certaine.*

ge ces femmes approchans pour combatre, iettent horribles & merueilleux cris, pour espouuēter leurs ennemis.

De l'origine de ces Amazones en ce pais n'est facile d'en escrire au certain. Aucuns tiennent, qu'apres la guerre de Troie, ou elles allerent (cōme desia nous auons dit) soubs

Pente-



Pentésilée, elles s'ecartent ainsi de tous costez. Les autres, qu'elles estoient venuës de certains lieux de la Grece en Afrique, d'ou vn Roy, assez cruel les rechassa. Nous en auons plusieurs histoires, ensemble de leurs prouës au fait de la guerre, & de quelques autres femmes, que ie laifseray pour continuër nostre principal propos: comme assez nous demonstrent les histoires anciennes, tant Greques, que Latines. Vray est, que plusieurs auteurs n'en ont descript quasi que par vne maniere d'acquit. Nous auôs commencé à dire, comme noz pelerins n'auoient seiourné que bien peu, pour se reposer seulement, & pourchasser quelques viures: pource que ces femmes comme toutes estonnées de les voir en cest equipage, qui leur estoit fort estrange, s'assemblent incontinct de dix à douze mille en moins de trois heures, filles & femmes toutes nues, mais l'arc au poin & la fiesche, cōmençans à hurler comme si elles eussent veu leurs ennemis: & ne se termina ce deduit sans quelques fiesches tirées: à quoy les autres ne voulans faire resistance, incontinent se retirerent bagues sauues. Et de leuer ancras, & de desplier voiles. Vray est qu'à leur partement, disans adieu, ils les saluerēt de quelques coups de canon: & femmes en route: toutefois qu'il n'est vraysemblable qu'elles se soient aisément sauuées sans en sentir quelque autre chose.

*Arriuée  
des Espa-  
gnols en  
la cōtrée  
des Ama-  
zones,  
& cōme  
ils furent  
receuz;*



*Cōtinua-  
tion du  
voyage  
des Espa-  
gnols en  
la terre  
de Mor-  
pion.*



E là continuans leur chemin bien enui-  
ron six vingts lieuës, congneurent par  
leur Astrolabe, selon la hauteur du lieu  
ou ils estoient, laquelle est tant necessai-  
re pour la bonne nauigation, que ceux  
qui nauignent en lointains pais ne pour-  
royent auoir seureté de leur voyage, si ceste prattique leur  
deffailloit: parquoy cest art de la hauteur du Soleil, exce-  
de toutes les autres reigles: & ceste subtilité: les Anciens  
l'ont grandement estimée & pratiquée, mesmement Pto-  
lomée & autres grâds autheurs. Donques ils quittēt leurs  
Carauelles, les enfonfans au fond de l'eau, puis chacun se  
charge du reste de leurs viures, munitions, & marchan-  
dises, les Esclaves principalement, qui estoient là pour  
ceste fin. Ils cheminerent par l'espace de neuf iours, par  
montagnes, enrichies de toutes sortes d'arbres, herbes,  
fleurs, fruits & verdure, tant que par leurs iournées abor-  
derent vn grand fleuue, prouenāt des hautes mōtagnes,  
ou se trouuerēt certains sauuages, entre lesquels de grand  
crainte les vns fuyoiēt, les autres montoiet es arbres: & ne  
demeura en leurs logettes, que quelques vieillards, aux-  
quels (par maniere de cōgratulation) feirēt presens de quel-  
ques couteaux & mirouers: ce que leur fut tresagreable.  
Parquoy ces bons vieillards se mettent en effort d'appe-  
ler les autres, leur faisans entēdre, que ces estrangers nou-  
uellement arriuez, estoient quelques grands Seigneurs,  
qui en rien ne les vouloient incommoder, ains leur faire  
presens



presens de leurs richesses. Les Sauvages esmeuz de ceste liberalité, se mettent en deuoir de leur amener viures, cōme poissons, sauuagines, & fruits selon le pais. Ce que voyans les Espagnols se proposerent de passer là leur hyuer, attendans autre temps, & ce pendant decouurir le pais, ausi s'il se trouueroit point quelque mine d'or, ou d'argent, ou autre chose, dont ils remportassent quelque fruit. Par ainsi demurerent là sept moys entiers: lesquels voyans les choses ne succeder à souhait, reprennent chemin, & passent outre, ayans pris pour conduite huit de ces Sauvages, qui les menerēt enuiron quatre vingts lieuës, passans tousiours par le milieu d'autres Sauvages, beaucoup plus rudes, & moins traitables, que les precedés: en quoy leur fut autant necessaire que proffitable la conduite. Finablement congnoissans veritablement, estre paruenus à la hauteur d'un lieu nommé Morpion, lors habitée de Portugais, les vns comme lassés de si long voyage, furent d'auis de tirer vers ce lieu sus nommé: les autres au contraire de perseuerer iusques à la riuere de Plate, distante encore enuiron trois cens lieuës par terre. En quoy pour resolution, selon l'aduis du Capitaine en chef, vne partie poursuit la route vers Plate, & l'autre vers Morpion. Pres lequel lieu noz pelerins speculoyent de tous costez, s'il se trouueroit occasion aucune de butin, iusques à tant qu'il se trouua vne riuere, passant au pié d'une montagne, en laquelle beuans, considerent certaines pierres, reluyfantes comme argent, dont ils en porterent quelque quantité iusques à Morpion, distant de là dixhuit lieuës: lesquelles furent trouuées à la preuue, porter bonne & naturelle mine d'argent. Et en à depuis le Roy de Portugal tiré

*Diuisiōn  
de leur  
cōpagnie  
pour tirer  
à la riuie  
re de Pla  
te.*

*Mine  
d'argent  
tre: bōne.*



Mines  
d'or &  
d'argent.  
Plate  
fleuve  
pour-  
quoy ain-  
si nommé.  
Détroit  
de Ma-  
gellan.  
Mer Pa-  
cifique.  
Isles des  
Molu-  
ques ha-  
bitées des  
Espa-  
gnols.

de l'argent infini, apres auoir fait sonder la mine, & re-  
duire en essence. Apres que ces Espagnols furent repo-  
sez & recréez à Morpion, avec les Portugais leurs voisins,  
fut question de suiure les autres, & tourner chemin vers  
Plate, loing de Morpion deux cens cinquante lieuës, par  
mer, & trois cens par terre: ou les Espagnols ont trouué  
plusieurs mines d'or & d'argent, & l'ont ainsi nommée  
Plate, qui signifie en leur langue Argent: & pour y habi-  
ter, ont basti quelques forteresses. Depuis aucuns d'eux,  
avec quelques autres Espagnols, nouuellement venuz en  
ce lieu, nō contens encore de leur fortune, se sont hazar-  
dez de nauiguer, iusques au destroit de Magellan, ainsi  
appellé, du nom de celuy qui premierement le decouurit,  
qui confine l'Amérique, vers le Midy: & de là entrèrent  
en la mer Pacifique, de l'autre costé de l'Amérique, ou ils  
ont trouué plusieurs belles isles: & finalement parue-  
nuz iusques aux Molluques, qu'ils tiennent & habitent  
encores auiourdhuy. Au moyen de quoy retourne vn  
grand tribut d'or & d'argent au prince d'Espagne. Voi-  
la sommairement quant au voyage, duquel i'ay bien vou-  
lu escrire en passant, ce que m'en a esté recité sus ma nau-  
igation par quelcun qui le sçauoit, ainsi qu'il m'asseura,  
pour auoir fait le voyage.

*La separation des terres du Roy d'Espagne & du  
Roy de Portugal.* CHAP. 65.

**L**Es Roys d'Espagne & Portugal apres auoir  
acquis en communes forces plusieurs victoi-  
res & heureuses conquestes, tant en Leuant  
qu'en Ponent, aux lieux de terre & de mer nō  
au par-



au parauant congneuz ne decouuers, se proposerēt pour vne assuree plus grande de diuiser & limiter tout le pais qu'ils auoient conqueſté, pour auſſi obuier aux querelles qui en euſſent peu enſuyuir, comme ils eurent de la mine d'or du Cap à trois pointes, qui eſt en la Guinée: comme auſſi des illes du Cap verd, & pluſieurs autres places. Auſſi vn chacun doit ſçauoir qu'un Royaume ne veut iamais ſouffrir deux Roys, ne plus ne moins que le monde ne reçoit deux Soleils. Or eſt il que depuis la riuere de Marignan, entre l'Amérique & les illes des Antilles, qui ioignent au Peru iuſques à la Floride, pres Terre neuue, eſt demeuré au prince d'Eſpagne, lequel tient auſſi grand pais en l'Amérique, tirant du Peru au Midy ſus la coſte de l'Ocean iuſques à Marignan, comme a eſté dit. Au Roy de Portugal auint tout ce qui eſt depuis la meſme riuere de Marignan vers le Midy, iuſques à la riuere de Plate, qui eſt trente ſix degrez delà l'Equinoctial. Et la premiere place tirant au coſté de Magellan eſt nommée Morpion, la ſeconde Mahouhac, auquel lieu ſe ſont trouuées pluſieurs mines d'or & d'argent. Tiercemēt Porte ſigoure pres du cap de Saint Auguſtin. Quartement la pointe de Croueſtmourou, Chasteaumarin, & Fernambou, qui ſont cōfins des Canibales de l'Amérique. De declarer particulierement tous les lieux d'une riuere à l'autre, cōme Curtane, Caribes, prochain de la riuere douce, & de Real, enſemble leurs ſituations, & autres, ie m'en deporteray pour le preſent. Or ſçachez ſeulement qu'en ces places deſſus nommées les Portugais ſe ſont habituez, & ſçauent bien entretenir les Sauuages du pais, de maniere qu'ils viuent là paiſiblement, & traffiquēt de pluſieurs

*Cap à  
trois poin-  
tes.*

*Terres  
du Roy  
d'Eſpa-  
gne.*

*Pais au-  
nuz au  
Roy de  
Portu-  
gal.*



riches marchandises. Et là ont basti maisons & forts pour  
 fasseurer contre leurs ennemis. Pour retourner au Prince  
 d'Espagne, il n'a pas moins fait de sa part, que nous auons  
 dit estre depuis Marigná vers le Ponent, iusques aux Mo-  
 luques, tant deça que delà, en l'Ocean & en la Pacifi-  
 que, les isles de ces deux mers, & le Peru en terre ferme:  
 tellement que le tout ensemble est d'une merueilleuse e-  
 tendue, sans le país confin qui se pourra decouurer avec  
 le temps, comme Cartagere, Cate, Palmarie, Parise gran-  
 de & petite. Tous les deux, spécialement Portugais, ont  
 semblablement decouuert plusieurs país au Leuant pour  
 traffiquer, dont ils ne iouyssent toutefois, ainsi qu'en plu-  
 sieurs lieux de l'Amérique & du Peru. Car pour regner en  
 ce país il faut prattiquer l'amitié des Sauvages: autrement  
 ils se reuoltent, & saccagent tous ceux qu'ils peuuent trou-  
 uer le plus souuent. Et se faut accómoder selon les ligues,  
 querelles, amities, ou inimitiez qui sont entre eux. Or ne  
 faut péser telles decouuertes auoir esté faites sans gran-  
 de effusion de sang humain, spécialement des pauures  
 Chrestiens, qui ont exposé leur vie, sans auoir egard à la  
 cruauté & inhumanité de ces peuples, bref ne difficulté  
 quelconque. Nous voyons en nostre Europe combien  
 les Romains au commencement voulans amplifier leur  
 Empire, voire d'un si peu de terre, au regard de ce qui a  
 esté fait depuis soixante ans ença, ont espandu de sang, tât  
 d'eux que de leurs ennemis. Quelles furies, & horribles  
 dissipations de loix, disciplines, & honnestes façons de vi-  
 ure ont regné par l'vniuers, sans les guerres ciuiles de Syl-  
 la & Marius, Cinna, & de Pompée, de Brutus, d'Antoine,  
 & d'Auguste, plus dommageables que les autres? Aussi  
 s'en

*País non  
 encore  
 decou-  
 uers.*



ſ'en eſt enſuyuie la ruine de l'Italie par les Gots, Huns, & Vvandales, qui meſmes ont enuahil' Aſie, & diſſipé l'Empire des Grecs. Auquel propos Ouide ſemble auoir ainſi parlé,

*Or voyons nous toutes choſes tourner,  
Et maintenant vn peuple dominer,  
Qui n'eſtoit rien: & celuy qui puissance  
Auoit en tout, luy faire obeiffance.*

Concluſion que toutes choſes humaines ſont ſubiectes à mutation, plus ou moins difficiles, ſelon qu'elles ſont plus grandes ou plus petites.

*Diuiſion des Indes Occidentales, en trois parties.*

CHAP. 66.



Vant que paſſer outre à deſcrire ce païs, à bon droit (comme i'eſtime) aujourd'huy appellé France Antarctique, au parauant Amerique, pour les raiſons que nous auons dictes, pour ſon amplitude en toute dimension, me ſuis aduiſé (pour plus aiſémét d'ôner à entédre aux Lecteurs) le diuiſer en trois. Car depuis les terres recétemét decouuertes, tout le païs de l'Amerique, Peru, la Floride, Canada, & autres lieux circôuoifins, à aller iuſques au deſtroit de Magellan, ont eſté appellez en cômun, Indes Occidentales. Et ce pourtant que le peuple tient preſque meſme maniere de viure, tout nud, barbare, & rude, comme celuy qui eſt encores aux Indes de Leuant. Lequel païs merite veritablement ce nom du fleuue Indus, comme nous diſons en



quelque lieu. Ce beau fleuve donc entrant en la mer de Leuât, appelée Indique, par sept bouches (comme le Nil en la Mediterranée) prend son origine des montagnes Arbiciennes & Beciennes. Aussi le fleuve Ganges, entrât semblablement en ceste mer par cinq bouches, diuise l'Inde en deux, & fait la separation de l'une à l'autre. Estât donc ceste region si loingtaine de l'Amérique, car l'une est en Orient, l'autre cōprend depuis le Midy iusques en Occidēt, nous ne sçauriōs dire estre autres, qui ayēt imposé le nom à ceste terre que ceux qui en ont fait la premiere decouuerte, voyās la bestialité & cruauté de ce peuple ainsi barbare, sans foy, ne sans loy, & nō moins semblable à diuers peuples des Indes, de l'Asie, & país d'Ethiopie: desquels fait ample mention Pline en son histoire naturelle. Et voila cōme ce país a pris le nō d'Inde à la similitude de celui qui est en Asie, pour estre conformes les meurs, ferocité & barbarie (comme n'agueres auōs dit) de ces peuples occidētaux, à aucūs de Leuant. Doncques la premiere partie de ceste terre, ainsi ample cōtient vers le Midy, depuis le detroit de Magellá, qui est cinquáte deux degrez, minutes trēte delà la ligne equinoctiale, i'entēs de latitude australe, ne cōprenant aucunemēt l'autre terre, qui est delà le detroit, laquelle n'a esté iamais habitée, ne cōgnüe de nous, sinō depuis ce detroit, venāt à la riuiera de Plate. De là tirant vers le Ponēt, loing entre ces deux mers, sont cōprinſes les prouinces de Patalie, Paranaguacu, Margageas, Patagones, ou region des Geans, Morpion, Tabaiares, Toupinambau, Amazones, le país du Bresil, iusques au cap de sainēt Augustin, qui est huit degrez delà la ligne, le país des Canibales, Antropophages, lesquelles regions



gions sont comprises en l'Amerique environnée de nostre mer Oceane, & de l'autre costé deuers le Su de la mer Pacifique, que nous disons autrement Magellanique. Nous finirôs donc ceste terre Indique à la riuere des Amazones, laquelle tout ainsi que Ganges fait la separation d'vne Inde à l'autre vers Leuant: aussi ce fleuve notable (lequel à de largeur cinquante lieues) pourra faire separation de l'Inde Amerique à celle du Peru. La seconde partie cômencera depuis ladite riuere, tirant & comprenant plusieurs royaumes & prouinces tout le Peru, le destroit de terre contenant Darien, Furne, Popaian, Anzerma, Carapa, Quimbaya, Cali, Paste, Quito, Canares, Cuzco, Chile, Patalia, Parias, Temistitan, Mexique, Catay, Panuco, les Pigmées, iusques à la Floride, qui est située vingt cinq degrez de latitude deçà la ligne. Je laisse les isles à part, sans les y comprendre, combien qu'elles ne sont moins grandes que Sicile, Corse, Cypre, ou Candie, ne moins à estimer. Parquoy sera ceste partie limitée vers Occident, à la Floride. Il ne reste plus, sinon de descrire la troisieme: laquelle commencera à la neuue Espagne, cōprenant toutes les prouinces de Anauac, Vcatan, Culhuacan, Xalixte, Chalco, Mixtecapan, Tezeuco, Guzanes, Apalachen, Xancho, Aute, & le royaume de Micuacan. De la Floride iusques à la terre des Baccales (qui est vne grande region, sous laquelle est comprise aussi la terre de Canada, & la prouince de Chicora, qui est trentetrois degrez deçà la ligne) la terre de Labrador, Terre neuue, qui est environnée de la mer Glaciale, du costé du Nort. Ceste contrée des Indes occidentales, ainsi sommairement diuisée, sans specifier plusieurs choses d'un bout à



l'autre, c'est à sçauoir, du destroit de Magellan, auquel auons commencé, iusques à la fin de la derniere terre Indique, y à plus de quatre mille huit cens lieuës de longueur: & par cela lon peut considerer la largeur, excepté le destroit de Parias susnommé. Pourquoy on les appelle communément aujourd'huy Indes maieures, sans comparaison plus grandes que celles de Leuant. Au reste ie supplie le Lecteur prendre en gré ceste petite diuision, attendant le temps qu'il plaise à Dieu nous donner moyen d'en faire vne plus grande, ensemble de parler plus amplement de tout ce pais: laquelle i'ay voulu mettre en cest endroit, pour apporter quelque lumiere au surplus de nostre discours.

*De l'isle des Rats.*

CHAP. 67.



**Q**Vittans incontinent ces Canibales pour le peu de consolation que lon en peut receuoir avec le vent de Su, vogames iusques à vne tresbelle isle loingtaine de la ligne quatre degrez: & non sans grand dâger on l'approche, car elle n'est moins difficile à affronter que quelque grand promontoire, tant pource qu'elle entre auant dedans la mer, que pour les rochers, qui sont à l'entour, & en front de riuage. Ceste isle à esté decouuerte fortuitement, & au grand desauantage de ceux qui premierement la descouurirent. Quelque nauire de Portugal passant quelquefois sur ceste coste par imprudence & faute de bon gouvernement, hurtant contre vn rocher pres de ceste isle, fut brisée & toute submergée

*Naufra-  
ge d'une  
nauire  
Portugai-  
se.*



mergée en fond, hors-mis vingt & trois hommes qui se sauuerent en ceste isle. Auquel lieu ont demouré l'espace de deux ans, les autres morts iusques à deux: qui ce pendant n'auoient vescu que de rats, oyseaux & autres bestes. Et comme quelquefois passoit vne nauire de Normandie retournant de l'Amerique, mirent l'esquif pour se reposer en ceste isle, ou trouuerent ces deux pauures Portugais, restans seulement de ce naufrage, qu'ils emmenerét avec eux. Et auoient ces Portugais nommé l'Isle des Rats, pour la multitude des rats de diuerse espeece, qui y sont, en telle sorte qu'ils disoient leurs compagnons estre morts en partie, pour l'ennuy que leur faisoit ceste vermine, & font encores, quand lon descend là, qu'à grande difficulté s'en peult on defendre. Ces animaux viuent d'œufs de tortues, qu'elles font au riuage de la mer, & d'œufs d'oyseaux, dont il y a grande abondance. Aussi quand nous y allames pour chercher eau douce, dont nous auions telle necessité, que quelques vns d'entre nous furent contrains de boire leur vrine: ce qui dura l'espace de trois mois, & la famine quatre, nous y vimes tant d'oyseaux, & si priuez, qu'il nous estoit aisé d'en charger noz nauires. Toutefois il ne nous fut possible de recouurer eau douce, ioint que n'entrames auant dans le país. Au surplus elle est tresbelle, enrichie de beaux arbres verdoyans la meilleure part de l'année, ne plus ne moins qu'un verd pré au mois de May, encore qu'elle soit pres de la ligne à quatre degrez. Que ceste isle soit habitable n'est impossible, aussi bien que plusieurs autres en la mesme zone: comme les isles Saint Homer, sous l'equinoctial & autres. Et si elle estoit habitée, ie puis veritable-

*Isle des  
Rats  
pour-  
quoy ain-  
si nommée.*

*C'est y suspect  
affa...  
Comodi-  
tez de  
Isle des  
Rats.*



*Zone en-  
tre lestro-  
piques ha-  
bitable.*

*Abōdan-  
ce de rats*

*Sohiatā,  
espece de  
rat.*

*Hierou-  
sou, au-  
tre espece  
de rat.*

*Gerara,  
espece de  
serpent.  
Theirab.*

ment assureur, qu'on en feroit vn des beaux lieux, qu'il soit possible au monde, & riche à l'equipolent. On y feroit bien force bon sucre, espiceries, & autres choses de grand emolument. Je sçay bien que plusieurs Cosmographes ont eu ceste opinion, que la Zone entre les tropiques estoit inhabitable, pour l'excessiue ardeur du Soleil: toutefois l'experience monstre le contraire, sans plus longue contention: tout ainsi que les Zones aux deux poles pour le froid. Herodote & Solin afferment que les monts Hyperborées sont habitables, & pareillement le Canada, approchant fort du Septentrion, & autres pais encores plus pres, enuiron la mer Glaciale, dont nous auons desia parlé. Parquoy sans plus en disputer, retour- nous à nostre isle des Rats. Ce lieu est à bon droit ainsi nommé, pour l'abondance des Rats, qui viuent là, dont y à plusieurs especes. Vne entre les autres, que mangent les Sauvages de l'Amerique, nommez en leur langue *Sohiatan*: & ont la peau grise, la chair bonne & delicate, comme d'un petit leuraut. Il en y à vne autre nommée *Hierou-sou*, plus grands que les autres, mais non si bons à manger. Ils sont de telle grandeur que ceux d'Egypte, que lon appelle rats des Pharaon. D'autres grands comme foines, que les Sauvages ne m'agent point, à cause que quand ils sont morts ils puent cōme charōgne, cōme i'ay veu. Il se trouue là pareillemēt varieté de serpens, nōmez *Gerara*, lesquels ne sont bons à manger: ouy bien ceux qu'ils nōment *Theirab*. Car de ces serpens y en à plusieurs especes qui ne sont en riē veneneux, ne semblables à ceux de nostre Europe: de maniere que leur morsure n'est mortelle, ne aucunemēt dangereuse. Il s'en trouue de rouges, ecail-  
lez

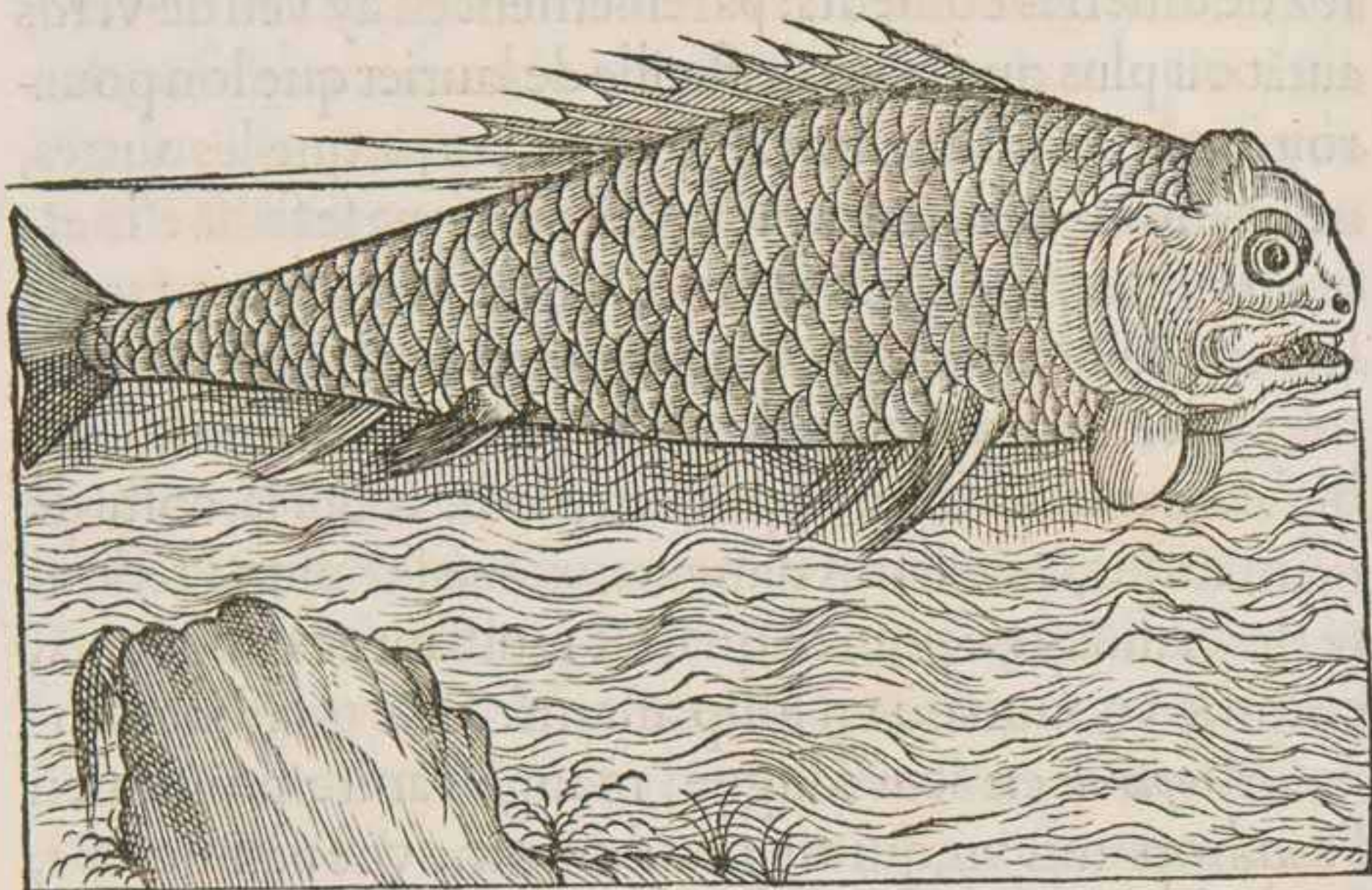


lez de diuerfes couleurs: pareillement en ay veu de verds autât ou plus que la verde fueille de laurier que lon pourroit trouuer. Ils ne font si gros de corps que les autres, neantmoins ils font fort longs. Pourtât ne se fault esmerueiller si les Sauuages là entour mangent de ces rats & serpens sans danger: ne plus ne moins que les lesarts, comme cy deuant nous auôs dit. Pres ceste isle se trouue semblablement vne forte de poisson, & sur toute la coste de l'Amérique, qui est fort dangereux, ausi craint & redouté des Sauuages: pource qu'il est rauissant & dangereux, comme vn Lion ou vn loup affamé. Ce poisson nommé *Houperou* en leur langue, mange l'autre poisson en l'eau, hors-mis vn, qui est grand comme vne petite carpe, qui le suit tousiours, comme sil y auoit quelque sympathie & occulte amytié entre les deux: ou bien le suit pour estre garanti & defendu contre les autres, dont les Sauuages quand ils peschent tous nuds, ainsi qu'ils font ordinairement, le craignent, & non sans raison, car sil les peut attaindre, il les submerge & estragle, ou bien ou il les touchera de la dent, il emportera la piece. Aussi ils se gardent bien de máger de ce poisson, ains sils le peuuent prendre vif, ce qu'ils font quelquefois pour se venger, ils le font mourir à coups de fleches. Estans donc encores quelque espace de temps, & tournans ça & là, i'en contemplé plusieurs estranges que n'auons par deça: entre les-

*Houpe-  
rou, espe-  
ce de pois-  
son.*

*Especce de  
poisson  
estrange.*





Voila comme Nature grande ouriere prend plaisir à diuersifier ses ouurages tant en l'eau, qu'en la terre: ainsi que le sçauant ouurier enrichist son œuure de pourtraits & couleurs, outre la traditiue commune de son art.

*La continuation de nostre chemin, avecques la declaration de l'Astrolabe marin.*

CHAP. 68.



Our ne trouuer grand soulagement de noz trauaux en ceste isle, il fut question sans plus seiourner, de faire voile avecques vent assez propre iusques sous nostre equinoctial, à l'entour duquel & la mer & les vents sont asses inconstans. Aussi là voit on tousiours l'air indisposé: si d'un costé est ferein, de l'autre nous menasse d'orage: doncle plus sou-

uent

*Indisposition de l'air au-pres de l'equinoctial.*



uent là deffoubs font pluies & tonnerres, qui ne peuuent estre sans danger aux nauigans. Or auant qu'approcher de ceste ligne, les bons pillots & mariniers experts conseillent tousiours leurs astrolabes, pour congnoistre la distance & situation des lieux ou lon est. Et puis qu'il vient à propos de cest instrumēt tant necessaire en nauigation, i'en parleray legerement en passant pour l'instruction de ceux qui veulent suiure la marine, si grand que l'entendement de l'homme ne le peut bonnement comprendre. Et ce que ie dis de l'astrolabe, autant en faut entendre de la bossolle, ou esguile de mer, par laquelle on peut aussi conduire droitement le nauire. Cest instrument est ausi tant subtil & prime, qu'avec vn peu de papier ou parchemin, comme la paume de la main, & avecques certaines lignes marquées, qui signifient les vents, & vn peu de fer, duquel se fabrique cest instrument, par sa seule naturelle vertu, qu'vne pierre luy donne & influe, par son propre mouuement, & sans que nul la touche, mōstre ou est l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midy: & pareillement tous les trente deux vents de la nauigation, & ne les enseigne pas seulement en vn endroit, ains en tous lieux de ce monde: & autres secrets, que ie laisse pour le present.

Parquoy appert clerement que l'astrolabe, l'esguille, avec la carte marine sont bien faites, & que leur adresse & perfection est chose admirable, d'autant qu'vne chose tant grande, comme est la mer, est portraite en si petite espace, & se conforme, tant qu'on adresse par icelle à nauiger le monde. Dont le bon & iuste Astrolabe n'est autre chose, que la Sphere pressée & representée en vn plain, accompli en sa rotondité de trois cens soixante degrez,

*Signifi-  
cation de  
l'Astro-  
labe ma-  
rin.*



respondans à la circonference de l'vniuers diuisée en pareil nombre de degrez : lesquels de rechef il faut diuiser en nostre instrument par quatre parties egales: c'est à sçauoir en chascune partie nonante, lesquels puis apres faut partir de cinq à cinq. Puis tenant vostre instrument par l'anneau, l'eleuer au Soleil, en sorte que lon puisse faire entrer les rayons par le pertuis de la lidade, puis regardant à vostre declinaison, en quel an, moys, & iour vous estes, quád vous prenez la hauteur, & que le Soleil soit deuers le Su, qui est du costé de l'Amérique, & vous foyez deuers le Nort, il vous faut oster de vostre hauteur autát de degrez que le Soleil a decliné loing de la ligne, de laquelle nous parlons, par deuers le Su. Et si en prenát la hauteur du Soleil vous estes vers Midy delà l'equinoctial, & le Soleil soit au Septentrion, vous deuez semblablement oster autant de degrez, que le Soleil decline de la ligne vers nostre pole. Exemple: Si vous prenez vostre hauteur, le Soleil estant entre l'equinoctial & vous, quand aurez pris la dicte hauteur, il faut pour sçauoir le lieu ou vous estes, soit en mer ou en terre, adiouster les degrez que le Soleil est decliné loing de la ligne, avecques vostre hauteur, & vous trouuerez ce que demandez: qui s'entend autant du pole Arctique qu'Antarctique. Voila seulement Lecteur, vn petit mot en passant de nostre Astrolabe, remettant le surplus de la congnoissance & vsage de cest instrument aux Mathematiciens, qui en font profession ordinaire. Il me suffit en auoir dit sommairement ce que ie congnois estre necessaire à la nauigation, specialement aux plus rudes qui n'y sont encores exercez.

Depar-



*Departement de nostre equateur, ou equinoctial.*

## CHAP. 69.

**L**E pense qu'il n'y a nul homme d'esprit qui ne sçache que l'equinoctial ne soit vne trasse au cercle, imaginé par le milieu du monde, de Leuant en Ponent, en egale distance des deux: tellement que de cest equinoctial, iusques à chacun des Poles y a nonante degrez, comme nous auons amplement traicté en son lieu. Et de la temperature de l'air, qui est là enuiron, de la mer, & des poissons: reste qu'en retournant en parlions encores vn mot, de ce que nous auons omis à dire. Passans donc enuiron le premier d'Auril, avec vn vent si propice, que tenions facilement nostre chemin au droit fil, à voiles depliées, sans en decliner aucunement, droit au Nort: toutefois molestez d'vne autre incômodité, c'est que iour & nuit ne cessoit de plouuoir: ce que neantmoins nous venoit aucunement à propos, pour boire, considéré la necessité que l'espace de deux moys & demy, auions endurée de boire, n'ayans peu recouurer d'eau douce. Et Dieu sçait si nous ne beumes pas nostre saoul, & à gorge depliée, veu les chaleurs excessiues qui nous bruloyent. Vray est, que l'eau de pluye, en ces endrois est corrompuë, pour l'infection de l'air, dont elle vient, & de matiere pareillement corrompuë en l'air & ailleurs, dont ceste pluye est engendrée: de maniere que si on en laue les mains, il s'eleuera dessus quelques vescies & pustules. A ce propos ie sçay bien que les Philosophes tiennent quelque eau de pluye n'estre saine,

*Depart  
de l'Au-  
teur de  
l'equino-  
ctial.*

*Certaine  
eau de  
pluye vi-  
tieuse.*



& mettent difference entre ces eaux, avec les raisons que ie n'allegueray pour le present, euitant prolixité. Or quelque vice qu'il y eust, si en falloit il boire, fuisse pour mourir. Ceste eau dauantage tombant sur du drap, laisse vne tache, que à grande difficulté lon peut effacer. Ayans doncques incontinent passé la ligne, il fut question pour nostre conduite, commencer à compter noz degrez, depuis là iusques en nostre Europe, autant en faut il faire, quand on va par delà, apres estre paruenue sous ladicte ligne. Il est certain, que les Anciens mesuroyent la terre (ce que lon pourroit faire encores auourd'huy) par stades, pas, & pieds, & non point par degrez, comme nous faisons, ainsi qu'afferment Plin, Strabon, & les autres. Mais Ptolemée inuenta depuis les degrez, pour mesurer la terre & l'eau ensemble, qui autrement n'estoyent ensemble mesurables, & est beaucoup plus ayse. Ptolemée donc à compassé l'vniuers par degrez, ou, tant en longueur que largeur, se trouuent trois cens soixante, & en chacun degré septante mille, qui vallent dixsept lieuës & demye, comme i'ay peu entendre de noz Pilotes, fort experts en l'art de nauiguer. Ainsi cest vniuers ayant le ciel & les elemens en sa circonference, contient ces trois cens soixante degrez, egalez par douze signes, dont vn chacun à trente degrez : car douze fois trente font trois cens soixante iustement. Vn degré contient soixante minutes, vne minute soixante tierces, vne tierce soixante quartes, vne quarte soixante quintes, iusques à soixante dixièmes. Car les proportions du ciel se peuuent partir en autant de parties, que nous auons icy dit. Donc par les degrez on trouue la longitude, latitude, & distance des lieux.

*Dimension  
de  
l'vni-  
uers.*

*Division  
du degré.*



lieux. La latitude depuis la ligne en deça iusques à nostre pole, ou il y a nonante degrez & autant delà, la longitude prise depuis les Isles Fortunées au Levant. Pourquoy ie dis pour cōclusion que le Pilote qui voudra nauiguer, doit considerer trois choses: la premiere, en quelle hauteur de degrez il se trouue, & en quelle hauteur est le lieu ou il veut aller. La seconde le lieu ou il se trouue, & le lieu ou il espere aller, & sçauoir quelle distance ou elongnement il y a d'un costé à l'autre. La troisiéme, sçauoir quel vent, ou vents le seruirōt en sa nauigation. Et le tout pourra voir & congnoistre par sa carte & instrumens de marine. Pursuiuans tousiours nostre route six degrez deça nostre ligne, tenans le cap au Nort iusques au quinziéme d'Auril, auquel temps congneumes le Soleil directemēt estre soubs nostre Zenith, qui n'estoit sans endurer excessiue chaleur, comme pouuez bien imaginer, si vous considerez la chaleur qui est par deça le Soleil estant en Cancer, bien loing encores de nostre Zenith, à nous qui habitons ceste Europe. Or auant que passer outre ie parleray de quelques poissons volans que i'auois omis, quand i'ay parlé des poissons qui se trouuēt enuiron ceste ligne.

Il est donc à noter qu'enuiron ladite ligne dix degrez deçà & delà, il se trouue abondance d'un poisson que lon voit voler haut en l'air, estant poursuyui d'un autre poisson pour le manger. Et ainsi de la quantité de celuy que lon voit voler, on peut aisément comprendre la quantité de l'autre viuant de proye. Entre lesquels la Dorade (de laquelle auons parlé cy dessus) le poursuit sur tous autres, pource qu'il a la chair fort delicate & friande. Duquel y a deux especes: l'une est grāde comme vn haren de deça:

*Cōme se  
peut congnoistre  
latitude,  
longitude,  
& distā  
ce des  
lieux.*

*Especes de  
poisson  
volant.*



& c'est celuy qui est tât poursuyui des autres. Ce poisson à quatre ailles, deux grâdes faites cōme celles d'une Chauuefouris, deux autres plus petites aupres de la queue. L'autre ressemble quasi à vne grosse lāproye. Et de telles especes ne s'en trouue gueres, sinō quinze degrez deçà & delà la ligne, qui est cause selon mō iugemēt, que ceux qui font liures des poissons l'ont omis, avec plusieurs autres. Les Ameriques nōment ce poisson *Pirauene*. Son vol est presque cōme celuy d'une perdrix: le petit vole trop mieux & plus haut que le grād. Et quelquefois pour estre poursuyuis & chassés en la mer, volent en telle abōdance, principalement de nuit, qu'ils venoiēt le plus souuēt heurter contre les voiles de noz nauires, & demeuroidēt là. Vn autre poisson est qu'ils appellēt *Albacore*, beaucoup plus grand q̄ le marsouin, faisant guerre perpetuelle au poisson volāt, ainsi que nous auons dit de la dorade: & est fort bon à manger, excellent sur tous les autres poissons de la mer, tant de Ponent que de Leuant. Il est difficile à prendre: & pource lon cōtrefait vn poisson blanc avecques quelque linge, que lon fait voltiger sur l'eau, comme fait le poisson volant, & par ainsi se laisse prendre cōmunemēt.

*Pirauene.*

*Albacore, poisson.*

*Du Peru, & des principales prouinces contenuës en iceluy.*

CHAP. 70.



Our suyure nostre chemin avec si bonne fortune de vent, costoyames la terre du Peru, & les isles estans sur ceste coste de mer Oceane, appellées isles du Peru, iusques à la hauteur de l'isle Espagnole, de laquelle nous parlerons cy apres en parti-



particulier. Ce païs, selon que nous auons diuisé, est l'une des trois parties des Indes Occidentales, ayant de longueur sept cens lieuës, prenant du Nort au midy, & cent de largeur, de Leuant en Occident, commence en terre continente, depuis Themistitan, à passer par le destroit de Darienne, entre l'ocean, & la mer qu'ils appellent Pacifique: & à esté ainsi appelé d'une riuere nommée Peru, laquelle à de largeur enuiron vne petite lieuë: comme plusieurs autres prouinces en Afrique, Afsie, & Europe, ont pris leur nom des riuieres plus fameuses: ainsi que mesme nous auons dit de Senequa. Ceste region est donc enclose de l'ocean, & de la mer de Su: au reste, garnie de forests espesses, & de montagnes, qui rendent le païs en plusieurs lieux presque inaccessible, tellement qu'il est mal aisé d'y pouuoir conduyre chariots ou bestes chargées, ainsi que nous faisons en nos plaines de deça. En ce païs du Peru, y à plusieurs belles prouinces, entre lesquelles, les principales, & plus renommées sont Quito, tirant au Nort qui à de longueur, prenant de Leuant au Ponent, enuiron soixante lieuës, & tréte de largeur. Apres Quito, s'en suit la prouince des Canares, ayant au Leuant la riuere des Amazones, avec plusieurs montagnes, & habitée d'un peuple assés inhumain, pour n'estre encores reduit. Ceste prouince passée, se trouue celle que les Espagnols ont nommée Sainct Iaques du port vieux, comméçant à vn degré de la ligne equinoctiale. La quatriéme, qu'ils appellent en leur langue *Taxamilca*, se confine à la grand ville de Tongille, laquelle apres l'empoisonnement de leur Roy, nommé Atabalyba, Pizare voyant la fertilité du païs là fist bastir & fortifier quelque ville & chasteau. Il y

*Peru, troisième partie des Indes occidentales.*

*Peru region, d'ou ainsi appelée.*

*Prouinces renommées du Peru.*

*Quito, region.*

*Prouince des Canares.*

*S. Iaques du port vieux.*

*Taxamilca.*



*Cuzco.**Royaume des Inges.**Canar, region fort froide.*

en à vne autre nommée Cuzco, en laquelle ont long temps regné les Inges, ainsi nommez, qui ont esté puissans Seigneurs: & signifie ce mot Inges, autant comme Roys. Et estoit leur royaume & dition si ample en ce temps la, qu'elle contenoit plus de mille lieuës d'un bout à autre. Aussi a esté nommé ce país de la principale ville, ainsi nommée comme Rhodes, Metellin, Candie, & autres país prenans le nom des villes plus renommées, comme nous auons deuant dit. Et diray d'auantage qu'un Espagnol ayant demeuré quelque temps en ce país, m'a affirmé estât quelquefois au cap de Fine terre en Espagne, qu'en ceste contrée du Cuzco, se trouue vn peuple qui a les oreilles pendantes iusques sur les espauls, ornées par singularité de grandes pieces de fin or, luisantes & bien polies, riche toutefois sus tous les autres du Peru, aux parolles duquel ie croirois plus tost que non pas à plusieurs Historiographes de ce temps, qui escriuent par ouyr dire, comme de noz gentils obseruateurs, qui nous viennent rapporter les choses, qu'ils ne virent onques. Il me souuient à ce propos de ceux qui nous ont voulu persuader, qu'en la haute Afrique auoit vn peuple portant oreilles pendantes iusques aux talons: ce qui est manifestement absurde. La cinquième prouince est Canar, ayant du costé de Ponent la mer du Su, contrée merueilleusement froide, de maniere que les neiges & glaces y sont toute l'année. Et combien qu'aux autres regions du Peru le froid ne soit si violent, & qu'il y vienne abondance de plus beaux fruits, aussi n'y a il telle temperature en esté: car es autres parties en esté l'air est excessiuelement chaud, & mal temperé, qui cause vne corruption, principalement es fruits.



fruits. Aussi que les bestes veneneuses ne se trouuent es regions froides, comme es chaudes. Parquoy le tout consideré, il est mal aisé de iuger, laquelle de ces côtrées doit estre preferée à l'autre: mais en cela se faut resoudre que toute commodité est accompagnée de ses incômoditez.

Encores vne autre nommée Colao, en laquelle se fait *Prouince de Colao.* plus de traffique, qu'en autre côtrée du Peru: qui est cause que pareillemét est beaucoup plus peuplée. Elle se côfine du costé de Leuât aux montagnes des Andes, & du Ponét aux môtagnes de Nauades. Le peuple de ceste côtrée, nommé en leur lague *Xuli, Chilane, Acos, Pomata, Cepita, & Trianguanacho*, cōbien qu'il soit sauuage & barbare, est toutefois fort docile, à cause de la marchandise & traffique qui se mene là: autrement ne seroit moins rude que les autres de l'Amérique. En ceste côtrée y à vn grand lac, nommé en leur langue *Titicata*, qui est à dire Isle de plumes: pource qu'en *Titicata lac.* ce lac y à quelques petites isles, esquelles se trouue si grand nombre d'oiseaux de toutes grâdeurs & especes, que c'est chose presque incroyable. Reste à parler de la derniere *Carcas, côtrée du Peru.* contrée de ce Peru, nommée Carcas, voisine de Chile, en laquelle est située la belle & riche cité de Plate: le país *Plate, cité riche* fort riche pour les belles riuieres, & mines d'or & d'argét. Donques ce grand país & royaume contient, & s'appelle *& ample.* tout ce qui est compris depuis la ville de Plate, iusques à Quito, comme desia nous auons dit, & duquel auôs déclaré les huit principales côtrées & prouinces. Ceste terre *Terre du Peru re-* continente ainsi ample & spacieuse represente la figure *presente* d'un triangle equilaterre, combien que plusieurs des modernes l'appellent isle, ne pouuans, ou ne voulans mettre *la figure d'un tri-* differēce entre isle, & ce que nous appellons presque isle, *angle.*



& continence. Par ainsi ne faut douter que depuis le de-  
 troit de Magellan, cinquante deux degrez de latitude, &  
 trente minutes, & trois cens trois degrez de longitude de-  
 là la ligne iusques à plus de soixante huit degrez deça, est  
 terre ferme. Vray est que si ce peu de terre entre la nou-  
 uelle Espagne & le Peru, n'ayant de largeur que dixsept  
 lieues, de la mer Oceane, à celle du Su, estoit coupée d'une  
 mer en l'autre, le Peru se pourroit dire alors isle, mais Da-  
 rien, detroit de terre, ainsi nommé de la riuere de Darié-  
 ne, l'empesche. Or est il question de dire encores quel-  
 que chose du Peru. Quant à la religion des Sauvages du  
 pais qui ne sont encores reduits à nostre foy, ils tiennent  
 vne opinion fort estrange, d'une grande bouteille, qu'ils  
 gardent par singularité, disans que la mer à autrefois pas-  
 sé par dedas avec toutes ses eaux & poissons: & que d'un  
 autre large vase estoient saillis le Soleil & la Lune, le pre-  
 mier homme & la premiere femme. Ce que fausement  
 leur ont persuadé leurs mechans prestres, nommez *Bo-*  
*hitis*: & l'ont receu longue espace de temps, iusques à ce  
 que les Espagnols leur ont dissuadé la meilleure part de  
 telles resueries & impostures. Au surplus ce peuple est  
 fort idolatre sur tous autres. L'un adore en son particu-  
 lier ce qu'il luy plaist: les pescheurs adorent un poisson  
 nommé Liburon: les autres adorent autres bestes & oi-  
 seaux. Ceux qui labourent les iardins adorent la terre:  
 mais en general ils tiennent le Soleil un grand dieu, la Lu-  
 ne pareillement & la terre: estimans que par le Soleil &  
 la Lune toutes choses sont conduites & regies. En iurant  
 ils touchent la terre de la main, regardans le Soleil. Ils  
 tiennent d'auantage auoir esté un deluge, comme ceux  
 de

*Darien,  
detroit de  
terre.*

*Supersti-  
tio grãde  
d'aucuns  
peuples  
Perusiens.  
Bohitis,  
prestres.*

*Idolatrie  
de ces pen-  
ples.*



de l'Amérique, disans qu'il vint vn Prophete de la part de Septentrion, qui faisoit merueilles:lequel apres auoir esté mis à mort, auoit encores puissance de viure, & de fait auoit vescu. Les Espagnols occupent tout ce pais de terre ferme, depuis la riuere de Marignan iusques à Furne & Dariéne, & encores plus auât du costé de l'Occident, qui est le lieu plus estroit de toute la terre ferme, par lequel on va aux Moluques. D'auantage ils s'estendent iusques à la riuere de Palme: ou ils ont si bien basti & peuplé tout le pais, que c'est chose merueilleuse de la richesse qu'aujourd'huy leur rapporte tout ce pais, comme vn grand royaume. Premieremēt presque en toutes les isles du Peru y a mines d'or ou d'argent, quelques emeraudes & turquoises, n'ayans toutefois si viue couleur que celles qui viennent de Malaca ou Calicut. Le peuple le plus riche de tout le Peru, est celuy qu'ils nōment *Ingas*, belliqueux, aussi sur toutes autres nations. Ils nourrissent beufs, vaches, & tout autre bestial domestique, en plus grand nombre que ne faisons par deçà: car le pais y est fort propre, de maniere qu'ils font grand traffique de cuir de toutes fortes: & tuent les bestes seulement pour en auoir le cuir. La plus grand part de ces bestes priuées & domestiques font deuenuës sauuages, pour la multitude qu'il y en a, tellement que lon est contraint les laisser aller par les bois iour & nuit, sans les pouuoir tirer ne heberger aux maisons. Et pour les prendre sont contrains de les courir, & vser de quelques ruses, comme à prendre les cerfs & autres bestes sauuages par deçà. Le blé, comme i'ay entendu, ne peut proffiter tant es isles que terre ferme du Peru, non plus qu'en l'Amérique. Parquoy tant gentilshōmes

*Les Espagnols seigneurs de tout le Peru.*

*Richesses des isles du Peru.*

*Ingas, peuple fort riche & belliqueux.*

*Blé & vin en nul vusage aux pais Occidentaux.*



*Cassade  
sorte d'a-  
liment.*

*Le Peru  
estimé à  
present  
quasi v-  
ne autre  
Europe.*

qu'autres vivent d'une maniere d'alimét, qu'ils appellent *Cassade*, qui est vne sorte de tourteaux, faits d'une racine, nommée *Manihot*. Au reste ils ont abondance de mil & de poisson. Quant au vin il n'y en croist aucunement, au lieu duquel ils font certains bruuages. Voila quant à la continence du Peru, lequel avec ses isles, dont nous parlerons cy apres, est remis en telle forme, qu'à present y trouuerez villes, chasteaux, citez, bourgades, maisons, villes episcopales, republicues, & toute autre maniere de viure, que vous iugeriez estre vne autre Europe. Nous congnoussons par cela cōbien est grande la puissance & bonté de nostre Dieu, & sa prouidence enuers le genre humain: car autant que les Turcs, Mores, & Barbares, ennemis de verité, s'efforcent d'aneantir & destruire nostre religion, de tant plus elle se renforce, augmente, & multiplie d'autre costé. Voila du Peru, lequel à nostre retour auons costoyé à fenestre, tout ainsi qu'en allant auons costoyé l'Afrique.

*Des isles du Peru, & principalement de l'Espagnole.*

CHAP. 71.

*Isle Espa-  
gnole, nõ  
mée au  
parauāt  
Haïti  
& Quif-  
queia.*



Pres auoir escrit de la continence du Peru, pourtant que d'une mesme route auons costoyé à nostre retour quelques isles sus l'Ocean, appellées isles du Peru, pour en estre fort prochaines, i'en ay pareillemét bié voulu escrire quelque chose. Or pource qu'estans paruenuz à la hauteur de l'une de ces isles, nommée *Espagnole*, par ceux qui depuis cer-  
tain



tain temps l'ont decouuerte, appellée parauant *Haiti*, qui vaut autant à dire comme terre aspre, & *Quisqueia*, grande. Aussi veritablement est elle de telle beauté & grandeur, que de Leuant au Ponent, elle à cinquante lieuës de de long, & de large du Nort au Midy, enuiron quarante, & plus de quatre cens de circuit. Au reste est à dixhuit degrez de la ligne, ayant au Leuât l'isle dite de Saint Iean, & plusieurs petites islettes, fort redoutées & dangereuses aux nauigans : & au Ponët l'isle de Cuba & Iamaïque: du costé du Nort les isles des Canibales, & vers le Midy, le cap de Vele, situé en terre ferme. Ceste isle ressemble aucunement à celle de Sicile, que premierement lon appelloit *Trinacria*, pour auoir trois promontoires, fort eminens: tout ainsi celle dont nous parlons, en à trois fort auancez dans la mer: desquels le premier s'appelle *Tiburon*, le deuxième *Higuey*, le troisiéme *Lobos*, qui est du costé de l'isle, qu'ils ont nommée *Beata*, quasi toute pleine de bois de gaiac. En ceste Espagnole se trouuent de tresbeaux fleuves, entre lesquels le plus celebre, nommé *Orane*, passe alentour de la principale ville de ladite isle, nommée par les Espagnols *Saint Domingue*. Les autres sont *Nequée*, *Hatibonice*, & *Haqua*, merueilleusement riches de bon poisson, & delicat à manger: & ce pour la temperature de l'air, & bonté de la terre, & de l'eau. Les fleuves se rendent à la mer presque tous du costé du Leuant: lesquels estans assemblez font vne riuierie fort large, nauigable de nauires entre deux terres. Auât que ceste isle fust decouuerte des Chrestiens, elle estoit habitée des Sauvages, qui idolatroient ordinairement le diable, lequel se monstroît à eux en diuerses formes: aussi fai-

*Trois promontoires de l'isle Espagnole. Tiburon. Higuey. Lobos. Orane, fleuve. S. Domi gue vil le princi pale de l'isle Espagnole. Fleuves les plus renommez de l'isle Espagnole. Religion ancienne des habitants de l'isle Espagnole.*



foient plusieurs & diuerses idoles, selon les visions & illusions nocturnes qu'ils en auoient: comme ils font encores à present en plusieurs isles, & terre ferme de ce pais. Les autres adoroient plusieurs dieux, mesmement vn par dessus les autres, lequel ils estimoient comme vn modérateur de toutes choses: & le representoient par vne idole de bois, eleuée contre quelque arbre, garnie de fueilles & plumages: ensemble ils adoroient le Soleil & autres creatures celestes. Ce que ne font les habitans d'aujourd'hui, pour auoir esté reduits au Christianisme & à toute ciuilité. Je sçay bien qu'il s'en est trouué aucuns le temps passé, & encores maintenant, qui en tiennent peu de conte.

*C. Caligula  
la Emp.  
Rom.*

Nous lisons de Caius Caligula Empereur de Rome, quelque mespris qu'il fist de la diuinité, si à il horriblement tremblé, quád il s'est apparu aucun signe de l'ire de Dieu. Mais auant que ceste isle de laquelle nous parlons ait esté reduite à l'obeissance des Espagnols (ainsi que quelques vns qui estoient à la conqueste m'ont recité) les Barbares ont fait mourir plus de dix ou douze mille Chrestiés, iusques apres auoir fortifié en plusieurs lieux, ils en ont fait mourir grand nombre, les autres menez esclaves de toutes parts. Et de ceste façon ont procedé en l'isle de Cuba, de Saint Iean, Iamaïque, Sainte Croix, celles des Canibales, & plusieurs autres isles, & pais de terre ferme: car au commencement les Espagnols & Portugais, pour plus aisément les dominer, s'accommodoient fort à leur maniere de viure, & les allechans par presens & par douces parolles, s'entretenoiet tousiours en leur amitié: tant que par succession de temps se voyās les plus forts, commencerent à se reuolter, prenans les vns esclaves, les ont con-

trains



trains à labourer la terre: autrement iamais ne fussent venuz à fin de leur entreprise. Les Roys plus puissans de ce pais sont en Casco & Apina, isles riches & fameuses, tant pour l'or & l'argent qui s'y trouue, que pour la fertilité de la terre. Les Sauvages ne portent qu'or sur eux, comme larges boucles de deux ou trois liures, pendues aux oreilles, tellement que pour si grande pesanteur ils pendent les oreilles demy pié de long: qui a donné argument aux Espagnols de les appeller Grands oreilles. Ceste isle est merueilleusement riche en mines d'or, comme plusieurs autres de ce pais là, car il s'en trouue peu, qui n'aye mines d'or ou d'argent. Au reste elle est riche & peuplée de bestes à cornes, comme beufs, vaches, moutons, cheures, & nombre infini de pourceaux, aussi de beaux cheuaux: desquelles bestes la meilleure part pour la multitude est deuenüe sauuage: comme nous auons dit de la terre ferme. Quant au blé & vin, ils n'en ont aucunement, s'il n'est porté d'ailleurs: parquoy en lieu de pain ils mangent force Cassade, faite de farine de certaines racines: & au lieu de vin, bruuages bõs & doux, faits aussi de certains fruits, comme le citre de Normandie. Ils ont infinité de bons poissons, dont les vns sont fort estranges: entre lesquels s'en trouue vn nommé Manati, lequel se prend dans les riuieres, & aussi dans la mer, non toutefois qu'il aye tant esté veu en la mer qu'aux riuieres. Ce poisson est fait à la semblâce d'une peau de bouc, ou de cheure pleine d'huile ou de vin, ayant deux pieds aux deux costez des espauls, avec lesquels il nage: & depuis le nôbril iusques au bout de la queuë, va tousiours en diminuant de grosseur: la teste est cõme celle d'un beuf, vray est qu'il a le visage plus

*Casco &  
Apina is  
les riches  
& ferti-  
les.*

*Fertilité  
& riches  
ses de l'is  
le Espa-  
gnole.*

*Descri-  
ption du  
manati,  
poisson  
estrange.*



maigre, le menton plus charnu & plus gros, ses yeux sont fort petis selon sa corpulence, qui est de dix pieds de grosseur, & vingt de longueur: la peau grisatre, brochée de petit poil, autant epesse comme celle d'un beuf: tellement que les gens du pais en font souliers à leur mode. Au reste ses pieds sont tous ronds, garnis chascun de quatre ongles assez longuets, ressemblans ceux d'un elephant. C'est le poisson le plus difforme, que lon ait gueres peu voir en ces pais là: neantmoins la chair est merueilleusement bonne à manger, ayant plus le goust de chair de veau, que de poisson. Les habitans de l'isle font grand amasts de la gresse dudit poisson, à cause qu'elle est propre à leurs cuirs de cheures, dequoy ils font grand nombre de bons marroquins. Les esclaves noirs en frottēt communement leurs corps, pour le rendre plus dispos & maniable, comme ceux d'Afrique font d'huile d'oliue. Lon trouue certaines pierres dans la teste de ce poisson, desquelles ils font grāde estime, pource qu'ils les ont esprouuées estre bonnes contre le calcule, soit es reins & à la vessie: car de certaine proprieté occulte, ceste pierre le comminüē & met en poudre. Les femelles de ce poisson rendent leurs petis tous vifs, sans œuf, comme fait la balene, & le loup marin: aussi elles ont deux tetins comme les bestes terrestres, avec lesquels sont alaittez leurs petis.

Vn Espagnol qui à demeuré long tēps en ceste isle m'a affermé qu'un Seigneur en auoit nourri vn l'espace de trente ans en vn estang, lequel par succession de temps deuint si familier & priué, qu'il se laissoit presque mettre la main sus luy. Les Sauuages prennent ce poisson communément assez pres de terre, ainsi qu'il paist de l'herbe.

*Pierres  
qui rōpēt  
le calcu-  
le.*



Je laisse à parler du nombre des beaux oyseaux vestuz de diuers & riches pënages, dont ils font tapisseries figurées d'hommes, de femmes, bestes, oyseaux, arbres, fruits, sans y appliquer autre chose que ces plumes naturellement embellies & diuersifiées de couleurs: bien est vray qu'ils les appliquent sus quelque linceul. Les autres en garnissent chapeaux, bonnets & robes, choses fort plaisantes à la veuë. Des bestes estranges à quatre pieds ne s'en trouue point, sinon celles que nous auons dit: bien se trouuent deux autres especes d'animaux, petis comme con-

*Diuers  
ouurages  
faits de  
plumes  
d'oiseaux  
par les  
Sauua-  
ges.*

nins, qu'ils appellent *Hulias*, & autres *Caris*, bons à manger. Ce que i'ay dit de ceste isle, autant puis ie dire de l'isle Saint Iaques, parauant nommée Iamaïca: elle tient à la part de Leuant l'isle de Saint Dominique. Il y a vne autre belle isle, nommée *Bouriquan* en langue du pais, appelée es cartes marines, isle de Saint Iean: laquelle tient du costé du Leuât l'isle Sainte Croix, & autres petites isles, dont les vnes sont habitées, les autres desertes. Ceste isle de Leuant, en Ponent tient enuiron cinquante deux lieuës, de longitude trois cens degrez, minutes nulles: & de latitude dixhuit degrez, minutes nulles. Bref, il y a plusieurs autres isles en ces parties là, desquelles, pour la multitude ie laisse à parler, n'ayant aussi peu en auoir particuliere congnoissance. Je ne veux oublier qu'en toutes ces isles ne se trouuent bestes rauissantes, non plus qu'en Angleterre, & en l'isle de Crete.

*Hulias  
& Caris  
especes de  
bestes e-  
stranges.  
Isle de S.  
Iaques.  
Isle de S.  
Iean.*





*Descri-  
ption de  
l'isle de  
Cuba.*

*Monta-  
gne de  
sel.*

*Sel ter-  
restre.*

Este pour le sommaire des isles du Peru, reciter quelques singularitez de l'isle de Cuba, & de quelques autres prochaines, cōbien qu'à la verité, lon n'en peut quasi dire gueres autre chose, qui desia n'ait esté attribué à l'Espagnole. Ceste isle est plus grande que les autres, & quant & quant plus large: car lon conte du promōtoire qui est du costé de Leuant, à vn autre qui est du costé de Ponent, trois cens lieuës, & du Nort à Midy, septante lieuës. Quant à la disposition de l'air, il y a vne fort grāde temperature, tellement qu'il n'y a grand excès de chaud, ne de froid. Il sy trouue de riches mines, tant d'or que d'argent, semblablement d'autres metaux. Du costé de la marine se voyent hautes mōtagnes, desquelles procedent fort belles riuieres, dont les eauës sont excellentes, avec grande quantité de poisson. Au reste, parauant qu'elle fust decouuerte, elle estoit beaucoup plus peuplée des Sauvages, que nulle de toutes les autres: mais auourd'huy les Espagnols en sont Seigneurs & maistres. Le milieu de ceste isle tient deux cens nonante degrez de longitude, minutes nulles, & latitude vingt degrez, minutes nulles. Il sy trouue vne montagne pres de la mer, qui est toute de sel, plus haute que celle de Cypre, grand nombre d'arbres de cotton, bresil, & ebene. Que diray ie du sel terrestre, qui se prend en vne autre montagne fort haute & maritime? Et de ceste espece s'en trouue pareillement en l'isle de Cypre, nommé des Grecs



Greco *ὄρνιθος*, lequel se prend aussi en vne montagne prochaine de la mer. D'auantage se trouue en ceste isle abondance d'azur, vermillon, alun, nitre, sel de nitre, galene, & autres tels, qui se prennent es entrailles de la terre. Et quāt aux oyseaux, vous y trouuerez vne espece de perdris assez petite, de couleur rougeatre par dehors, au reste diuersifiées de variables couleurs, la chair fort delicate. Les rustiques des montagnes en nourrissent vn nombre dans leurs maisons, comme on fait les poules par deçà. Et plusieurs autres choses dignes d'estre escrites & notées. En premier lieu y a vne vallée, laquelle dure environ trois lieuës, entre deux montagnes, ou se trouue vn nombre infini de boules de pierre, grosses, moyennes, & petites, rondes comme esteufs, engendrées naturellement en ce lieu, combien que lon les iugeroit estre faites artificiellement. Vous y en verrez quelque fois de si grosses, que quatre hommes seroiēt bien empeschez à en porter vne: les autres sont moindres, les autres si petites, qu'elles n'excedent la quantité d'vn petit esteuf. La seconde chose digne d'admiration est, qu'en la mesme isle se trouue vne montagne prochaine du riuage de la mer, de laquelle sort vne liqueur semblable à celle que lon fait aux isles Fortunées, appelée Bré, comme nous auons dit: laquelle matiere vient à degoutter & rendre dans la mer. Quinte Curse en ses liures qu'il a faits des gestes d'Alexandre le Grād, recite, qu'iceluy estant arriué à vne cité nommée Memi, voulut voir par curiosité vne grande fosse ou cauerne, en laquelle auoit vne fontaine rendant grande quantité de gomme merueilleusement forte, quand elle estoit appliquée avec autre matiere pour bastir: tellement que l'Au-

*Especce de  
perdris.*

*Liqueur  
admira-  
ble sortāt  
d'vne  
monta-  
gne.  
Bré, forte  
de li-  
queur.*



*Pour-  
quoy i-  
dis les mu-  
railles de  
Babylone  
ont esté  
estimées si  
fortes.  
Isles de  
Lucaia.*

*Monta-  
gne de Po-  
tosi fort  
riche en  
mines.*

teur estime pour ceste seule raison, les murailles de Babylone auoir esté si fortes, pour estre composées de telle matiere. Et non seulement s'en trouue en l'isle de Cuba, mais aussi au pais de Themistitan, & du costé de la Floride. Quát aux isles de Lucaia (ainsi nommées, pour estre plusieurs en nombre) elles sont situées au Nort de l'isle de Cuba & de Saint Dominique. Elles sont plus de quatre cens en nombre, toutes petites, & non habitées, siñó vne gráde, qui porte le nom pour toutes les autres, nommée Lucaia. Les habitans de ceste isle vont communément traffiquer en terre ferme, & aux autres isles. Ceux qui font residence, tant hommes que femmes, sont plus blancs, & plus beaux qu'en aucune des autres. Puis qu'il viét à propos de ces isles, & de leurs richesses, ie ne veux oublier à dire quelque chose des richesses de Potosi: lequel prend son nom d'une haute montagne, qui á de hauteur vne grand lieuë, & vne demie de circuit, eleuée en haut en facon de pyramide. Ceste montagne est merueilleusement riche à cause des mines d'argét, de cuiure, & estain, qu'on á trouué quasi aupres du coupeau de la montagne, & s'est trouuée là mine d'argent si tresbonne, qu'à vn quintal de mine, se peut trouuer vn demy quintal de pur argent. Les esclaves ne font autre chose qu'aller querir ceste mine, & la portent à la ville principale du pais, qui est au bas de la montagne, laquelle depuis la decouuerture á esté là bastie par les Espagnols. Tout le pais, isles, & terre ferme est habitée de quelques Sauvages tous nuds, ainsi qu'aux autres lieux de l'Amérique. Voila du Peru, & de ses isles.

*Descri-*



Description de la nouvelle Espagne, & de la grande cité  
de Themistitan, située aux Indes Occidentales.

## CHAP. 73.

**D**ource qu'il n'est possible à tout homme de veoir sensiblement toutes choses, durant son aage, soit ou pour la continuelle mutation de tout ce qui est en ce monde inferieur, ou pour la longue distance des lieux & pais: Dieu à donné moyen de les pouuoir représenter, non seulement par escript, mais aussi par vray portrait, par l'industrie & labeur de ceux qui les ont veüs. Je regarde que lon reduit bien par figures plusieurs fables anciennes, pour donner plaisir seulement: comme sont celles de Iason, d'Adonis, d'Acteon, d'Æneas, d'Hercules: & pareillement d'autres choses que nous pouuons tous les iours voir, en leur propre essence, sans figure, cōme sont plusieurs especes d'animaux. A ceste cause ie me suis auisé vous descrire simplement & au plus pres qu'il m'a esté possible la grande & ample cité de Themistitan, estant suffisamment informé que bien peu d'entre vous l'ayez veüe, & encores moins la pouuez aller voir, pour la longue, merueilleuse, & difficile nauigation, qu'il vous conuiendroit faire. Themistitan est vne Cité située en la nouvelle Espagne, laquelle prend son commencement au destroit d'Ariane, limitrophe du Peru, & finist du costé du Nort, à la riuere du Panuque: or fut elle iadis nommée *Anauach*, depuis pour auoir esté decouuerte, & habitée des Espagnols, à receu le nom de nouvelle Espagne. Entre

Themistitan.

Nouvelle  
Espagne,  
iadis Anauach.



*Situatiõ  
de la nou  
uelle Ef-  
paigne.*

lesquelles terres & prouinces la premiere habitée, fut celle d'Yucathá, laquelle á vne pointe de terre, aboutissant á la mer, semblable á celle de la Floride: Iáçoit que noz faiseurs de cartes ayent oublié de marquer le meilleur, qui embellist leur description. Or ceste nouvelle Espagne de la part de Leuant, Ponent & Midy, est entourée du grand Ocean: & du costé du Nort á le nouveau Monde, lequel estant habité, voit encor par delà en ce mesme Nort, vne autre terre non cõgneue des Modernes, qui est la cause que ie surseoy d'en tenir plus long propos. Or Themistitan, laquelle est Cité forte, grande & tresriche, au pais sus nommé, est située au milieu d'un grand lac: le chemin par ou lon y va, n'est point plus large, que porte la longueur de deux lances. Laquelle fut ainsi appellée du nom de celuy qui y mit les premiers fondements, surnommé Tenuth, fils puisné du roy Iztacmircoatz. Ceste cité á seulement deux portes, l'une pour y entrer, & l'autre pour en sortir: & non loing de la cité, se trouue vn pont de bois, large de dix pieds, fait pour l'accroissement & décroissement de l'eau: car ce lac croist & décroist á la semblance de la mer. Et pour la deffence de la cité y en á encores plusieurs autres, pour estre comme Venise edifiée en la mer. Ce pais est tout environné de fort hautes montagnes: & le plain pais á de circuit environ cent cinquante lieuës, auquel se trouuent deux lacs, qui occupent vne grande partie de la campagne, par ce qu'iceux lacs ont de circuit cinquante lieuës, dont l'un est d'eau douce, auquel naissent force petits poissons & delicats, & l'autre d'eau salée, laquelle outre son amertume est venimeuse, & pour ce ne peut nourrir aucun poisson,

qui

*L'opiniõ  
de deux  
lacs.*



qui est contre l'opinion de ceux qui pésent que ce ne soit qu'un mesme lac. La plaine est séparée desdits lacs par aucunes montagnes, & à leur extrémité, sont conioincts d'une estroicte terre, par ou les hommes se font conduire avec barques, iusques dedans la cité, laquelle est située dans le lac salé: & de là iusques à terre ferme, du costé de la chaussée, sont quatre lieues: & ne la scaurois mieux comparer en grandeur qu'à Venise. Pour entrer en ladicte cité y a quatre chemins, faits de pierres artificiellement, ou il y a des conduicts de la grandeur de deux pas, & de la hauteur d'un homme: dont par l'un desdits est conduicte l'eau douce en la cité, qui est de la hauteur de cinq pieds: & coule l'eau iusques au milieu de la ville, de laquelle ils boient, & en vsent en toutes leurs necessitez. Ils tiennent l'autre canal vuide pour celle raison, que quand ils veulent nettoyer celui dans lequel ils conduisent l'eau douce, ils menent toutes les immondices de la cité, avec l'autre en terre. Et pource que les canaulx passent par les pôts, & par les lieux ou l'eau salée entre & sort, ils conduisent ladicte eau par canaulx doux, de la hauteur d'un pas. En ce lac qui environne la ville, les Espagnols ont fait plusieurs petites maisons, & lieux de plaisance, les vnes sur petites rochettes, & les autres sur pilotis de bois. Quant au reste Themistitan est situé à vingt degrez de l'elevation sus la ligne equinoctiale, & à deux cens septante deux degrez de longitude. Elle fut prise de force par Fernand de Cortes, Capitaine pour l'Empereur en ces pais l'an de grace mil cinq cens vingt & un, contenant lors septante mille maisons, tant grandes que petites. Le palais du Roy, qui se nommoit *Mutueezuma*, avec ceux des Seigneurs

*Comparai-  
son de  
Themis-  
titan.*

*Fernand  
Cortes.*

*Mutu-  
eezuma.*



*La ma-  
niere de  
leur traf-  
fique.*

de la cité, estoient fort beaux, grands, & spacieux. Les Indiens qui alors se tenoient en ladite cité auoient coustume de tenir de cinq iours en cinq iours le marché en places à ce dediées. Leur traffique estoit de plumes d'oyseaux, desquelles ils faisoient varieté de belles choses: cōme robes façonnées à leur mode, tapisseries, & autres choses. Et à ce estoient occupez principalement les vieux, quand ils vouloient aller adorer leur grande idole, qui estoit erigée au milieu de la ville en mode de theatre, lesquels quand ils auoient pris aucun de leurs ennemis en guerre, ils le sacrifioient à leurs idoles, puis le mägeoient, tenans cela pour maniere de religion. Leur traffique d'auantage estoit de peaux de bestes, desquelles ils faisoient robes, chausses, & vne maniere de coqueluches pour se garder tāt du froid, que des petites mouches fort piquantes. Les habitans du iourd'huy iadis cruels & inhumains, par succession de temps ont chāgé si bien de meurs & de cōdition, qu'au lieu d'estre barbares & cruels, sont à present humains & gracieux, en sorte qu'ils ont laissé toutes anciennes inciuilitez, inhumanitez, & mauuaises coustumes: comme de s'entretuer l'vn l'autre, manger chairs humaines, auoir cōpagnie à la premiere femme qu'ils trouuoient, sans auoir aucun egard au sang & parétage, & autres semblables vices & imperfectiōs. Leurs maisons sont magnifiquement basties: entre les autres y à vn fort beau palais, ou les armes de la ville sont gardées: les ruës & places de ceste ville sont si droites que d'vne porte lon peut voir en l'autre, sans aucun empeschement. Bref ceste cité à present fortifiée & enuirōnée de répars & fortes murailles à la façō de celles de par deça, & est l'vne des grandes,



des, belles, & riches, qui soient en toutes les prouinces des Indes Occidentales, comprenant depuis le destroit de Magellan, qui est delà la ligne cinquantedeux degrez, iufques à la derniere terre de l'Abrador, laquelle tient cinquante & vn degrez de latitude deçà la ligne du costé du Nort.

*De la Floride Peninsule.*

## CHAP. 74.



Vis qu'en escriuant ce discours auôs fait quelque mêtion de ceste terre appellée Floride, encores qu'à nostre retour n'en foyons si pres approchez, consideré que nostre chemin ne s'addonnoit à descendre totalemêt si bas, toutefois que nous y tirames pour prendre le vent d'Est: il semble n'estre impertinent d'en reciter quelque chose, ensemble de la terre de Canada qui luy est voisine, tirant au Septentrion, estans quelques montagnes seulement entredeux. Pourfuyans donc nostre chemin de la hauteur de la neuue Espagne à dextre pour attaindre nostre Europe, nô si tost, ne si droitement que nous le desirions, trouuames la mer assez fauorable. Mais, comme de cas fortuit, ie m'auisay de mettre la teste hors pour la contempler, ie la vei, tant qu'il fut possible estendre ma veuë, toute couuerte d'herbes & fleurs par certains endroits, les herbes presque semblables à noz geneures: qui me donna incontinent à penser que nous fussions pres de terre, consideré aussi qu'en autre endroit de la mer ie n'en auois autant veu, toutefois ie me congnoz incontinent frustré de mon opinion, en-

*Mer ma  
rescagen  
se.*



*Estoile à  
queuë.*

*Situatiõ  
de la Flo  
ride.*

tendant qu'elles procedoient de la mer: & ainsi la vimes nous semée de ces herbes bien l'espace de quinze à vingt iournées. La mer en cest endroit ne porte gueres de poisson, car ces lieux semblent plus estre quelques marescages qu'autrement. Incontinent apres nous apparut autre signe & presage, d'une estoille à queuë, de Leuant en Septentrion: lesquels presages ie remets aux Astrologues, & à l'experience que chacun en peut auoir congneue. Apres (ce qui est encores pis) fumés agitez l'espace de neuf iours d'un vent fort contraire, iusques à la hauteur de nostre Floride. Ce lieu est vne pointe de terre entrant en pleine mer bien cent lieuës, vingt cinq lieuës en quarré, vingt cinq degrez & demy deça la ligne, & cent lieuës du cap de Baxa, qui est pres de la. Donc ceste grande terre de la Floride est fort dangereuse à ceux qui nauigent du costé de Catay, Canibalu, Panuco, & Themistitan: car à la voir de loing on estimeroit que ce fust vne isle située en pleine mer. D'auantage est ce lieu dangereux à cause des eauës courantes, grandes & impetueuses, vents & tempestes, qui là sont ordinaires. Quant à la terre ferme de la Floride, elle tient de la part de Leuant, la prouince de Chicoma, & les isles nommées Bahanna & Lucaia. Du costé de Ponent elle tient la neuue Espagne, laquelle se diuise en la terre que lon nomme Anauac, de laquelle par cy deuant auons traité. Les prouinces meilleures & plus fertiles de la Floride, c'est Panuco, laquelle se confine à la neuue Espagne. Les gens naturels de ce pais puissans & & fort cruels, tous idolatres, lesquels quand ils ont necessité d'eau ou du Soleil pour leurs iardins & racines, dont ils viuent tous les iours, se vont prosterner deuant leurs idoles,



idoles, formées en figure d'hommes ou de bestes. Au reste ce peuple est plus cauteleux & rusé au fait de guerre que ceux du Peru. Quand ils vont en guerre, ils portent leur Roy dans vne grand peau de beste, & ceux qui le portent, estans quatre en nombre, sont tous vestuz & garniz de riches plumages. Et sil est question de combatre contre leurs ennemis, ils mettront leur Roy au milieu d'eux tout vestu de fines peaux, & iamais ne partira de là, que toute la bataille ne soit finie. S'ils se sentent les plus foibles, & que le Roy face semblant de s'en fuyr, ils ne faudront de le tuer: ce qu'obseruent encores aujourdhuy les Perses & autres nations barbares du Leuant. Les armes de ce peuple sont arcs, garnis de fleches faites de bois qui porte venin, piques, lesquelles en lieu de fer sont garnies par le bout d'os de bestes sauuages, ou poissons, toutefois bien aguz. Les vns māgent leurs ennemis, quand ils les ont pris, comme ceux de l'Amérique, desquels auōs parlé. Et combien que ce peuple soit idolatre, comme desia nous auōs dit, ils croient toutefois l'ame estre immortelle: aussi qu'il y a vn lieu deputé pour les meschans, qui est vne terre fort froide: & que les dieux permettent les pechez des mauuais estre punis. Ils croyent aussi qu'il y a vn nombre infini d'hommes au ciel, & autant soubs la terre, & mille autres follies, qui se pourroient mieux comparer aux transformations d'Ouide, qu'à quelque chose d'ou lon puisse tirer rien mieux, que moyen de rire. D'auantage se persuadent ces choses estre veritables comme font les Turcs & Arabes, ce qui est escrit en leur Alcoran. Ce país est peu fertile la part qui approche à la mer: le peuple y est fort agreste, plus que celuy du Peru, ne de l'Améri-



*Floride  
pour-  
quoy aĩsi  
nommée.*

*Toreau  
sauuage.*

que, pour auoir peu esté frequenté d'autre peuple plus ci-  
uil. Ceste terre ainsi en pointe fut nommée Floride l'an  
mil cinq cens douze, par ceux qui la decouurent pre-  
mieremēt, pource qu'elle estoit toute verdoyante, & gar-  
nie de fleurs d'infinies especes & couleurs. Entre ceste  
Floride & la riuere de Palme se trouuent diuerses especes  
de bestes monstrueuses : entre lesquelles lon peut voir  
vne espece de grands taureaux, portans cornes longues



seulement d'vn pié, & sur le dos vne tumeur ou eminence, comme vn chameau: le poil long par tout le corps, duquel la couleur s'approche fort de celle d'vne mule fauve, & encores l'est plus celuy qui est deffoubs le méton. Lon en amena vne fois deux tous vifs en Espagne, de l'vn desquels i'ay veu la peau, & non autre chose, & n'y peurent



rent viure long temps. Cest animal ainsi que lon dit, est perpetuel ennemy du cheual, & ne le peut endurer pres deluy. De la Floride tirant au promontoire de Baxe, se trouue quelque petite riuere, ou les esclaves vont pescher huitres, qui portent perles. Or depuis que sommes venus iusque là, que de toucher la collection des huitres, ne veux oublier par quel moyen les perles en sont tirées, tant aux Indes Orientales que Occidentales, il faut noter que chacun chef de famille ayant grand troupe d'esclaves, ne sçachant en quoy mieux les employer, les enuoient à la marine, pour pescher (comme dit est) huitres, desquelles en portans pleines hottées, ches leurs maistres, les posent dans certains grands vaisseaux, lesquels estans à demy pleins d'eau, sont cause que les huitres, conseruées là quelques iours, s'ouurent: & l'eau les nettoyant, laissent ces pierres ou perles dans leurs vaisseaux. La forme de les en tirer est telle, ils ostent premierement les huitres du vaisseau, puis font couler l'eau par vn trou, sous lequel est mis vn drap, ou linge, à fin qu'avec l'eau les perles qui pourroient y estre ne s'escoulent. Quant à la figure de ces huitres, elle est moult differente des nostres, tant en couleur, que escaille, ayans chascune d'elles, certains petis trous que lon pourroit iuger auoir esté faits artificiellement, là ou sont comme liées ces petites perles par le dedans. Voila ce que i'ay bien voulu vous declarer en passant. D'icelles aussi s'en trouue au Peru, & quelques autres pierres en bon nombre: mais les plus fines se trouuent à la riuere de Palme, & à celle de Panuco, qui sont distées l'une de l'autre trétedeux lieuës: mais ils n'ont liberté d'en pescher, à cause des Sauvages

*Cap de  
Baxe.*

*Huitres  
portans  
perles.*



*Pais de  
Baccalos.*

*Pointe  
de Bacca-  
les.  
Baccales  
poisson.*

*Isles de  
Cortes.*

*Voyage  
de Seba-  
stian Ba-  
bate An-  
glois.*

qui ne sont encores tous reduits, adorás les creatures celestes, & attribuás la diuinité à la respiration, côme faisoient ceux qui passerét ensemble plusieurs peuples des Scithes & Medes. Costoyans donc à fenestre la Floride, pour le vent qui nous fut contraire, approchames fort pres de Canada, & d'une autre cōtrée, que lon appelle Baccalos, à nostre grand regret toutefois, & desauantage, pour l'excessiue froidure, qui nous molesta l'espace de dixhuit iours: combien que ceste terre de Baccalos entre fort auát en pleine mer du costé de Septentrion, en forme de pointe, bien deux cens lieuës, en distance à la ligne de quarante huit degrez seulement. Ceste pointe á esté appelée des Baccales, pour vne espece de poisson, qui se trouue en la mer d'alentour, lequel ils nomment *Baccales*, entre laquelle, & le cap del Gado y á diuerses isles peuplées, difficiles toutefois à aborder, à cause de plusieurs rochers dont elles sont enuironnées: & sont nommées isles de Cortes. Les autres ne les estiment isles, mais terre ferme, dependante de ceste pointe de Baccalos. Elle fut decouuerte premierement par Sebastian Babate Anglois, lequel persuada au Roy d'Angleterre Henry septième, qu'il iroit aisément par là au pais de Catay, vers le Nort, & que par ce moyen trouueroit espiceries & autres choses, aussi bien que le Roy de Portugal aux Indes: ioint qu'il se proposoit aller au Peru & Amerique, pour peupler le pais de nouveau habitans, & dresser là vne nouvelle Angleterre. Ce qu'il n'executa: vray est qu'il mist bien trois cens hommes en terre, du costé d'Irlande au Nort, ou le froid fist mourir presque toute sa compagnie, encores que ce fust au moys de Iuillet. Depuis Jaques Quartier (ainsi que luy



luy mesme m'a recité) fist deux fois le voyage en ce pais là, c'est à sçauoir l'an mil cinq cens trentequatre, & mil cinq cens trentecinq.

*De la terre de Canada, dictée par cy deuant Baccalos,  
decouuerte de nostre temps, & de la ma-  
niere de viure des habitans.*

CHAP. 75.



Our autant que ceste contrée au Septentrion a este decouuerte de nostre temps, par vn nommé Iaques Quartier, Bretó, maistre pillot & Capitaine, homme expert & entendu à la marine, & ce par le commandement du feu Roy François premier de ce nom, que Dieu absolue, ie me suis auisé d'en escrire sommairement en cest endroit, ce qu'il me semble meriter d'estre escript, combien que selon l'ordre de nostre voyage à retourner, il deuoit preceder le prochain chapitre. Qui m'a d'auantage inuité à ce faire, c'est que ie n'ay point veu homme, qui en aye traicté autrement, combien que la chose ne soit sans merite en mon endroit, & que ie l'aye certainement appris dudit Quartier, qui en a fait la decouuerte. Ceste terre, estant presque

*Voyage  
du Sei-  
gneur Ia-  
ques  
Quartier  
en Cana-  
da.*

*Situatiō  
de la ter-  
re de Ca-  
nada.*



*Campestre  
de Berge.  
Cap de  
Lorraine  
ou terre  
des Bre-  
tons.*

*Pesche de  
morues.*

*Situatio  
du cap de  
Lorrai-  
ne.*

gnoissance d'autruy, se confinant vers Orient, à vne mer  
prouenât de la glaciale ou Hyperborée: & de l'autre costé  
à vne terre ferme, dicte Campestre de Berge, au Suest  
ioignant à ceste contrée. Il y a vn cap appelé de Lorrai-  
ne, autrement de ceux qui l'ont decouuert, Terre des Bre-  
tons, prochaine des Terres neuues, ou se prénent aujour-  
d'huy les Moruës, vn espace de dix ou douze lieuës, entre  
les deux, tenât ladicte Terre neuue à ceste haute terre, la-  
quelle nous auons nommée Cap de Lorraine: & est assise  
au Nordest, vne assez spacieuse & large isle entre deux,  
laquelle a de circuit enuiron quatre lieuës. Ladicte terre  
commence tout aupres dudit Cap, par deuers le Su, ou se  
rengé Est, Nordest, & Ouëst, Surouëst, la plus part d'icelle  
allant à la terre de la Floride, se rengé en forme de de-  
my cercle, tirant à Themistitan. Or pour retourner au  
Cap de Lorraine, dont nous auons parlé, il gist à la terre  
par deuers le Nort, laquelle est rengée par vne mer Me-  
diterranée (comme desia nous auons dit) ainsi que l'Italie  
entre la mer Adriatique & Ligustique. Et depuis ledit  
cap allant à Louëst, Ouëst, & Surouëst, se peut réger enui-  
ron deux cens lieuës, & tous sablons & arenes, sans au-  
cun port ne haure. Ceste region est habitée de plusieurs  
gens, d'assez grande corpulence, fort malins, & portent  
ordinairement visage masqué, & deguisé par lineamens  
de rouge, & pers: lesquelles couleurs ils tirent de certains  
fruits. Ladicte terre fut decouuerte par le dedans de ceste  
mer, mil cinq-cens trente cinq, par le Seigneur Quartier,  
comme nous auons dit, natif de Saict Malo. Donques  
outre le nôbre des nauires dont il vfa, pour l'execution de  
son voyage, avec quelques barques de soixante à quatre  
vingts



vingts hommes, rengea de pais par auât incõgneu, iusques à vn fleuue grand & spacieux, lequel ils nõment l'Abaye de chaleur, ou il se trouue de tresbon poisson & en abondance, principalement de Saulmons. Alors ils traffiquerent en plusieurs lieux circonuoisins, c'est à sçauoir les nostres de haches, cousteaux, haims à pescher, & autres hardes, contre peaux de Cerfs, Loutres, & autres sauuagines, dont ils ont abondance. Les barbares de ce pais leur firent bien bon acueil, se monstrant bien affectionnez enuers eux, & ioyeux de telle venuë, congnoissance, & amitié pratiquée & cõceue les vns avecques les autres. Apres ce fait, passans outre, trouuerent autres peuples, presque contraires aux premiers, tant en langue, que maniere de viure: & disoient estre descendus du grand fleuue de Chellogua, pour aller faire la guerre aux premiers voisins. Ce que puis apres le Capitaine Quartier à sceu, & veritablement entendu, par eux mesmes, d'une de leurs barques, qu'il prist avec sept hommes: dont il en retint deux, qu'il amena en France au Roy: lesquels il remena à sa seconde nauigation: & les ayãs de rechef amenez, ont pris le Christianisme, & sont ainsi decedez en France. Et n'a oncques esté entendue la maniere de viure de ces premiers Barbares, ne de ce qu'il y a en leur pais & region, pource qu'elle n'a esté hantée ne autrement traffiquée.

*Abaye  
de cha-  
leur, fleu-  
ue.*

*Chelo-  
gua, fleu-  
ue.*



*Autre  
region de  
Canada  
decouuer  
te par Ia.  
Quar-  
tier.*



*Meurs  
amiables  
de ces Ca  
nadiens.*

*Maniere  
de raquet  
tes.*

*Vsage de  
ces r.t-  
quettes.*

Vant à l'autre partie de ceste region de Canada, ou se tiennent & frequentent les derniers Sauvages, elle a esté depuis decouverte outre ledit fleuve de Cheloga, plus de trois à quatre cens lieues par ledit Quartier, avecques le commandement du Roy: ou il a trouué le pais fort peuplé, tant en sa seconde que premiere navigation. Le peuple est autant obeissant & amiable qu'il est possible, & aussi familier, que si de tout temps eussent esté nourris ensemble, sans aucun signe de mauuais vouloir, ne autre rigueur. Et ilec fist ledit Quartier quelque petit fort & bastimét pour hyuerner luy & les siens, ensemble pour se defendre cōtre l'iniure de l'air tant froid & rigoureux. Il fut assez bien traité pour le pais & la saison: car les habitans luy amenoiet par chacun iour leurs barques chargées de poisson, comme anguilles, lamproyes, & autres: pareillement de chairs sauvages, dont ils en prennent bōne quantité. Aussi font ils grands veneurs, soit esté ou hyuer, avecques engins ou autrement. Ils vsent d'une maniere de raquettes tissues de cordes en façon de crible, de deux piés & demy de long, & vn pié de large, tout ainsi que vous represente la figure cy apres mise. Ils les portent soubs les pieds au froid & à la neige, specialement quand ils vont chasser aux bestes sauvages, à fin de n'enfoncer point dans les neiges, à la poursuite de leur chasse. Ce peuple se reuest de peaux de cerfs, cōroyées & accōmodées à leur mode.

Pour





Pour prendre ces bestes ils s'assembleront dix ou douze armez de longues lances ou piques, grandes de quinze à seize pieds, garnies par le bout de quelque os de cerf ou autre beste, d'un pié de long ou plus, au lieu de fer, portés arcs & fleches garnies de mesme: puis par les neiges qui leur sont familiares toute l'année, suyans les cerfs au trac par lesdites neiges assez profondes, decouurent la voye, laquelle estant ainsi decouuerte, vous y planteront branches de cedre, qui verdoyent en tout temps, & ce en forme de rets, sous lesquelles ils se cachant armez en ceste maniere. Et incontinent que le cerf attiré pour le plaisir de ceste verdure & chemin frayé s'y achemine, ils se iettent dessus à coups de piques & de fleches, tellement qu'ils le contraindront de quitter la voye, & entrer es profondes:

*Cōme ces  
Canaliés  
chassēt le  
Cerf &  
autres be-  
stes sau-  
uages.*



neiges, voire iusques au ventre, ou ne pouuant aisément cheminer, est atteint de coups iusques à la mort. Il sera ecorché sur le champ, & mis en pieces, l'enveloperont en sa peau, & traineront par les neiges iusques en leurs maisons. Et ainsi les apportent iusques au fort des François, chair & peau, mais pour autre chose en recompense, c'est à sçauoir quelques petis ferremens & autres choses. Aussi ne veux omettre cecy qui est singulier, que quand lesdits Sauvages sont malades de fièvre ou persecutez d'autre maladie interieure, ils prennent des fueilles d'un arbre qui est fort semblable aux cedres, qui se trouuent autour de la montagne de Tarare, qui est au Lyonnois: & en font du ius, lequel ils boient. Et ne faut doubter, que dans vingt quatre heures il n'y a si forte maladie, tant soit elle inueterée dedans le corps, que ce breuuage ne guerisse: comme souuentefois les Chrestiens ont experimenté, & en ont apporté de la plante par deça.

*Breuage  
souue-  
rain d'ot  
ils vsent  
en leurs  
mala-  
dies.*

*La religion & maniere de viure de ces pauvres Can-  
nadiens, & comme ils resistent au froid.*

CHAP. 77.

*Maria-  
ges des  
Cana-  
diens.*



Ce peuple en sa maniere de viure & gou- uernement approche assez pres de la loy de Nature. Leur mariage est, qu'un homme prendra deux ou trois femmes sans autre solennité, comme les Ameriques, des quels auons ia parlé. De leur religion, ils ne tiennent aucune methode ne ceremonie de reuerer ou prier Dieu, sinon qu'ils contéplent le nouveau crois-  
fant,



fant, appelé en leur langue *Osannaha*, disans que *Andouagni* l'appelle ainsi, puis l'enuoye peu à peu qu'elle auance & retarde les eauës. Au reste ils croyent tresbien, qu'il a vn Createur, plus grand que le Soleil, la Lune, ne les estoilles, & qui tient tout en sa puissance: & est celuy qu'ils appellent *Andouagni*, sans auoir toutefois forme, ne aucune methode de le pier: combien qu'en aucune region de Canada ils adorent des idoles, & en auront aucunes fois de telles en leurs loges, quarante ou cinquante, comme veritablement m'a recité vn pillot Portugais, lequel visita deux ou trois villages, & les loges ou habitoient ceux du pais. Ils croyent que l'ame est immortelle: & que si vn homme verse mal, apres la mort vn grand oyseau prend son ame, & l'emporte: si au contraire, l'ame s'en va en vn lieu decoré de plusieurs beaux arbres, & oyseaux chantans melodieusement. Ce que nous a fait entendre le Seigneur du pais de Canada, nommé *Donacoua Aguanna*, qui est mort en France bon Chrestien, parlant François, pour y auoir esté nourry quatre ans. Et pour eiter prolixité en l'histoire de noz Canadiens, vous noterez que les pauures gens vniuersellement sont affligez d'une froideur perpetuelle, pour l'absence du Soleil, come pouuez entendre. Ils habitent par villages & hameaux en certaines maisons faites à la façon d'un demy cercle, en grádeur de vingt à trente pas, & dix de largeur, couuertes d'ecorces d'arbres, les autres de ioncs marins. Et Dieu sçait si le froid les penetre tant mal basties, mal couuertes, & mal appuyées, tellemét que bien souuent les piliers & cheurons flechissent & tombent pour la pesanteur que cause la neige estant dessus. Nonobstant ceste froidure tát excessiue, ils sont puissans

*Osannaha.*

*Andouagni, dieu des Canadiens.*

*Opinion des Canadiens de l'immortalité de l'ame.*

*Donacoua Aguanna, Roy de Canada.*

*Froideur extreme au pais de Canada.*

*Loges des Canadiens.*



*Peuples  
de Septen-  
trion  
pour-  
quoy  
plus cou-  
rageux  
que les  
Meri-  
dionaux.*

*Mer gla-  
ciale.*

*Famine  
frequente  
en Cana-  
da, &  
pour-  
quoy.*

*Pais de  
Labora-  
dor de-  
couvert  
par les  
Espa-  
gnols.*

& belliqueux, insatiables de travail. Semblablement sont tous ces peuples Septentrionaux ainsi courageux, les vns plus, les autres moins, tout ainsi que les autres tirans vers l'autre pole, specialement vers les tropiques & equinoctial font tout au contraire: pource que la chaleur si vehemente de l'air leur tire dehors la chaleur naturelle, & la dissipe: & par ainsi sont chaulds seulement par dehors, & froids au dedans. Les autres ont la chaleur naturelle serree & contrainte dedans par le froid exterieur, qui les red ainsi robustes & vaillans: car la force & faculté de toutes les parties du corps depend de ceste naturelle chaleur. La mer alentour de ce pais est donc glacée tirant au Nort, & ce pour estre trop elongnée du Soleil, lequel d'Orient en Occidet passe par le milieu de l'vniuers, obliquemēt toutefois. Et de tant plus que la chaleur naturelle est grāde, d'autant mieux se fait la cōcoction & digestion des viandes dans l'estomac: l'appetit aussi en est plus grand. Ainsi ce peuple de Septentrion māge beaucoup plus que ceux de la part opposite: qui est cause que bien souuent en ce Canada y a famine, ioint que leurs racines & autres fruits desquels se doiuet sustenter & nourrir toute l'annēe, sont gelez, leurs riuieres pareillement l'espace de trois ou quatre moys. Nous auons dit qu'ils couurent leurs maisons d'ecorces de bois, aussi en font ils barques, pour pescher en eau douce & salée. Ceux du pais de Labrador, leurs voisins (qui furent decouuers par les Espagnols, pēsans de ce costé trouuer vn destroit pour aller aux isles des Moluques, ou sont les espiceries) sont pareillement subiets à ces froidures, & couurent leurs logettes de peaux de poissons, & de bestes sauuages, comme aussi plusieurs autres Canadiens.



nadiens. D'auantage lesdits Canadiens habitent en com-  
 munité, ainsi que les Ameriques, & là trauaille chacun se-  
 lon ce qu'il sçait faire. Aucuns font pots de terre, les au-  
 tres plats, escuelles, & cuillers de boys : les autres arcs &  
 fleches, paniers, quelques autres habillemens de peaux,  
 dont ils se couurent contre le froid. Les femmes labou-  
 rent la terre, & la remuent avec certains instrumens faits  
 de longues pierres, & sement les grains, du mil speciale-  
 ment, gros comme pois, & de diuerses couleurs, ainsi que  
 lon plante les legumes par deça. La tige croist en façon  
 de cannes à succe, portant trois ou quatre espis, dont y  
 en a tousiours vn plus grád que les autres, de la façon de  
 noz artichaux. Ils plantét aussi des feues plates, & blâches  
 comme neige, lesquelles sont fort bonnes. Il s'en trouue  
 de ceste espece en l'Amerique, & au Peru. Il y a d'auanta-  
 ge force citrouilles & coucourdes, lesquelles ils mangent  
 cuites à la braise, comme nous faisons les poires de par  
 deça. Il y a en outre vne petite graine fort menuë, ressem-  
 blant à la graine de Mariolaine, qui produist vne herbe  
 assez grande. Ceste herbe est merueilleusement estimée,  
 aussi la font ils secher au Soleil, apres en auoir fait grand  
 amas : & la portent à leur col ordinairement en de petits  
 sachets de peaux, de quelque beste, avec vne maniere de  
 cornet persé, ou ils mettent vn bout de ceste herbe ainsi  
 sechée : laquelle ayans frottée entre leurs mains, y met-  
 tent le feu, & en reçoquent la fumée par la bouche par  
 l'autre bout du cornet. Et en prennent en telle quantité,  
 qu'elle fort par les yeux & par le nez : & se parfument ain-  
 si à toutes heures du iour. Noz Ameriques ont vne autre  
 maniere de se parfumer, cōme nous auons dit cy deuant.

*Comuni-  
té de vie  
entre les  
Canadiens*

*Maniere  
de labou-  
rer la ter-  
re.*

*Mil, le-  
gume.*

*Febues  
blâches.*

*Citrouil-  
les, &  
coucour-  
des, &  
cōme ils  
en vsent.*

*Espece  
d'herbe.*

*Vsage de  
ceste her-  
be en par-  
fums.*

Q



*Des habillemens des Canadiens, comme ils portent cheueux,  
& du traitement de leurs petis enfans.*

CHAP. 78.

*Vestemēs  
des Cana  
diens.*

Es Canadiens trop mieux appris que les habitans de l'Amerique, se sçauent fort bien couvrir de peaux des bestes sauua- ges, avecques leur poil, acoustrez à leur mode, ainsi que desia nous auons touché, parauanture contrains pour le froid, & non autrement: laquelle occasion ne s'est présentée aux autres, qui les a fait demeurer ainsi nuds, sans aucune vergongne l'un de l'autre. Combien que ceux cy, i'entens les hommes, ne sont totalement vestus, sinon enue- loppez d'une peau peluë, en façon d'un dauanteau, pour couvrir le deuât & parties honteuses: le faisans passer en- tremy les iambes, fermées à boutons sur les deux cuisses: puis ils se ceignent d'une large ceinture, qui leur affer- mist tout le corps, bras, & iambes nues: hormis que par sus le tout ils portent vn grand manteau de peaux cou- suës ensemble, si bien acoustrées, comme si le plus habi- le peletier y auoit mis la main. Les manteaux sont faits, les vns de loutre, ours, martres, panteres, renards, lie- ures, rats, connins, & autres peaux, contrayées avecques le poil: qui a donné argument, à mon aduis, à plusieurs ignorans de dire, que les Sauvages estoient velus. Aucuns ont escript que Hercules de Lybie venant en France, trou- ua le peuple viuant presque à la maniere des Sauvages, qui sont tant aux Indes de Leuant, qu'en l'Amerique, sans nulle ciuilité: & alloient les hommes & femmes presque  
tous

*Gaulois  
sauuages  
du temps  
d'Hercu  
les.*



tous nuds : les autres estoient vestus de peaux de diuerfes especes de bestes. Ainsi a esté la premiere condition du genre humain, estant au commencement rude, & mal polly : iusques à ce que par succession de temps, necessité a contraint les hommes d'inuenter plusieurs choses, pour la conseruation & maintien de leur vie. Encores sont en ceste rude inciuilité ces pauures Sauvages, admirans nostre vestement, de quelle matiere, & comment il est ainsi basti, iusques à demander quels arbres portoyent ceste matiere, comme il m'a esté proposé en l'Amerique: estimans la laine croistre es arbres, comme leur cotton. L'usage de laquelle a esté par long temps ignoré, & fut inuenté, comme veulent plusieurs, par les Atheniés, & mise en œuure. Les autres l'ont attribué à Pallas, pource que les laines estoient en vſage auant les Atheniens, & que leur ville fust bastie. Voila pourquoy les Atheniens l'ont merueilleusement honorée, & eüe en grande reuerence, pour auoir receu d'elle ce grand benefice. Et par ainsi est vrayſemblable, que lesdits Atheniens & autres peuples de la Grece, se vestoient de peaux, à la maniere de noz Canadiens : & à la similitude du premier homme, comme tesmoigne Sainct Hierosme, laissant exemple à sa posterité d'en vſer ainsi, & non aller tous nuds. En quoy ne pouuons assez louer & recōgnoistre nostre Dieu, lequel par singuliere affection, sur toutes les autres parties du monde, auroit vniquemēt fauorisé à nostre Europe. Reste à parler comme ils portent les cheueux, c'est à ſçauoir autrement que les Ameriques. Tant hommes que femmes portent les cheueux noirs, fort longs : & y a ceste difference seulement, que les hōmes ont les cheueux trouf-

*Vſage de  
la laine  
par qui  
inuenté.*

*Manie-  
re des Ca  
nadiens à  
porter  
leurs che  
ueux.*



sez sur la teste, cōme vne queuë de cheual, avec cheuilles de bois à trauers : & là dessus vne peau de tygre, d'ours, ou autres bestes: tellement qu'à les voir accoustrez en telle sorte, lon les iugeroit ainsi deguisez, vouloir entrer en vn theatre, ressemblans mieux aux portraits d'Hercules, que faisoient pour recreation les anciens Romains, & cōme nous le peignons encores aujourd'huy, qu'à autre chose. Les autres se ceignent & enueloppent la teste de martres zebelines, ainsi appellées du nom de la region située au Nort, ou cest animal est frequent: lesquelles nous estimōs precieuses par deça pour la rarité: & pource telles peaux sont reseruées pour l'ornemēt des Princes & grāds seigneurs, ayans la beauté coniointe avec la rarité. Les hommes ne portent aucune barbe, non plus que ceux du Bresil, pource qu'ils l'arrachent selon qu'elle pullule. Quant aux femmes elles s'habillent de peaux de cerfs preparées à leur mode, qui est tresbonne & meilleure que celle qu'on tient en France, sans en perdre vn poil seul. Et ainsi enueloppées se serrent tout le corps d'une ceinture longue, à trois ou quatre tours par le corps, ayās tousiours vn bras & vne mammelle hors de ceste peau, attachée sur l'une des espaulles, comme vne escharpe de pelerin. Pour continuer nostre propos, les femmes de Canada portent chausses de cuir tanné, & fort bien labouré à leur mode, enrichi de quelque teinture faite d'herbes & fruits, ou biē de quelque terre de couleur, dont il y à plusieurs especes. Le soulier est de mesme matiere & cadeleure. Ils obseruēt le mariage avec toute foy, fuyans adultere sur tout: vray est que chascun à deux ou trois femmes, comme desia nous auons dit en vn autre lieu. Le seigneur du pais nom-

*Martres  
zebeli-  
nes.*

*Habile-  
mens des  
femmes  
de Cana-  
da.*

*Maria-  
ge des Ca-  
nadiens.*



mé *Agahanna*, en peut auoir autant que bon luy semble.

Les filles ne sont defestimées pour auoir seruy à quelques ieunes hommes auant qu'estre mariées, ainsi qu'en l'Amérique. Et pource ont certaines loges en leur village, ou ils se rencontrent, & communiquent les hommes avec les femmes, separez d'avec les ieunes gens, fils & filles. Les femmes vefues ne se remariant iamais, en quelque nombre qu'elles soient apres la mort de leur mary: ains viuēt en dueil le reste de leur vie, ayans le visage tout noirci de charbon puluerisé avec huyle de poisson: les cheveux tousiours espars sur le visage, sans estre liez ne troussiez par derriere, cōme portent les autres: & se maintiennent ainsi iusques à la mort. Quant au traitement de leurs petis enfans, ils les lient & enueloppent en quatre ou cinq peaux de martres cousues ensemble: puis les vous attachent & garrotent sur vne planche ou ais de bois per fée à l'endroit du derriere, en sorte qu'il à tousiours ouuerture libre, & entre les iambes comme vn petit entonnoir, ou gouttiere faite d'ecorce mollette, ou ils font leur eau, sans toucher ne coinquiner leur corps, soit deuant ou derriere, ne les peaux ou ilz sont enueloppez. Si ce peuple estoit plus prochain de la Turquie, i'estimerois qu'ils auroient appris cela des Turcs: ou au cōtraire auoir enseigné les autres. Nō pas que ie vueille dire que ces Sauuages estimēt estre peché, que leurs enfans se mouillent de leur propre vrine, comme ceste nation superstitieuse de Turquie: mais plus tost pour vne ciuilité qu'ils ont par dessus les autres. Parce que lon peut estimer combien ces patures brutaux les surpassent en honesteté. Ils vous plantent ceste planche avecques l'enfant par l'extremité inferieure

*Agahanna.*

*Viduité fort obseruée par les femmes de Canada.*

*Cōme ellestraitēt leurs petis enfans.*

*Superstition des Turcs.*



pointue en terre, & demeure ainsi l'enfant de bout pour dormir, la teste pendant en bas.

*La maniere de leur guerre.*

C H A P. 79.

*Canadiens  
peuple bel  
liqueux.*



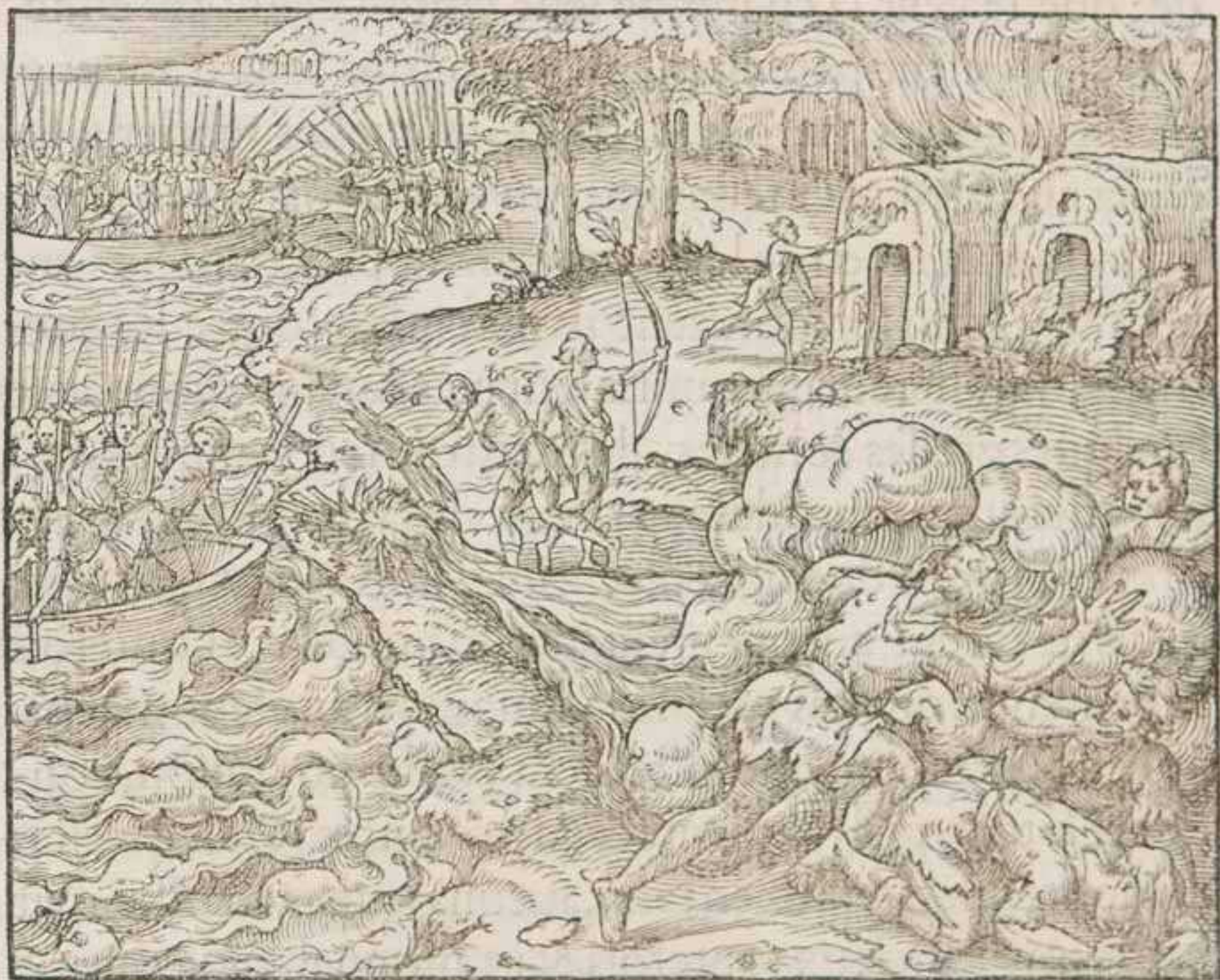
*Touta-  
niens en-  
nemis de  
ceux de  
Canada.  
Ochela-  
gua &  
Saguené  
fleuves de  
Canada.*

*Prepara-  
tiue de  
guerre  
des Cana-  
diens.*

omme ce peuple semble auoir presque mesmes meurs que les autres Barbares sauuages, aussi apres eux ne se trouue autre plus prompt & coustumier de faire guerre l'un contre l'autre, & qui approche plus de leur maniere de guerre, aucunes choses exceptées. Les Toutaniens, les Guadalpes, & Chicorins font guerre ordinaire contre les Canadiens, & autres peuples diuers, qui descendent de ce grand fleueue d'Ochelagua & Saguené. Lesquelles riuieres sont merueilleusement belles & grandes, portans tresbon poisson & en grãde quantité: aussi par icelles peut on entrer bien trois cens lieuës en pais, & es terres de leurs ennemis avec petites barques, sans pouuoir vser de plus grands vaisseaux, pour le danger des rochers. Et disent les anciës du pais, que qui voudroit suyure ces deux riuieres, qu'en peu de Lunes, qui est leur maniere de nombrer le temps, lon trouueroit diuersité de peuples, & abondance d'or & d'argent. Outre que ces deux fleueues separez l'un de l'autre, se trouuent & ioignent ensemble en certain endroit, tout ainsi que le Rhone & la Saone à Lyon: & ainsi assemblez se rendent bien auant dans la nouvelle Espagne: car ils sont confins l'un à l'autre, comme la France & l'Italie. Et pource quand il est question de guerre en Canada, leur grand *Agahanna*, qui vaut autant à dire que Roy ou Seigneur, commande aux autres



autres Seigneurs de son obeïssance, ainsi que chacun village à son supérieur, qu'ils se delibèrent de venir & trouver par deuers luy en bon & suffisant equipage de gens, viures & autres munitions, ainsi que leur coustume est de faire. Lesquels incontinent chacun en son endroit, se mettent en effort & deuoir d'obeir au commandement de leur Seigneur, sans en rien y faillir, ou aller au contraire. Et ainsi s'en viennent sur l'eau, avec leurs petites barquettes, longues, & larges bien peu, faites d'ecorces de bois, ainsi qu'en l'Amérique & autres lieux circonuoisins. Puis l'as-



semblée faite, s'en vont chercher leurs ennemis : & lors qu'ils sçauent les deuoir rencontrer, se mettront en si bon ordre pour combattre & donner assaut qu'il est possible, avec infinité de ruses & stratagemes, selon leur mode. Les



*Stratage-  
me de  
guerre  
vsité des  
Cana-  
diens.*

*Autre  
stratage-  
me.*

attendans se fortifient en leurs loges & cabanes, assemblez à dix, ou douze, & quinze mil hommes, avec quelques pieces de bois, fagots, ramages, engressez de certaine greffe de loup marin, ou autre poisson: & ce à fin qu'ils empoisonnent leurs ennemis s'ils approchent, mettans le feu dedans, dont il en sort vne fumée grosse & noire, & dangereuse à sentir pour la puanteur tant excessiue, qu'elle fait mourir ceux qui la sentent: outre ce qu'elle aueugle les ennemis, qu'ils ne se peuuent voir l'un l'autre. Et vous sçauent adresser & disposer ceste fumée de telle methode, que le vent la chasse de leur costé à celuy des ennemis. Ils vsent pareillement de poisons faits d'aucunes fueilles d'arbres, herbes, & fruits, lesquelles matieres sechées au Soleil, ils meslent parmy ces fagots & ramages, puis y mettét le feu de loing, voyans approcher leurs ennemis. Ainsi se voulurent ils defendre contre les premiers, qui allerent decouurer leur pais, faisans effort, avec quelques gresses & huiles, de mettre le feu la nuit es nauires des autres abordées au riuage de la mer. Dont les nostres informez de ceste entreprise, y donnerent tel ordre, qu'ils ne furent aucunement incommodez. Toutefois i'ay entendu que ces pauures Sauuages n'auoient machiné ceste entreprise, que iustement & à bonne raison, considéré le tort qu'ils auoient receu des autres. C'est qu'estás les nostres descenduz en terre, aucuns ieunes folastres par passetemps, vicieux toutefois & irraisonnables, comme par vne maniere de tyrannie couppoient bras & iambes à quelques vns de ces pauures gens, seulement disoient ils pour essayer, si leurs espées trenchoient bien, nonobstant que ces pauures Barbares les eussent receu humainemét, avecques



avecques toute douceur & amytié. Et par ainsi depuis n'ont permis aucuns Chrestiens aborder & mettre pié à terre en leurs riuages & limites, ne faire traffique quelcôque, comme depuis lon à bien congneu par experience.

Or pour n'elongner d'auantage de nostre propos, ces Canadiens marchent en guerre quatre à quatre, faisans, quand ils se voyent, ou approchent les vns des autres, cris & hurlemens merueilleux & espouuentables (ainsi qu'auons dit des Amazones) pour donner terreur, & espouuenter leurs ennemis. Ils portent force enseignes, faites de branches de boulleaux, enrichis de pénages & plumages de cygnes. Leur tabourins sont de certaines peaux tendues & bendées en maniere d'une herse, ou lon fait le parchemin, portée par deux hommes de chacun costé, & vn autre estant derriere frappant à deux bastons le plus impetueusement qu'il luy est possible. Leurs flustes sont faites d'os de iambes de cerf, ou autre sauuagine. Ainsi se combattent ces Canadiens à coups de fleches, rondes massues, bastons de bois à quatre quarres, lances & piques de bois, aguisées par le bout d'os au lieu de fer. Leurs boucliers sont de pénaches, qu'ils portét au col, les tournans dauant ou derriere, quand bon leur semble. Les autres portét vne sorte de morion fait de peaux d'ours fort espes, pour la defence de la teste. Ainsi en vsoient les anciens à la maniere des Sauuages: ils combatoient à coups de poing, à coups de pié, mordoient à belles dents, se prenoient aux cheueux, & autres manieres semblables. Depuis à combattre ils vferent de pierres, qu'ils iettoient l'un contre l'autre: comme il appert mesmement par la sainte Bible. D'auantage Herodote en son quatriéme liure, par-

*Côme les  
Canadiens  
marchēt  
en guer-  
re.*

*Façon de  
leurs ta-  
bourins,  
& côme  
ils les  
portent.*

*Maniere  
de leur  
combat.*

*Maniere  
que te-  
noient les  
anciens à  
cōbatre.*

*Herodo-  
te.*



*Cōbat de  
vierges  
aux fe-  
stes de  
Miner-  
ue.  
Diodore.*

*Constu-  
me anciē  
ne des  
Thebais  
& Lacede-  
moniens  
à comba-  
tre.*

*Cōme les  
Canadiens  
traitent  
leurs pri-  
sonniers.*

lant de certain peuple qui se combattoit à coups de bastons & de massue: il dit en outre que les vierges de ce pais auoient coustume de batailler tous les ans avec pierres & bastōs les vnes cōtre les autres, à l'hōneur de la déesse Minerue, le iour de son anniuersaire. Aussi Diodore au premier liure recite, q̄ les massues & peaux de lions estoiet propres à Hercules pour combattre: car au parauant n'estoiet encores les autres armes en vsage. Qui voudra voir Plutarque & Iustin, & autres auteurs, trouuera que les anciens Romains combatoient tous nuds. Les Thebains & Lacedemoniens se vengerēt de leurs ennemis à coups de leuiers & grosses massues de bois. Et ne faut estimer que lors ce pauvre peuple ne fust autāt hardi, comme celui d'auioird'huy, pour auoir demeuré tous nuds, sans estre aucunement vestus, comme à present sont noz Canadiens de grosses peaux, destituez semblablement de moyēs & ruses de guerre, dont ces Sauuages se sçauent ayder maintenant. Je vous pourroys amener plusieurs auteurs parlans de la maniere que tenoient les anciens en guerre, mais suffira pour le present ce que i'en ay allegué, pour retourner au peuple de Canada, qui est nostre principal propos. Ce peuple n'vse de l'ennemy pris en guerre, cōme lon fait en toute l'Amerique: c'est à sçauoir qu'ils ne les mangent aucunement, ainsi que les autres. Ce qu'est beaucoup plus tolerable. Vray est, que s'ils prennent aucuns de leurs ennemis, ou autrement demeurent victorieux, ils leur escorchent la teste, & le visage, & l'estendent à vn cercle pour la secher: puis l'emportent en leur pais, la monstrans avec vne gloire, à leur amis, femmes, & vieillards, qui pour l'aage imbecille ne peuuent plus por-  
ter



ter le fais, en signe de victoire. Au reste ils ne sont si enclins à faire guerre, comme les Perusiens, & ceux du Bresil, pour la difficulté parauenture, que causent les neiges & autres incommoditez, qu'ils ont par delà.

*Des mines, pierreries, & autres singularitez qui se trouuent en Canada.*

CHAP. 80.



Le pais & terrouër de Canada, est beau & bien situé, & de soy tresbon, hormis l'inter-temperature du ciel, qui le defavorise: comme pouuez aysement coniecturer. Il porte plusieurs arbres & fruits, dont nous n'auons la congnoissance par deça.

Entre lesquels y à vn arbre de la grosseur & forme d'un gros noyer de deça, lequel à demeuré long temps inutile, & sans estre congnu, iusques à tant que quelcun le voulant couper en faillit vn suc, lequel fut trouué d'autant bon goust, & delicat, que le bon vin d'Orleans, ou de Beaune: mesmes fut ainsi iugé par noz gens, qui lors en firent l'experience: c'est à sçauoir le Capitaine, & autres gentilshommes de sa compagnie, & recueillirent de ce ius sur l'heure de quatre à cinq grand pots. Je vous laisse à penser, si depuis ces Canadiens afriandez à ceste liqueur, ne gardent pas cest arbre chèrement, pour leur bruuage, puis qu'il est ainsi excellent. Cest arbre, en leur langue, est appelé *Couton*. Vne autre chose quasi incredible est, qui ne l'auroit veüe. Il se trouue en Canada plusieurs lieux & contrées, qui portent tresbeaux ceps de vi-

*Bôté du pais de Canada.*

*Couton, arbre.*

*Suc du dit arbre ayant goust de vin.*

*Ceps de vigne naturels en Canada.*



*Pierres  
de couleur  
de mine  
d'or.*

*Mines  
de fer.  
Mines de  
cuiure.*

*Diamant  
de Canada,  
pro-  
uerbe.*

*Au li.  
dernier  
de l'hist.  
naturel-  
le.*

*Opinions  
sur la cō-  
creation  
du cri-  
stal.  
Solin.*

gne, du seul naturel de la terre, sans culture, avec grande quantité de raisins gros, bien nourris, & tresbons à manger: toutefois n'est mention que le vin en soit bon en pareil. Ne doutez combien trouuerent cela estrange & admirable ceux, qui en firent la premiere decouuerte. Ce pais est accompli de montagnes & planures. En ces hautes montagnes se trouuent certaines pierres retirans en pesanteur & couleur à mine d'or: mais quand on la voulut esprouer, si elle estoit legitime, elle ne peut endurer le feu, qu'elle ne fust dissipée & conuertie en cendre. Il n'est impossible, qu'en cest endroit ne se trouuaſt quelque mine aussi bonne, qu'aux isles du Peru, qui caueroit plus auant en terre. Quant à mines de fer, & de cuiure, il s'en trouue assez. Au surplus de petites pierres, faites & taillées en pointe de diamant, qui prouiennent les vnes en plainure, les autres aux montagnes. Ceux qui premierement les trouuerent, pensoyent estre riches en vn moment, estimans que fussent vrais diamans, dont ils appor- terēt abondance: & de là est tiré le prouerbe auiourd'huy commun par tout: C'est vn diamant de Canada. De fait il tire au diamant de Calicut, & des Indes Orientales. Aucuns veulent dire, que c'est vne espece de fin cristal: de quoy ie ne puis donner autre resolution, sinon ensuyuât Pline, qui dit le cristal prouenir de neige, & eau excessi- uement gelée, & ainsi concrée. Parquoy es lieux subiets à glace & neige se peut faire que quelque partie d'icelles, par succession de temps, se deseche & cōcrée en vn corps luyfant, & transparent comme cristal. Solin estime ceste opinion faulſe, que le cristal vienne totalement de neige: car si ainsi estoit, il se trouueroit seulement es lieux froids, comme



comme en Canada, & semblables regions froides: mais l'experience nous montre le contraire: comme en l'isle de Cypre, Rhodes, Egypte, & en plusieurs lieu de la Grece, comme moyesme ay veu du temps que i'y estoys, ou il se trouuoit, & encores trouue auiourd'huy abondance de cristal. Qui est vray argument de iuger que le cristal n'est eau congelée, consideré qu'en ces pais desquels parlons, la chaleur est trop plus frequente & vehemente sans comparaison, qu'en Canada, pais affligé de perpetuelles froidures. Diodore dit que le cristal est créé d'eau pure, non congelée par froideur, mais plus tost sechée par chaleur vehemete. Neantmoins celuy de Canada est plus luyfant, & sent mieux en toutes choses sa pierre fine, que celuy de Cypre, & autres lieux. Les anciens Empereurs de Rome, estimoyent beaucoup le fin cristal, & en faisoient faire des vases, ou ils mangeoyent. Les autres en faisoient simulacres, qu'ils tenoient particulièrement enfermez en leurs cabinets & tresors. Pareillement les Roys d'Egypte, du temps que florissoit Thebes la grande, enrichissoient leurs sepultures de fin cristal, que lon apportoit de l'Armenie maieur, & du costé de Syrie. Et de ce cristal estoient representez les Roys par portraits au naturel, pour demeurer, ce leur sembloit, & estre en perpetuelle memoire. Voila comme les Anciens estimerent le cristal, & à quels vsages estoit appliqué. Au iourd'huy il est employé à faire vases & coupes à boire, chose fort estimée, si elle n'estoit tant fragile. Au surplus en ce pais se trouue grande abondance de iaspes, & cassidoines.

*Diodore.*

*Cristal de  
Canada.*

*Combien  
le cristal  
estoit esti  
mé des  
anciens,  
& à  
quels vsa  
ges appli  
qué.*

*Iaspes.  
Cassidoi  
nes.*



LES SINGULARITEZ  
*Des tremblemens de terre & gresles, ausquels est  
fort subiect ce pais de Canada.*

CHAP. 81.

*Pais de  
Canada  
subiet à  
tremble-  
ment de  
terre, &  
pour-  
quoy.*



*Gresle  
frequente  
en Cana-  
da.*

Este region de Canada est merueilleuse-  
ment subiette aux tremblemens de ter-  
re, & aux gresles : dont ce pauvre peuple  
ignorant les choses naturelles, & enco-  
res plus les celestes tombent en vne peur  
extreme, encores que telles choses leur  
soyent frequetes & familiares, ils estiment que cela pro-  
uient de leurs dieux, pour les auoir irritez & faschez.  
Toutefois le tremblemēt de terre naturel, ne vient sinon  
des vents enfermez par quelques cauitez de la terre, le-  
quel par grande agitation la fait mouuoir, comme il fait  
sur la terre trembler arbres & autres choses : comme di-  
spute tresbien Aristore en ses Meteores. Quant à la gresle  
ce n'est de merueille si elle y est frequente, pour l'intem-  
perature & inclemence de l'air, autant froid en sa moyen-  
ne region qu'en la plus basse, pour la distance du Soleil,  
qui n'en approche plus pres, que quand il vient à nostre  
tropicque : pourquoy l'eau qui tombe du ciel, l'air estant  
perpetuellement froid, est tousiours congelée, qui n'est  
autre chose que neige ou gresle. Or ces Sauvages incon-  
tinent qu'ils sentēt telles incommoditez, pour l'affliction  
qu'ils en reçoient, se retirent en leurs logettes, & avec  
eux quelque bestial, qu'ils nourrissent domestiquement,  
& là caressent leurs idoles, la forme desquelles n'est gue-  
res differēte à la fabuleuse Melusine de Lusignan, moitié  
serpent, moitié femme: veu que la teste avec la cheueleu-

re



re represente lourdement (selon leur bon esprit sauuage) vne femme. Or le surplus du corps en forme de serpent, qui pourroit bailler argument aux Poëtes de faindre que Melusine soit leur deesse, veu qu'elle s'enfuit en volant, selon qu'aucuns fabulent, narrateurs dudit Romât, qu'ils tiennent en leurs maisons ordinairement. Le tremblement de terre est dangereux, combien que la cause en est euidente. Puis qu'il vient à propos de ce tremblement, nous en dirons vn mot, selon l'opinion des Philosophes naturels, & les inconueniens qui en ensuiuent. Thale Milesien, l'vn des sept sages de Grece, disoit l'eau estre commencement de toutes choses: & que la terre flottant au milieu de ceste eau, côme vne naue en plaine mer, estoit en vn tremblement perpetuel, quelque fois plus grand, & quelquefois plus petit. De mesme opinion a esté Democrite: & disoit d'auantage, que l'eau sous terre, creuë par pluye, ne pouuant pour son excessiue quantité estre cõtenuë es veines & capacitez de la terre, caufoit ce tremblement: & de là venir les sources & fontaines que nous auons. Anaxagoras disoit estre le feu, lequel appetant (comme est son naturel) monter en haut, & se vnir au feu elementaire, caufoit non seulement ce tremblemēt, mais quelques ouuertures, goulfes, & autres semblables en la terre: comme nous voyons en quelques endroits. Et cõfermoit son opinion de ce que la terre bruloit en plusieurs lieux. Anaximenes asseuroit la terre mesme estre seule cause de ce tremblement, laquelle estant ouuerte, pour l'excessiue ardeur du Soleil, l'air entroit dedans en grande quantité & avec violence: lequel parapres la terre estant reünie & reiointe, ne pouuant par ou sortir, se

*Trëble-  
mens de  
terre dā-  
gereux.*

*Opinions  
d'aucuns  
Philoso-  
phes sur  
les trëble-  
mens de  
terre.*



*Qu'est ce  
que le  
vent.*

*Incon-  
ueniens qui  
ensuyuent  
les tréble-  
mens de  
terre.*

*Seneca.*

mouuoit çà & là au ventre de la terre: & que de là venoit ce tréblement. Ce que me semble plus raisonnable, & approchant de la verité, selon que nous auons dit, suyuant Aristote: aussi que le vent n'est autre chose, qu'un air impetueusement agité. Mais ces opinions laissées des causes naturelles du tremblement de terre, il se peut faire pour autres raisons, du vouloir & permission du Supérieur, à nous toutefois incongnus. Les inconueniens qui en suruiennent, sont renuersés de villes & citez: comme il aduint en Asie des sept citez, du tēps de Tybere Cesar, & de la metropolitaine ville de Bithinie, durant le regne de Constantin. Plusieurs aussi ont esté englouties de la terre, les autres submergées des eaux: cōme furent Elicé & Bura aux ports de Corinthe. Et pour dire en bref, ce tremblement se fait quelquefois de telle vehemence, que outre les inconueniens predits, il fait isles de terre ferme, comme il a fait de Sicile, & quelques lieux en Syrie & autres. Il vniſt quelquefois les isles à la continence, cōme Plin dit estre adueni de celles de Doromisce, Perne en Milete: ayāt mesme fait qu'en la vieille Afrique plusieurs plaines & lieux champestres, se voyent auioird'huy reduits en lacs. Aussi recite Seneca, qu'un troupeau de cinq cens ouailles, & autres bestes & oyseaux, furent quelquefois engloutis & perdus, par un tremblement de terre. Pour ceste raison ils se logēt (la plus grad part) pres des riuages, pour euitter ce tréblement, bien informez par experience, & nō de raison, que les lieux marefcageux ne sont subiets à tremblemens, comme la terre ferme: & de ce la raison est bien facile à celuy qui entēdra la cause du tremblement cy deuant alleguée. Voila parquoy le tresriche  
& renom-



& renommé temple de Diane, en Ephese, qui dura plus de deux cens ans, basti si sumptueusement, qu'il merita estre nombré entre les spectacles du monde, fut assis sur pillotis en lieu de marais, pour n'estre subiet à tremblement de terre, iusques à tant qu'un certain follastre nommé Heluidius, ou comme veulent aucuns, Eratosthenes, pour se faire congnoistre & parler de luy, y mist le feu, & fut conuertiy en cendres. Pour ceste mesme cause les Romains auoient edifié vn temple excellent à Hercules, pres le Tibre, & là luy faisoient sacrifices & oraisons. Or le tremblement en Canada est quelquefois si violent, qu'en cinq ou six lieuës de leurs maisons dedans le pais, il se trouuera plus de deux mil arbres, aucunes fois plus, quelque fois moins, tombez par terre, tant en montagnes que plat pais: rochers renuersez les vns sur les autres, terres enfoncées & abismées: & tout cela ne prouient d'ailleurs que de ce mouuement & agitation de la terre. Autant en peut il auenir es autres contrées subiettes aux tréblemens de terre. Voila du tremblement de terre, sans plus elongner de nostre route.

*Temple de Diane en Ephese, pourquoy fondé en lieu de marais.*

*Tremblement de terre en Canada fort violent.*

*Du pais appellé Terre neuue.*

CHAP. 82.



Pres estre departis de la hauteur du goulfes de Canada, fut question de passer outre, tirant nostre droit chemin au Nort, delaisans la terre de Labrador, & les isles qu'ils appellent des Diabes, & le cap de Marco, distant de la ligne cinquante six

*Isles des Diabes. Cap de Marco.*



*Terre  
neuve re  
gion fort  
froide.*

degrez, nous costoyames à fenestre ceste contrée, qu'ils ont nommée Terre neuve, merueilleusement froide: qui à esté cause que ceux qui premierement la decouurent, n'y firét long seiour, ne ceux aussi qui quelquefois y vont pour traffiquer. Ceste Terre neuve est vne region faisant vne des extremittez de Canada, & en icelle se trouue vne riuere, laquelle à cause de son amplitude & largeur semble quasi estre vne mer, & est appellée la riuere Des trois freres, distante des isles des Efflores quatre cens lieuës, & de nostre France neuf cens. Elle separe la prouince de Canada de celle que nous appellons Terre neuve. Aucús modernes l'ont estimée estre vn destroit de mer, comme celuy de Magellan, par lequel lon pourroit entrer de la mer Oceane à celle du Su au Pacifique, & de faict Gemma Frisius, encor qu'il fust expert en Mathematique, à grandement erré, nous voulant persuader que ceste riuere, de laquelle nous parlons, est vn destroit, lequel il nomme Septentrional, & mesmes l'a ainsi depaint en sa Mappemonde. Si ce qu'il en a escrit eust esté veritable, en vain les Espagnols & Portugais eussent esté chercher vn autre destroit, distant de cestuy cy de trois mil lieuës pour entrer en ceste mer du Su, & aller aux isles des Moluques, ou sont les espiceries. Ce pais est habité de Barbares vestus de peaux de sauuagines, ainsi que ceux de Canada, fort inhumains & mal traitables: comme bien l'experimentent ceux qui vont par delà pescher les morues, que nous mangeons par deça. Ce peuple maritime ne vit gueres d'autre chose que de poisson ds mer, dont ils prennent grande quantité, spécialement de loups marins, desquels ils mangent la chair, qui est tresbonne. Ils font certaine



certaine huile de la gresse de ce poisson, laquelle deuiet apres estre fondue, de couleur roussatre, & la boiuët au repas, comme nous ferions par deça du vin ou de l'eau. De la peau de ce poisson grande & forte, comme de quelque grand animal terrestre, ils font manteaux & vestemens à leur mode: chose admirable, qu'en vn element si humide que cestuy là, qui est l'humidité mesme, se puisse nourrir vn animant, qui aye la peau dure & seche, comme les terrestres. Ils ont semblablement autres poissons vestus de cuir assez dur, comme marsouins & chiens de mer: les autres reuestus de coquilles fortes, cōme tortues, huitres, & moules. Au reste ils ont abondâce de tous autres poissons, grands & petis, desquels ils viuent ordinairement. Je m'esbahis que les Turcs, Grecs, Iuifs, & diuerses autres nations du Leuant ne mangent point de dauphins, ny de plusieurs autres poissons, qui sont destituez d'escailles, tant de mer, que d'eau douce, qui me fait iuger que ceux cy sont plus sages, & mieux auisez de trouuer le goust des viandes plus delicates, que non pas ou les Turcs, ou Arabes & autre tel fatras de peuple superstitieux. En cest endroit se trouuët des balenes (i'entens en la haute mer, car tel poisson ne s'approche iamais du riuage) qui ne viuent que de tels petis poissons. Toutesfois le poisson qu'ordinairement mange la balene, n'est plus gros que noz carpes, chose quasi incredible pour le respect de sa grandeur & grosseur. La raison est, ainsi que veulent aucuns, que la balene ayant le gosier trop estroit en proportion du corps, ne peut deuorer plus grand morceau. Qui est vn secret encor admirable, duquel les anciës ne se sont oncques auisez, voire ny les modernes, quoy

*Huile de  
gresse de  
poisson.*

*Supersti-  
tion de  
diuerses  
nations  
du Le-  
uant.*

*De quels  
poissons  
vit la ba-  
lene.*



qu'ils ayent traité des poissons. La femelle ne fait iamais qu'un petit à la fois, lequel elle met hors comme un animal terrestre sans œuf, ainsi que les autres poissons oviperes. Et qui est encores plus admirable, elle allaitte son petit, apres estre dehors: & pource elle porte mammelles au ventre sous le nombril: ce que ne fait autre poisson quelconque, soit de marine ou d'eau douce, si non le loup.

*Pline.*

*Rencontre  
d'une ba-  
lene d'age  
reuse sus  
la mer.*

*Poisson  
ennemy  
naturel  
de la ba-  
lene.*

*Hebec,  
poisson.*

*Presage  
des tem-  
pestes.*

Ce que mesmement tesmoigne Pline. Ceste balene est fort dangereuse sus la mer, pour la rencontre, ainsi que bien sçauent les Bayonnois pour l'auoir experimenté, car ils sont coustumiers d'en prendre. A ce propos, lors que nous estions en l'Amerique, le batteau de quelque marchand qui passoit d'une terre à autre pour sa traffique, ou autre negoce, fut renuersé & mis à sac, & tout ce qui estoit dedans, par la rencontre d'une balene, qui le toucha de sa queue. En ce mesme endroit ou conuerse la balene, se trouue le plus souuent un poisson, qui luy est perpetuel ennemy: de maniere que s'approchant d'elle, ne fera faute de la piquer sous le vêtre (qui est la partie la plus mollette) avecques sa langue trenchante & ague, comme la lancette d'un barbier: & ainsi offensée, à grand difficulté se peut sauuer, qu'elle ne meure, ainsi que disent les habitans de Terre neuue, & les pescheurs ordinaires. En ceste mer de Terre neuue se trouue vne autre espece de poisson, que les Barbares du pais nomment *Hebec*, ayant le bec comme un perroquet, & autres poissons d'escaille. Il se trouue en ce mesme endroit abondance de dauphins, qui se monstrent le plus souuent sus les ondes, & à fleur de l'eau, sautans & voltigeans par dessus: ce qu'aucuns estiment estre presage de tormétes & tempestes, avec vens impetueux.



impetueux de la part dont ils viennent, comme Pline recite & Isidore en ses Etymologies, de ce que aussi l'experience m'a rendu plus certain, que l'autorité ou de Pline, ou autre des anciens. Sans eslongner de propos, aucuns ont escrit qu'il y a cinq especes de presage & prognostic des tempestes futures sus la mer, comme Polybius estant avecques Scipion Æmilian en Afrique. Au surplus y a abondance de moules fort grosses. Quant aux animaux terrestres, vous y en trouuerez vn grand nombre, & bestes fort sauuages & dangereuses, comme gros ours, lesquels presque tous sont blancs. Et ce que ie dy des bestes s'ested iusques aux oyseaux, desquels le plumage presque tire sur le blanc: ce que ie pese auenir pour l'excessiue froideur du pais. Lesquels ours iour & nuyt sont importus es cabanes des Sauuages, pour manger leurs huiles & poissos, quand il s'en trouue de reserue. Quant aux ours encore que nous en ayons amplemet traite en nostre Cosmographie de Leuant, nous dirons toutefois en passant come les habitans du pais les prenent affligez de l'importunité qu'ils leur font. Doncques ils font certaines fosses en terre fort profondes pres les arbres ou rochers, puis les couurent si finement de quelques branches ou fueillages d'arbres: & ce là ou quelque essain de mousches à miel se retire, ce que ces ours cherchent & suyuet diligemment, & en sont fort friands, non comme ie croy tant pour s'en rassasier, que pour s'en guerir les ieux qu'ils ont naturellement debiles, & tout le cerueau, mesmes qu'estas picquez de ces mousches redent quelque sang, specialemet par la teste, qui leur apporte grad allegement. Il se voit là vne espece de bestes grandes come buffles, portans cornes assez larges, la peau

*Isidore.**Ani-  
maux  
estranges.*



*Deux es-  
peces d'ai-  
gles.*

grifastre, dont ils font vestemens: & plusieurs autres be-  
stes, desquelles les peaux sont fort riches & singulieres. Le  
pais au reste est montagneux & peu fertile, tant pour l'in-  
temperature de l'air, que pour la condition de la terre peu  
habitée, & mal cultiuée. Des oyseaux, il ne s'en trouue  
en si grand nombre qu'en l'Amerique, ou au Peru, ne de  
si beaux. Il y a deux especes d'aigles, dont les vnes han-  
tent les eauës, & ne vivent gueres que de poisson, & enco-  
res de ceux qui sont vestus de grosses escailles ou coquil-  
les, qu'ils enleuent en l'air, puis les laissent tomber en ter-  
re, & les rompent ainsi pour manger ce qui est dedans.  
Ceste aigle nidifie en gros arbres sus le riuage de la mer.  
En ce pais à plusieurs beaux fleuves, & abondance de bon  
poisson. Ce peuple n'appete autre chose, sinon ce qui  
luy est necessaire pour substenter leur nature, en sorte  
qu'ils ne sont curieux en viades, & n'en vont querir es pais  
loingtains, & sont leurs nourritures saines, dequoy auient  
qu'ils ne sçauent que c'est que maladies, ains viuēt en con-  
tinuëlle santé & paix, & n'ont aucune occasion de conce-  
uoir enuie les vns contre les autres, à cause de leurs biens  
ou patrimoine: car ils sont quasi tous egaux en biens, &  
sont tous riches par vn mutuel contentement, & equalité  
de paureté. Ils n'ont aussi aucun lieu deputé pour admi-  
nistrer iustice, parce qu'entre eux ne font aucune chose di-  
gne de reprehension, Ils n'ont aucunes loix, ne plus ne  
moins que noz Ameriques & autre peuple de ceste ter-  
re continente, sinon celle de nature. Le peuple maritime  
se nourrist communément de poisson, cōme nous auons  
desia dit: les autres eslongnez de la mer se contentent des  
fruits de la terre, qu'elle produit la plus grand part sans  
culture,



culture, & estre labourée. Et ainsi en ont vſé autrefois les anciens, comme meſme recite Plin. Nous en voyons encores assez auiourd'huy, que la terre nous produit elle-mefme ſans eſtre cultiuée. Dont Virgile recite que la forêt Dodonée commençant à ſe retraire, pour l'aage qui la ſurmontoit, ou bien qu'elle ne pouuoit ſatisfaire au nombre du peuple qui ſe multiplioit, vn chaſcun fut contraint de trauailler & ſolliciter la terre, pour en receuoir emolument neceſſaire à la vie. Et voila quant à leur agriculture. Au reſte ce peuple eſt peu ſubiet à guerroyer, ſi leurs ennemis ne les viennent chercher. Alors ils ſe mettēt tous en deſenſe en la façon & maniere des Canadiens.

*Au li.  
16. de  
l'hiſt. na.  
Virgile.  
Forêt  
Dodonée*

*Maniere  
de guer-  
royer des  
Sauuages  
de Terre  
neuve.*



Leurs instrumens incitans à batailler, ſont peaux de beſtes tendues en maniere de cercle, qui leur ſeruent de ta-



bourins, avec fleustes d'ossements de cerfs, comme ceux des Canadiens. Que s'ils apperçoivent leurs ennemis de loing, ils se prepareront de combatre de leurs armes, qui sont arcs & fleches: & auant qu'entrer en guerre, leur principale guide, qu'ils tiennent comme vn Roy, ira tout le premier, armé de belles peaux & plumages, assis sur les espauls de deux puissans Sauvages, à fin qu'un chacun le congoisse, & soyent prompts à luy obeir en tout ce qu'il commandera. Et quand il obtient victoire, Dieu sçait comment ils le caressent. Et ainsi s'en retournent ioyeux en leurs loges avec leurs bannieres deployées, qui sont rameaux d'arbres garnis de plumes de cygnes, voltigeans en l'air, & portans la peau du visage de leurs ennemis, tendue en petis cercles, en signe de victoire, comme j'ay voulu représenter par la figure precedente.

*Bannieres  
estranges.*

*Des isles des Effores.*

CHAP. 83.



*Isles des  
Effores  
pour-  
quoy ainsi  
nomées  
& redou-  
tées des  
nauigans.*

Le ne reste plus de tout nostre voyage, qu'à traiter d'aucunes isles, qu'ils appellent des Effores, lesquelles nous costoyames à main dextre, & non sans grand danger de naufrage: car trois ou quatre degrez deçà & delà souffle ordinairement vn vent le plus merueilleux, froid, & impetueux, qu'il est possible: craintes pour ce respect, & redoutées des pilots & nauigans, comme le plus dangereux passage, qui soit en tout le voyage, soit pour aller aux Indes, ou à l'Amérique: & pouuez penser qu'en cest endroit la mer n'est iamais



mais tranquille, ains se leue contremont, comme nous voyons souuentefois, que le vent esleue la pouldre, ou festus de la terre, & les haulse droictement contremont, ce que nous appellons communement turbillon, qui se fait aussi bien en la mer comme en la terre, car en l'un & en l'autre il se fait comme vne pointe de feu ou pyramide, & esleue l'eau contremont, comme i'ay veu maintefois, parquoy semble que le vent a aussi vn mouuement droit d'embas contremont, comme mouuement circulaire, duquel i'ay dit en vn autre lieu. Voila parquoy elles ont esté ainsi nommées, pour le grand effor que cause ce vent es dites isles: car efforer vaut autant à dire comme secher, ou essuyer. Ces isles sont distantes de nostre France enuiron dix degrez & demy: & sont neuf en nombre, dont les meilleures sont habitées auourd'huy des Portugais, ou ils ont enuoyé plusieurs esclaves, pour trauailler & labourer la terre: laquelle par leur diligence ils ont renduë fertile de tous bons fruits, necessaires à la vie humaine, de blé principalement, qu'elle produit en telle abondance, que tout le pais de Portugal en estourny de là: & le transporté à belles nauires, avec plusieurs bons fruits, tant du naturel du pais, que d'ailleurs, mais vn entre les autres, nommé *Hirci*, dont la plâte a esté apportée des Indes, car au parauant ne se trouuoit nullement, tout ainsi qu'aux isles Fortunées. Et mesme en toute nostre Europe, auant que lon commençast à cultiuer la terre, à planter & semer diuersité de fruits, les hōmes se contentoient seulement de ce que la terre produisoit de son naturel: ayans pour brusage, de belle eau clere: pour vestemens quelques escorces de bois, fueillages, & quelques peaux, comme desia

*Essores.**Fertilité  
des isles  
des Esso-  
res.**Hirci.*



nous auons dit. En quoy pouuôs voir cleremēt vne admirable prouidence de nostre Dieu, lequel à mis en la mer, soit Oceane ou Mediterranée, grand quantité d'isles, les vnes plus grandes, les autres plus petites, soutenās les flots & tempestes d'icelle, sans toutefois aucunement bouger, ou que les habitās en soient de rien incommodez (le Seigneur, cōme dit le Prophete, luy ayant ordonné ses bornes, qu'elle ne sçauroit passer) dont les vnes sont habitées, qui autrefois estoient desertes: plusieurs abandonnées qui iadis auoient esté peuplées, ainsi que nous voyons aduenir de plusieurs villes & citez de l'Empire de Grece, Trapezonde, & Egypte. L'ordonnance du Createur estant telle, que toutes choses çà bas ne seroyent perdurables en leur estre, ains subiettes à mutation. Ce que considerans noz Cosmographes modernes, ont adiousté aux tables de Ptolomée les chartes nouvelles de nostre temps, car depuis la congnoissance & le temps qu'il escriuoit, sont aduenuës plusieurs choses nouvelles. Noz Effores donques estoient desertes, auant qu'elles fussent congnuës par les Portugais, pleines toutefois de bois de toutes sortes: entre lesquels se trouue vne espece de cedre, nommé en lāgue des Sauuages *Oracantin*, dont ils font tresbeaux ouurages, comme tables, coffres, & plusieurs vaisseaux de mer. Ce bois est à merueilles odoriferant, & n'est subiect à putrefaction, comme autre bois, soit en terre ou en eau. Ce que Pline à bien noté, que de son temps lon trouue à Rome quelques liures de Philosophie en vn sepulchre, entre deux pierres, dans vn petit coffre, fait de bois de cedre, qui auoit demeuré soubs terre bien l'espace de cinq cens ans. D'auange il me souuient auoir leu autrefois

*Oracantin, espece de cedre.*

*Pline.*

*Coffre de cedre.*



trefois, qu'Alexandre le grand passant en la Taprobane, trouua vne nauire de cedre sus le riuage de la mer, ou elle auoit demeuré plus de deux cens ans, sans corruption, ou putrefaction aucune. Et de là est venu le prouerbe Latin, que lon dit, *Digna cedro*, des choses qui meritent eternelle memoire. Il me semble que ces cedres des Effores, ne sont si haut eleuez en l'air ny de telle odeur, que ceux qui sont au destroit de Magellan, encores qu'il soit quasi en mesme hauteur, que lesdites isles des Effores. Il sy trouue pareillement plusieurs autres arbres, arbrisseaux portant fruits tresbeaux à voir, spécialement en la meilleure & plus notable isle, laquelle ils ont nommée Isle de Saint Michel, & la plus peuplée. En ceste isle à vne fort belle ville nagueres bastie avec vn fort, là ou les nauires rât d'Espagne que de Portugal, au retour des Indes abordent, & se reposent auant qu'arriuer en leur pais. En l'vne de ces isles à vne montagne, presque autant haute que celle de Teneriffe, dont nous auons parlé: ou il y à abondance de pastel, de sucre, & de vin quelque peu. Il ne sy trouue aucune beste rauissante, oy bien quelques cheures fauages, & plusieurs oyseaux par les boccages. De la hauteur de ces isles fut question de passer outre, iusques au cap de Fine terre, sus la coste d'Espagne, ou abordames, toutefois bien tard, pour recouurer viures, dont nous auions grande indigéce, pour filer & deduire chemin, iusques en Bretagne, contrée de l'obeissance de France.

Voila Messieurs, le discours de mon loingtain voyage au Ponent, lequel i'ay descrit, pour n'estre veu inutile, & pour neant auoir executé telle entreprise, le plus sommairement qu'il m'a esté possible, non parauenture si elo-

*Nauire  
de cedre.*

*Prouerbe.*

*Isle de S.  
Michel.*

*Cap de Fi  
ne terre.*

*Epilogue  
de l'au-  
teur.*



quemment que meritent voz aureilles tant delicates, & iugement si exquis. Et si Dieu ne m'a fait ceste grace de consumer ma ieunesse es bonnes lettres, & y acquerir autant de perfection que plusieurs autres, ains plus tost à la nauigation, ie vous supplieray affectueusement m'excuser. Ce pendant si vous plait agreablement receuoir ce mien escript tumultuairement comprins & labouré par les tempestes, & autres incōmoditez d'eau & de terre, vous me donnerez courage, estant seiourné & à repos par deça, apres auoir reconcilié mes esprits, qui sont comme esendus çà & là, d'escrire plus amplement de la situation & distance des lieux, que i'ay obseruez oculairemēt, tant en Leuant, Midy, que Ponent: lesquelles i'espere vous monstrier à l'œil, & représenter par viues figures, outre les Cartes modernes, que i'oseray dire, sans offenser l'honneur de personne, manquer en plusieurs choses, soit la faute des portrayeurs, tailleurs, ou autres, ie m'en rapporte. D'auantage, encores qu'il est malaisé, voire impossible, de pouuoir iustement représenter les lieux & places notables, leurs situations & distances, sans les auoir veuës à l'œil: qui est la plus certaine congnoissance de toutes, comme vn chacun peut iuger & bien entendre. Vous voyez combien long temps nous auons ignoré plusieurs pais, tant isles que terre ferme, nous arrestans à ce qu'en auoiēt veu & escript les Anciēs: iusques à tant, que depuis quelque temps en çà, lon s'est hazardé à la nauigation, de maniere qu'auourd'huy lon a decouuert tout nostre Hemisphere, & trouué habitable: duquel Ptolomée, & les autres n'auoyent seulement recongnu la moytié.

*Cartes de  
l'Auteur  
cōtenans  
la situa-  
tion &  
distance  
des lieux.*



TABLE DES CHAPITRES  
du present liure.

<b>L</b> Embarquemnt de l'Auteur.	Chap. 1. feuillet 1.
Du destroit anciennement nommé Calpe, & aujour- d'huy Gibraltar.	chap. 2. feuillet 3.
De l'Afrique en general.	chap. 3. fueil. 4.
De l'Afrique en particulier	chap. 4. fueil. 6.
Des isles Fortunées, maintenant appellées Canaries.	chap. 5. fueil. 8.
De la haute montagne du Pych.	Chap. 6. feuillet 11.
De l'isle de fer.	chap. 7. fueil. 12.
Des isles de Madere.	Chap. 8 fueil. 13.
Du vin de Madere.	chap. 9 fueil. 15.
Du promontoire Verd & de ses isles.	chapitre 10. feuillet 16.
Du vin des Palmiers.	chap. 11. fueil. 19.
De la riuere de Senegua.	chap. 12. fueil. 21.
Des isles Hesperides, autrement dites de cap Verd.	chap. 13. fueil. 24.
Des tortues, & d'une herbe qu'ils appellent Orseille.	chap. 14. fueil. 25.
De l'isle de feu.	chap. 15. fueil. 27.
De l'Ethiopie.	chap. 16. fueil. 28.
De la Guinée.	chap. 17. fueil. 30.
De la ligne Equinoëtiale, & isles de S. Omer.	chap. 18. fueil. 33.
Que non seulement tout ce qui est sous la ligne est habitable, mais aussi tout le monde est habitè, contre l'opinion des anciens.	cha. 19 fueil. 35.
De la multitude & diuersité des poissons estans sous la ligne Equinoëtia- le.	chap. 20. fueil. 35.
D'une isle nommée l'Ascension.	chap. 21. fueil. 39.
Du promontoire de Bonne esperance, & de plusieurs singularitez obseruees en iceluy, ensemble nostre arriuée aux Indes Ameriques ou France Antar- ctique.	chap. 22. fueil. 40.
De l'isle de Madagascar, autrement de S. Laurent.	chap. 23. fueil. 43.
De nostre arriuée à la France Antarctique, autrement Amerique, au lieu nommé Cap de Frie.	chap. 24. fueil. 46.
De la riuere de Ganabara, autrement de Ianaire, & comme le pais ou arri- uames fut nommé France Antarctique.	chap. 25. fueil. 48.



T A B L E

Du poisson de ce grand fleuve susnommé.	Chapitre 26. fueillet 49
De l'Amérique en general	Chap. 27. fueillet 51
De la Religion des Ameriques	chap. 28. fueil. 52
Des Ameriques, & de leur maniere de viure, tant hommes, que femmes.	
Chapitre 29. fueillet 54.	
De la maniere de leur manger & boire.	chap. 30. fueil. 56
Contre l'opinion de ceux qui estiment les Sauvages estre veluz,	cha. 31. f. 57
D'un arbre nommé Genipar en langue des Ameriques, duquel ils font tain- ture	chap. 32. fueil. 59
D'un arbre nommé Paquouïere	chap. 33. fueil. 61
La maniere qu'ils tiennent à faire incisions sur leurs corps.	cha. 34. fueil. 62
Des visions, songes, & illusions de ces Ameriques, & de la persecution qu'ils reçoivent des esprits.	chap. 35. fueil. 64
Des faux Prophetes & Magiciens de ce país, qui cōmuniquent avec les esprits malings: & d'un arbre nommé Ahonai.	chap. 36. fueil. 65
Que les Sauvages Ameriques croyent l'ame estre immortelle.	cha. 37. f. 69
Comme ces Sauvages font guerre les vns contre les autres, & principalement contre ceux qu'ils nōment Margageas & Thabaiars, & d'un arbre qu'ils appellent Hayri, duquel ils font leurs bastons de guerre.	cha. 38. fueil. 70
La maniere de leurs combats, tant sur eau, que sur terre.	cha. 39. fueil. 73
Comme ces Barbares font mourir leurs ennemis, qu'ils ont pris en guerre, & les mangent.	chap. 40. fueil. 75
Que ces Sauvages sont merueilleusement vindicatifs.	chap. 41. fueil. 78
Du mariage des Sauvages Ameriques.	chap. 42. fueil. 79
Des ceremonies, sepulture, & funerailles qu'ils font à leurs deces.	cha. 43. f. 81
Des Mortugabes, & de la charité, de laquelle ils vsent enuers les estrangers.	
Chapitre 44. fueillet 84.	
Description d'une maladie nommée Piaus, à laquelle sont subiets ces peuples de l'Amérique, tant es isles que terre ferme.	chap. 45. fueil. 86
Des maladies plus frequentes en l'Amérique, & de la methode qu'ils obseruent à se guerir.	chap. 46. fueil. 88
La maniere de traffiquer entre ce peuple. D'un oys: au nommé Toucan, & de l'espicerie du país.	Chap. 47. fueil. 90
Des oyseaux plus communs de l'Amérique.	Chap. 48. fueil. 92
Des venaisons & sauuagines, que prennent ces Sauvages.	cha. 49. fueil. 94
D'un arbre nommé Hyuourage.	chap. 50. fueil. 96



DES CHAPITRES.

- D'un autre arbre nommé *Vhebehasou*, & des mouches à miel qui le frequen-  
tent. Chapitre 51. fueillet 97
- D'une beste assez estrange, apellée *Haüt* chap. 52. fueil. 99
- Comme les *Ameriques* font feu, de leur opinion du deluge, & des ferremens  
dont ils vsent. chap. 53. fueil. 100
- De la riuiere des *Vases*, ensemble d'aucuns animaux qui se trouuent alenuiron,  
& de la terre nommée *Morpion*. chap. 54. fueil. 103
- De la riuiere de *Plate*, & pais circonuoisins. chap. 55. fueil. 106
- Du detroit de *Magellan*, & de celuy de *Daryéne*. chap. 56. fueil. 108
- Que ceux qui habitent depuis la riuiere de *Plate* iusques au detroit de *Magel-*  
*lan* sont noz *antipodes*. chap. 57. fueil. 110
- Comme les *Sauuages* exercét l'agriculture, & font iardins d'une racine nom-  
mée *Manihot*, & d'un arbre qu'ils appellent *Peno-absou*. cha. 58. f. 112
- Comme la terre de l'*Amerique* fut decouuerte, & le bois de *bresil* trouué, avec  
plusieurs autres arbres non veus ailleurs qu'en ce pais. chap. 59. fueil. 116
- De nostre departement de la *France Antarctique* ou *Amerique*. ch. 59. f. 118
- Des *Canibales*, tant de la terre ferme, que des isles, & d'un arbre nommé  
*Acaïou*. chap. 51. fueil. 119
- De la riuiere des *Amazones*, autrement dite *Aurelane*, par laquelle on  
peut nauiger aux pais des *Amazones*, & en la *France Antarctique*.  
chapitre 60. fueillet 122.
- Aborderent de quelques *Espagnols* en vne contrée ou ils trouuerent des *A-*  
*mazones*. Chap. 63. fueil. 124
- De la cōtinuatiō du voyage de *Morpion*, & de la riuiere de *Plate*. c. 64. f. 127
- La separation des terres du Roy d'*Espagne* & du Roy de *Portugal*. c. 65. f. 128
- Diuision des *Indes Occidentales* en trois parties. chap. 66. fueil. 130
- De l'isle des *Rats*. chapitre 67. fueillet 131
- La continuation de nostre chemin, avecques la declaration de l'*Astrolabe*  
marin. chap. 68. fueil. 133
- Departement de nostre equateur, ou equinoctial chap. 69. fueil. 125
- Du *Peru*, & des principales villes contenuës en iceluy. chap. 70. f. 134
- Des isles du *Peru*, & principalement de l'*Espagnole*.
- Des isles de *Cuba* & *Lucaïa*.
- Description de la nouvelle *Espagne*, & de la  
aux *Indes Occidentales*.
- De la *Floride* peninsule.

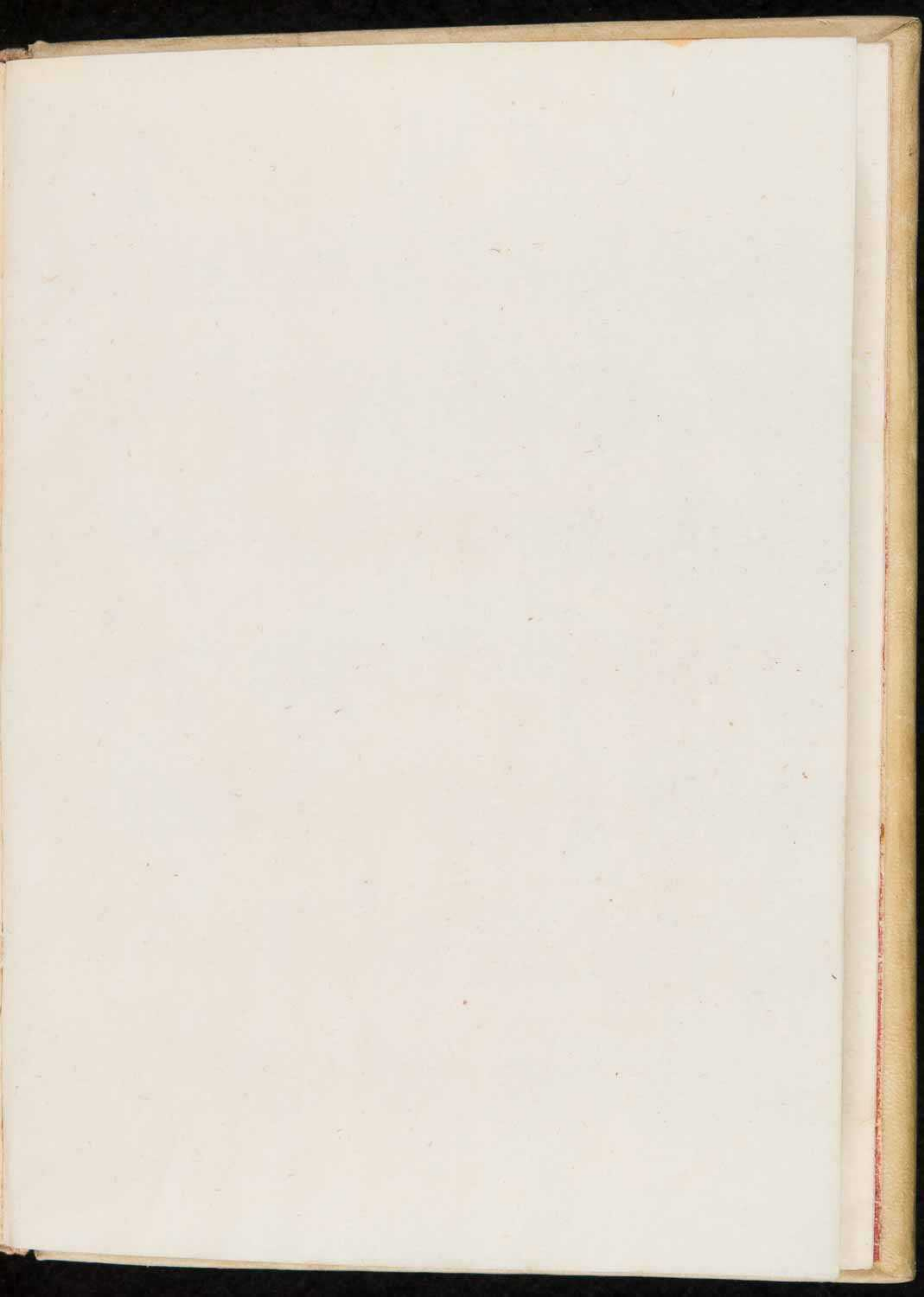


TABLE DES CHAPITRES.

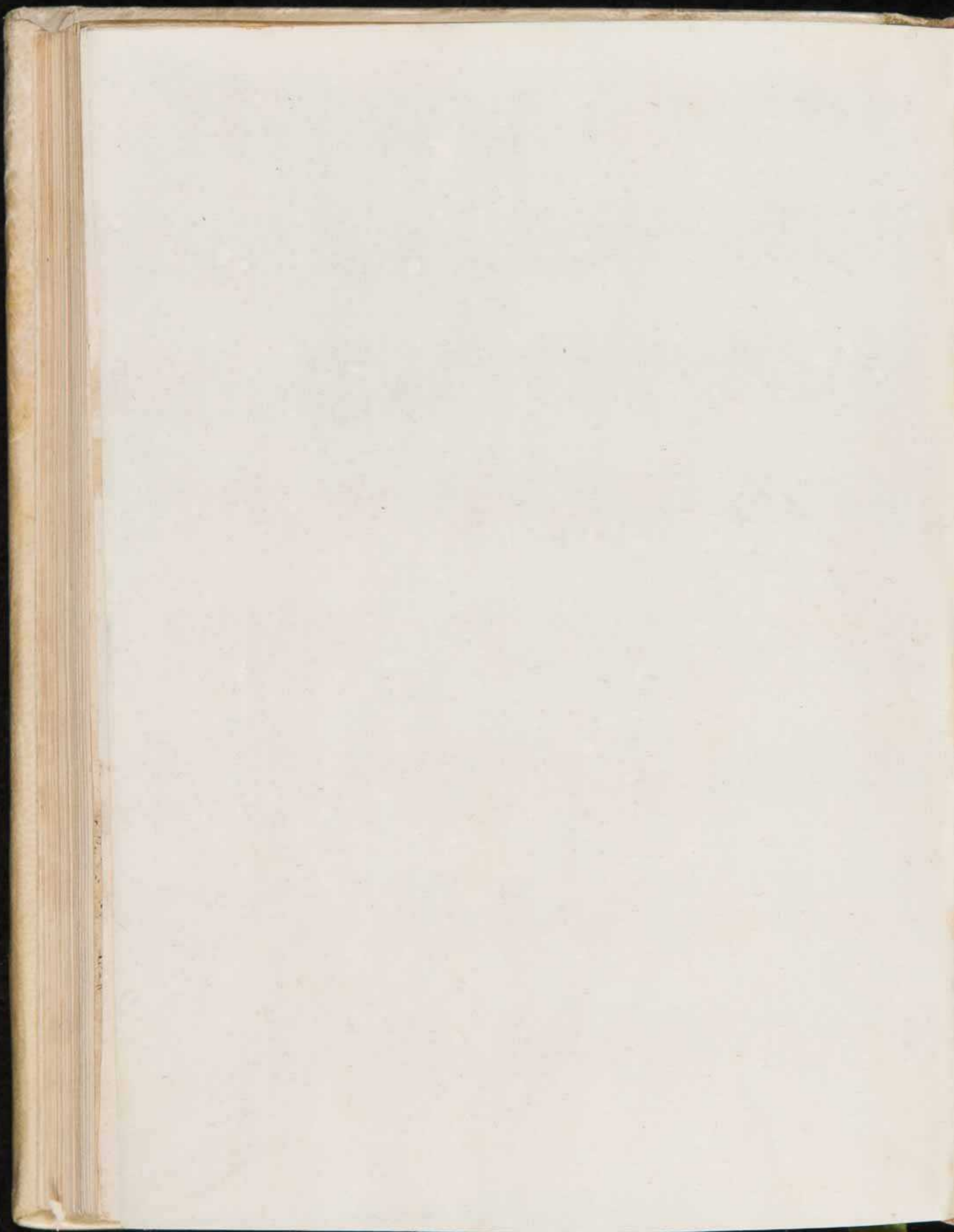
De la terre de Canada, dictée par cy deuant Baccalos, decouuerte de nostre temps, & de la maniere de viure des habitans.	chap. 75. fueil. 149.
D'une autre contrée de Canada.	chap. 76. fueil. 150.
La religion & maniere de viure de ces pauvres Canadiens, & comme ils resistent au froid.	chap. 77. fueil. 151.
Des habillemens des Canadiens, comme ils portent cheueux, & du traitement de leurs petits enfans.	chap. 78. fueil. 153.
La maniere de leur guerre.	chap. 79. fueil. 155.
Des mines, pierreries, & autres singularitez, qui se trouuent en Canada. Chapitre 80. fueillet 129.	
Des tremblemens de terre & gresles, ausquels est fort subiect ce pais de Canada.	chap. 81. fueil. 119.
Du pais appellé Terre neuue.	chap. 82. fueil. 161.
Des Isles des Effores.	chap. 83. fueil. 194.

F I N.

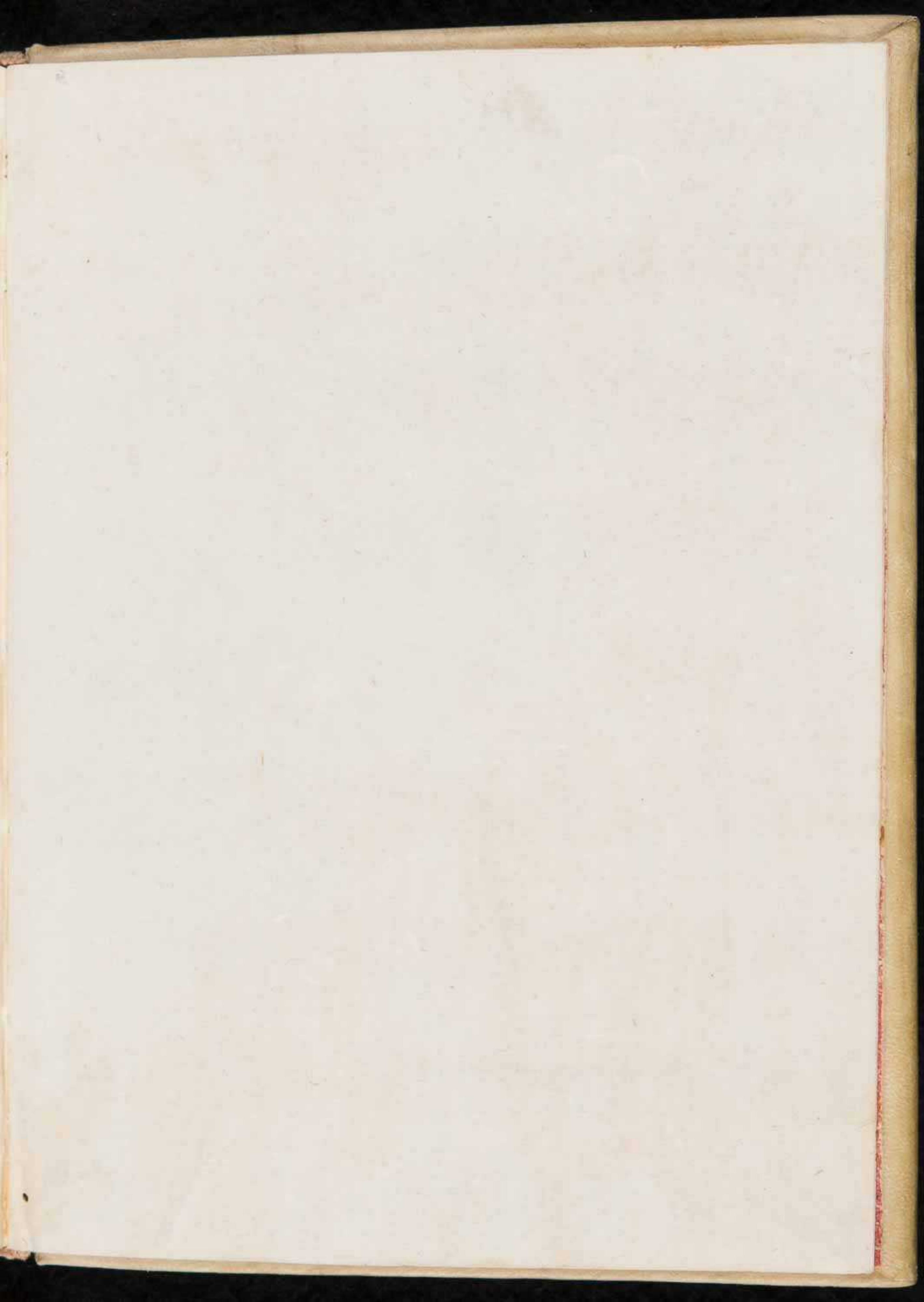




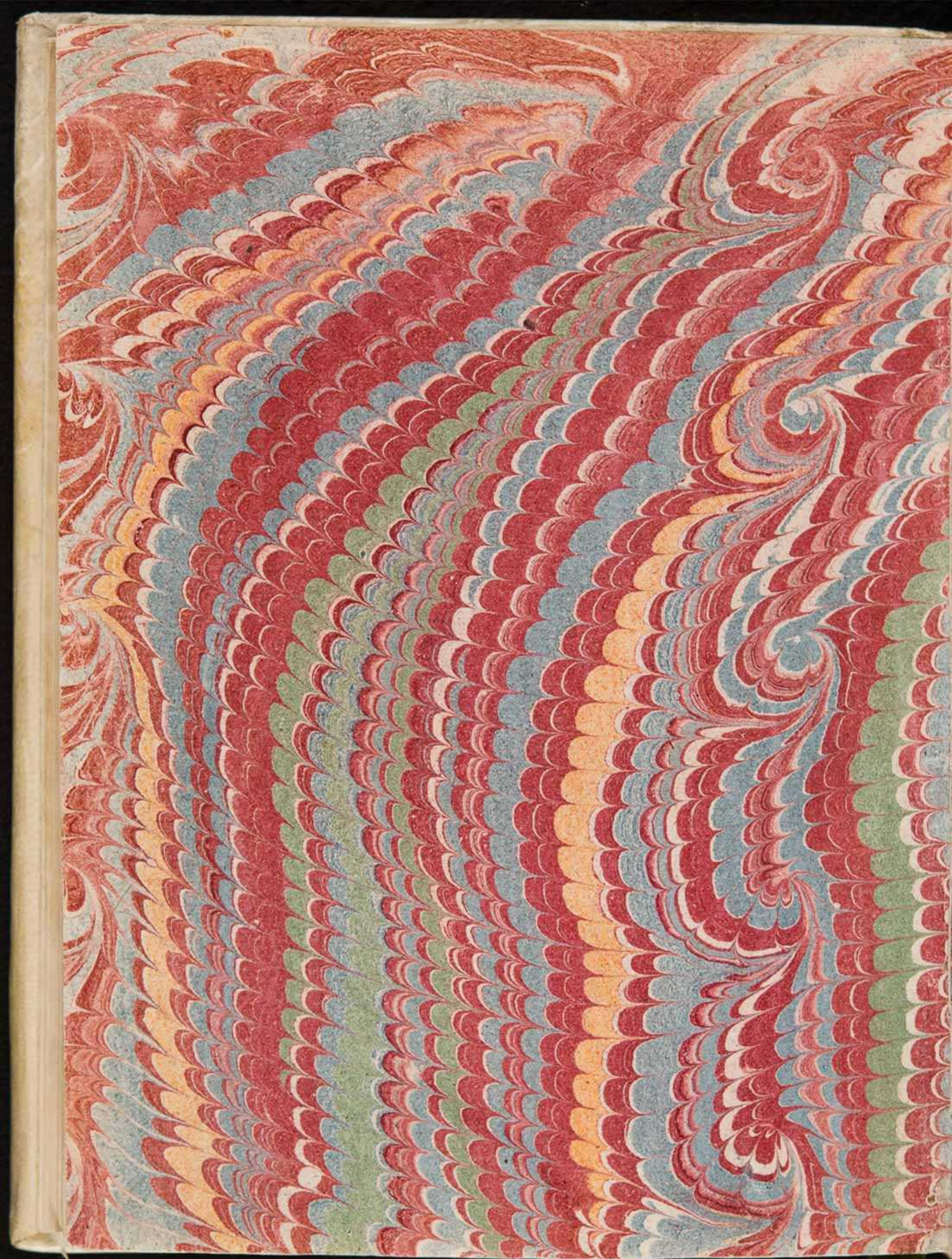




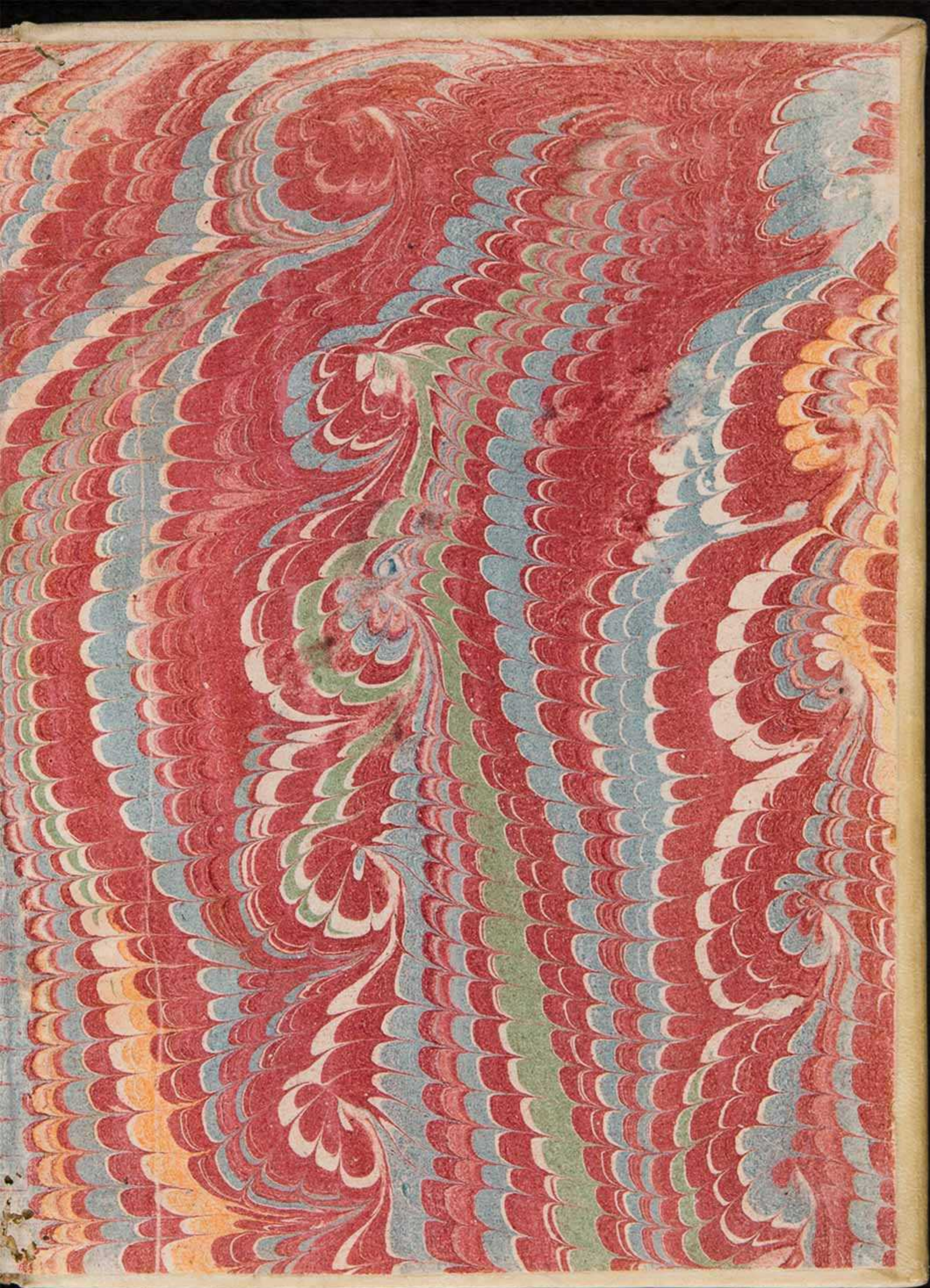














THE  
F  
AN